

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe


Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846


Première partie

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)



MANUEL
DU VOYAGEUR

SUR LES BORDS DU RHIN.



PREMIÈRE PARTIE.

I. LE RHIN.

Dans une des contrées les plus agrestes et les plus sauvages du pays des Grisons, on voit, touchant à un rocher, trois forts ruisseaux sortir avec abondance des réservoirs de la nature. L'un d'eux prend le nom de *Aua de Toma*. Le second se précipite d'une hauteur avec une impétuosité imposante, et prend celui de *Aua del Parlet*. Le troisième coule avec calme par une ouverture couverte de mousse, et se nomme *Aua de Badas*. Ces trois ruisseaux, roulant leurs eaux dans un lit bordé d'herbe, serpentent dans une petite gorge en suivant la pente, et se réunissent enfin sur le *Badus* dans un superbe réservoir, appelé le *lac de Toma* (Tomasee). Une teinte verdâtre, violette et d'un bleu foncé se remarque sur ces eaux, qui cependant sont si claires et si limpides, que l'œil peut sans obstacle distinguer le fond du lac. La

réunion de ces trois ruisseaux forme ce qu'on appelle le *Rhin-Antérieur* (Vorderrhein).

Le *Rhin du milieu* (Mittlerrhein) a sa source sur un autre point de cette montagne imposante. Ce n'est, à la vérité, qu'un très-faible ruisseau d'abord ; mais bientôt il s'accroît par la jonction de plusieurs autres, se précipite de toute la hauteur d'un rocher dans la vallée de Meddels, et hâte son cours vers le Rhin-Antérieur, auquel il se réunit près de Dissentis, à huit lieues du lac de Toma. Au moment de cette jonction, ils perdent leur dénomination particulière et prennent le nom de *Rhin-Antérieur* (Vorderrhein). Ce double fleuve, roulant avec bruit et impétuosité ses flots couverts d'écume sous quantité de bouleaux touffus, se précipite sur mille et mille rochers.

Bientôt, au-dessous de Rabius, il forme une superbe île couverte d'arbres magnifiques, de jolis buissons et d'une belle prairie. Les formes des montagnes sont gigantesques, mais cependant d'un aspect agréable. Partout où l'on promène ses regards, on ne voit que prairies et pâturages des Alpes, vacheries et troupeaux ; tout respire la tranquillité, tout indique la fertilité. C'est dans une telle contrée que le double Rhin porte ses belles eaux, relevées encore par une teinte vert de mer ; parvenu à Reichenau, il se joint au troisième bras, nommé le *Rhin-Postérieur*.

Le Rhin-Postérieur a sa source dans la partie la plus élevée de la forêt déserte connue sous le nom de *Forêt du Rhin* (Rheinwald), tout près de l'imposant Vogelsberg. C'est là que la source sort du centre d'un énorme glacier, à la hauteur de 50 à 60 pieds. L'ouverture que ces eaux se sont faite par leur poids, leur force et leur impétuosité au centre de ce glacier, semble être l'ouvrage de la main des hommes. Cette montagne de glace, connue sous le nom de *Glacier de la forêt du Rhin*, montre à sa cime un banc monstrueux de granit, et dans

toutes les directions elle est entourée de grandes montagnes boisées. Ce torrent, qui est encore accru de treize autres, se jette avec impétuosité dans la vallée dite *Rheinwald* (forêt du Rhin.)

Cette vallée, arrosée par ces eaux, peut être mise au rang des plus remarquables de la Suisse. Sur une longueur de huit lieues, elle n'a qu'une largeur de quinze minutes, et se trouve, de tous côtés, cernée de hautes montagnes qui sont couvertes de glaciers et de mers de glaces. L'hiver y dure longtemps. Néanmoins on y trouve une colonie de Souabes, tous forts, vigoureux et opulents, qui s'y est établie vers la fin du douzième siècle. Dans le courant des mois de juin, de juillet et d'août, il y a dans cette vallée deux routes que l'on nomme *Saumrosstrasse* (routes pour les chevaux de somme). C'est cette route d'Italie qui passe par le Splügen et le Grand-Saint-Bernard.

On compte, par semaine, quatre à cinq cents chevaux de somme qui passent par ces montagnes. Ce passage est d'une grande ressource pour les habitants de cette vallée, qui louent leurs gras pâturages aux pâtres italiens de Bergame. — Cette vallée, aussi sauvage que pittoresque, est baignée par le Rhin-Postérieur, bordé dans tout son cours de haies formées de sapins, de chênes et de hêtres. Ce Rhin, ayant recueilli seize autres grands ruisseaux dans la rapidité de sa course, arrive au village de Splügen, et alors il se précipite par une fente formidable de rochers, nommés les *Roffeln*, dans la vallée de Schamser (*Schamserthal*), vallée qui présente à l'œil un tableau tantôt affreux, tantôt riant. Enfin, après cette chute, il pénètre à travers des gouffres effrayants, et forme ce qu'on appelle *Via mala*, une des merveilles de la Suisse.

Cette *Via mala* est une gorge monstrueuse de rochers, environnée des deux côtés de montagnes couvertes de sapins. C'est là que le Rhin-Postérieur, dans

une profondeur de 200 mètres, roule, avec grand bruit et une rapidité étonnante, ses flots dans un lit de 9 mètres de largeur. Il atteint bientôt la délicieuse et superbe vallée de Domletsch (*Domletscher Thal*), à l'entrée de laquelle est située Thusis, petite ville vivante et animée. C'est ici que le calme et la beauté reparaissent sur tous les points : tout est vie, fertilité sans pareille. Le Rhin-Postérieur continue sa marche vers Reichenau, et réunit ses eaux sombres et d'un noir bleuâtre à celles du Rhin-Antérieur, qui sont d'une limpidité éclatante.

Après la réunion de ces trois Rhins, ce fleuve serpente avec majesté à travers la superbe vallée dite Rheinthal, reçoit les eaux impétueuses de la Plessur, puis celles d'une trentaine d'autres gros ruisseaux, et enfin se jette dans le lac de Constance, près de la jolie petite ville de Rheineck. Il traverse ce lac dans toute sa longueur, y dépose tout ce qu'il a entraîné des montagnes, le quitte près de Constance, et roule ses flots calmes et paisibles jusqu'à Schaffhouse. C'est près de cette ville qu'il forme, sur une quadruple rangée de rochers, cette majestueuse cataracte, la plus belle que l'on voie en Europe.

Dans la durée de son cours, il recueille toutes les eaux de la chaîne des Alpes septentrionales, ainsi que celles du Jura, et avec une rapidité étonnante, entre en Allemagne près de la ville de Bâle. L'on peut juger de la pente de ses eaux, en observant que la digue du quai de Bâle est parallèle à la pointe de la tour du Münster à Strasbourg. — Il n'est plus obstrué par les montagnes, ses rives s'aplanissent, et il n'y a que sur la rive droite que de temps à autre les montagnes reparaissent. C'est ainsi que le Rhin poursuit son cours jusqu'à Strasbourg, et de là à Manheim.

Ce fleuve, qui a recueilli dans son sein toutes les eaux des Vosges et de la Forêt-Noire, reçoit encore celles du Neckar au-dessous de Manheim, descend à travers une contrée charmante à Mayence, prend le Mein au-dessus

de cette ville, et, arrosant le paradis de l'Allemagne, situé dans une des plus superbes vallées de l'Europe, il arrive à la ville de Bingen. Accru par les eaux de la Nahe, qu'il prend à cette dernière ville, il continue sa marche entre la chaîne des hautes montagnes du Feldberg sur sa droite, et celles du Hundsruck sur sa gauche, recueille les eaux de la Lahn au-dessous d'Oberlahnstein, et arrive à Coblentz.

Augmenté des eaux de la Moselle qu'il prend à Coblentz, il arrose la vallée de Neuwied, et coule depuis Andernach jusqu'à Bonn, entre de hautes et superbes montagnes. Alors, dégagé des montagnes, il poursuit son cours dans les plaines, et toujours accru par de nouvelles eaux, il baigne Cologne, Dusseldorf et Wesel, et enfin se dirige vers les Pays-Bas. A peine y est-il parvenu qu'il se divise en deux bras, dont l'un, le bras droit, conserve le nom de *Rhin*, et le gauche prend celui de *Lech* (*Waal*). Ce bras, qui déjà est le plus faible, perd encore de sa masse par le canal qui le conduit dans l'Yssel, reparaît enfin près de Leyde, sous un volume à peu près égal à celui d'un gros ruisseau qui fait aller un moulin, et se jette tranquillement dans la mer. Le *Lech* s'y jette également, mais ce n'est qu'après avoir reçu la Meuse. C'est ainsi que l'enfant orgueilleux et puissant des hautes montagnes du pays des Grisons, après avoir décrit un cours de plus de trois cents lieues, trouve enfin son tombeau dans l'Océan.



II. LE RHIN

SOUS LE RAPPORT HYDROGRAPHIQUE.

Distance d'après le cours du Rhin, en lieues. 505 1/21.

Depuis la source jusqu'à <i>Coire</i>	20 lieues.
De là à son entrée dans le lac de Constance	24
Par ce lac jusqu'à <i>Constance</i>	9
De là à <i>Schaffhouse</i>	9
— <i>Bâle</i>	55
— <i>Strasbourg</i>	52
— <i>Neubourg</i>	15
— <i>Schroeck</i>	6
— <i>Manheim</i>	18 1/2
— <i>Mayence</i>	15 1/2
— <i>Caub</i>	9 1/2
— <i>Coblentz</i>	10 1/4
— <i>Andernach</i>	5 1/4
— <i>Linz</i>	4 1/2
— <i>Cologne</i>	12 1/4
— <i>Düsseldorf</i>	10 1/2
— <i>Homburg</i>	7 1/2
— <i>Wesel</i>	7
— <i>Emmerich</i>	9 5/4
— <i>Lobith</i>	5
— <i>Nimègue</i>	4
— <i>Rossum</i>	9 1/2
— <i>Gorcum</i>	9
— <i>Dordrecht</i>	5 1/2
— jusqu'à la mer.....	14

a.

Distance d'après le cours des sources jusqu'à Bâle.

	55 lieues.
Des sources jusqu'à <i>Dissentis</i>	8 l.

De là à Ilanz.....	6
— Reichenau.....	4 1/2
— Coire.....	4 1/2
— Mayenfeld.....	6
— Feldkirch.....	8
— Embs.....	4
— Rheineck.....	5
— Son entrée dans le lac de Constance	1
— Constance par ce lac.....	9

b.

De Constance à Bâle. — 40 l.

De Constance à Stein.....	5 lieues.
De là à Disenhofen.....	2
— Schaffhouse.....	2
— la cataracte près de Lauffen.....	5/4
— Rheinau.....	2
— Eglisau.....	4 1/2
— Kaiserstul.....	2
— Zurzach.....	5 1/4
— l'embouchure de l'Aar.....	5
— Waldshut.....	2
— Laufenbourg.....	5 1/2
— Seckingen.....	2 1/2
— Rheinfelden.....	5/4
— Bâle.....	5

Table spéciale des distances d'après le cours, de
Mayence à Cologne.

a.

De Mayence à Caub. — 9 1/2 l.

Depuis Mayence jusqu'à Budenheim..... 2 lieues.

De là à Weinheim.....	2	
— Gaulsheim.....	1	
— Kempten.....		1/4
— Bingen.....		1/2
— Asmannshausen.....	1	
— Lorsch.....	1	1/2
— Bacharach.....		3/4
— Caub.....		1/2

b.

De Caub à Coblenz. — 10 1/4 l.

De Caub à Oberwesel.....	1	lieue.
De là à Saint-Goar.....	1	1/4
— Hirzenach.....	1	1/4
— Salzig.....	1	
— Boppard.....	1	
— Oberspey.....	1	1/2
— Niederspey.....		1/4
— Rees.....		3/4
— Capellen.....		3/4
— Coblenz.....	1	1/2

c.

De Coblenz à Andernach. — 5 1/4 l.

De Coblenz à Neuendorf.....		1/4 l.
De là à Kesselheim.....	1	
— Saint-Bastien.....		1/2
— Engers.....		1/4
— Urmitz.....		1/2
— Weissenthurm.....	1	1/4
— Andernach.....	1	1/2

d.

Depuis Andernach jusqu'à Linz. — 4 1/2 l.

Depuis Andernach jusqu'à Forming.....	1	1/4 l.
De là à Brohl.....		5/4
— Breisich.....		5/4
— La Kripp, vis-à-vis Linz.....	1	5/4

e.

De Linz à Cologne. — 12 1/4 l.

Depuis Linz jusqu'à Remagen.....		5/4 l.
De là à Oberwinter.....	1	1/4
— Mehlen.....	1	1/4
— Plittersdorf.....	1	
— Bonn.....	1	1/4
— Rheindorf.....		5/4
— Herrschel.....		5/4
— Widdig.....		5/4
— Wesseling.....	1	
— Weiss.....	1	1/2
— Rodenkirchen.....	1	
— Cologne.....	1	

Total de Mayence à Cologne..... 41 5/4

Table des distances des endroits principaux par terre.

Depuis la source jusqu'à Coire.....	20	lieues.
De là à Schaffhouse.....	18	
— Bâle.....	52	
— Strasbourg.....	28	
— Manheim.....	50	

— <i>Mayence</i>	12
— <i>Coblentz</i>	18
— <i>Cologne</i>	18
— <i>Clèves</i>	26
— <i>Nimègue</i>	28
— <i>Par la Hollande</i>	40

Toute la longueur par terre 270
 Comparée avec celle du cours de l'eau, donne
 en sinuosités du fleuve le résultat de 51 3/4

*Table de la largeur du Rhin, dans la hauteur moyenne
 de ses eaux.*

Près de <i>Reichenau</i> , après la réunion du Rhin supérieur et du Rhin inférieur	250 pieds.
Derrière <i>Stein</i> sur le lac de <i>Con-</i> <i>stance</i>	250 à 500
Près de <i>Schaffhouse</i>	540
A la cataracte près de <i>Lauffen</i>	500
Près de <i>Rheinfelden</i>	600
— <i>Bâle</i>	760
Entre <i>Strasbourg</i> et <i>Spire</i>	1000 à 1100
Près de <i>Manheim</i>	1200
— <i>Mayence</i>	1200
— <i>Bieberich</i>	1500
Dans le <i>Rhingau</i> près d' <i>Eltwil</i>	1800
Entre <i>Bingen</i> et <i>Coblentz</i>	1150
— <i>Coblentz</i> et <i>Neuwied</i>	1250
Près de <i>Neuwied</i>	1400
— <i>Bonn</i>	1240
— <i>Cologne</i>	1500
— <i>Hittorf</i>	1570
— <i>Zons</i>	1520
— <i>Grimmlingshausen</i>	1260
— <i>Hamm</i>	1140
	5.

— <i>Dusseldorf</i>	1200
— <i>Kaiserswerth</i>	1580
— <i>Uerdingen</i>	1020
— <i>Wesel</i>	1300
Plus loin.....	1800
Près d' <i>Emmerich</i>	2130

*Table de la profondeur du Rhin avec les îles depuis
Bâle jusqu'à Emmerich.*

Depuis Bâle jusqu'à <i>Brisach</i>	60	îles	3	10 p.
— <i>Brisach</i> — <i>Strasbourg</i>	80		5 1/2	12
— <i>Strasbourg</i> — <i>Gemmersheim</i>	70		3	18
— <i>Gemmersheim</i> — <i>Manheim</i> ..	18		5 1/2	19
— <i>Manheim</i> — <i>Mayence</i>	50		6	24
— <i>Mayence</i> — <i>Bingen</i>	18		7	18
— <i>Bingen</i> — <i>Caub</i>			6	20
— <i>Caub</i> — <i>Bonn</i>			8	29
Jusqu'à l'embouchure de l' <i>Aar</i>	15			19
Entre <i>Lintz</i> et la <i>Kripp</i>	26			29
Près d' <i>Unkel</i>	25			24
Près de <i>Bonn</i>	10			11
Jusqu'à <i>Dusseldorf</i>	20			31
— <i>Kaiserswerth</i>	11			15
— <i>Wesel</i>	11			14
— <i>Emmerich</i>	9			15

Remarques.

La profondeur du Rhin varie très-souvent à de petites distances d'une manière très-considérable, de sorte que le maximum se trouve tantôt sur la rive droite, tantôt sur la gauche. Cependant, en général, l'on peut admettre que ce maximum se trouve, pour la majeure

partie, sur cette dernière rive ; aussi les deux tiers du chemin de halage se trouvent-ils sur cette partie. Cependant l'on a observé aussi que la plus grande profondeur va souvent obliquement d'une rive à l'autre, et très-rarement on l'a trouvée au milieu du fleuve.

Les grands et fréquents changements de route que suivent les bateaux ne sont pas moins remarquables, surtout dans la partie du bas Rhin. Il n'est pas rare de voir qu'en peu de semaines les places les moins profondes deviennent navigables, tandis qu'en moins de deux mois il se forme de nouveaux bancs de sable dans les plus basses. Ces changements ne peuvent s'attribuer qu'à la force et à la rapidité du fleuve, qui dépose à une place ce qu'il a enlevé à une autre. C'est précisément ce qui a lieu parmi quantité d'îles qui se trouvent entre Bâle et Brisach qui, pour ainsi dire, sont dans un mouvement continu. Le Rhin se porte avec impétuosité, tantôt vers la rive droite, tantôt vers la gauche, et, de cette manière, il élargit ou rétrécit ses coudes, comme on peut le voir par la forme de ses rives et de ses îles.

Navigation du Rhin.

A partir des sources jusqu'à *Reichenau* (dix-huit lieues et demie), la navigation est de toute impossibilité. De *Reichenau* jusqu'à *Coire* (une lieue et demie) de petits radeaux et des nacelles. De *Coire* jusqu'à *Rheineck* (vingt-quatre lieues) de petits bateaux, après que le Plessur s'est jeté dans le Rhin, près de cette ville. Sur le lac de *Constance* (dix-huit lieues) de plus grands bateaux chargeant de quinze cents à deux mille quintaux : entre *Bâle* et *Strasbourg* (trente-deux lieues), les bateaux chargent de six cents à huit cents quintaux. Entre *Strasbourg* et *Mayence* (cinquante-cinq lieues) les bateliers chargent de deux mille à deux mille cinq cents quintaux. Entre *Mayence* et *Cologne* (quarante-

une lieue trois quarts) les bateaux portent de deux mille cinq cents à quatre mille quintaux. De *Cologne* en *Hollande* (trente-sept lieues trois quarts) de six mille à neuf mille quintaux. — Sur le *Waal* et le *Lech* jusqu'à la mer, les mêmes bateaux que ceux de *Cologne*. Le calcul de tous ces points de navigation donne le total de trois cent trois lieues et demie, cours que décrit le *Rhin*, comme nous en avons fait mention au n° 1; d'où il résulte que le *Rhin* est navigable sur une étendue de deux cent quatre-vingts lieues.

Récapitulation.

1 ^o Sans navigation	20 lieues.
2 ^o Navigation pour petits bateaux.....	24
3 ^o Première partie de grande navigation.	48
4 ^o Navigation interrompue, dangereuse et parfois difficile.....	65
5 ^o Seconde partie de grande navigation régulière.....	176 1/2

Total..... 303 1/2

Enfin, nous observerons encore que tout le fleuve du *Rhin* n'embrasse pas moins de trois mille cinq cent huit lieues carrées.

III. COLOGNE.

HÔTELS : Hôtel du Grand-Rheinberg,	} Tout près des bateaux à va- peur.
— de Hollande,	
— de Cologne,	
— Royal,	
— du Rhin,	

eux
gne
six
ech
ne.
otal
it le
l'ou
e de

ues.

1/2

1/2

ve du
huit

ès des
à va-



MUNICIPALITY OF THE CITY OF ST. GALL

UNIVERSITY OF THE CITY OF ST. GALL



STREET VIEW OF THE CITY OF ST. GALL

Les deux plus beaux de ces ports portent de deux
 à six cents anses à quatre de cinquante. De Cologne
 on descend (par deux ou trois miles qu'on) de six
 à sept cents anses. Sur le Waal et le Leck
 jusqu'à la mer, les bateaux tels que ceux de Cologne,
 peuvent de nos jours aller de navigation dans le tout
 de trois cent trois heures et demie, comme que décrit le
 plan, comme nous en avons fait mention au n^o 1; d'où
 il résulte que le Rhin est navigable sur une étendue de
 plus de cent quatre vingt lieues.

Navigation

1 ^o Sans navigation	20 lieues.
Navigation pour petits bateaux	24
2 ^o Première partie de grande navigation	48
3 ^o Navigation interrompue, dangereuse et pleine de difficultés	65
4 ^o Seconde partie de grande navigation régulière	176 1/2
<hr/>	
Total	305 1/2

Voilà, sans aller plus avant que tout le fleuve de
 Rhin n'est encore parvenu de trois mille cinq cent huit
 lieues courues.

III. COLOGNE

de la rive droite du Rhin, à Steinberg,	} Tous près des bateaux à va- pour.
de la rive gauche,	
de Cologne,	
de la rive droite,	



MAISON DE VILLE à Cologne.



GÜRZENICH OU ENTREPÔT à Cologne.



CATHÉDRALE DE COLOGNE.

- HÔTELS : Hôtel Impérial,
 — de Mayence,
 — de Vienne,
 — de Russie.
 — de la poste de Bonn.
 — de Laach.

Près de la direction des Postes et des Messageries.

(Voir, pour les prix, à la fin de l'article, page 84).

On est bien servi dans tous ces hôtels, et dans tous on parle français.

CAFÉS : *Hermann*, dans la rue Obenmarspforten; — *Rössler*, aux Quatre-Vents; — *Stadler* et *Jansens*, tous deux sur la place Wallraf.

BAINS CHAUDS : — Chez *Breuer*, vis-à-vis de l'église des Jésuites; — *Seegers*, dans Weiherstrasse; — dans le bateau à l'entrée du pont sur le Rhin. — Prix du bain, 5 gros (65 c.). Ceux qui veulent se baigner dans le fleuve doivent s'adresser aux écoles de natation de *Deutz* ou des *Pionniers*; le prix est aussi de 5 gros.

HISTOIRE. — *Cologne* fut une des villes les plus florissantes de l'Allemagne. Elle forme un demi-cercle que baigne une anse du Rhin et qui a deux lieues et demie de circuit. La corde de cet arc a une lieue de longueur, depuis la tour de Bayer, en descendant jusqu'à la petite tour. Ce fut originairement une station romaine que Marcus Agrippa fixa le long de la colline qui s'étend depuis *Saint-Margen* jusqu'à *Notre-Dame-des-Degrés*, et du côté où est à présent la rue Obermauern, l'ancien rivage du Rhin, dont un bras, qui formait une longue île, arrosait les bords de ce camp. Chacune des extrémités avait une église dédiée à Notre-Dame. La première, sur l'emplacement du Capitole des Romains, a conservé le nom de *Notre-Dame-du-Capitole* (*Sancta Maria in Capitolio*) dans les actes ecclésiastiques; l'autre, celle de *Notre-Dame-des-Degrés* (*Sancta Maria ad gradus*),

à cause du nombre de marches qui y conduisaient, est appelée par corruption *Marien-Greden*. Elle tombait en ruines et fut démolie, ce qui procura un espace vide et laissa une belle vue libre de toutes parts à la partie postérieure du dôme. — Ce camp romain devint la capitale des Ubiens, qui habitaient antérieurement la rive orientale du Rhin, et furent transférés sur la gauche par Agrippa. Cet *Oppidum Ubiorum* fut agrandi depuis par une colonie romaine, que Claude y établit par amour pour Agrippine (d'où le nom de *Colonia Agrippina*). Cette princesse y naquit pendant l'expédition de Germanicus son père. En général, il est souvent fait mention de cette ville dans l'histoire romaine. Vitellius y fut proclamé empereur. Trajan en occupait le camp en qualité de lieutenant, lorsque Nerva l'appela à partager le trône. Plusieurs tyrans y résidèrent. Sylvain y fut proclamé, puis massacré dans l'église de Saint-Severin. — Cologne était déjà défendue par de bonnes murailles sous les Ubiens. Les Romains, en l'agrandissant, lui donnèrent la forme d'un carré irrégulier, et l'on en peut encore suffisamment déterminer les bornes. Une ligne tirée de la tour de Bayer jusqu'à la porte de Trank en formait la limite orientale ou du côté du Rhin. Au-dessus de cette porte est la tour des Francs, dont le nom marque Porigine, et qui a du côté du Rhin quelques figures en bas-relief assez dégradées qui devaient représenter des Francs. Ce fut là que ces derniers recommencèrent à construire après la dévastation. De là par la rue de Trank, au chapitre de Saint-André, on voit à gauche le vieux mur de la ville auquel est adossé le dôme; le Pfaffenpforte doit avoir été la *Porta Flaminea* ou *Paphia* des Romains. On y trouve encore l'inscription *C. C. A. A.* (*Colonia. Claudia. Agrippina. Augusta.*)

En prenant le chemin devant l'arsenal à l'ouest jusqu'à la tour de l'angle du camp des Romains, on va jusqu'à Sainte-Claire dont la mosaïque est fort bien con-

servée; le chemin reprend vers le sud, se perd pendant quelque temps dans les jardins des maisons voisines, comme on peut le voir dans celui de la *Tour blanche*, il reparait à l'entrée de l'Ehrenstrasse, qui tire son nom d'une porte triomphale (*Ehrenpforte*). Cette porte et tout ce qui est à droite du chemin est du nouveau Cologne; de cette porte le mur va toujours au sud jusqu'au chapitre des Apôtres, en traversant la rue qui conduit de l'Ehrenstrasse à ce chapitre: on l'a fait sauter il y a environ cent quarante ans. Il continuait de là toujours au sud jusqu'à la porte Griech, puis vers l'orient le long du ruisseau et de la haute porte, jusqu'à la porte du Rhin. On trouve encore des vestiges de ces murs de la ville romaine dans les jardins des maisons de la Bachstrasse et plus encore dans la rue de l'Altenmauer.

Entre ces limites et la chartreuse, au sud-ouest du nouveau Cologne, un grand terrain couvert de jardins s'appelle *Martinsfeld*, vraisemblablement du Champ-de-Mars qui y était. — Du temps des Romains la ville présentait encore un autre aspect du côté du Rhin. L'*abbaye Saint-Martin* était dans une île: l'*église de Saint-Cunibert* est, dit-on, fondée sur l'ancien lit du fleuve. Il paraît que la muraille du côté du Rhin commençait au Malsubel, et, passant devant Sainte-Marie-du-Capitole, s'avancait par la rue dite Obermauern jusqu'à la porte dite *Marsthor* (en haut de *Marktpforten*), puis touchait à Sainte-Marguerite et allait rejoindre les murs du nord, là où est à présent la fontaine.

Cologne fut capitale du bas Rhin jusqu'au moment où les Francs Ripuaires s'emparèrent de la contrée en 462. Il est resté peu de monuments des maîtres précédents. Le *Burghof* désigne peut-être la place de l'ancien palais des empereurs et celui où les rois Francs, leurs successeurs, résidaient quelquefois. Il peut bien se faire qu'on en ait transporté à Ingelheim, pour la décoration du palais de Charlemagne, des statues, des colonnes et des in-

scriptions, etc., et d'autres à l'église d'Aix-la-Chapelle, et que l'irruption des Huns ait détruit le reste, dans ce même emplacement où était un temple de Mars, à l'ancienne porte du Rhin. Près de l'Aar, qui est peut-être l'*Ara Ubiorum* de Tacite, on trouve une inscription très-remarquable; en 1635 le magistrat y fit ériger une statue de Mars, pour conserver la mémoire du temple. Le *couvent de Mommersloch* s'appelait *Lacus Mummi*, nom d'une des quinze familles romaines venues à Cologne sous Trajan; jusqu'à l'invasion des Français la ville conserva le patriciat, la toge des consuls, les licteurs, etc. — Un autre monument important de la présence des Romains à Cologne subsiste (sans compter les vases, les médailles et les statues qu'on trouve journellement quand on entreprend des constructions) dans les restes de l'aqueduc souterrain qui allait depuis cette ville jusqu'à Trèves. Les antiquaires n'ont pu jusqu'à présent découvrir le but exact de cette construction. On peut encore, mais en rampant, le visiter en plusieurs endroits, et il est évident que ce ne pouvait être un chemin. Que les habitants de Trèves employassent ce canal pour faire passer leur vin à Cologne, c'est également une opinion invraisemblable. On trouve les premières traces de cet aqueduc à Schleifkotten près de la ville, et il passe ensuite à Effern, Hermülheim, Fischenich, Bischofmaar, Lohemühl, Brühl, Walberberg, Rendorf, Martinsdorf, Rösberg, Badorf, Emmerich, Waldorf, Brenig, Buschdorfer Hof, Hoverwald derrière Alfter, Buschhoven, Morenhoven, Wingarden, Antweiler, Satzfeiy, Burgfeiy, Münstereifel, Eisenfeiy, Weyer, Kall, Heister, Kaldenich, Steinfeld, Marmagen, Schmittheim, Mitterwald, Bittburg, Wasserbillig et Trèves.

Clovis y fut proclamé roi des Francs en 508. Pépin, fils de Charles-Martel, était duc de Cologne lorsqu'il monta sur le trône des Francs. Au premier, et selon d'autres au quatrième siècle, saint Materne en fut le premier évê-

que. Agidolphe II fut le premier archevêque en 747. Sous Gonthard et Willibert (850—890), Cologne fut saccagée et détruite par les Normands. Au dixième siècle Othon-le-Grand réunit la ville à l'empire, lui accorda de grands privilèges, et la mit sous l'avocatie de Brunon son frère, archevêque de Cologne et duc de Lorraine. — C'est à son archevêque Philippe de Heinsberg (1186) qu'elle doit son principal agrandissement. Comme l'empereur Frédéric I la menaçait, et que la population devenait plus considérable, cet archevêque réunit à la vieille ville les faubourgs, où étaient les chapitres et abbayes de Saint-Severin, Saint-Pantaléon, Saint-Georges, Saint-Maurice, des Apôtres, Saint-Géréon, Sainte-Ursule et Saint-Cunibert; fit des fossés, des remparts, et y conduisit un bras du Rhin. Mais les murs, les tours et les portes actuelles sont postérieures et datent de cruelles guerres qu'elle eut avec ses archevêques vers la fin du treizième siècle.

La circonférence de la ville est de six mille cent quatre-vingt-deux pas de un mètre l'un. Elle a quatre-vingt-trois tours et treize grandes portes. — Cologne joua un grand rôle dans le moyen âge, et fut un des premiers soutiens de la Hanse. Elle contenait trente mille combattants, onze chapitres, cinquante-huit couvents, dix-neuf paroisses, quarante-neuf chapelles, seize hôpitaux fondés par les bienfaits des citoyens aisés et pleins de piété. Actuellement on y compte deux églises évangéliques, une synagogue, quatre paroisses catholiques, quinze succursales et treize oratoires ou chapelles; le nombre des ecclésiastiques se monte à cent dix-sept personnes, en y comptant le couvent des Ursulines, qui est en même temps une maison d'éducation de jeunes demoiselles.

La ville perdit déjà beaucoup au quinzième siècle, où l'industrie des Flamands et des Brabançons, la prospérité du commerce maritime et les grands progrès que firent les manufactures et les entreprises des Hollandais, la

privèrent de ses principales ressources. On en bannit tous les juifs le jour de la Saint-Barthélemi, en 1423, et jusqu'à la fin du dernier siècle ils ne pouvaient entrer dans la ville qu'accompagnés de sentinelles, et payaient un ducat par heure de séjour qu'ils y faisaient. Une autre fois, à l'occasion d'une émeute des tisseurs en draps, le magistrat fit brûler mille sept cents métiers, dont les maîtres se réfugièrent à Aix-la-Chapelle, à Verviers, à Eupen, etc., et y établirent les manufactures qui y sont encore si florissantes. En 1618 le magistrat bannit tous les protestants, ce qui fit désertier mille quatre cents maisons, dont les propriétaires se retirèrent à Muhlheim, à Elberfeld, à Creveld, à Sohlingen, à Remagen, etc. — Cologne, soumise aux Français en 1794, le 6 octobre, devint chef-lieu d'arrondissement. Les Russes y entrèrent le jour de Saint-Félix 1814. C'est à présent le siège de l'administration prussienne des duchés de Clèves, Berg et Juliers.

On a commencé depuis 1813 à fortifier la ville ainsi que la forteresse de Deutz. En y comprenant la garnison, la population s'élève au-delà de 75,000 habitants; 7,049 maisons, dont 143 fabriques, 55 églises, 2 gymnases, 1 séminaire archiépiscopal, 1 école royale, 1 institution des sourds et muets, et 131 bâtimens à l'état. On perce sans cesse de nouvelles rues, on débarrasse les places, les anciennes rues sont repavées, et partout on voit avec plaisir les traces d'une amélioration générale. Avant la domination française, 12,000 mendiants habitaient la ville, et y avaient leurs places fixes, dont leurs enfants héritaient. Le gouvernement français mit un frein à ces désordres, et les mesures actuelles tendent également à l'entier anéantissement de la mendicité. Les ecclésiastiques des deux sexes se montaient autrefois à 2,500 et les bourgeois indépendans à 6,000; maintenant, au contraire, les uns ont diminué et les autres se sont augmentés considérablement. On remarque beau-

coup de particularités dans la langue, les mœurs et la physionomie des habitants. Pour le connaisseur de l'ancien tudesque, cette langue est surtout très-importante, attendu que jusqu'à nos jours elle s'est conservée assez pure, et que pour le poète du moyen âge et l'histoire de la langue allemande, ce dialecte offre des ressources aussi grandes que riches. Des hommes tels que Fr. de Schlegel et autres ne dédaignèrent pas d'en faire une étude soignée, et la langue anglaise rencontre souvent en elle la racine tudesque de ses mots.

Les Coloniens ont un langage, des mœurs et une physionomie toute particulière. On y reconnaît les descendants de colons étrangers. Le langage a cela de propre qu'il décèle beaucoup d'analogie avec le poème des Nibelungen, et qu'un habitant de Cologne comprend très-facilement les vieux troubadours. Dans cette ville antique, qui pendant tant de siècles a été comme isolée, et n'est rentrée pour ainsi dire dans la société que depuis l'invasion des Français, le bourgeois a conservé quantité d'usages qu'il tient encore de ses pères, et il en est de même de son idiome particulier.

— ASPECT. Les plus belles places publiques sont : le *Nouveau Marché*, planté de tilleuls, le *Marché au foin*, le *Vieux Marché*, la place Walraf et celle de la Cathédrale; on compte en outre 28 autres places, presque toutes dans le voisinage des églises. Ces dernières places sont situées sur l'ancien lit du Rhin, ce dont on peut se convaincre facilement, puisque toutes les rues du côté de l'ouest vont en montant, et même les dénominations de *hauts-murs*, de *porte de Mars*, etc., montrent que tout cela se trouvait sur le rivage. — Quelques rues sont larges et agréables; mais la plupart sont très-laides, quoiqu'on y voie quelques beaux édifices modernes. Depuis dix ans on a construit beaucoup de nouvelles maisons, et rétabli plusieurs anciennes églises, comme *Sainte-Marie-du-Capitole*, où l'on a trouvé un tableau de

Dürer, de sa première manière mais merveilleux de couleur.

On a entrepris également des réparations utiles à l'église des Apôtres, orné les fenêtres de tableaux, replacé un autel antique, etc. Ce qui surtout mérite la reconnaissance de la nation allemande, c'est la générosité de l'auguste et défunt Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, qui pendant vingt ans et jusqu'à sa mort, donna des sommes considérables, afin de préserver d'une ruine presque inévitable, la cathédrale de Cologne, le plus beau monument d'ancienne architecture allemande. A l'égard des réparations de ce superbe édifice on espère encore beaucoup plus de la munificence du roi actuel. Le côté extérieur du chœur est presque entièrement terminé, et le directeur des constructions, M. Zwirner, digne élève de Schinkel, s'est acquis un nom célèbre parmi l'élite de la nation. On rétablit également un joli bâtiment dans la rue du Rhin; le style en est tout à fait antique. Boisserée en fait mention dans ses *Monuments d'ancienne architecture allemande*; il est seulement dommage que plusieurs autres de ce genre ne soient pas conservés.

ORDRE POUR VISITER COLOGNE. — 1^o La cathédrale, 2^o le musée, 3^o l'église des Jésuites, 4^o Sainte-Ursule, 5^o Saint-Géréon, 6^o la Tour romaine, 7^o les Saints-Apôtres, 8^o Notre-Dame-du-Capitole, 9^o le Gürzenich, 10^o l'Hôtel du Commerce, 11^o l'Hôtel de Ville.

ÉGLISES (1). — Le *dôme* ou la *cathédrale* est la première des curiosités de la ville. La longueur de la ca-

(1) Consultez: *Vues, plans et coupes du dôme de Cologne*, par Boisserée, et pour étude de l'architecture gothique: *On the Gothic architecture of Germany*, par Whewall.

M. le conseiller supérieur d'architecture Moller de Darmstadt en a fait graver un fac-simile exact sur 8 feuilles, c'est en même temps un supplément à l'ouvrage de Boisserée. Voyez aussi la description et allemand et en français de la cathédrale, avec 23 gravures, par Mas-

thédrale porte 55 mètres, la largeur inférieure 155 mètres, tandis que celle du côté de l'ouest jusqu'au fronton comporte 77 mètres. La forme de l'église est celle d'une croix. L'édifice n'est pas achevé, mais c'est un chef-d'œuvre de l'ancienne architecture teutonique. On a retrouvé le dessin original. L'architecte, dont le nom est malheureusement resté inconnu, en avait fait deux copies sur parchemin de treize pieds de haut pour le chapitre et pour les ouvriers; mais le plan original de tout le dôme, qui était autrefois dans les archives du chapitre, n'a encore pu être retrouvé. L'archevêque Engelbert de Berg, surnommé le Saint, avait déjà projeté ce bâtiment, qui fut commencé par Conrad de Hochstedten, son successeur, en 1248, et on y travaillait encore en 1499. Il est en forme de croix. Les voûtes sont soutenues par quatre rangs de colonnes, en tout soixante-quatre. En comptant les demi-colonnes et piliers du portail, il y en a plus de cent. Les quatre colonnes du milieu ont trente pieds de circonférence et chacune des cent colonnes est ornée d'un beau chapiteau. Chacune des tours devait être de cinq cents pieds, celle du nord n'en a que deux cents; l'autre n'a pas la moitié de sa hauteur. Elle a une grosse cloche qui est tirée par douze hommes et pèse 25,000 livres. On voit élevée sur la plate-forme la grue qui servait à monter les pierres. Celles-ci venaient d'une carrière de Drachenfels qu'on appelle encore la carrière du dôme. On y jouit d'une belle vue; la ville surprend par sa vaste étendue.

Le *chœur*, dont la voûte monte majestueusement vers le ciel, est la seule partie achevée avec les chapelles qui y touchent. Des groupes de colonnes sveltes s'élancent à une hauteur prodigieuse, comme les arbres d'une anti-

sau. Prix, 12 gros ou 1 fr. 50 c., chez F. C. Eisen, rue Frédéric-Guillaume, à Cologne. — Voyez aussi les vues de la cathédrale, supérieurement exécutées, et éditées par L. Kohlen, libraire, à Cologne.

que forêt. Ce n'est qu'au point le plus haut qu'ils écartent leurs branches rameuses qui, avec les branches voisines, forment des arcs en pointe et se terminent en une voûte, à laquelle l'œil ne peut atteindre. La nef du milieu et plusieurs des bas-côtés ne sont couverts qu'en planches. — Le presbytère du chœur est pavé en marbre, et la pierre d'autel est un plateau de marbre noir de seize pieds de long sur neuf de large. Les deux côtés ont sur des bases sortantes des statues modernes de la *Sainte-Vierge* et de *saint Pierre*. Au milieu est un tabernacle isolé orné de sept colonnes, allusion au verset des Proverbes de Salomon, ch. 9, v. 1 : *La sagesse se bâtit une maison et y fit sept colonnes*, écrit en latin derrière l'autel. Les colonnes sont cannelées, en marbre blanc, très-délicatement travaillées, ayant des corniches dorées et des chapiteaux et plateaux sculptés. C'est un style français-italien bien éloigné de la grandeur antique et sublime du dôme même. Pour construire l'autel on détruisit un chef-d'œuvre bien plus important. C'était un monument achevé de style antique en rapport avec toute la symétrie du temple, une table simple de marbre noir élevée sur des degrés, ornée tout autour de statues du plus beau marbre blanc en bas-relief, sortant chacune de petits tabernacles particuliers. Cette table fut employée dans la maçonnerie, et l'on n'en voit plus que la face antérieure; de sorte qu'en tirant le rideau on y admire encore les statues de marbre blanc de Jésus, de la Sainte-Vierge et des douze apôtres, fort bien conservées. A l'ancien autel les chandeliers étaient au milieu de la table et en faisaient tout l'ornement, avec une grande croix dorée, et les douze apôtres également revêtus d'or, qui étaient entre les chandeliers. Il y avait aussi aux quatre angles des colonnes surmontées de chérubins. Des deux côtés du presbytère il y avait à gauche un trône élevé, et à droite un tabernacle majestueux en forme de tour, orné de quantité de figures sculptées. C'étaient d'admirables morceaux d'art;

le tabernacle s'élevait jusqu'à la voûte de côté à une hauteur de soixante-dix pieds. Ce morceau présentait une idée complète de l'ancienne architecture allemande. Sur l'avis de quelques chanoines ignorants et qui sacrifiaient au goût du jour, il fut détruit en 1769 d'un seul coup de marteau. La disconvenance des formes antiques de l'édifice avec la construction moderne de l'autel, qui a beaucoup coûté, frappe désagréablement la vue, et nulle part le mélange bizarre de l'antique et du moderne ne produit de plus mauvais effet. — Il y a aux colonnes de l'entrée du chœur deux belles statues de marbre blanc, la *Sainte-Vierge* et *saint Pierre*, ouvrages précieux de l'école italienne. Les statues en plâtre du nouvel autel masquent malheureusement ce parfait ouvrage de sculpture. — Les tombeaux des deux frères et archevêques Adolphe et Antoine de Schauenbourg ont de belles statues de marbre blanc et d'excellents feuillages en bas-relief. Ce sont aussi des monuments de l'art. — Les murs du chœur sont couverts de tapisseries de haute-lisse, dont Rubens a fourni les dessins. Furstenberg, compétiteur à l'électorat, a fait ce présent. Au reste, les couleurs sont éteintes pour la plupart, et les tapisseries ne paraissent pas à leur place. On en trouve qui étaient des tableaux dans le vieux style allemand, mais très-endommagés, et qui apparemment faisaient dans l'origine une des décorations du chœur. — Les apôtres en pierre, dont les vêtements sont couverts de fleurs d'or et qui ornent les colonnes, sont également des monuments précieux. — Il y a un *excellent orgue* à la porte d'entrée du chœur. On admire les *vitres peintes* du chœur et du bas-côté du nord de la nef. Ces fenêtres, au nombre de cinq, représentent les sujets suivants : *celle du milieu* les donataires du chapitre, selon la notion que nous en avons, et au bas les armes de Cologne; la *fenêtre à droite* : saint Hermann qui prend sous sa protection Hermann, archevêque de la maison de Hesse, lequel est à genoux; autour,

les seize quartiers de noblesse de ce prélat ; à gauche, l'archevêque Philippe, comte de Dhaun, et ses seize quartiers. Les deux figures de femme *sur les petites fenêtres* sont également peintes à droite aux armes de Hesse, à gauche aux armes des familles coloniennes, peut-être bienfaitrices de l'église. On voit aux portraits des archevêques Hermann et Philippe, que ces fenêtres ont été faites dans les années 1480—1515 ; quelques chiffres marqués sur la muraille indiquent la même époque.

Le monument des trois rois, d'ordre ionique, est dans la chapelle derrière le maître-autel. C'est l'électeur Maximilien-Henri de Bavière qui l'a fait construire pour garder les reliques données par l'empereur Frédéric I de Hauenstauffen, après la conquête et la destruction de Milan, à l'archevêque Renauld, qui l'accompagnait et qui en fit la translation en 1170. L'antique châsse d'or, qui, outre les reliques des trois rois, contient aussi celles des saints *Félix, Nabor* et *Grégoire de Spolette*, a beaucoup perdu pendant la révolution. Elle consiste en deux parties, dont celle du bas est à demi fermée de chaque côté et celle du haut fermée entièrement. Celle du bas, qui est plus large, contient les reliques des trois rois, dont les chefs paraissent dans les ouvertures du couvercle, avec les noms marqués en rubis : *Gaspard, Melchior, Balthazar*. Ces chefs avaient des couronnes d'or massif du poids de six livres, et garnies en diamants et en perles. Les reliques de saint Félix et de saint Nabor étaient dans la partie carrée du milieu, et celles de saint Grégoire dans la partie supérieure ; les chefs de ces trois saints étaient dans des bustes d'argent qui ornaient l'autel aux grandes fêtes. — Toute la châsse est environnée de galeries en arcades ovales dans le goût du douzième siècle, soutenues par de petites colonnes d'un travail admirable en émail. Les inscriptions étaient latines, gravées en or sur un émail bleu. Les corniches, chapiteaux, linteaux, etc., sont sur

chargés de pierreries et de perles, et de beaucoup de pierres taillées, grecques et romaines; ce sont toutes d'excellents morceaux de l'art antique, dont la description se trouve dans un recueil de gravures publié à Bonn mais devenu très-rare. — Quand, en 1794, le chapitre émigra à Arnsherg, en Westphalie, il emporta ce monument avec d'autres trésors du dôme; il fut rapporté en 1804, mais dans un état bien délabré. Quelques statues étaient brisées, tordues ou détachées. Quelques antiques diamants et émaux manquaient, d'autres étaient cassés. Les décorations des couvercles manquaient presque entièrement. Il n'y avait plus de couronnes, et il fallut les remplacer par des gloires dorées et garnies de perles. Cependant on fit à Cologne tout ce qui fut possible pour rétablir la chaise dans son ancienne forme, et le travail fut heureusement exécuté par l'orfèvre Polac, sous l'inspection du professeur Walraf, mort en 1824; de sorte qu'en sacrifiant une seule arcade de chaque côté de la longueur, tout fut rétabli dans ses formes originelles. On suppléa aux riches pierres qui manquaient par des métaux bien travaillés et dorés, et en partie par de bonnes pierres antiques, des émaux et d'autres bijoux donnés par les bourgeois de Cologne. En 1820 des voleurs spolièrent ces reliques, et emportèrent beaucoup d'objets d'or, d'argent et des pierreries. — Les électeurs de la maison de Bavière sont enterrés devant cette chapelle, et leurs tombeaux sont adossés aux murs incrustés de marbre. C'est aussi là qu'ont été déposées les entrailles de Marie de Médicis.

On voit aussi dans les chapelles qui environnent le chœur, le tombeau de l'archevêque Philippe de Heinsberg et la statue en bronze, mutilée dans quelques parties, de l'archevêque Conrad de Hochstedten. — Il faut donner une attention toute particulière au vieux tableau des patrons de la ville. Il est depuis quelques années dans une des chapelles du chœur. Ce sont les trois rois ado-

rant l'enfant Jésus, qui est sur les genoux de sa mère, sainte Ursule et ses compagnons, saint Géréon et ses chevaliers. Ce grand tableau d'autel, peint en 1410, et placé autrefois dans la chapelle de l'hôtel de ville, fut replacé ici en 1810. On ne connaît pas l'auteur de cet excellent morceau. Il est vrai qu'on a prétendu découvrir son portrait dans la figure à gauche de Marie, et qu'on a conjecturé que les caractères arabes qui sont sur l'épée marquaient son nom : Guillaume Kalf. Mais quelle preuve en peut-on donner ? Il y a bien eu un peintre du nom de Kalf qui mourut en 1695 ; mais il ne faisait que des tableaux d'intérieur, et n'a pas un rang bien distingué parmi les artistes. Et de fait, les caractères peuvent aussi indiquer d'autres noms ; on peut lire : With-Kay (fecit), le L paraissant être plutôt un J renversé. Kay était élève de Lambert Suttermann, aussi nommé Lombard, artiste de génie, qui connaissait la nature et avait un pinceau magique. On ne peut méconnaître dans ce tableau le noble style de ce grand artiste, et le coloris rappelle Mabuse qui fut son maître. Ce sont des conjectures plus décisives que le déchiffrement de quelques lettres. Le millésime de 1410, qui se trouve au volet où est peinte l'Annonciation, peut y avoir été ajouté par une autre main ; car on ne peut attribuer un tel chef-d'œuvre à cette époque éloignée ; la taille et l'étoffe des habits dénotent certainement le seizième siècle. M. Beckenkamp, peintre de Cologne, a fait une bonne copie de ce tableau pour le roi de Prusse. — Il y a à gauche du chœur un escalier qui conduit à une voûte intermédiaire où était la bibliothèque du chapitre, dont nous avons déjà fait mention. — C'est aussi de ce côté que sont la grande sacristie et la chambre d'or, qui contenait de grandes richesses et des morceaux d'art avant l'invasion. On en a rapporté quelques-uns en 1804, entre autres un précieux ostensor très-artistiquement travaillé, une croix fortement dorée et garnie de pierres de couleur, la châsse d'argent de saint Engelbert

richement travaillée en belles ciselures, dans le goût du siècle de Rubens. — M. le docteur Sulpice Boisserée a publié une description de cette magnifique basilique; elle est ornée d'excellentes gravures (1).

La cathédrale de Cologne est restée inachevée. Ce n'est pas la faute des hommes, mais du diable, dont le pied fourchu a laissé plus d'une trace sur le sol de la Germanie. Voici ce que ce dit la légende :

« L'archevêque Conrad voulait faire bâtir une métropole qui surpassât en grandeur et en magnificence toutes les églises de France et d'Allemagne. De toutes les parties de l'Europe, des plans de cathédrales avaient été envoyés au chapitre de Cologne; mais pas un ne réalisait la sainte ambition du prélat, il les rejeta tous.

« Cette décision mortifia tellement un jeune architecte de la ville, qui avait dépensé assez de temps à tracer ogives et rosaces pour avoir cru faire un chef-d'œuvre, qu'il résolut de mettre fin à sa vie. Sur l'heure même, il se rendit vers les bords du Rhin. Là, près du fleuve qui allait terminer ses rêves d'artiste, il voulut une fois encore essayer son crayon. Assis sur une pierre, il traçait, rayait, puis recommençait tours gothiques et clochetons, mais désespérant d'arriver à réaliser sa pensée, il froissait son papier, le déchirait, lorsqu'un éclat de rire lui fit tourner la tête. Il vit derrière lui la figure sardonique d'un vieillard. — « Enfant, lui dit l'inconnu, tu te désespères pour chose bien légère, car ton œuvre est facile. — Vraiment, reprit le jeune homme, je voudrais vous en voir. — J'accepte le défi, répondit le vieillard. Tiens, regarde, incrédule!... » Et de son bâton il traçait sur le sable une flèche d'une merveilleuse légèreté. « Qui êtes-vous donc, s'écria l'architecte tout tremblant,

(1) Cet ouvrage porte pour titre : *Vues et dessins de la cathédrale de Cologne, avec les réparations d'après le plan du maître*; en 5 livraisons. A Stuttgart, chez Cotta.

« vous qui faites plus que les hommes n'auraient osé concevoir. — Rien qu'un pauvre vieillard qui oublie vite les dédains de la jeunesse, car si tu veux mettre ton nom au bas de ce parchemin, je te donnerai ma cathédrale. — Retire-toi, Satan, » murmura l'artiste d'une voix étouffée par la peur, car à cette proposition, il avait deviné le diable. Mais Satan (car c'était bien lui), vieil expert de la faiblesse humaine, ne s'en alla pas. — « Fou que tu es, lui dit-il, tu as peur de manquer ton salut quand il s'agit d'une immortalité glorieuse. Cette merveilleuse cathédrale que je te bâtirais vaudrait les âmes de tout le chapitre de Cologne, et je ne demande que la tienne à toi, pauvre hère!... » Au même instant s'élevaient, dans un cercle magique, des tours lumineuses avec leurs rosaces ciselées, leurs trèfles découpés, leurs statuettes pendantes et leurs rampes à jour. Il y avait là de quoi faire damner les plus habiles architectes, et le nôtre, perdant la raison, allait se donner au diable, quand l'idée lui vint de jouer au plus fin avec l'esprit de malice. — « Satan, lui dit-il, tu me promets la gloire, mais pour y arriver, il faut que mon plan soit adopté par l'archevêque; remets-moi le dessin, et demain, à cette place, je reviendrai. Si la construction de la cathédrale m'est confiée, mon âme l'appartiendra. — Enfant, reprit le diable, n'espère pas me tromper, ta signature d'abord, la cathédrale ensuite; à demain, je te laisse, la nuit porte conseil. » Et Satan disparut.

« L'architecte alla incontinent raconter à l'archevêque l'apparition du diable, et la merveilleuse église qu'il lui avait fait voir en vision; sur quoi, l'archevêque grandement surpris, assembla le chapitre, afin qu'il fût avisé aux moyens d'arracher la cathédrale aux griffes de l'enfer. Il fut décidé que l'architecte irait au rendez-vous promis, mais protégé d'un reliquaire de sainte Ursule, qu'il présenterait au malin esprit, après en avoir reçu le plan si pieusement convoité.

« Le lendemain l'artiste se rendit à la place où, la veille, l'esprit des ténèbres lui était apparu. Cette fois, le vieillard n'y était plus, mais l'ange déchu aux ailes fauves, au sombre regard. « — Signe, dit-il à l'artiste qui n'en pouvait de frayeur, et voici la cathédrale. » A cet instant, s'armant de tout son courage, celui-ci saisit d'une main convulsive le plan magique que lui présentait le diable, et le frappant au front du reliquaire bénit. — « Retire-toi, Satan, s'écria-t-il, retire-toi !... »

« L'esprit des ténèbres resta un moment immobile. « Un prêtre t'a conseillé, dit-il furieux, c'est ruse d'église; mais la cathédrale que tu me voles ne s'achèvera pas, et ton nom restera inconnu parmi les hommes. »

« Et Lucifer s'abîma au milieu d'une fumée qui se traîna compacte sur le fleuve.

« L'artiste courut en toute hâte à la chapelle de sainte Ursule, où tout le chapitre en prières l'attendait. « Voici la cathédrale, s'écria-t-il encore tout haletant; » mais quelle fut sa douleur lorsque, déroulant le dessin, il y vit empreinte la griffe du diable, qui en avait déchiré un fragment ! Une tour manquait; ce fut en vain que le pauvre architecte consuma ses veilles à la reconstruire, aucunes lignes, aucunes combinaisons, ne pouvaient s'harmoniser avec l'œuvre diabolique. C'était un échiquier dont une pièce était égarée; le pauvre homme mourut à la peine (1) ! »

On achève en ce moment la cathédrale, qui ne sera probablement pas terminée de si tôt; mais on y travaille avec activité; et le roi de Prusse actuel consacre annuellement à cet objet une forte somme. Des quêtes sont faites dans ce but, et le produit des curiosités de l'église y est encore destiné. Nous devons prévenir les voyageurs qui seraient désireux de voir les tableaux (en petit nombre), le tombeau des trois mages et les trésors de l'église,

(1) *Les Bords du Rhin*, par madame la baronne de Montaran, in-8°.

que cela coûte deux écus de Prusse, environ 8 fr.; mais le prix est le même pour une société tout entière, pourvu que la société se présente ensemble. Les vitraux de la cathédrale ont été depuis peu nettoyés.— On admire surtout ceux qui se trouvent à gauche en entrant, et ceux du chœur. Le tombeau de l'avant-dernier archevêque de Cologne est dans le chœur, et recouvert d'une immense plaque de cuivre sur laquelle est gravé le portrait en pied du prélat. C'est l'ouvrage d'un jeune artiste de Cologne, qui n'avait encore rien produit; son début est fort remarquable.

Nous recommandons au voyageur de monter sur le *dôme*; outre la vue admirable dont il jouira, tant sur Cologne que sur les environs, il sera émerveillé de l'innombrable quantité de piliers, de clochetons, de voûtes, d'arcs-boutants dont se compose cette magnifique cathédrale, ainsi que du soin avec lequel toute cette partie extérieure a été réparée et entretenue.

L'église de *Notre-Dame-du-Capitole* (1) est la plus ancienne de la ville. Plectrude, femme de Pépin et mère de Charles-Martel, a fondé le chapitre et bâti l'église. On voit sa figure en pierre derrière le chœur sur la rue, et son corps est enterré devant le chœur, où on lit une grande inscription latine. Vis-à-vis de ce tombeau est celui de sainte Ide, parente de Plectrude et première abbess. Le chœur supérieur et la colonnade en arcades rondes sont un ouvrage du huitième siècle, mais la nef principale est moins ancienne; cette église a beaucoup souffert des ravages des Normands. On a tiré de l'ancienne église de Saint-Martin et placé ici plusieurs beaux

(1) L'opinion généralement répandue que Marie de Médicis, épouse de Henri IV et mère de Louis XIII, après avoir été expulsée de France, aurait passé le reste de ses jours dans cette fondation, est erronée. Cette reine mourut dans une maison de la rue de l'Etoile, et son corps fut transporté en France, ainsi qu'on peut le lire dans une inscription sur la porte de ladite maison.

tableaux, entre autres d'Austin Braun, bon artiste de Cologne, contemporain de Rubens. Il faut entendre l'orgue excellent de défunt Kœnig aîné. Ce facteur s'est aussi fait une réputation par celui de Nimègue.

L'église Saint-Géréon et des SS. Martyrs de la légion thébaine fut bâtie en 1066 par l'archevêque Annon, sur l'emplacement du temple de Sainte-Hélène. Elle a une grande coupole plus moderne, d'un style hardi et à trois galeries. C'est une des plus belles églises de la ville. Saint-Géréon et ses compagnons y furent enterrés, et leurs chefs placés dans des reliquaires. L'église souterraine a deux chapelles dont le pavé a des restes de mosaïque. Les Français ont brisé une belle colonne de granit rouge et poli de douze pieds, qui était dans le mur de l'église, et qu'ils voulaient transporter à Paris avec les monuments d'Aix-la-Chapelle. Les deux autels à l'entrée ont de bons tableaux de C. Schutt et de Geldorf, peintres de Cologne.

L'église de Saint-Cunibert, près du Rhin, est un bel et grand édifice d'une admirable perspective. L'autel était sur le modèle de Saint-Pierre de Rome. Il s'est écroulé il y a peu d'années. La porte a un beau chambranle du style du douzième siècle. La tombe de saint Cunibert, dont l'antique décoration était estimée, a été endommagée sous les Français. Des orfèvres ignorants ont brisé et vendu pour rien à un juif polonais une belle patère de carniote rouge garnie d'une pierre très-précieuse.

L'église des Apôtres, au nouveau marché, est également un brillant monument de l'art allemand au onzième siècle. On y voit une Assomption de la sainte Vierge de Hulzmann, et le Martyre de sainte Catherine de Pottgiesser.

Saint-Pierre est une autre belle église antique. Rubens y fut baptisé le jour de saint Pierre, et y peignit le crucifiement de cet apôtre. Ce tableau fut longtemps re-

gardé comme son chef-d'œuvre; quoiqu'on ne puisse disconvenir qu'il n'en a pas tiré tout le parti possible, faute reprochée aussi au Guide. Quelques-uns prétendent cependant que ce tableau n'est pas de Rubens même, mais d'un de ses élèves. En 1794 les Français enlevèrent ce tableau dont le grand effet était calculé sur sa position, et le mirent au musée des arts à Paris, où, déplacé, il ne faisait qu'une impression ridicule sur le connaisseur. Les Prussiens le restituèrent aux Coloniens; pour 45 s. g., le sacristain le montre aux voyageurs.

Le ci-devant chapitre *des dames de Sainte-Ursule* est célèbre par la légende de cette sainte et des onze mille vierges. Toute l'église est pleine d'ossements, et à l'entrée est la chambre d'or où sont conservés plusieurs chefs de ces martyres. On en voit l'histoire peinte sur les murailles du chœur. La sainte arrive sur un grand navire au port de Cologne avec sa nombreuse suite. Le tableau du maître-autel est de C. Schutt, ceux de côté sont de Hergots.

Quant à la tradition des onze mille vierges, nous la laissons dépendre d'elle-même, attendu que l'Église ne l'a jamais reconnue. Le savant Beinterim, dans l'édition de son *Calendarium Coloniense sæculi IX*, l'a soumise à des recherches toutes particulières. Cet almanach de l'Église du neuvième siècle porte : *XII Cal. novemb. S. Hilarionis et sanctarum XI M. virg. Ursulæ, Seneciæ, Gregoriæ, Pinosæ, Marthæ, Saulæ, Britulæ, Sanninæ, Rabaciæ, Saturiæ, Palladiæ*. Il ne reconnaît donc pas onze mille vierges, mais bien seulement onze, et les nomme par leurs noms. La lettre *M* qui se trouve après le chiffre *XI*, ne signifie donc pas le nombre mille, mais bien *martyrum*.

L'église de l'Assomption, ou des Jésuites, est d'un style moitié allemand antique, moitié moderne de mauvais goût, mais elle a de belles décorations dans l'intérieur, surtout un banc de communion de marbre blanc, couvert

de beaux arabesques et bas-reliefs. Il y a au maître-autel quelques bons tableaux de Schutt. Les murs du chœur sont ornés de paysages. Le pavé de marbre, l'orgue, la chaire, ont leur mérite. Le ci-devant collège des Jésuites, qui y est joint, avait une bonne bibliothèque et un riche cabinet. Les Français en ont enlevé le meilleur, entre autres un volume de lettres autographes de Leibnitz au père des Brosses; quantité de bons incunables; près de 1,400 médailles grecques et romaines; une collection assez complète de monnaies d'argent et de cuivre du moyen âge; quantité de coupes, vases, urnes, idoles, etc.; plus de 6,000 dessins originaux des meilleurs artistes de toutes les écoles, et une pareille collection de vieilles estampes. On a un catalogue de ces deux collections. L'impératrice Catherine en avait offert 20,000 roubles, et le duc Albert de Saxe-Teschen plus de 50,000. Le magistrat ne voulut pas priver la ville de ce trésor, mais le réserver pour l'académie des arts qu'il avait projetée.

Il y a encore quelques autres églises et chapelles dont l'origine peut remonter à l'établissement du christianisme, et qui pourraient servir de données pour l'histoire de l'architecture en Allemagne. Quelques-unes sont remarquables sous d'autres rapports. *Saint-Pantaléon*, Théophanie, épouse d'Othon II, a son tombeau à Saint-Pantaléon, où l'on conserve le corps incorruptible du martyr saint Aubin. Elle fut bâtie, ainsi que le chapitre, des débris du pont de pierre entre Cologne et Deutz, démoli en 954, que Brunon, frère d'Othon-le-Grand et archevêque, fit enlever pour fermer aux Francs orientaux le passage dans les Gaules.— *L'église des ci-devant Minorites* montre le tombeau du célèbre Duns l'Écossais, qui mourut à Cologne en 1508, et laissa 14 in-folios de manuscrits conservés par ces pères. On raconte que Duns Scotus eut le malheur d'être enterré trop précipitamment. Il se réveilla, sortit de son cercueil, mais il lui fut impossible de sortir du caveau profond où il était en-

fermé. On le trouva plus tard, étendu mort, sur les marches de l'escalier et auprès de la sortie; dans son désespoir, il avait mangé les doigts d'une de ses mains. — Les églises de *Saint-Severin* et de *Saint-Gerjes* (Saint-Georges), sont très-anciennes, mais gâtées par des peintures bigarrées. La première conserve par des figures de marbre sur le pavé, la mémoire du lieu où fut massacré l'*empereur Sylvain*. L'autre a une tour d'une grosseur extraordinaire, que l'archevêque Annon bâtit vis-à-vis de la haute porte, la plus ancienne de la ville, contre les bourgeois de Cologne, qui lui étaient peu favorables. — L'antique *caveau Saint-Materne* est remarquable dans l'église de Lis ou Lisolph. Le tableau d'un bas-côté, ouvrage de Jean de Calmar, qui se forma à Cologne, puis devint disciple du Titien, a été enlevé. — Les cendres d'Albert le Grand reposaient dans l'église démolie des *Dominicains*. La bibliothèque conservait plusieurs de ses écrits et autres raretés. — Tous les couvents, abbayes et autres corporations à Cologne ont été supprimés par les Français, ainsi que plusieurs paroisses qui ont été transférées dans de plus belles églises de couvent ou collégiales. Une grande quantité d'églises, de couvents et de chapelles furent en partie démolis, en partie convertis en magasins et en fabriques. La belle église de *Saint-Antoine* fut donnée aux réformés et aux luthériens.

Le *Musée*. Belle collection de l'ancienne école allemande. — Le Jugement dernier, belle page de peinture. — La Mort de la Vierge, par Schoreel, la Descente de croix, par Israël de Malines (1488). — La Captivité des Juifs à Babylone, par Bendemann, artiste moderne, qui a exposé à Paris. — Une belle Tête antique de Méduse.

Ouvert le matin les dimanches et jours de fête; et les autres jours on y entre avec un billet qui se délivre à l'hôtel de ville, moyennant 40 gros (1 fr. 25).

Collections particulières. MM. Katz, Zanoli, Essingh,

Ab. Schaaffhausen, rue dite Trankgasse, n° 13; Sal. Oppenheim, Budengasse, n° 8; G. Riedinger, cloître de la Cathédrale, n° 6; docteur Kerp, rue Saint-Jean, n° 24; Wurm, rue Mahlenbach, n° 36; M. OEttegen, Malzmühle, n° 31, possède un cabinet d'objets en cire, fort remarquable; plusieurs sujets sont du célèbre modelleur Hardy et de son élève encore existant, Louis Hagbold, qui demeure à Cologne, Elgelstein, n° 2.— Parmi les antiquaires de la ville, les plus importants sont : MM. Spöner et Heberle. Ce dernier fait chaque année une vente publique. La collection du pasteur Fochem a été entièrement vendue; on y admirait le livre d'heures de Marie de Médicis dont les ornements magnifiques étaient en partie de la main d'Hemmelink. Il a été vendu plus de 6,000 florins.

L'imprimerie en taille-douce et la collection de curiosités naturelles de Meinertzhagen méritent aussi d'être vues.

Peinture, Beaux-Arts. — Parmi les peintres de Cologne, plusieurs méritent d'être signalés; nous citerons : Manskirsch fils, bon peintre de paysages; Fuchs, habile surtout dans la restauration des anciens tableaux; le peintre Krevell qui jouit d'une grande réputation; Birnbach, peintre sur verre; Weyer, architecte distingué; le célèbre Gau, connu par ses voyages en Egypte et en Nubie, est aussi de Cologne. Ses voyages, décrits dans un ouvrage magnifique, ont été publiés par Cotta. Parmi les sculpteurs on distingue les trois frères Imhof, qui travaillent en bois, pierre et terre cuite.

Les fleurs et les paysages de Levy Elkens, mort maintenant, sont fort estimés.

Les amateurs d'antiquités romaines et autres trouveront chez un dessinateur à la silhouette, nommé Scheibler, cloître Saint-André, différents objets d'importance ou de peu de valeur entassés pêle-mêle. L'amateur qui recherche les antiquités, peut rendre visite au chanoine

baron de Bullengen, homme aussi instruit que complaisant, qui demeure cloître Saint-Cunibert, n° 1 ; il possède une riche collection particulière d'ouvrages imprimés sur bois et d'anciennes impressions, parmi lesquelles presque tous les *Coloniensia*.

EDIFICES. — Parmi les autres édifices de cette ville, on remarque :

1° *L'hôtel de ville*. Il a un beau portail de marbre composé de deux arcades l'une sur l'autre, de divers ordres, avec de beaux bas-reliefs. Le reste de l'édifice est peu de chose. — On a une belle vue sur la ville et le pays, du haut de sa singulière tour. La grande salle de la Hanse rhénane est à droite au premier étage et a des statues en pierre, de style allemand. Le vestibule de la salle du conseil a divers tableaux de Mesquida, qui sont autant de scènes d'événements qui concernent cette ville, tels que la légation des Ubiens près de César, le mariage d'Agripine, la concession du droit d'étape par Frédéric II. Dans la salle il y a un Jugement dernier, morceau spirituel de Sœntgens, peint en 1695, et une Crucifixion de l'école de Rubens. Au rez-de-chaussée est une belle salle, la *Muschel*, avec des tapisseries des Gobelins, paysages sur de bons dessins de Wouwermans. L'ensemble fait une parfaite illusion.

2° L'ancien *Grand hôtel de Commerce* (*Gürzenich*) servant à présent de halle et où est la balance de la ville. Il y a une salle d'immense étendue où se tinrent plusieurs diètes. L'empereur Maximilien y donna des fêtes. La ville l'a concédée pour en faire une salle de bal et de concert, et elle a servi au carnaval de 1825 ; quatre mille personnes y sont à l'aise (1).

(1) Le carnaval était autrefois très-brillant à Cologne ; mais depuis la domination française il était tombé en désuétude, lorsqu'en 1825 se forma une société de jeunes gens de la classe distinguée, dans le but de faire revivre dignement cette vieille fête populaire. Leurs efforts

3° L'*Arsenal* n'a rien qui attire les regards, mais il contenait quantité d'antiquités détruites ou enlevées par les Français : entre autres une coulevrine de treize pieds jetée en fonte à Cologne en 1400 ; une momie dans sa vieille caisse égyptienne avec des ferrures. Les Français la donnèrent au baron de Hubsch, qui la réunit à ses antiquités à Darmstadt. Un très-antique chariot, ses pesantes roues, etc., qu'on armait de faux, et le timon surmonté d'une pique. Le chariot supportait une caisse de forts madriers de chêne peinte aux armes anciennes de la ville, et percée de créneaux derrière lesquels pouvaient se poster huit à dix arbalétriers. Les Français en ont brûlé le bois et vendu le fer. — Un sarcophage romain avec bas-reliefs et inscriptions. — La monstrueuse armure et les armes pesantes du général autrichien Jean de Wert. On avait peine à soulever le casque, et l'arme avait huit pieds et demi. — L'armure de l'évêque Bernard de Galen et celle de Baudié, général suédois. Ces armures et le sarcophage sont au collège, depuis que le magistrat les retira du cabinet du baron de Hubsch. Le cippe romain avec une inscription a été descellé et enlevé par les Français. Cet arsenal, autrefois si fréquenté des curieux, a été converti en écurie.

4° Le *Théâtre*, construit d'après le modèle du théâtre de la cour à Darmstadt, et décoré élégamment à l'intérieur. Il a été bâti à neuf en 1828 sur l'emplacement de l'ancien, et est la propriété d'une société d'actionnaires.

furent couronnés d'un grand succès, et l'on vit renaitre des divertissements qui, par leur pompe extérieure, leur éclat et leur esprit, peuvent être hardiment comparés aux fêtes du carnaval de Venise et de Rome. La société carnavalesque compte maintenant plus de 800 membres, et ce nombre augmente chaque année. Il est impossible de décrire la vie de folies et les amusements facétieux qui remplissent ces trois jours de gaieté générale. Des milliers d'étrangers accourent de tous côtés pour y prendre part, et il n'est pas rare de voir 4,000 personnes assemblées au grand bal masqué du *Gurzenich*.

L'architecte habile qui a conduit les travaux de ce superbe édifice est M. Biercher, intendant des bâtiments, qui vient encore de se distinguer par la construction de la nouvelle maison d'arrêt, et conduit en ce moment la restauration de la belle église d'Altenberg. Une troupe d'acteurs donne pendant l'été des représentations à Aixa-Chapelle, et passe l'hiver entier à Cologne.

3^o Le *Palais de justice*, dont les fondements ont été jetés en 1824, a été bâti aux frais de la ville. Il renferme la cour d'appel, le siège provincial et le tribunal de commerce. Non loin de là, s'élève le bâtiment de la régence. La demeure de l'archevêque se trouve sur un emplacement nommé le Zuydwick.

Nous citerons, comme méritant quelque attention, le nouveau *bâtiment de la Régence*, en même temps demeure du président. La *Maison de travail et de bienfaisance*, dans l'ancien couvent des Minorites. L'*Hôpital militaire* dans l'ancien couvent des Chartreux ; il contient 24 grandes salles, disposées pour 500 malades. L'*Hôpital civil* dans l'ancien couvent de Sainte-Cécile et Saint-Michel ; 160 pauvres de la ville y sont reçus et soignés. Cet hospice peut recevoir 60 malades et autant de fous incurables ; ceux que l'on peut guérir sont envoyés à Siegbourg. L'établissement a son médecin, son chirurgien et son apothicaire particuliers, et les dépenses annuelles sont estimées à 49,000 écus (72,000 fr.). La *Maison des Orphelins*. 200 orphelins et enfants trouvés y sont entretenus et instruits jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Il y a depuis 1826 une *École d'industrie*. Cet établissement coûte d'entretien annuel 12,000 écus. — La *Maison de correction*, près du Marché-Neuf. La *Maison d'accouchement*, près de l'Arsenal ; 450 pauvres femmes y sont tous les ans accouchées gratis ; il y a de plus une école de sages-femmes pour 40 personnes, qui demeurent toutes dans l'établissement dont les dépenses peuvent monter à 6,000 écus. — Les *Casernes* établies dans les couvents

des Dominicains, des Observants, de Weidenbach et dans l'abbaye de Saint-Pantaléon.

Rue de l'Étoile, on voit la maison Jabach, qui fut habitée par Marie de Médicis. Il y a une plaque de marbre noir indicative sur la muraille.— On remarque encore le grand hôpital de Sainte-Cécile ; la maison de travail et de charité aux Minorites ; les casernes aux Dominicains, aux Cordeliers, au Weidenbach, à Saint-Pantaléon ; les Orphelins et la maison de force.

L'*ancienne Université* de Cologne fut fondée en 1388, et disposée d'après celle de Paris ; c'est-à-dire que la théologie et la philosophie scolastiques y étaient cultivées de préférence. Elle compta *Duns Scott, Albert le Grand* et *Thomas d'Aquin* au nombre de ses plus illustres professeurs.

L'*Université*, qui, sous les derniers électeurs, ne faisait parler d'elle que par rapport à son opiniâtreté à repousser la lumière, fut supprimée par les Français et remplacée par une école centrale qui devint collège, selon l'ancien usage de France. La bibliothèque a plus de 60,000 volumes.

On lit dans la salle des examens l'inscription suivante :

GERMANI. SVMVS
 AVDEAT. REDIRE
 SANCTA. FIDES
 ET. SINE. FRAUDE. SINE METV
 GERMANA. VIRTVS
 CVSTOS. JVVENVM. PVDOR.
 PATRVM. IN. MOSAS. NOSTRAS
 FIDV CIA
 RERV. BEATA. PLENO
 COPIA. CORNV.

Cologne a maintenant 2 gymnases, l'un catholique dans l'ancien couvent des Jésuites, rue Marceau ; il y a

1 directeur, 15 professeurs ordinaires et 2 extraordinaires; il possède des fonds considérables, dont il s'entretient, et est par cela même un des plus fréquentés. On y trouve plusieurs professeurs fort estimés comme auteurs, notamment MM. Wilmann, Dilschneider, l'honnête Kreuser, et Gœller le philologue. Le second établissement, fondé en 1820 pour le midi de la ville, se nomme évangélique, quoique parmi les élèves les deux tiers soient catholiques. Il y a 1 directeur et 9 professeurs. M. Pfarrius, le joyeux poète du vallon de la Nahe, y est placé. Il existe en outre, depuis 1828, une *école normale supérieure*, destinée aux classes distinguées qui n'ont pas l'intention de se vouer aux études académiques. Cette école est située auprès de l'église Saint-Alban sur le Quatermarkt, et dans un bâtiment neuf, construit à cet effet. Le *séminaire archiépiscopal*, fondé en 1612 par l'électeur Ferdinand 1^{er} pour l'enseignement d'ecclésiastiques catholiques, destinés au diocèse, a été l'objet d'améliorations de la part de l'archevêque comte de Spiegel, qui lui a donné des dispositions nouvelles en harmonie avec le siècle où nous vivons. Cette institution, située rue Marceau, est entretenue de ses propres fonds, et peut recevoir de 60 à 65 élèves, qui sont sous la direction d'un supérieur et de 5 professeurs. Nous citerons encore pour Cologne 2 *écoles militaires*, chacune de deux classes, une école de brigade pour l'artillerie, et une école de division; l'instruction élémentaire est donnée en 54 écoles, partagées dans les diverses paroisses, à 2146 garçons et à 2201 filles. On n'a pas oublié les sourds et muets, et Cologne, dans ses sentiments de bienfaisance, a fondé et entretient continuellement pour ces pauvres infortunés une institution, dirigée par l'excellent professeur *Grœnewald*.

Parmi les *maisons d'éducation* particulières, nous citerons l'école des métiers du peintre Mengelberg: elle existe depuis 1822; l'école de dessin du peintre Katz

rue du Pont, n° 5; ce peintre possède aussi une magnifique collection de tableaux, renfermant un Raphaël; les institutions de demoiselles de madame de Krantz, au couvent de Sainte-Marguerite, n° 2; de madame Düts, des sœurs Schmitz, de mademoiselle Feltes, rue Schildergasse, et enfin l'institution de jeunes demoiselles du couvent des Ursulines, dans la rue des Machabées, n° 25.

Cologne possède aussi plusieurs *bibliothèques publiques*; la plus importante est celle qui se trouve dans le bâtiment des Jésuites, rue Marceau; elle compte 55,000 volumes, dont 2000 incunables, une collection de plus de 200 éditions des Alde, 800 bibles, beaucoup de rares éditions princeps des classiques, et plusieurs ouvrages de théologie très-rares et d'une grande importance. Un grand nombre de manuscrits ont disparu lors de la domination française; des 800 qui s'y trouvent encore, la plus grande partie se rapporte à l'histoire provinciale et aux Pères de l'Église. La collection de gravures, dont il a déjà été fait mention précédemment dans ce manuel, se trouve également renfermée ici. Cette bibliothèque, propriété du gymnase catholique, avec les fonds duquel elle est entretenue, n'est pas celle de l'ancien couvent des Jésuites, mais elle contient les restes de tous les livres rassemblés à la suppression des couvents de Cologne, et les acquisitions faites depuis ce temps. Cette bibliothèque, exposée dans une grande salle et dans deux chambres attenantes, dont l'une sert de cabinet de lecture, est ouverte tous les jours pendant deux heures au public. On trouve d'abord dans ce même bâtiment la bibliothèque du séminaire, contenant 17,000 volumes, dont la plupart traitent de théologie et des Pères de l'Église. L'ancienne bibliothèque du Syndicat, qui se trouve dans l'hôtel de ville, ne renferme que 1052 ouvrages en 1858 volumes et traitant presque tous de jurisprudence; les fonds nécessaires à l'entretien et à l'augmentation de cette collection manquent. La

bibliothèque Wallraf, d'après la disposition testamentaire du donateur, propriété de la ville, est pour le moment placée à l'hôtel de ville. La réunion de toutes ces collections en une seule bibliothèque n'a pu encore avoir lieu jusqu'à présent, quoique cela soit bien à désirer.

Le *cabinet de physique* du gymnase catholique, augmenté par M. le professeur Kramp, et le *jardin botanique* dans l'intérieur du bâtiment des Jésuites, méritent l'attention du voyageur. Ce jardin est sous la direction de M. Greis. Il existe un état imprimé des plantes qu'il renferme, et qui se montent au nombre de 4 à 5,000. Ce qu'il y a encore de remarquable, c'est le *nouveau jardin de la ville*, avec sa riche pépinière : il est situé hors la porte de Saint-Géréon.

La plus grande partie des *habitants* de Cologne est catholique; on comptait dans cette ville, vers la fin de 1858 : 64,855 catholiques, 5,995 protestants, 487 juifs, 5 ménonites et 1 grec, en tout 66,544 habitants, mais ainsi qu'il a été remarqué plus haut, le nombre s'en est considérablement augmenté.

Commerce et industrie.—Cologne vit du travail, de l'industrie et du commerce : les manufactures de coton et de soie, et surtout les filatures, entretiennent une foule de gens pauvres.—Les manufactures de laine, de bonnets, de bas, de gants, etc., sont aussi une forte branche d'industrie. On y travaille au métier et au tricot, ce qui occupe six mille personnes, tant à la ville qu'à la campagne. La draperie, si florissante autrefois, est réduite à peu de métiers; mais la dentelle et la broderie ont gagné. La fabrication du tabac a repris depuis la cession du pays. On y compte actuellement 25 à 30 fabriques ainsi que 17 raffineries de sucre. La chapellerie, les savons, chandelles, cires, matériaux de teinture, y ont du débit. Vingt-cinq maisons préparent l'eau de Cologne dont il se débite annuellement pour 4 à 500,000 francs. Les meilleures se fabriquent et se débitent place Julies

n° 27
cours
me
recon
l'exc
se tr
ci-de
Haut
—La
marc
va de
ment

De
la na
nées
de la
cueill
les no
Le po
franc
borde
maga
en 18
immé
chand
1822
mode
une d

Pro
jardin
Küm
le Rh
Ma
Gasse

n° 25, et chez Jean-Marie Farina, fournisseur de plusieurs cours, successeur de l'inventeur Paul Femini, et demeurant en face du vieux marché (Altenmarkt). Nous recommandons *l'eau de Cologne double-Zanoli*, dont l'excellente qualité est généralement reconnue, et qui ne se trouve que chez l'inventeur, Charles-Antony Zanoli, ci-devant associé de Jean-Marie Farina, et demeurant rue Haute (Hoch-Strasse), n° 92.— Fabriques de colle-forte.— *La nouvelle Bourse*, par des contributions volontaires, marché au Foin, a été ouverte le 1^{er} octobre 1820. On y va de midi à une heure, et l'étranger peut y entrer librement.

Depuis que le commerce du Rhin a récupéré sa liberté, la navigation a également repris. Dans les dernières années de l'occupation, les Français ont fait faire au bas de la ville, à la petite tour, un port de sûreté pour recueillir dans la mauvaise saison et pendant les inondations les nombreux bateaux qui y naviguent toute l'année.— Le port franc, où les bateaux jouissaient autrefois de la franchise, est à la porte Marktmann, et c'est là qu'abordent les bâtiments, à cause de la proximité des grands magasins très-bien disposés. Les Français ont supprimé en 1804 le droit d'étape dont jouissait la ville de temps immémorial, et l'on ne fait qu'y faire passer les marchandises sur d'autres bateaux. On a aussi substitué en 1822 un pont de bateaux au pont volant, très-incommode par le mauvais état dans lequel il était. C'était une des promenades les plus fréquentées.

Promenades.—Dans l'intérieur de la ville, de beaux jardins, entre autres le *jardin de Weber*, le *Hirschen-Kumpchen*, près de Saint-Géréon; sur les bords du Rhin, le *Rheinau*, le *Bayenhaus*, la *Tourelle* et la *Belle-Vue*.

Maison où mourut Marie de Médicis, n° 10, *Sternengasse*. C'est là que naquit Rubens.

PRIX QUE LE VOYAGEUR DOIT PAYER ORDINAIREMENT

Dans les hôtels de Cologne.

Déjeuner pour une personne,	fr.	1	»
Déjeuner aux œufs.		1	50
Table d'hôte.		2	»
Du vin de table (rouge et blanc).		1	85
D'autres qualités depuis 2 francs	1½	jusqu'à 17 francs la	
bouteille.			

Diners en particulier servis dans les salons 5 francs par tête.

Chambre de garçon, 1 franc 1½ jusqu'à 5 francs. Des appartements avec des salons pour famille, de 8 francs à 20 francs par jour.

(Garçon) Pour une nuit, 1 fr., deux nuits, 1 fr. 50 c., trois nuits, 2 fr., et ainsi de suite dans la même proportion.

Pour porter les effets de l'hôtel au bateau ou à la voiture, 65 c. (ou 5 gros).

Le dîner à une heure. — On soupe à la carte et à l'heure qu'on désire.

Un commissionnaire pour vous conduire dans la ville coûte :

pour une journée.....	20	gros (2 fr. 50).	
pour une demi-journée	10		
pour une heure.....	5	(65 cent.).	
pour deux heures....	8	(1 fr.).	

Libraires chez lesquels on trouve les itinéraires de Richard, la description de la ville et de la cathédrale de Cologne et la collection des vues du Rhin :

Kohnen, — Eisen, — Ritzefeld, — Boisserée, — Lengfeld, — Welter, — Dumont-Schaumberg, — Schmitz

On doit faire une excursion de Cologne à l'abbaye d'Altenberg, distante de 2 lieues et demie, dans la direction de Mühlheim et située dans un joli et paisible vallon sur les rives de la forte rivière Dühn. Eberhard comte d'Atena et Berg, fonda ce couvent de l'ordre de Cîteaux, en 1155. Les comtes d'Atena portèrent environ cent ans plus tard le nom de comtes de Mark, par con-

ségu
roya
tur
beau
1255
berg
appa
ture
à fai
la se
colon
lage
couv
mais
servé
de ba
quité
une f
1815
Heur
des fl
1817
au vil
avons
On
mark
Foin
tres e
lée d
et de
cours
15 gro
cours
20 gro
cours
gros e

séquent ce fondateur est le prédécesseur de la maison royale de Prusse. Il fit choix du couvent pour sa sépulture et celle de sa postérité. Le comte Adolphe de Berg, beau-frère de l'évêque Konrad de Hochstedten, posa en 1255 la première pierre de l'église actuelle de Altenberg, qui, parmi les bâtiments de moyenne grandeur, appartient aux plus magnifiques de l'ancienne architecture allemande. L'intérieur est, pour le principal, tout à fait d'après le plan de la cathédrale de Cologne, avec la seule différence qu'il n'y a que deux rangées de colonnes. Les fenêtres de grisaille, entourées d'un feuillage supérieurement peint, sont d'un fort bel effet. Le couvent fut vendu du temps du grand-duché de Berg, mais avec la condition cependant que l'église serait conservée au service divin. Malgré cela, les différents corps de bâtiment, presque tous remarquables par leur antiquité et leur style magnifique, ont été transformés en une fabrique de bleu de Berlin, de sorte qu'en automne 1815 un incendie réduisit en cendres tout le couvent. Heureusement la toiture seule de l'église devint la proie des flammes. Le gouvernement prussien la fit réparer en 1817, et ordonna qu'à l'avenir elle servirait de paroisse au village voisin. Une excursion agréable, et dont nous avons déjà parlé, est celle de Cologne à Brühl.

On trouve toujours des fiacres sur les places Widmarkt, Augustin, Wallraf, Eigelstein, marché au Foin, églises des Minorites, Saint-Géréon, des Apôtres et cour d'Appel. Le prix pour une voiture attelée d'un seul cheval, pour une ou deux personnes, et de 15 à 20 minutes 5 gros; pour de plus longues courses et pour environ 1 heure, 7 gros et demi ou 15 gros; par heure 15 gros: 5 et 4 personnes pour une course de 15 à 20 minutes, 10 gros, pour chaque heure, 20 gros. Pour une voiture attelée de 2 chevaux, et une course de 15 à 20 minutes, 1 ou 2 personnes payent 7 gros et demi, pour une heure, 15 à 20 gros, pour plu-

sieurs heures, 18 gros chaque heure; 5 ou 4 personnes, 10 gros pour 15 à 20 minutes, et pour environ 70 minutes, 17 gros et demi à 25 gros, et pour plusieurs heures, 20 gros. Il y a dans la ville 17 boîtes aux lettres, où l'on peut aussi affranchir; elles sont levées 5 fois par jour et portées à la grande poste, dont la levée a lieu en premier à 6 heures du matin et en dernier à 8 heures du soir.

Deux boîtes aux lettres sont placées dans le même but de 7 heures et demie à 10 et demie du soir à la place du Waidmarkt et à la garde de Saint-Paul. Les lettres arrivées sont distribuées par des facteurs, et tous les jours à 8, 11 et demie, 2 et demie et 5 heures. Les dimanches et jours de fêtes la troisième levée se fait à 4 heures de l'après-midi, celles de 2 et demie et 5 heures n'ayant alors pas lieu.

Comme il arrive très-souvent des changements, et que nous ne saurions rien préciser en ce qui concerne le service de départ et d'arrivée des malles-postes et diligences, nous ferons remarquer au voyageur que dans tous les hôtels on trouve des affiches publiées par l'administration générale et royale des postes, ou qu'on doit s'adresser aux différents bureaux. Le prix des places dans les voitures qui suivent le cours du Rhin a été bien diminué, afin de pouvoir concourir avec les bateaux à vapeur. Il part tous les jours une voiture pour *Düren*, pendant l'été à 5 heures et pendant l'hiver à 4 heures de l'après-midi.

Rétribution des commissionnaires et portefaix des bateaux à vapeur. — Pour chaque objet d'un poids au-dessous de 50 livres, 2 demi-gros; au-dessus de 50 livres et jusqu'à charge d'homme, 4 gros; pour différents paquets, formant la charge d'un homme, 5 gros; pour une brouette, 7 gros; conduite par deux hommes, 10 gros; pour conduire une calèche de voyage à l'un des hôtels situés aux bords du Rhin, 10 gros, et aux hôtels éloignés, 12 gros. Ce tarif est le même pour Deutz,

en y
sur
avec
le cas
viend
par le
ou en
tendr
forma
fuser
provo
voyag
placé
tionna
On
mode
et qui
teaux
Rhin.
Qua
diffère
indiqu
sées p
public
ainsi q
tous le
fèrent
Nou
Franç
la cart
à May
vellem
Mayen
Auss
le Rhin

en y ajoutant le péage du pont. Ici, de même qu'à tous les ponts de débarquement des bateaux à vapeur établis sur le Rhin, les porteurs sont reconnaissables à une plaque avec numéro, que le voyageur doit se rappeler, pour le cas où quelques-uns des effets remis par lui au porteur viendraient à manquer. Les tarifs ont été partout établis par les autorités. Il est vrai aussi qu'en payant cette taxe, ou en donnant même au delà, le voyageur doit s'attendre rarement à un remerciement, mais en s'y conformant, cela suffit, et il n'a tout simplement qu'à refuser toute réclamation. Dans le cas de mécontentement provoqué par trop d'insolence de la part du portefaix, le voyageur peut déposer sa plainte par écrit dans un livre placé à cet effet sur chaque bateau à vapeur, en y mentionnant le numéro de la plaque.

On trouve dans la cour de la poste une voiture commode à la disposition des voyageurs arrivés par la poste, et qui sont avec leurs effets transportés gratis aux bateaux à vapeur de la société de Cologne pour le haut Rhin. Départ à 7 heures du matin.

Quant à l'arrivée et au départ des bateaux à vapeur des différentes sociétés de Cologne, nous devons de nouveau indiquer pour gouverner aux voyageurs les affiches exposées par ces mêmes sociétés dans tous les hôtels, ou les publications qui ont lieu dans les feuilles publiques, ainsi que les renseignements qu'on peut obtenir dans tous les bureaux. Les changements apportés par les différentes saisons nous empêchent de rien pouvoir préciser.

Nous conseillons aux voyageurs qui se rendent de Francfort à Bingen de se munir de suite à Francfort de la carte des bateaux à vapeur, afin de ne pas être arrêtés à Mayence. Pendant la belle saison un des bateaux nouvellement construits va journellement de Cologne à Mayence en un jour.

Aussitôt que les voyages de Manheim en remontant le Rhin sont commencés, un bateau part tous les jours

de Manheim pour Strasbourg, où, ainsi qu'il en a été fait mention, la société est en correspondance immédiate avec le chemin de fer de Bâle. Le bateau, allant journellement de Strasbourg à Manheim, prend ensuite les passagers arrivés le même jour de Bâle, et de la sorte ils font en une journée le trajet de Bâle à Manheim. A cette époque le trajet de Cologne à Strasbourg se fait en 30 heures.

A Cologne, les bateaux de cette société sont en jonction avec ceux des sociétés de Dusseldorf, Rotterdam et Amsterdam, pour le transport des voyageurs et des effets à Rotterdam, Londres, Anvers, Amsterdam et Hambourg. En se faisant enregistrer directement pour Londres, on obtient un avantage de 25 p. 0/0. On peut se procurer des billets pour tous ces endroits aux différentes agences de la société de Cologne, et en s'adressant aux conducteurs. Il en est de même pour les endroits écartés du Rhin, tels que Ems, agence de Coblenz, Kreuznach, agence de Bingen, Wiesbade, agence de Bieberich, Francfort, agence de Mayence, Darmstadt, agence de Gernsheim, Carlsruhe, agence de Leopoldshafen, Baden-Baden, agence de Iffetzheim. On trouve à ces agences des voitures commodes, élégantes et spacieuses prêtes à transporter le voyageur dans l'intérieur du pays et aux endroits où les agences sont en communication avec d'autres qui, au moyen de ces voitures, font conduire les voyageurs jusqu'aux bateaux. Le chargement et le déchargement des effets sur les bateaux ont lieu aux frais de la société.

Diligences. Pour *Aix-la-Chapelle, Mayence, Bonn, Clèves, Coblenz, Dueren, Dusseldorf, Elberfeld, Siegbourg.*

Divertissements. — Parmi les *endroits de divertissement* des habitants, il faut citer plusieurs jardins, situés dans l'intérieur de la ville, et notamment l'*Ile du Rhin* nommée *Rheinau*. C'est un joli et grand établissement sur

une île du Rhin, et M. Stroof, négociant, en est propriétaire. Ensuite le *jardin de la Petite-Tour*, près de la station du chemin de fer. — Entre autres sociétés particulières on remarque le *Casino* et la *Société des Marchands*. Cologne a aussi plusieurs sociétés régulières de concerts, sous la direction de M. Leibl, maître de chapelle de la cathédrale, lequel, avec MM. Luttgen, Weber, les frères Breuer, Hartmann, Derckum, Kufferath, Jos. Klein et Almenröder, est un des meilleurs professeurs de musique de la ville. Quelques-uns de ces artistes sont connus avantageusement par leurs compositions, et concourent puissamment aux concerts d'hiver, dont la direction a été confiée à l'organiste de la cathédrale, M. Weber. Il y a en outre plusieurs sociétés de chant, de musique; mais ce qui surtout doit attirer l'attention de l'étranger, c'est la messe en musique, exécutée chaque dimanche à la cathédrale. Elle commence à 10 heures. D'habiles artistes et dilettantes, sous la direction du maître de chapelle de cette église, font entendre les chefs-d'œuvre de musique religieuse. Le magasin de musique de M. Simrock a été transféré à Bonn et remplacé par celui de MM. Ech et Cie. Une promenade assez fréquentée des habitants pendant les soirées d'été, c'est le pont du Rhin qui conduit à Deutz, les allées des glacis de la forteresse, ainsi que les fortifications.

Les Radeaux. — Rien ne frappe plus l'œil du voyageur remontant le Rhin que les immenses radeaux de bois de charpente ou villages flottants qu'il voit descendre des parties supérieures du fleuve. Quand ces radeaux commencent leur voyage, ils ne consistent qu'en quelques arbres liés ensemble : à mesure que la navigation devient plus facile, ils reçoivent à des stations réglées de nombreuses additions, jusqu'à ce qu'enfin le radeau compte plusieurs mille morceaux de bois de charpente : on peut lui appliquer très à propos, « *Vires acquirit eundo.* » Ils avaient autrefois souvent de neuf cents

jusqu'à mille pieds de longueur, et soixante, soixante-dix et quatre-vingts pieds de largeur; leur dimension a été réglée récemment : ils ne peuvent dépasser quatre cents pieds de long. L'équipage occupe de petites huttes de bois construites sur le radeau : les réglemens concernant la nourriture et la discipline sont semblables à ceux des grands vaisseaux sur mer.

Les bateaux ou barques qui arrivent à Cologne de l'intérieur du pays sont aussi d'une construction singulière. Ils varient de cent à cent cinquante pieds de longueur, et de vingt à cinquante de largeur, et portent de deux à trois cents tonneaux. Ils ne prennent que quatre à cinq pieds d'eau. Ils sont construits très-légèrement de planches de sapins fortement jointes, sans morceaux de gros bois, avec des fonds tout plats. Ils ont des mâts très-élevés, afin de saisir le vent favorable entre les pays montagneux : à leur retour, on a souvent besoin de dix à vingt chevaux pour diminuer le poids de leurs cargaisons dans les endroits où le lit est peu profond. Quand l'eau est basse et le vent contraire, ils sont souvent arrêtés pendant plusieurs semaines.

CHEMIN DE FER

De COLOGNE à AIX-LA-CHAPELLE et LIÈGE; de LIÈGE à BRUXELLES et pour toute la Belgique.

De COLOGNE à BONN; plusieurs départs par jour, trajet en une demi-heure environ.

DE COLOGNE A COBLENTZ,

Par terre, 11 m. 1/2 prussiens, 54 milles anglais, 25 l. de France.

Bonn	5 1/2	Andernach	2 3/4
Remagen	2 3/4	Coblentz	2 1/2

Départ le matin et le soir. On met 8 h. 1/2 en route.

Bonn
Rema
Ander
Coble
Ems

Coble
Boppa
St-Go
Bacca
Binge

CHEMI

De

1 Co
5 Fo

(1) C

DE COLOGNE A FRANCFORT.

2 routes, 1^{re} par Wiesbaden, 50 l.

Bonn	7	Singhofen	4
Remagen	5 1/2	Schwalbach	6
Andernach	5 1/2	Wiesbaden	4
Coblentz	5	Hattersheim	5
Ems	4	Francfort	4

2^e route, par-Mayence, 56 l. 28 p.

Coblentz	25	Niederingelheim	5
Boppard	6	Mayence	4
St-Goar	5 1/2	Hattersheim	5
Baccarach	5 1/2	Francfort	4
Bingen	4		

CHEMIN DE FER DE MAYENCE A FRANCFORT, A WIESBADEN.

De Cologne à Paris, 129 l. 64 p. 1/2.

IV. DE COLOGNE A BONN,

Par la vapeur, 6 l. 5[4].

(Voy. la suite n. 9.)

Rive gauche.	Rive droite.
1 COLOGNE	2 DEUTZ (1)
5 Fort Nicolas	4 Poll

(1) Chemin de fer de Deutz à Mülheim.

RIVE GAUCHE.	RIVE DROITE.
Der todte Jude	3 Westhofen
4 Alte Burg	6 Ensen
5 Milote	7 Erk
Rodenkirchen	8 Rothelhof
9 Ile de Rodenkirchen	10 Porz
11 Weirth	14 Zündorf (Ile)
12 Surdt	Ober Zündorf
15 Godorf	Absthof (abbaye)
16 Nieder-Wessling	Ile de Langeler
17 Ober-Wessling	15 Langel
18 Urfel	16 LULSDORF
19 Widdig	Ranzel
21 Udorf	18 Nieder Kassel
26 Ile de Pelzdorf	20 Ile de Werth
27 Herzel	22 Rheidt
32 Buchsdorf	25 Ile de Krip
34 Grau Rheindorf	24 Rumerhaus
Rivière de Marbach	23 Mondorf
35 Alfter	28 Bergheim
38 Jesuiter hof	29 Vieille embouchure
39 Wichels hof	la Sieg
40 Kreuzberg	50 Schanzenkopf (haute
41 Boon	51 Ile de Pfaffenmutze
	53 Rivière de Sieg
	55 Geislar
	56 Villich
	57 Gemmingenhaus

DEUTZ, ancienne ville, située sur la rive droite du Rhin, communique avec Cologne par un pont de bateaux; elle portait autrefois le nom de Duitsch, ou *Initium*, doit son origine au roi Teuto ou Tuisto, qui passait par les fils de la terre, et fondateur de la nation allemande, et y établit une colonie. Jules César y fit construire un pont de bois sur le Rhin, auquel, dans la suite, fut substi-

un pont de pierre par Constantin le Grand, qui y fit également bâtir un château, nommé *Monimentum Du-lienze*. Cependant le château et le pont furent démolis au milieu du dixième siècle par l'archevêque Bruno, soit pour s'opposer à la marche des Francs, soit pour empêcher les déprédations et les assassinats nocturnes que les habitants de ce bord du fleuve commettaient à Cologne. Les Coloniens démolirent cette ville en 1376. Elle fut rebâtie et embellie, et devint l'asile des juifs, lors de leur expulsion de Cologne; ils y trouvèrent encore une grande facilité pour leurs transactions mercantiles, à cause de sa proximité. En 1635 elle tomba entre les mains des Suédois, qui en rasèrent les fortifications, et firent sauter la belle église de St-Urbain. Cette ville contient plusieurs belles casernes, ainsi que des jardins publics fort agréables, ce qui attire beaucoup de monde les dimanches et les jours de fêtes. Aux mois de mai et de juin on va passer quelques heures délicieuses dans un établissement situé sur le bord du fleuve, et où on boit une liqueur fort estimée dans le pays, le *Mayenbrunck*, que nous recommandons aux voyageurs. Il y a là concert.

Deutz possède la plus belle manufacture de porcelaine de toute la Prusse. Elle peut entrer en concurrence avec celles de France et de Saxe. Elle a été fondée en 1835 par M. Bruckmann, qui dans les derniers temps l'a cédée à son fils. 200 personnes y sont occupées, et 50 à 40 jeunes gens qui sont destinés à y être employés, apprennent aux frais de M. Bruckmann la peinture et le dessin chez le peintre Mengelberg, de Cologne. Une caserne de dragons a des écuries pour 700 chevaux. Il y a aussi deux écoles de natation, l'une pour Cologne, l'autre pour Deutz. On y trouve également une poste aux chevaux. Pendant l'hiver le port renferme beaucoup de bateaux des Pays-Bas et du haut Rhin, et le pont de bateaux. Ils y sont en sûreté contre les glaces. *Hôtels* : 1° de Belle-vue, avec un superbe jardin sur le bord du fleuve. Toutes les après-

dinées, pendant l'été, il y a musique militaire. Les chambres du deuxième et du troisième étage présentent un coup d'œil des plus attrayants sur la ville de Cologne, qui s'étend au bord de l'autre rive. 2^e Du Prince Charles.

L'ancienne abbaye des Bénédictins, fondée sur les bords du Rhin en 1101, est surtout digne de remarque. Le *château de Bensberg*, autrefois château de plaisance des princes palatins, bâti dans le genre italien, est à près de neuf milles anglais (5 lieues environ) de Deutz. Il contenait plusieurs beaux tableaux des anciens maîtres; ils ont été transportés à Munich. Les plafonds de l'édifice sont ornés de dessins mythologiques et allégoriques exécutés avec art et par d'excellents maîtres. La perspective, qu'on découvre des fenêtres et de la coupole, est aussi magnifique que variée, et s'étend jusqu'à près de vingt milles d'Allemagne, quarante lieues de France. Le château de Bensberg a été dernièrement arrangé en institution pour les Cadets. On trouve chez le libraire *Eisen*, de *Cologne*, un panorama colorié de ce château.

La seconde ville digne de l'attention du voyageur sur la route de Mayence, est la ville de *Bonn*, éloignée par terre de Cologne de trois milles et demi d'Allemagne, sept lieues de France. Ce dernier genre de voyage est le plus agréable, en prenant la route de Transdorf et de Brühl, attendu que les bords du fleuve, durant cette partie du voyage, offrent plusieurs points de vue très-remarquables. La route est excellente; elle est macadamisée de roc basaltique. Nous donnons une description détaillée des deux routes, et les laissons au choix du voyageur: *Utrum horum maris, accipe.*

Les réglemens touchant le départ des bateaux à vapeur subissent des changements continuels; c'est pourquoi nous engageons le voyageur à s'en rapporter aux renseignements qu'il pourra obtenir sur les lieux, quant aux jours et heures de départ. Au sortir de la ville, une vue magnifique de son étendue et de ses clochers innom-

brables s'offre
des bateaux
sent le
actif. Jus
bateaux
mens. I
geurs de
150,000.
baisé le
élevé à 5

Cet im
menté pa
du Taun
1845 et e
core, sur
les chem
seront te

En ten
le voyage
remarque
sans cess
abondent
nous nou
villes et l
sont couv
vue les p

Le bate
qui termi
tôt du pe
et des p
paralt *Ro*
rive droit
(*Rotheh*
kirchen)
village de
à gauche

brables s'offre à l'œil enchanté. Les grands et nobles mâts des bateaux nombreux et des vaisseaux qui en remplissent le port, y donnent l'apparence du commerce le plus actif. Jusq' en 1837, il n'y avait qu'une compagnie de bateaux à vapeur sur le Rhin. Ses bénéfices étaient immenses. En 1827, ses bateaux transportèrent 18,000 voyageurs de Cologne à Mayence; en 1836, 156,000; en 1837, 150,000. En 1838 une nouvelle société s'est élevée, et a baissé les prix. En 1839, le nombre des voyageurs s'est élevé à 525,905. Enfin, en 1845, il a dépassé 500,000!

Cet immense concours de voyageurs s'est surtout augmenté par l'ouverture de divers chemins de fer : celui du Taunus en 1840, celui de Cologne à Aix-la-Chapelle en 1843 et celui de Cologne à Bonn en 1844. Il prendra encore, sans nul doute, un nouvel accroissement quand les chemins de fer en construction sur les bords du fleuve seront terminés.

En remontant le cours du fleuve sur le bateau à vapeur, le voyageur, à cause de la rapidité, a plus de loisir pour remarquer les diverses beautés de la nature qui s'offrent sans cesse à sa vue, et dont les rivages et le pays d'alentour abondent. En accompagnant nos lecteurs jusqu'à Bonn, nous nous contenterons de fixer leur attention sur les villes et les villages dont les bords délicieux de ce fleuve sont couverts, et d'énumérer brièvement les points de vue les plus remarquables.

Le bateau à vapeur, après avoir passé la tour de Bayer qui termine les fortifications de Cologne, approche bientôt du petit village de *Poll*, situé au milieu des champs et des prairies; sur la gauche *Alte-Burg*, et plus loin paraît *Rodenkirchen*, avec ses jardins délicieux, et sur la rive droite *Westhofen*, *Ensen*, *Erk*, et la Ferme Rouge (*Rothehof*). On laisse à gauche la petite île de *Rodenkirchen-Werth*, ou l'île de *Graf*, et à droite le petit village de *Porz*. Le fleuve fait un détour, et serpentant à gauche, il s'éloigne de *Weisse*, sur la droite dans la

baie : l'œil s'arrête sur la petite ville de *Zundorf*, et la petite île de *Zundorf-Werth*. La ville fait un commerce considérable en commission, et expédie des denrées coloniales dans le Haut-Rhin, ainsi qu'une grande quantité de marchandises fabriquées dans le duché de Berg, en envoi différents articles dans les parages inférieurs du fleuve, surtout des vins de la Moselle. A peu de distance dans l'intérieur est le village d'*Absthof*.

Alors les rivages s'abaissent et le fleuve forme une espèce de lac, ce qui, de concert avec le paysage environnant, offre bien des beautés pittoresques. En laissant *Sardt* à gauche, et *Langel*, avec l'île de *Langeler-Werth*, à droite, et *Godorf* à gauche, le fleuve fait un coude et les deux villages de *Nieder* et d'*Ober Wessling* se découvrent, près de *Lalsdorf* et ses ruines, et dans l'intérieur le village de *Ranzel*. Le Rhin, après s'être détourné à droite, prend un cours plus direct; le charmant village de *Nieder Kassel*, avec ses vignes et ses champs, s'élève à droite; et sur la gauche le paisible village d'*Urfel*. On jouit alors de la perspective imposante et magnifique des sept montagnes (*Siebengebirge*) célèbres dans les chroniques légendaires, avec leurs sommets altiers, escarpés et fantastiques, couronnés de châteaux en ruines, qui, s'unissant à des groupes de collines voisines, à des monts couverts de bois et de vignes, présentent un tableau des plus romantiques. A gauche est *Widdig* et *Udorf* avec ses moulins à vent, et l'île de *Pelzdorf*; à droite on aperçoit les îles *Werth* et *Haie*, ainsi que le village de *Rheidt*. On laisse à gauche *Buchsdorf*, et le charmant village d'*Hirsel*. On aperçoit *Mondorf* presque vis-à-vis avec la ville de *Bergheim*, située dans une petite île, sur les rives de la rivière de *Sieg* ou *Segus*, qui se joignait autrefois au fleuve près de *Mondorf*. Maintenant elle se jette dans le Rhin, un peu plus haut. Le fleuve coule à travers des champs et des pâturages, les paysages ressemblent beaucoup à ceux de la Hollande; le Rhin inonde souvent ses

rivag
tagne
lit. S
gross

A
tagne
point
qui p

Au
avec

comb
les c

dans
en 1

penc
met

suivr
depu

Ses c
bizar

cour
treco

de p
Rhin

la pl
cara

V
et q

de s
Holl

elle
fut p

tere
dém
Vi
anci

rivages, à cause des torrents qui se précipitent des montagnes; il change alors son cours et se forme un nouveau lit. Ses eaux abondent en truites et en saumons d'une grosseur peu commune.

A quelques milles dans l'intérieur est située la montagne isolée de *Siegburg*, qui, jointe à l'abbaye, offre un point de vue intéressant. On voit au bas une petite ville qui porte le même nom.

Au commencement du onzième siècle, une forteresse avec château fut construite sur cette montagne par le comte palatin. Henri, qui en fit présent à l'archevêque, les convertit en une abbaye de Bénédictins, et on déposa dans cette chapelle les restes du fondateur, qui mourut en 1175. Des vignes couvrent la plus grande partie du penchant de la montagne; le voyageur placé sur son sommet peut jouir d'une perspective très-étendue. Il peut suivre le cours majestueux du fleuve, qui se prolonge depuis les sept montagnes jusqu'aux environs de Cologne. Ses diverses sinuosités offrent à la vue une irrégularité bizarre et délicieuse; l'œil est également satisfait en parcourant les collines et les vallées, les riantes prairies entrecoupées de sources et de ruisseaux qui s'empressent de porter le tribut de leurs eaux au fleuve majestueux du Rhin. Une infinité de villes et de villages, répandus dans la plaine, animent la scène, et donnent à ce tableau un caractère de vérité éminemment pittoresque.

Voici l'île qui se nomme aujourd'hui *Graupenwerth*, et qui portait autrefois le nom de *Pfaffenmütze*, à cause de sa forme qui ressemble à un bonnet de prêtre. Les Hollandais la fortifièrent en 1620 par une forte batterie; elle fut très-connue pendant la guerre de trente ans, et fut prise depuis par les Espagnols, qui rebâtirent la forteresse et l'appelèrent le fort d'Isabelle: elle fut ensuite démantelée et entièrement démolie.

Vis-à-vis de cette île est situé *Graurheindorf* et son ancien cloître, fondé en 1149. La petite rivière de Marbach

ou de Roes, se joint ici au Rhin; plus loin est Alfter, et mesure que le bateau à vapeur avance, on voit s'élever de loin la ville de *Bonn*. Geislar paraît alors à droite ains que *Villich*, autrefois *V'elica*, où un couvent fut bâti en 981 par Mégingoz, comte de Gueldres. Sa fille Adélaïde en fut la première abbesse : on trouve dans quelques vieilles légendes qu'elle avait le don singulier de rendre les voix de ses nonnes claires et sonores, au moyen de quelques soufflets bien appliqués. Heureux temps, que celui où quelques soufflets avaient la vertu de produire des effets si mélodieux!

Plus près du fleuve on aperçoit le village de *Schwartzrheindorf*, qui avait autrefois un couvent de Bénédictins fondé en 1152 par l'électeur palatin Arnould II de Wied dont le tombeau y est encore. On y trouve un curieux monument d'architecture. C'est une double voûte, une voûte sur une autre. Sur la rive gauche est la Cour de Jésuites, et *Wichelsdshof* près de Bonn. Avant d'arriver dans cette ville, le site délicieux qu'elle occupe, la régularité, jointe à la blancheur et à l'apparence de gaieté de ses maisons, et les vues magnifiques qui l'environnent, font naître un sentiment d'admiration irrésistible; on ne saurait exprimer l'idée qui se présente d'abord à l'imagination, qu'en rapportant l'expression élégante d'une Française qui, voyant cette ville pour la première fois, s'écria : « *Voilà Bonn, c'est une petite perle.* »

V. DE COLOGNE A BONN,

Par terre, 5 m. 1/2 d'All., 7 l. de Fr.

On nous pardonnera de laisser le voyageur à bord du paquebot à vapeur, attendu qu'avant de le faire débarquer nous sommes obligés, pour l'avantage de ceux qui ont

voyagé par la chaussée, de recommencer le détail de la route de Cologne. Nous aurions voulu éviter l'ennui qui en est inséparable, mais comme la plume ne peut tracer des descriptions multipliées sans avoir recours au *sentier battu*, il ne nous reste point d'alternative.

Nous avons déjà dit que le trajet le plus agréable pour arriver à Bonn est par terre : et bien que la route que nous allons suivre, par *Brühl* et *Transdorf*, soit un peu plus longue, nous nous flattons que le voyageur ne sera pas fâché du détour que nous lui aurons fait prendre.

La route directe, en sortant de Cologne, laisse à droite du spectateur le fort *Nicholaus*, passe par les villages de *Milole*, *Godorf*, *Nieder*, *Ober Wessling*, *Hersel* et *Roisdorf*, puis à *Buchsorf* sur la droite; ensuite à *Alfter*, plus à l'intérieur, et de là à *Bonn*.

La route de *Brühl* s'écarte davantage vers la droite; et les deux chemins, surtout le dernier, s'éloignent un peu de la rive gauche du Rhin. Pendant ces petites excursions, une infinité de perspectives enchanteresses s'offrent à la vue : sur la droite du voyageur un pays riche et fertile; et sur la gauche, de l'autre côté du Rhin jusqu'au duché de *Berg*, une longue suite de collines et de montagnes dont le penchant est presque partout recouvert d'un feuillage épais et touffu. Les nombreux villages dont la campagne est parsemée animent et vivifient le tableau; et de temps en temps on voit flotter les pavillons des nombreux bateaux qui voguent légèrement sur la rivière et qui de loin semblent sortir du sein de la terre. La chaussée étant en grande partie bordée d'arbres, ajoute aussi à l'agrément du voyage.

BRÜHL, *Brolum* ou *Brolium*, contient plus de 2,500 habitants; cette ville est située dans un pays beau et fertile. En 1284, l'archevêque *Engelbert*, de *Falkenburg*, lors de son expulsion de Cologne, y commença des négociations avec ses sujets rebelles. En 1262, *Siegfried* de *Westerburg*, pour arrêter les incursions des Colo-

niens, érigea une forteresse sur les ruines de l'ancien fort, bâti par les Romains. En 1517-18, elle fut assiégée par les Coloniens, et soutint pendant quatre mois leurs efforts joints à ceux de leurs alliés; elle fut enfin prise, et mise en séquestre entre les mains de l'électeur de Trèves. Du temps de l'archevêque Gebhard, de la maison de Truchsess, la ville souffrit cruellement des nombreux assauts de ses ennemis, et fut enfin dépouillée de toutes ses reliques précieuses. L'église collégiale fut rétablie par l'archevêque Hermann en 1491. Pendant l'exil du cardinal Mazarin, le château de Brühl lui offrit un asile.

Tout près de la ville, au pied de la chaîne de montagnes qui traverse le pays dans la direction du Rhin, est situé le charmant *château d'Augustenburg*. L'érection en fut commencée par l'électeur Clément-Auguste en 1725, et achevée par Max Friedrich en 1740. Le pays d'alentour est de toute beauté, et l'on ne prend pas moins de plaisir à en admirer les nombreuses beautés qu'à remarquer la richesse et l'abondance qui règnent dans toute la campagne. Les ornements qui décorent l'intérieur du château étalent une pompe et un goût magnifiques. Les lambris du grand escalier, ceux du grand salon et des appartements adjacents, sont enrichis de tableaux exécutés par Anducci et Carnioli, celui du salon, surtout, qui est l'ouvrage de Carnioli, représente le banquet des Dieux. On dit qu'il reçut cinq mille livres sterling pour ce tableau, et une anecdote qu'on rapporte à ce sujet n'est pas dénuée d'intérêt. Après avoir reçu cette somme, l'artiste, satisfait de cet ample surcroît de revenu, résolut de quitter sa profession. Cependant, au moyen d'une autre offre avantageuse que lui fit un autre prince allemand, il se laissa persuader de reprendre encore une fois son pinceau. L'attitude gênante qu'il était obligé de garder continuellement en travaillant, fut suivie d'une maladie de cerveau. Comme il était occupé à

dessiner des êtres célestes, il s'imagina porter lui-même des ailes, et voulant s'envoler de l'échafaudage, il tomba mort sur le plancher. Les jardins contiennent de belles promenades, des bosquets et des réservoirs. Le parc, où il y a un pavillon chinois, abonde en gibier. Une avenue de tilleuls conduit à une petite forêt, où il y a une fauconnerie, nommée *Falkenlust*, avec une terrasse.

En approchant de Bonn, la route passe par le village de *Transdorf*, nommé autrefois *villa* ou *Castra Trajani*. Trajan, qui était cantonné à Cologne avec ses légions, lorsqu'il fut élu empereur de Rome, bâtit ici et dans d'autres lieux, entre cette ville et Bonn, plusieurs forts ou châteaux dont quelques-uns prirent son nom. On voit encore à Transdorf les ruines d'une tour et d'autres édifices d'origine romaine. A *Roisdorf*, au pied des montagnes qui s'étendent jusqu'à Brühl, est situé un château d'où l'on découvre une perspective variée et délicieuse. Il y a une source d'eau minérale qu'on préfère aux fameuses eaux de Godesberg, parce que le carbonique qu'elles contiennent est plus condensé, ce qui les rend plus faciles à transporter.

VI. BONN.

HÔTELS : de l'*Étoile d'Or* (Gasthof zum goldenen stern). Cet hôtel est un des meilleurs des bords du Rhin, et il est fréquenté par l'élite des voyageurs. M. Schmitz, son propriétaire, est rempli de prévenances. La table et le service ne laissent rien à désirer. — *Hôtel de Trèves* (im Trier schen hofe) sur la place du Marché, tenu par M. Simrock. Très-bon hôtel établi en 1855, fort recommandable sous tous les rapports, meublé dans le goût moderne et parfaitement tenu. Table d'hôte à

1 heure; prix modérés. — *Hôtel de Cologne* dans la rue du même nom; — *Hôtel de Mayence*; — *Hôtel du Rhin*; — *L'hôtel de la Vieille Cave*, à l'arrivée des bateaux à vapeur de Dusseldorf.

HISTOIRE. — *Bonn* occupe une place éminente parmi les anciennes villes du Rhin. C'était originairement la principale ville des Ubii; on l'appelait *Ara Ubiorum*; et elle était consacrée au dieu *Mercure*. Elle reçut ensuite le nom de *Verona*, puis de *Bonna*, ou *Bonnensia Castra*, comme il en est fait mention dans *Pline* et *Florus*. On prétend que ce dernier nom lui fut donné par la seizième légion romaine, qui campa auprès de ses murs pendant quelque temps.

Le général romain *Drusus Germanicus*, qui se signala sous le règne d'*Auguste César* dans ses guerres de *Germanie* et de *Gaule*, fit construire sur les bords du Rhin, pendant ses campagnes, cinquante châteaux, dont un à *Bonn*. Il jeta aussi un pont sur le fleuve. C'est ici que *saint Maternus* fut converti à la religion chrétienne par le ministère des apôtres, qu'il fit renoncer au paganisme la plupart des habitants, et démolit les autels et les statues érigés au culte des faux dieux.

Après un long espace de temps la ville devint considérable; *Julien l'Apostat* la fortifia; elle fut entourée d'un mur pendant le règne de l'empereur *Constantin le Grand*. *Hélène*, mère de l'empereur, jeta les fondements de la cathédrale, la dédia aux martyrs *Florus* et *Malusias*. La ville fut saignée deux fois par les Romains, qui la mirent à feu et à sang sous *Charles le Gros*. *Bonn* fut rebâti peu à peu en 1240; *Conrad de Hochstedten* l'entoura de murailles, la constitua ville et lui accorda plusieurs droits et privilèges. Entre 1254 et 1256 elle fut admise dans la confédération anséatique. En 1268, *Engelbert*, électeur de *Cologne*, se voyant expulsé par les bourgeois rebelles, fixa sa résidence à *Bonn*, qui depuis cette époque devint le séjour favori de ses succes-

seurs, qui ont embelli cette charmante petite ville avec un goût et une élégance rares; on nous permettra de citer une ancienne inscription latine qui prouve par son style la haute opinion qu'on avait de sa magnificence :

Bonna, solum felix, celebris locus, inclyta tellus,
 Florida martyrio, terra sacrata Deo;
 Exulibus requies, asylum mite fuisti,
 Semper, et externi te reperere suam.

En 1383, l'empereur Charles IV fut sacré en cette ville par l'électeur Wallram. En 1583, le mariage de l'archevêque Gebhard avec la charmante Anna, comtesse de Mansfeld, fut un événement fatal à Bonn : il causa en 1584 une guerre qui dura jusqu'en 1589. La plus grande partie de la ville fut réduite en cendres pendant cette époque. Semblable au phénix, on la vit renaître de ses cendres. En 1675, elle se rendit aux armées alliées de Hollande, d'Espagne et d'Autriche. En 1689, elle tomba au pouvoir de Frédéric III, duc de Brandebourg, depuis roi de Prusse. On avait constamment employé plus de mille ouvriers pendant l'espace de près de dix-huit mois à réparer les fortifications et à les rendre plus capables de résister à un long siège. Cependant la ville fut prise par le général hollandais Cohorn, après un bombardement de quelques heures. Cette défense de si peu de durée et le nom du général, Cohorn ou Kuhhorn, donnèrent lieu à plusieurs épigrammes :

Er lies einst Josua die Feltrompeten schallen,
 Drauf musten mit Gewalt in sieben Tagen fallen
 Die Mauren Jericho. — Dies war ein Wunder! Doch
 Das Wanderwerk mit Bonn scheint etwass grosser noch.

.....
 Es wurde mit Gewalt der Hautport überwinden
 In curser Tagefrist, und etlich wenig Stunden.
 Kein Josua war da, der mit Trompeten bliess,
 Es war ein Kuhhorn nur, das es zu Boden stieß.

« Un jour Josué sonna la trompette qui fit tomber les

murs de Jéricho en sept jours. Ce fut un grand miracle ! mais celui de Bonn le surpasse *un peu*. La forteresse fut emportée au bout de quelques heures : cependant point de Josué pour sonner la trompette, un *Kuhhorn* (cor-net) suffit pour la renverser. »

Le duc de Marlborough s'en empara la même année. En 1717, l'électeur Joseph Clément démolit les fortifications du côté de l'est, et jeta les fondements d'un vaste et magnifique palais, que son successeur Clément Auguste acheva, et qui occupe le lieu même où quatre palais avaient été réduits en cendres par l'ennemi. Depuis 1793 jusqu'en 1814, les Français furent maîtres de la ville. Napoléon voulait la fortifier de nouveau, on avait mesuré les murs ; mais ce projet fut abandonné à cause du voisinage du Kreuzberg, dont le sommet élevé domine la ville. En janvier 1814, l'armée alliée s'en empara ; en 1818 elle fut réunie aux provinces rhénanes de la Prusse, à qui elle appartient encore. Bonn, par sa position sur les bords du Rhin, fut une place d'une grande importance pendant les guerres de France et d'Allemagne ; aussi a-t-elle constamment souffert des hostilités des armées ennemies.

ÉDIFICES. — Bonn contient environ 14,000 habitants, sans compter la garnison, et 800 à 1,000 étudiants ; elle a 1,200 maisons. La cité est d'une antiquité extraordinaire, cependant elle est compacte, propre et agréable ; elle renfermait jadis quatre églises. La *cathédrale* doit son origine à l'impératrice Hélène ; depuis cette époque elle a été rebâtie, de 1150 à 1180, par le prévôt Gérard de Sayn ; l'édifice gothique actuel est léger et élégant ; il a cinq tours qui produisent un très-bel effet ; il annonce le style d'architecture du douzième siècle. Dans l'intérieur on aperçoit sur le devant une grande statue en bronze de l'impératrice ; il y a aussi dans l'église deux bas-reliefs en marbre blanc, représentant la naissance et le baptême de notre Sauveur ; ils sont d'un goût ex-

quis. L'intérieur de l'église a été réparé avec goût il y a quelques années. On y voit aussi les tombeaux des archevêques Engelbert et Robert, des autels magnifiquement sculptés.

On visitera la nouvelle église de *Saint-Remi*, l'église des *Minorites*, dont la voûte est remarquable; elle a un retable fort beau, de Jean Spielberg, représentant le *baptême de Clovis* par saint Remi; l'église de *Saint-Pierre*, d'architecture moderne, celle des *Jésuites*, vis-à-vis du Gymnase.

Le beau et spacieux *palais électoral*, maintenant converti en université pour les provinces du Rhin et de la Westphalie, est situé sur un terrain élevé; la façade principale forme un amphithéâtre délicieux, d'où l'on a une vue magnifique du fleuve et des *Siebengebirge* ou sept montagnes, et à droite, du château de Poppelsdorf ou de Clemensruhe, avec son village, ainsi que de la chaîne de collines qui communique au Godesberg et au Kreuzberg; on découvre la même perspective de la terrasse de l'université, de la tour de la cathédrale et du bastion. L'université est jointe à Poppelsdorf par une avenue délicieuse et ombragée de châtaigniers, promenade à la mode des habitants.

Le palais électoral contient une bibliothèque de cent mille volumes, une salle peinte à fresque sous la direction de Cornélius.

Il faut voir les peintures qui représentent les *quatre Facultés*, les *Musées* de sculptures grecque et romaine et d'antiquités rhénanes, *l'école d'accouchement*, les *cliniques*, etc., etc.

Le *collège* a obtenu une grande célébrité depuis sa fondation en 1818. Le roi de Prusse, après le congrès d'Aix-la-Chapelle, voulant célébrer l'anniversaire de la victoire remportée par les armées alliées à Leipsick, rendit un décret pour fonder un collège à Bonn; il écrivit au prince de Hardenberg une lettre où il donne des

détails sur ses vues et ses désirs à ce sujet : — « J'ai la conviction profonde, dit-il, que l'université agira dans l'esprit qui présida à son origine, en propageant la vraie piété, le bon sens et les bonnes mœurs. J'espère que mes fidèles sujets apprendront par cela avec quelle affection patriotique j'envisage l'instruction égale, impartiale et utile de tous, et combien je considère l'éducation comme un moyen d'empêcher *ces efforts turbulents et inutiles* si contraires au bien-être des nations. » Le roi permit que les palais de Bonn et de Poppelsdorf fussent appropriés au collège, avec leurs dépendances. Les étudiants sont nombreux; ils s'élèvent de mille à onze cents. Il y a deux facultés théologiques d'un rang égal, et des professeurs de philosophie dont l'un est protestant et l'autre catholique, et dont chacun a sa classe particulière.

Parmi les professeurs on a compté des hommes d'un grand talent et versés dans les sciences, entre autres le célèbre Wilhlem Schlegel, le professeur Niebuhr, auteur d'une histoire de Rome, ouvrage à la fois intéressant et savant, et le docteur Harless, célèbre parmi les membres de la faculté de médecine.

La forme et l'étendue du palais primitif ont permis de réunir diverses branches de l'université, mais encore, ce qui est très-avantageux aux professeurs en médecine, ainsi qu'aux étudiants des hôpitaux de chirurgie, de clinique et d'accouchement, d'y joindre des salles de lecture et des recueils de tout genre.

On voit dans le *musée des antiquités* plusieurs débris romains qui sont intéressants, entre autres l'autel qui était jadis au milieu de la place de Saint-Rémy ou place Romaine; il est soutenu par des colonnes, et est orné de quelques bas-reliefs représentant des sujets de sacrifice avec l'inscription : « *DEÆ VICTORIÆ SACRUM.* » Quelques antiquaires croient que c'est la véritable « Ara Ubiorum, » ou « autel des Ubiens. » Il y a aussi une belle tête de Mercure, déterrée à Hadernheim en 1824.

Les *cabinets d'histoire naturelle*, les salles de lecture, les appartements pour les professeurs et le vaste jardin botanique sont à Poppelsdorf. Le cabinet zoologique contient plus de seize mille modèles, et le beau recueil d'objets pétrifiés en renferme dix mille. Le cabinet de minéraux mérite d'être vu comme histoire minéralogique du Rhin et de ses environs. Le public est redevable de cette belle collection à la recherche infatigable du professeur Noggerath, qui fut plus de vingt ans à la former : elle renferme plus de vingt-deux mille modèles. Le jardin botanique contient vingt arpents; il est sous la direction d'un professeur habile, qui fournit souvent aux jeunes botanistes des occasions de perfectionner et de faciliter leurs études, en parcourant les environs de la ville et en rapportant des plantes.

L'*université* n'est pas si fréquentée que celle de Berlin, cependant l'éducation qu'on y reçoit est excellente et à des prix très-modérés. Les prix n'excèdent pas 1,500 fr. : 600 fr. pour les appointements des professeurs et les dépenses du collège, et 900 fr. pour la pension, etc. L'amphithéâtre d'anatomie est fort beau.

L'*hôtel de ville* est un grand édifice dans le style moderne : il y a une salle de lecture, qui fut fondée par le dernier électeur.

Les *places* ne sont guère remarquables; la plus agréable est celle du Marché, qui s'étend en forme oblongue depuis l'hôtel de ville jusqu'à Sternens-Strasse, ou rue des Étoiles, au milieu de laquelle il y a une pyramide avec une fontaine. — *Saint-Remigius platz*, ou la place de St-Remy, où était autrefois située l'ancienne église dédiée à ce saint, s'appelle aussi Romerplatz, ou la place de Rome, parce que l'autel romain, qui est à présent dans le musée des antiquités, avait été élevé dans cet endroit (1). On remarque la *Münsterplatz*, ou la place de

(1) Ce monument que quelques savants tiennent pour la véritable

la Cathédrale, où était placé le tribunal, appelé Goding, ou Gaugericht, et la *Vierecksplatz*, ou la place Carrée.

La première de ces places est entourée d'arbres et de jolies habitations, et en général, depuis la suppression des vieilles portes et des remparts, le comblement des fossés, les nouvelles dispositions, etc., Bonn est tout à fait changée et a beaucoup gagné.

Parmi les fabriques nous nommerons celle de M. Werth. La filature marche par la vapeur.

Près de la *porte de Coblentz*, porte gothique admirable, il y a une maison avec une très-ancienne inscription, dont l'entablement et les cariatides sont évidemment de style romain. Bonn contient aussi de belles maisons seigneuriales, telles que celles du comte Metternich, du comte de Fürstenberg, du baron de Besselager, du comte de Nesselrode, et d'autres qui appartiennent à des nobles ou à de simples particuliers. La ville est entièrement sous le gouvernement prussien. A droite et à gauche de la porte de Coblentz sont un grand nombre de jolies maisonsnettes, en partie habitées par les professeurs.

A l'époque où les Français occupèrent Bonn, il existait plusieurs manufactures qui donnaient de l'occupation aux basses classes du peuple; depuis lors, l'introduction des marchandises d'Angleterre, qui ont été réduites à un prix extrêmement modique par les habitants de ce pays, leur ont donné la facilité de les exporter à l'étranger, ce

ara Ubiorum, porte l'inscription suivante : *Deo Victoria Sacrum*. Sur le côté gauche, il y a un homme armé d'une hache et d'un couteau, et sur le droit un enfant qui tient d'une main un vase à anse et de l'autre un petit plat. Au-dessus de cette figure on voit une urne et un second vase. Sur le dernier côté il y a 5 dauphins, et en bas un taureau destiné au sacrifice. Tout, dans cet autel, annonce son origine romaine, et l'antiquaire le placera sans hésiter à côté de celui de Lyon, seulement celui-ci a 5 pieds de hauteur de moins. Le défunt chanoine Pik fit cadeau de ce monument à sa ville natale. Il était autrefois dans la collection du dernier comte de Blankenheim, et maintenant dans le musée des antiquités du Rhin.

qui a ruiné entièrement les différents établissements de Bonn, et rendu toute concurrence inutile. La plupart des habitants parlent de ce sujet, quand l'occasion s'en présente, avec des sentiments haineux.

Art musical. Bonn était jadis une célèbre pépinière d'artistes distingués; et cet art y fleurit encore. Beethoven, Salomon et autres artistes reçurent ici leur première éducation musicale. Les frères Romberg, si célèbres, brillaient déjà dans l'excellente chapelle du dernier électeur. Ferd. Ries est également né à Bonn. Le magasin de musique de M. Simrock est un des plus importants de l'Allemagne.

CLUB ou société littéraire : Leze, und Erholungs-Gesellschaft.

CABINETS ET COLLECTIONS PARTICULIÈRES. — L'amateur trouve à Bonn plusieurs petits cabinets de tableaux, en partie fort jolis. Les principaux sont celui du baron de Haxthausen, du conseiller supérieur des mines, Koch, de madame de Falkenstein, du professeur d'Alton, de la société de lecture, les anciennes collections du chanoine Pik et D. Crevelt, qui, à la mort de leurs propriétaires, ont passé à l'université. Une collection d'estampes du docteur Wolff et celle de madame Mertens-Schafhausen renferment des objets artistiques de toute espèce. Le docteur Krosch réunit et vend toutes sortes d'antiquités.

Objets de curiosité à Bonn.

1. L'ancien palais de résidence, actuellement université, contenant les auditoires, la grande salle académique (*aula*) avec de belles peintures à fresque, représentant les quatre facultés, la bibliothèque, les musées de sculptures grecque et romaine et d'antiquités rhénanes; l'école d'accouchement, les établissements cliniques.

2. Le théâtre anatomique, nouvellement construit.

5. L'église ancienne (Münster) avec la statue moderne

et en bronze de sainte Hélène, les monuments sépulcraux des archevêques Engelbert et Robert, les autels ornés de sculptures magnifiques.

4. La superbe nef de l'église des Frères Mineurs avec un beau tableau d'autel.

5. L'église de Saint-Pierre, d'architecture moderne.

6. L'église des Jésuites, vis-à-vis du Gymnase.

7. La porte de Saint-Michel, richement décorée.

8. Le marché avec l'obélisque et l'hôtel de ville.

9. La nouvelle rue Guillaume.

10. Le Casino. On y trouve les meilleurs journaux français, anglais et allemands, les feuilles littéraires les plus recherchées. Il y a une belle salle de danse, billards, etc., etc.

11. La maison où naquit Louis van Beethoven, rue de Bonn, 343. On va ériger un monument à sa mémoire.

12. Le *cimetière*, hors de la porte de l'Étoile, mérite aussi d'être visité. S. M. Guillaume IV fit agrandir et embellir le tombeau de NIEBUHR, qui fut son maître et son ami. Sur la même ligne se trouve le tombeau de la veuve de SCHILLER, plus loin celui de PIK et celui de madame HEIDEL, sur lequel se trouve un ange remarquablement sculpté.

13. On remarque un monument romain, découvert il y a quelques années; il a environ 7 pieds de haut, 2 1/2 de large, et se compose primitivement de deux parties : la supérieure contient sur le devant une niche avec un buste; l'inférieure porte une inscription de 4 lignes, qui, d'après l'explication la plus vraisemblable serait : « A Publius Clodius, fils du Publius, de la tribu Voltinienne, avec le surnom Albinus, soldat de la première légion, dans la 48^{me} année de sa vie et la 25^{me} de son service de guerre. Il est enterré ici. » On peut douter que ce Clodius Albinus soit César, dont Capitolus nous décrit la vie.

Promenades et objets de curiosité près de Bonn.

1. Der alte Zoll (l'ancienne douane) avec une vue ravissante sur le Rhin, les *sept montagnes* et le Godesberg.

2. La route du *Godesberg* et ses nouvelles maisons.

3. Par le jardin de la cour et l'avenue de Poppelsdorf à la pépinière et au château *Clemensruhe*, contenant le musée d'histoire naturelle, le laboratoire chimique et la riche bibliothèque de la société Impériale-Léopoldine. A côté le jardin botanique.

4. Derrière le village de Poppelsdorf, la montagne dite *Kreuzberg* avec l'église richement décorée, le saint escalier en marbre et le caveau des momies. De la galerie du clocher, vue magnifique sur Bonn et ses environs.

5. La montagne dite *Venusberg* avec la plus belle vue de Bonn.

6. Le village de *Kessenich* et le bâtiment de forme gothique et les jardins du professeur Goldfuss.

7. De là par Dottendorf et Friesdorf (où il y a des mines d'alun) à *Godesberg*, une lieue et quart de Bonn. Belle ruine et source minérale.

8. Le village de *Roisdorf*, la célèbre source minérale et le beau jardin de M. de Wittgenstein.

9. Sur la rive droite du Rhin le village de Limperich et la maisonnette de Foveaux qui offre une vue très-pittoresque.

10. Plus près le ci-devant couvent *Pützchen* et les mines d'alun de Bleibtreu.

11. En descendant un peu le Rhin, l'église collégiale *Schwartz-Rheindorf*, d'architecture gothique.

12. A deux lieues de Bonn, l'ancienne abbaye de *Siegbourg*, actuellement hôpital d'aliénés.

Voitures particulières.

Une voiture attelée d'un seul cheval, pour faire une excursion de Bonn à Godesberg, Mehlem, Drachenfels et retour, se paye ordinairement 2 écus (7 fr. 50 c.).

Cette partie de plaisir se fait en 5 heures. Si l'on conduit soi-même, la voiture coûte par jour 1 écu 20 gros (6 fr. 25 c.), avec un cocher, 5 écus (14 fr. 25 c.).

Une voiture à deux chevaux 4 à 5 écus (15 à 22 f. 50 c.) pour la journée, et pour la demi-journée 2 1/2 écus (9 fr. 40 c.).

On trouve tous les après-midi, hors de la porte de Coblenz, des voitures pour se rendre à Godesberg, prix 15 à 20 gros (1 fr. 90 c. à 2 fr. 50 c.).

Départ des diligences de Bonn.

Pour Cologne et Coblenz, tous les jours.

Pour Euskirchen et Rheinbach, trois fois par semaine.

Pour Siegbourg quatre fois par semaine.]

De l'autre côté du Rhin est situé le village de BEUEL, joint à Bonn par un pont volant, ou pont de bateaux. Sur l'Etnichberg, près de Beuel, on jouit d'un magnifique et vaste point de vue des montagnes du Rhin jusqu'à Cologne, ainsi que des sept montagnes, du Godesberg, du Kreuzberg, et de Bonn. Il y a dans le voisinage des manufactures d'alun.

Il part tous les jours des diligences pour Cologne, Andernach et Coblenz.

L'arrivée et le départ des bateaux à vapeur se trouvent indiqués dans les affiches des sociétés respectives, qui sont déposées dans tous les hôtels du Rhin.

VII. PROMENADES

AU KREUZBERG, AU GODESBERG, A LA SOURCE DE DRAITSCH,
A DRACHENFELS. — RETOUR A BONN.

(Gauche.) 1^o Pour se rendre au KREUZBERG, on passe par l'allée de châtaigniers jusqu'au château de Poppelsdorf ou de Clemensruhe, la partie de l'université déjà mentionnée. Cette délicieuse résidence électoral, ainsi que le village de Poppelsdorf, ainsi nommé de Publius, général romain, a beaucoup souffert pendant la dernière guerre, mais elle a été réparée depuis. Le palais est carré, il n'a que deux étages; à l'intérieur est une cour entourée d'arcades, sur lesquelles s'élève une galerie légère. Les maisons de Poppelsdorf arrivent jusqu'à la montagne de Kreuzberg; le village renferme une manufacture de porcelaine et de faïence remarquable. Derrière Poppelsdorf s'étend une charmante vallée qui conduit à Rottchen, où était autrefois un beau rendez-vous de chasse appelé Herzogsfreude. Ce terrain est maintenant couvert de cabanes de paysans.

Si on continue sa promenade, en suivant une allée, on arrive à la pépinière; plus loin *Endenich* avec une collection de tableaux du chanoine Roth; *Edekoven*, *Gielsdorf* avec les restes d'un castel romain, transformé en chapelle.

Le penchant du Kreuzberg, ainsi désigné parce que les promenades et les avenues ont été faites en forme de croix, est planté de sapins jusqu'au sommet. L'ancien monastère des Servites, qui y fut érigé dans les anciens temps, est maintenant démoli: on y a substitué une magnifique chapelle. Le plafond est couvert de peintures; on y admire un bel escalier en marbre d'Italie qui a coûté des sommes considérables à l'électeur Clément-Auguste, qui en fit don à la chapelle. Les nombreux fidèles qui

allaient en dévotion à la chapelle pendant le Carême, avaient autrefois un saint respect pour cet escalier, et le montaient à genoux. On disait que le Sauveur, ceint de la couronne d'épines, l'avait monté et arrosé de son sang. Dans les catacombes de l'ancien monastère on voit plusieurs squelettes de moines, on les conserve avec grand soin. L'électeur Frédéric Wilhelm de Brandebourg établit sur le haut de cette montagne son quartier général pendant le siège de Bonn en 1689.

La perspective qu'offre ce lieu est vaste et sublime au plus haut degré. A l'est et au nord-est un demi-cercle de bois touffus penche vers le Rhin; sur les rivages opposés les hautes et romantiques Siebengebirge, ou sept montagnes, couvertes de vignes et de bois touffus, élèvent majestueusement leurs sommets altiers au-dessus des montagnes voisines.

Vers Bonn, la perspective devient de plus en plus variée et majestueuse. L'œil, après avoir parcouru toute la ville et ses environs délicieux, se porte sur une vaste et pittoresque étendue de collines, de champs, de bois et de pâturages verdoyants, qui s'étendent à une distance immense vers Brühl et Cologne, jusqu'à ce que le point de vue se perde entièrement à l'horizon.

(G.)^{2o} L'une des promenades les plus intéressantes des environs de Bonn est GODESBERG et les eaux minérales de DRAITSCH, qui en sont éloignées d'environ cinq quarts de lieue. Il y a deux routes qui conduisent à cet endroit charmant : on préfère celle de Clemensruhe qui traverse le village de Kessenich; on revient par la route de Coblenz. Après Kessenich, le premier village est *Detten-dorf*, on arrive alors à un monument d'architecture gothique appelé *Hochkreuz* (*Haute-Croix*) : c'est une croix de la hauteur de trente-six pieds, qui, selon les chroniques de Cologne, fut élevée en 1355 par l'archevêque Walram de Juliers, avec des pierres provenant du Drachenfels, en commémoration de l'achèvement du chœur de la ca-

thédrale de cette ville. On disait autrefois qu'elle avait été élevée par un baron de Hochkircher, qui, ayant tué un chevalier en duel, fut condamné par l'archevêque Théodoric d'Heinsberg à bâtir cette croix en expiation de ce crime, ce qui lui fit donner le nom de Hochkirch-Kreuzen. On rapporte aussi que l'endroit où cette croix fut érigée servait de marché à l'ancienne ville de Bonn. Nous croyons que le premier de ces faits, consigné dans les chroniques de Cologne, est le plus authentique.

Près de là on aperçoit *Friesdorf*, situé au pied d'une chaîne de charmantes collines, qui s'étendent depuis le Godesberg jusque dans l'intérieur de l'ancien département de la rivière de Roer. On trouve en cet endroit des lits immenses de manganèse, ainsi que des mines qui s'étendent jusqu'à la rive opposée du Rhin. Le voisinage contient de vastes fabriques d'alun.

On ne tarde pas à découvrir le village de

GODESBERG (1) qui contient de 800 à 1,000 habitants; il est agréablement situé au pied de la montagne dont il porte le nom.

HÔTELS : Binzlers's hôtel ou Hôtel de Bellevue. Le grand hôtel de Bellevue, chez Hüttner Fuchs. On peut aussi se loger dans des maisons particulières, prix : dîner à table d'hôte, 15 s. g., séparément 4 thaler. Vin d'Ober-Mosler, 15 s. g. Déjeuner et thé, 10 s. g. Chambre, 15 s. g.

La fameuse *Dräitscher Quelle*, ou Fontaine de Draitsch, prend sa source dans ce village, et attire un concours nombreux de voyageurs de différents pays. On prodigue tous les soins possibles aux malades auxquels ces eaux célèbres sont ordonnées; outre leurs qualités salutaires, elles ont un goût agréable; aussi les malades n'éprou-

(1) Le village de Godesberg est une situation choisie pour visiter :

- 1° Le Kreuzberg;
- 2° Les mines de Friesdorf;
- 3° La montagne volcanique de Roderberg;
- 4° Les sept montagnes.

vent-ils pas d'aversion à boire des potions désagréables comme le sont la plupart des eaux médicinales. On a découvert, après plusieurs analyses, que ces eaux médicinales n'ont pas assez de qualités métalliques pour être minérales, quoiqu'elles soient imprégnées de gaz carbonique, de chaux, de magnésie, de fer et de sel minéral. On fait une exportation assez considérable de ces eaux dans plusieurs parties du monde; elles ne sont point inférieures à celles de Schalbach et de Spa.

Des sites magnifiques et pittoresques environnent comme d'un réseau ce lieu enchanteur; la nature y a déployé toute la puissance de son art et l'a couvert de montagnes, de collines, de vallées, d'eaux limpides, de sombres forêts, de champs fertiles, de vignes fécondes et de prairies émaillées de fleurs. Bonn, Poppelsdorf, le Kreuzberg, le cours majestueux du Rhin, les sites montagneux et sauvages, les vallées magnifiques, les féconds paysages qui se prolongent au delà de Bonn, de chaque côté du fleuve jusqu'à Cologne, nous portent à croire que la terre renferme bien peu de sites qui nous présentent la belle nature sous un aspect plus ravissant et plus propre à nous faire admirer les sublimes et imposantes merveilles de la création.

Lorsqu'on descend la montagne jusqu'au village de Godesberg, et que l'habitant vante les effets salutaires des célèbres eaux de Draitsch, on ne peut s'empêcher de croire aux merveilles qu'on en raconte. La réunion de tous les charmes de la nature ne doit-elle pas calmer les chagrins et les idées noires chez ceux dont le corps est en proie aux infirmités de l'âme? Si le cœur est déchiré par des passions, des remords ou des soucis, il trouvera bientôt la paix au milieu de délicieux paysages.

On n'a rien négligé pour assurer aux malades et aux voyageurs toutes les commodités possibles; et les maisons meublées sont parfaitement situées. L'électeur Clément-Auguste fit tous ses efforts pour donner de la vogue à ce

lieu, il y bâtit une salle de réunion, ouvrit des jardins de plaisance, et encouragea par des primes la construction de maisons meublées.

On aperçoit sur le sommet de la montagne de Godesberg les ruines d'un château et la vieille chapelle de St-Michel. Quelques historiens font mention de ce lieu comme étant le véritable *Ara Ubiorum*, ils prétendent que le nom de *Godesberg*, *Gottesberg*, ou Montagne de Dieu, lui fut donné parce qu'on y érigea un temple dédié à Wodan ou à Mercure : cependant on conteste beaucoup cette étymologie, attendu que Wodan n'était pas adoré dans des temples, et que ceux qu'on consacrait à Mercure étaient rarement élevés sur des montagnes. Il est plus probable qu'il tire son nom de *Goding* ou *Gaugericht*, tribunal où s'administrait la justice dans le moyen âge. Les traditions des temps anciens rapportent qu'un roi étranger, accompagné d'une suite nombreuse de partisans, s'établit dans le voisinage, et que ce chef royal avait un commerce avec les anges des ténèbres, auxquels il éleva un temple où l'on immolait des victimes humaines. Par la puissance des démons il gouverna despotiquement cette contrée du Rhin jusqu'à la venue d'un prêtre chrétien dont ces êtres profanes ne purent soutenir la sainte suprématie, et le pays fut délivré de leur joug odieux.

Julien l'Apostat, qui campa dans ce pays, y fit bâtir probablement un temple ou un château. Les conversions s'étant accrues parmi les Ubiens, et Julien ayant retiré ses armées de ces contrées, les habitants construisirent, dans la suite, sur cette montagne, une chapelle dédiée à saint Michel.

En 1210, l'archevêque Théodoric bâtit un château avec les pierres de cette chapelle en ruine, dont les restes montrent encore des vestiges d'architecture romaine. Pendant la guerre de trente ans, qui fut cause que l'archevêque Gebhard, électeur de Cologne, embrassa le protestantisme

et épousa la comtesse de Mansfeld, on y mit une garnison hollandaise. En 1395, les troupes de l'archevêque Ernest, qui succéda à l'électorat après l'expulsion de l'archevêque Gebhard, déclaré apostat, firent sauter le château. La tour, qui échappa à ce choc; a quatre-vingt-dix pieds de hauteur; on y a une vue étendue sur la chaîne des Siebengebirge, ou Sept montagnes, connue autrefois sous le nom de Mons-Rheticus, et ensuite sous celui de Mons-Siebenus, ou Sieberius, dont les sommets élevés sont couverts de débris des châteaux des anciens barons, qui semblent se perdre insensiblement dans les nuages qui les environnent. Chaque tour en ruine rappelle à l'imagination poétique les temps romanesques de la chevalerie.

(Dr.) Le DRACHENFELS a une situation très-avantageuse, il s'élève soudain au-dessus de la rivière jusqu'à une hauteur prodigieuse, son penchant est orné de vignes et de feuillage, et son sommet est couvert de pierres rouges et grises; de sa cime colossale et perpendiculaire on découvre les ruines d'un ancien château, elles attestent la puissance de l'homme. Cette montagne est réunie au Wolkenburg, ou château des nuages, par le Roepekoemmerchen, ou rideau de la montagne. A gauche, en face du Rhin, on aperçoit le Stromberg ou Petersberg, ainsi que la chapelle Saint-Pierre. Derrière ces trois montagnes on remarque dans l'ordre suivant : — Le Nieder ou Nonnenstromberg, près du Stromberg; ensuite l'Œlberg, le Lœwenberg, et le Hemmerich, sur la plupart desquels on découvre des ruines. On prétend que l'empereur Justinien construisit des tours sur le Lœwenberg et le Stromberg pendant ses conquêtes des bords du Rhin et du Danube. La valeur des habitants des bords de ces fleuves, la résistance que les Quâdes opposèrent aux armes victorieuses de l'empereur, le temps pendant lequel ils bravèrent sa fureur et son ressentiment causèrent enfin sa mort. Ces hommes fiers et audacieux furent forcés, en 375, de

demander la paix. Valentinien, qui était naturellement irascible, fut si outré à la vue de leurs ambassadeurs, qu'il se rompit un vaisseau, tomba sans mouvement, et ne tarda pas à expirer.

The castled crag of Dreachenfelds
 Frowns o'er the wide and winding Rhine,
 Whose breast of waters broadly swells
 Between the banks which bear the vine,
 And hills all rich with blossom'd trees,
 And fields which promise corn and wine,
 And scatter'd cities crowning these,
 Whose far white walls along them shine,
 Have strew'd a scene, which I should see
 With double joy wert *thou* with me.

And peasant girls, with deep blue eyes,
 And hands which offer early flowers,
 Walk smiling o'er this paradise;
 Above, the frequent feudal towers
 Through green leaves lift their walls of gray,
 And many a rock which steeply lowers,
 And noble arch in proud decay,
 Look o'er this vale of vintage-bowers;
 But one thing want these banks of Rhine, —
 Thy gentle hand to clasp in mine!

The river nobly foams and flows,
 The charm of this enchanted ground,
 And all its thousand turns disclose
 Some fresher beauty varying round:
 The haughtiest breast its wish might bound
 Through life to dwell delighted here;
 Nor could on earth a spot be found
 To nature and to me so dear,
 Could thy dear eyes in following mine
 Still sweeten more these banks of Rhine!

BYRON.

Sur un rocher avancé du Drachenfels on a élevé, en mémoire du passage du Rhin par l'armée prussienne, un

obélisque qui porte sur les quatre faces de sa base les inscriptions suivantes :

Honneur et gloire au Très-Haut :

Paix et liberté à la patrie !

Honneur aux héros qui ont succombé !

Aux héros hommage du Landsturm du Siebengebirge !

Auprès du Drachenfels sur le Rhin est située la petite ville de *Königswinter*. En avançant est la ferme appelée *Pfaffroth*, et presque en face du Godesberg, à droite du Rhin, sont les villages de *Nieder* et d'*Ober-Dollendorf*. Plus loin, du même côté, sur les bords du fleuve, est *Ober-Cassel*. Dans l'intérieur, l'ancienne abbaye de Romersdorf, ensuite viennent *Küdinghofen*, *Limberich*, *Voitshäuschen* et *Beuel*. A gauche du fleuve, à la droite de Godesberg, sont situés *Auerhof* et *Plittersdorf*; sur la gauche s'élève *Rüngsdorf*, dans l'intérieur *Muffendorf*, près de la rivière *Mehlem*, qui dirige son cours vers les ruines et la montagne de *Rolandseck*.

La route qui ramène à Bonn suit le cours d'un ruisseau délicieux ombragé d'arbres. On laisse sur la gauche *Plittersdorf*, et sur le rivage opposé *Ober-Cassel*, l'abbaye de *Romersdorf*, ainsi que d'autres villages dont nous avons déjà fait mention en parlant du Godesberg. En s'approchant de la ville, on traverse plusieurs vignes dont la plus remarquable est celle qui porte le nom de *Vinea Domini*; elle contient une maison d'une forme octogone, où plusieurs branches de vigne se croisent et d'où l'on jouit d'une fort belle vue.

La manière la plus agréable d'aller voir les sept collines en sortant de Bonn, est de se rendre à *Königswinter*, après avoir vu les montagnes, les ruines, et traversé quelques vallées, pour passer le fleuve, afin d'arriver à *Mehlem*, monter la montagne de *Rolandseck*, et puis parvenir à la charmante île de *Rolandswerth*, ou *Nonnenwerth*, d'où l'on peut remonter le Rhin à bord d'un bateau à vapeur.

Avant de terminer nos observations sur Bonn, nous croyons devoir remarquer que le spectateur, placé sur le bastion, la terrasse du collège, ou la tour de la cathédrale, peut jouir d'une magnifique vue du Rhin, des montagnes et du pays adjacent ; mais comme les sites ressemblent à ceux du Kreuzberg et du Godesberg que nous avons essayé de décrire, et qu'en outre le sommet imposant de ces montagnes offre une perspective bien plus étendue, nous ne fatiguerons pas l'attention de nos lecteurs ; nous nous contenterons d'observer que, malgré la multiplicité des points de vue pittoresques, l'œil ne se lasse point de se repaître sans cesse de leurs charmes variés et nombreux.

Le sol des environs de Bonn est très-fertile ; il produit toutes sortes de grains, de fourrages et de légumes en abondance, ainsi que d'assez bon vin rouge et blanc : c'est ici que les vignes commencent à pousser et à produire. Cependant le vin du Rhin qu'on recueille dans ce pays n'est pas comparable au jus de la treille des vignes des contrées méridionales.

Bonn est encore renommée pour ses pipes, dont les Allemands et surtout les étudiants font une si grande consommation. On connaît le proverbe : « L'étudiant allemand se compose d'une casquette presque imperceptible de velours vert, d'une guitare et d'une pipe plus ou moins longue. » — Ces pipes sont peintes avec plus ou moins de talent, selon le prix qu'on veut y mettre, et représentent des paysages, des vues de villes, des portraits historiques, Napoléon en première ligne ; mais surtout des scènes gracieuses, des portraits de femme, etc., etc. — Quelques-unes de ces pipes, j'allais dire de ces peintures, sont fort remarquables, et de grands artistes ne dédaignent pas d'y attacher leur nom. — On ne peut avoir une pipe passablement peinte à moins de 50 fr. ; et il y en a de beaucoup plus chères.

VIII. LES SEPT MONTAGNES (1).

A droite du fleuve.

On remarque que le cours du Rhin change de direction près de Bonn, où il commence à serpenter. Dans l'origine, le fleuve partageait ses eaux, selon toute apparence, auprès du Godesberg, où il parcourait la même ligne que les montagnes, et baignant les murs de Kessenich, de Poppelsdorf et de Transdorf, on croit qu'il se réunissait au cours principal près de Brühl.

En passant près de *Königswinter*, le Rhin se dirige à gauche; ensuite, continuant son cours avec plus de régularité, il arrose les bords délicieux des îles de Nonnenwerth et de Grafenwerth; puis il se rétrécit graduellement: on n'aperçoit alors des deux côtés que des rochers arides et rocailleux, et les beaux points de vue disparaissent presque entièrement. Après avoir laissé *Ober-Cassel* à droite, *Plittersdorf* à gauche, plus loin sur les bords opposés apparaissent les Nieder et Ober Dollendorf, puis la montagne et le village de *Godesberg*, ainsi que le pittoresque *Drachenfels* à droite, les ruines romantiques et la montagne de *Rolandseck* à gauche; laissant du même côté *Rüngsdorf* et dans le lointain *Muffendorf*, vieille commanderie de l'Ordre Teutonique, on arrive à *Königswinter*, où le fleuve s'étend depuis Bingen et termine le Rheingau, ou vallée du Rhin proprement dite.

(Dr.) KÖNIGSWINTER (2). (Hôtels: du *Drachenfels*; de

(1) Le *Stromberg*, 1053 p.; le *Niederstromberg*, 1066 p.; l'*Oelberg*, 1475; le *Wolkenburg*, 1055 p.; le *Drachenfels*, 1056; le *Löwenberg*, 1414 p.

(The Handbook, d'après de Murray.)

(2) C'est de *Königswinter* qu'on va visiter ordinairement les sept monts. Un cheval coûte par jour 20 gros d'argent, sans les guides. Le *Drachenfels*, 1056 p.; le *Petersberg*, le *Nonnenstromberg*, l'*Oelberg*, 1827; le *Wolkenburg*, 1482; le *Löwenberg*, 1896. On visite en même temps l'abbaye de *Heisterbach*, *Pfaffenroth*, *Nonnenwerth* (auberge

Berlin; de Wolkenbourg; 1,500 hab.), est situé au pied de trois collines, appelées Halde, Sauerberg et Hardberg, qui sont presque entièrement couvertes de vignes : de leur sommet on a une belle vue de montagnes sur Bonn et les paysages lointains. On rapporte que Kœnigswinter, avant l'an 446, était habité par les Romains, qui en furent chassés par un roi des Francs; la saison avancée l'ayant empêché de traverser le fleuve, le cortège royal séjourna dans cette ville pendant quelques mois de l'hiver, ce qui lui fit donner le nom de *Hibernia Regia* (Kœnigswinter ou hiver du roi). Les habitants, qui ont la réputation d'être industrieux et honnêtes, sont en général vigneron ou maçons, parce qu'on y embarque les pierres que l'on tire du Wolkenburg, et autres montagnes, ce qui constitue une branche de commerce considérable.

Avant d'entreprendre le voyage des montagnes, il faut se munir d'un guide expérimenté; quoique les montées ne soient pas difficiles, les dames feront bien de se pourvoir de mulets ou d'ânes au pied sûr et accoutumés aux montagnes. L'amateur du pittoresque, l'artiste, trouvera, en parcourant le Drachenfels, le Lœwenberg ou le Stromberg, une inépuisable variété de sites. Toute la contrée des Siebengebirge abonde en objets intéressants aux yeux du botaniste ou du minéralogiste.

Nous avons déjà tâché de donner une idée de l'aspect imposant, escarpé et colossal de DRACHENFELS, ou rocher du dragon, au pied duquel il y a une caverne appelée Dombruch. En approchant du sommet, qui s'élève à la hauteur de 1126 pieds au-dessus du niveau de la mer, on arrive à une plate-forme appelée *Platz*, où l'on voit une petite maison et des bancs; c'est ici qu'un obélisque fut érigé, en commémoration de la mort de ces braves Allemands qui sacrifièrent leur vie en tâchant de

à l'ancien couvent), et la ruine de Rolandseck (d'après Schreiber).

Le voyageur trouvera toujours à Kœnigswinter des ânes tout sellés pour faire des excursions. Le tarif est très-modéré.

conserver la liberté de leur patrie , au passage du Rhin , en 1814. Les noms du major von Boltersten et de Genger, citoyens de Koenigswinter, qui périrent tous deux près de cette ville, sont rappelés dans cette inscription. La perspective dont on jouit du sommet de la montagne, ainsi que du Wolkenburg, offre des sites intéressants, magnifiques, et forme une réunion de paysages qui, unissant l'imposant au sublime, le pittoresque au pastoral, ne peuvent manquer de fixer l'attention et de produire les plus profonds sentiments d'admiration.

En portant la vue sur le Rhin, jusqu'au pied de la montagne, on voit le village de *Rhönsdorf* (à droite du fleuve), et la ville de *Honnes*, située au milieu d'une forêt d'arbres à fruits, presque vis-à-vis de l'île enchantresse de Nonnenwerth; plus loin on découvre *Rheinbreitbach*, *Scheuern* et la ville d'*Unkel*. Sur la rive opposée on voit *Mehlem*, et le *Roderberg* avec son cratère, reste de volcans éteints du Bas-Rhin : sur le penchant de la colline adjacente s'élèvent *Rolandseck*, et les moissons d'Oberwinter qui, ainsi que le reste, se reflètent dans l'eau limpide de ce fleuve. On découvre près de ce lieu la forêt d'*Eifel*, et dans le lointain les sommets volcaniques du lac de Laach, la montagne conique d'*Olbrück*, ainsi que l'ancien château de la maison du Waldpot; toute la perspective est parsemée de champs bien cultivés et de superbes vallées. Les objets que l'œil aperçoit vers Bonn sont trop connus pour qu'il soit besoin de les rappeler. Les *Siebengebirge* terminent la chaîne de montagnes qui traversent la Thuringe, Fulda et la Wétéravie jusqu'aux bords du Rhin. Sur le sommet du *Drachenfels* est un château : en 1580 il tomba en partage à *Otto Waldpot* von Bassenheim, après son mariage avec *Apollonia*, seule héritière de l'ancienne maison des *Drachenfels*. Ce château, qui était d'une dimension considérable, et celui du *Wolkenburg* et du *Rolandseck*, furent rasés par l'empereur *Henri V*.

LÉGENDE DU DRACHENFELS

La légende qui rapporte l'origine du nom de Drachenfels, ou rocher du Dragon, s'exprime ainsi : La montagne, dans les anciens temps, était habitée par un dragon, dont on montre encore la caverne, située vers le sud-ouest de la montagne. Le peuple rendait des honneurs divins à ce monstre, et immolait à son appétit des victimes humaines. Le hasard voulut que parmi les captifs une vierge d'une haute naissance, qui s'était convertie au christianisme, tombât entre leurs mains. Sa beauté extraordinaire inspira un amour violent à deux jeunes chefs qui se disputèrent la possession de ses charmes. Les vieillards, craignant qu'un objet si enchanteur ne fit naître la haine et la discorde, condamnèrent l'infortunée à servir d'offrande à leur idole. Vêtue de blanc, digne emblème de son innocence, et ceinte d'une couronne de roses, elle fut conduite avant l'aurore sur la montagne, et ses membres délicats furent liés au chêne fatal, devant lequel était une pierre qui servait d'autel. Aussitôt que le soleil levant eut doré le sommet du Drachenfels et répandu un faible rayon de lumière dans la caverne, le monstre au corps nerveux et couvert d'écailles s'élança sur sa proie, la gueule béante. Une multitude innombrable était accourue des pays d'alentour pour être témoin de ce spectacle, et tous les cœurs étaient touchés de compassion à la vue du sort de l'innocente victime. La jeune fille, les yeux fixés vers le ciel, semblait attendre en silence et avec une pieuse résignation son trépas. Sentant déjà, à l'approche de son ennemi, l'influence de son haleine pestilentielle, elle tira de son sein un petit crucifix, et tint avec une confiance à la fois humble et ferme l'image de notre Sauveur, qu'elle opposa à l'attaque de son agresseur. Le dragon s'arrêta tout à coup, et reculant d'horreur et d'épouvante, poussant des cris et des hurlements affreux, il se précipita dans l'abîme et disparut pour jamais.

Les spectateurs, frappés de respect à la vue de cet événement miraculeux, coururent en foule pour délivrer cette victime angélique, et virent avec étonnement le symbole de la croix qui avait accompli un si grand miracle. Cette sainte fille leur communiqua sa foi. Soudain l'assemblée, touchée de vénération, se prosterna à ses pieds, la suppliant de retourner dans sa patrie, et de leur envoyer un prêtre pour leur enseigner les dogmes de sa religion, et les baptiser au nom de Dieu. Ainsi le Drachenfels, cette montagne de l'idolâtrie, devint le berceau du christianisme dans ces contrées. On bâtit une chapelle sur l'endroit où était autrefois placé l'autel du dragon. Une tradition plus récente raconte que ce monstre fut tué par Siegfried.

Une chaîne de montagnes, appelée *Röpe Kammerchen*, réunit le Drachenfels au *Wolkenburg*. Cette dernière montagne ressemble à un cône renversé, et était dans l'origine la plus haute des sept montagnes. Le château, qui était autrefois situé sur son sommet, étant fréquemment couvert de nuages et de brouillards, reçut le nom de *Wolkenburg*, ou *Château des brouillards*. Il fut rebâti par Frédéric 1^{er}, archevêque de Cologne, qui y mourut et fut enterré à Siegburg : il n'en reste aucun vestige. La montagne renferme de vastes carrières, d'où l'on tire les pierres qui sont transportées à Kœnigswinter. On traverse le joli village de *Schöndorf*, ainsi qu'une délicieuse vallée pour aller du *Wolken* au *Löwenberg*. On se rend ordinairement à cette dernière montagne en partant de Kœnigswinter et passant par Rœnnersdorf.

La montagne du *Löwenberg*, ou *Colline du lion*, a 1,896 pieds de hauteur, on la regarde comme la plus élevée du groupe des montagnes. Le feuillage verdoyant de la forêt dont elle est couverte forme un contraste frappant avec ses déclivités stériles. Sur le bord de cette

colline on voit les ruines d'un château qui appartenait aux barons de Heinsberg, ainsi que celui de la montagne voisine de Hemmerich. Le dernier baron de cette famille illustre fut tué dans une querelle qu'il eut avec un évêque de Cologne : un pilier et une croix qui sont près de Leghenich indiquent le lieu où il expira. La comtesse Agnès de Mansfeld, épouse de l'électeur Gebhard, accoucha dans ce château. En se tournant vers l'est on jouit d'un coup d'œil très-vaste, qui s'étend sur Westerwald, Siegen, la Westphalie, même jusqu'aux montagnes du Taunus et du majestueux Feldberg.

Auprès de Kœnigswinter est située la délicieuse ferme de *Pfaffroth*, dont les jardins et les promenades sont placés à l'extrémité d'une agréable vallée, qui s'étend jusqu'au pied du *Stromberg*. Cette montagne s'appelle aussi *Petersberg*, parce qu'une petite chapelle dédiée à saint Pierre est située sur le sommet. Quelques ermites de l'ordre de Saint-Augustin, à l'instigation de l'archevêque Bruno II, et sous les ordres d'un saint frère nommé Gauthier, s'y établirent en 1154. L'archevêque Philippe von Heinsberg envoya en 1188 quelques moines de l'ordre de Cîteaux, qu'il avait fait venir du monastère d'Himmerode, comté d'Eifel ; cependant quelques années après ils abandonnèrent cette montagne froide et inhospitable, et s'établirent dans la vallée voisine de Heisterbaeh, dont l'abbaye en ruine et l'église du xii^e siècle sont dignes de remarque.

LÉGENDE DU STROMBERG.

La légende qui se rapporte au Stromberg n'est pas sans intérêt. Dans le voisinage des Siebengebirge (les sept montagnes), demeurait un chevalier appelé Diether von Schwartzeneck, qui, selon l'esprit de son siècle, résolut d'entreprendre une croisade. Quittant sa montagne natale pour aller joindre saint Bernard dans la ville de Spire, il passa devant le château des Argenfels, où il reçut un gra-

cieux accueil du noble possesseur et de ses deux charmantes filles. Bertha, la plus jeune, qui avait la beauté et la grâce en partage, joignait à ses qualités un caractère aimable; par une de ces soudaines et mystérieuses impulsions de l'amour, elle gagna dans la première entrevue le cœur du brave Diether : l'aimable objet de la passion du chevalier ne se montra pas insensible à son air martial lorsque l'heure fatale de son départ arriva. L'image de sa maîtresse adorée était profondément gravée dans le cœur de Diether, il l'avait sans cesse présente à son esprit, et, couché tout pensif à l'ombre des palmiers sous le soleil ardent de la Palestine, il brûlait de jouir des frais ombrages des chênes du Rhin, il poussait de profonds soupirs en pensant à son angélique Bertha. Peu de temps après, Diether fut blessé et fait prisonnier par les Sarrasins; pendant sa captivité il fit vœu d'ériger une chapelle en l'honneur de son ange gardien s'il retournait jamais dans sa patrie. La ville des infidèles fut enfin emportée d'assaut, et Diether recouvra sa liberté. Quoique l'intention de remplir ses pieuses résolutions hâtât son départ de la Terre-Sainte, sa conscience lui disait que ce vœu n'était pas tout à fait détaché du désir ardent de revoir l'objet chéri des Argenfels. Il s'embarqua sur le premier vaisseau qui mit à la voile, et se dirigea vers l'Allemagne. Avec quels transports il aperçut les bords du Rhin! le cœur plein d'amour et d'espérance, il dirigea ses pas vers l'endroit qui renfermait ce qu'il avait de plus cher sur la terre. Une masse de ruines s'offrit à sa vue. Il arriva aux Argenfels l'esprit accablé de présages funestes.

Il trouva le château dévasté et abandonné; l'herbe croissait déjà sur ses murs en ruines, on n'entendait que le croassement du corbeau ou les cris rauques des oiseaux de proie. Il songeait au changement déplorable qui s'était opéré depuis l'époque où il avait parcouru ces cours devenues désertes, où Bertha, brillante de charmes, son père à ses côtés, l'accueillit avec tant d'amitié; et il se

repaissait de ce souvenir, lorsqu'il fut arraché au triste plaisir qu'il prenait à retracer dans sa mémoire l'image de son bonheur passé, par l'apparition soudaine d'un berger. Il le supplia avec instance de lui raconter les événements malheureux qui avaient eu lieu pendant son absence. On lui dit que le château avait été surpris, emporté d'assaut et brûlé par les ennemis du baron, qui avait péri les armes à la main en défendant courageusement le château de ses ancêtres; mais on ignorait le sort de ses deux filles: on ne savait si elles avaient péri par le fer de l'ennemi, si elles avaient été faites captives, ou ensevelies sous les ruines.

Diether, accablé d'affliction à ce récit, dirigea ses pas vers ce château, qui lui semblait plus solitaire que les ruines qu'il venait de quitter. Il regretta souvent de n'avoir pas eu le bonheur de terminer son existence dans les plaines de la Palestine, ou dans les cachots des Sarrasins. A peine sortait-il de la léthargie dans laquelle sa douleur l'avait plongé, qu'il résolut de chercher dans les montagnes et les forêts voisines l'endroit le plus sauvage et le plus solitaire, pour y ériger une chapelle qu'il fit vœu de consacrer à son saint tutélaire, et d'y construire une cellule, où il finirait ses jours dans la solitude. Après avoir erré pendant quelque temps, il arriva vers la fin du jour sur la montagne du Stromberg, qui était couverte de bois épais jusqu'au sommet. Dans les retraites les plus solitaires de cette forêt, couverte d'arbres sombres et épais, il trouva un petit ermitage avec une croix de pierre taillée grossièrement, au pied de laquelle il vit une recluse plongée dans de pieuses méditations; — c'était sa bien-aimée Bertha, qu'il croyait perdue.

Les infortunées héritières des Argenfels, pendant le siège de leur château, avaient, selon les ordres de leur père, et sous la direction d'un vieux et fidèle domestique, assuré leur fuite par un passage souterrain inconnu aux

assaillants, et elles avaient obtenu un asile dans la cabane d'un de leurs vassaux. En recevant la terrible nouvelle de la mort de leur père et voyant qu'elles n'avaient ni feu ni lieu, elles vendirent le peu de bijoux qu'elles avaient, construisirent une petite cellule sur le Stromberg, et résolurent de consacrer à Dieu le reste de leurs jours. L'éloquence persuasive de Diether, et les preuves qu'il avait données de son affection sincère et ardente, arrachèrent enfin de sa retraite religieuse Bertha, qui, échangeant le cilice et le capuchon de l'ermite pour le vêtement de soie et le voile de la fiancée, devint l'épouse de son fidèle chevalier. Sa sœur refusa de rentrer dans le monde, et Diether bâtit une petite chapelle sur la montagne où reposent les cendres de la sainte anachorète.

Le Nieder, ou Nonnenstromberg, a 1,410 pieds de hauteur, il est plus haut que la montagne que nous venons de décrire, à laquelle il est joint. Les points de vue que l'on découvre du sommet de cette montagne sont presque semblables à ceux dont on jouit sur le Stromberg.

L'Oelberg élève son sommet altier jusqu'à la hauteur de 1,827 pieds, et est situé au nord du Lœwenberg, qu'il semble vouloir égaler en hauteur.

Nous venons de décrire les Siebengebirge : nous allons nous diriger vers la rive gauche du fleuve.

Cependant, avant de faire nos adieux à ce groupe romantique de montagnes, nous ne pouvons nous dispenser de rapporter une légende pathétique, dont la catastrophe ayant eu lieu dans le voisinage, est trop liée à leur histoire pour être omise. Elle est intitulée *Le Treuenfels* : nous citons M. Schreiber.

LE TREUENFELS.

On voit dans un vallon sauvage et impraticable, non loin du Rhin, quelques vieux débris de mesure couverts

de mousse et de ronces, assis sur une roche escarpée, et sur un pan de ces murs, une tombe crevassée, avec une inscription où le mot *Liba* est encore fort lisible. Le reste des lignes est en caractère à demi rompu dont on ne peut déchiffrer que quelques traits. Le lieu s'appelle *Treuenfels*, et la chapelle qui y avait été construite était à la mémoire d'une fille morte à la fleur de l'âge. Je vais dire ce qu'on rapporte de sa fondation :

Il y avait dans le voisinage des Sept-Monts un vieux chevalier, Balther était son nom, et sa jeune fille unique s'appelait Liba. Elle était si belle et si bonne qu'elle n'avait pas de pareille, et beaucoup de chevaliers venaient la demander au père ; mais il l'avait accordée au brave Schott de Grunstein, et Liba n'en marquait point d'humeur, car il était beau, bien sage, brave et plein de probité. Le printemps des premières amours florissait dans toute sa plénitude autour de l'heureux couple, et ni le chevalier ni son amante ne remarquaient l'orage qui s'accumulait sur leurs têtes.

Depuis bien longtemps le vieux Balther nourrissait une ancienne haine contre le pieux mais sévère Engelbert, archevêque de Cologne, dont il était vassal, et un jour que d'autres voisins aussi mal disposés contre l'évêque se plaignaient violemment de ce prélat, Balther, fronçant le sourcil, dit : Si je pouvais encore manier mon épée comme dans le temps de ma vigueur, je ne laisserais pas impuni l'orgueil de ce prélat ; ne nous traite-t-il pas comme ses serfs, nous qui ne sommes pas de moins bonne maison que lui ?

Qu'y faire ? dirent-ils.

Balther remplit sa coupe et s'écrie : Mort à notre ennemi capital ! qui est homme m'en tende. Il vide la coupe. Moi ! moi ! s'écrient à l'envi tous les convives, et ils jurent de se défaire de l'évêque.

Ils ne tardèrent pas à lui ôter la vie, mais l'empereur fit saisir les coupables et les fit traîner au honteux gibet.

Plusieurs avouèrent en mourant que c'était Balther qui avait excité ce complot. L'empereur, irrité, commanda d'aller mettre le feu à son burg et à tout ce qui pouvait s'y trouver. Une troupe part incontinent, et environne de toutes parts le château, sans que Balther en eût le moindre soupçon. C'était une nuit sombre et orageuse, il dormait profondément; Liba, à moitié habillée, les cheveux épars, se précipite dans sa chambre et l'éveille en poussant de grands cris.

Balther saute du lit tout effrayé, car les flammes se répandaient déjà dans les appartements et rendaient toute retraite impossible. Il saisit d'une main tremblante son épée et veut se délivrer, par une prompte mort, du supplice honteux qui le menace. Mais Liba se jette dans ses bras : — Fuyons par le souterrain, dit-elle en l'attirant après elle au bas de l'escalier. Les flammes les atteignent à chaque pas, et déjà les cheveux, les sourcils de Balther sont brûlés. Liba n'est pas touchée des flammes; une main invisible semble la protéger. La voûte conduit par-dessous un torrent, au fond d'une fondrière couverte de buissons impénétrables. Nos deux fugitifs, épuisés de fatigue, se livrent à un profond sommeil, dont ils ne sont tirés qu'au point du jour par le gazouillement des oiseaux. Liba cueille quelques baies des buissons pour réparer ses forces, et Balther, dont les paupières brûlées cuisaient de douleur, éprouve une soif horrible, et cherche vainement quelques gouttes d'eau pour humecter son gosier desséché. Liba se glisse furtivement entre les ronces et les épines; un petit filet d'eau se présente à sa vue. De quelques écorces déroulées elle fait un vase dont elle remplit la capacité, pour porter quelque soulagement au vieillard. C'est ainsi que dans le plus profond silence ils attendent dans ce lieu caché les premières ténèbres de la nuit, qui seule peut favoriser leur fuite à travers des abîmes solitaires couverts de bois et parsemés de précipices. Ils arrivent enfin à une caverne au pied du pan de

roche où l'on voit encore les mesures de la chapelle. Restons ici, dit Liba ; quels sont les humains qui jamais pénétreraient jusqu'à cet affreux asile ?

Que deviendrons-nous ? soupirait le vieillard.

Ce que Dieu voudra, répliqua Liba avec la plus intime confiance, en baisant la main de son père.

Ainsi se passèrent quelques semaines dans la caverne. Des racines et des fruits sauvages les garantissaient de la faim. Les yeux brûlés de Balther s'enflamment, s'obscurcissent, s'éteignent ; il devient tout à fait aveugle. Mais il supportait tout avec patience, aucun murmure ne lui échappe dans son dénûment. Dieu soit loué, disait-il, de me donner le temps de souffrir de mon injustice. Cependant le peu de ressources que leur présentaient les fruits sauvages s'épuisent insensiblement, dans cette stérile solitude, et déjà ce n'était qu'en allant au loin cueillir quelque peu de racines que Liba, fatiguée, rapportait à la caverne une petite corbeille de fraises ou de framboises. Ses mains délicates avaient fait fléchir le jonc ; le besoin lui donnait l'adresse de suppléer aux meubles les plus indispensables.

Un jour, dans une de ces pénibles courses, elle aperçut un chasseur assis à quelque cent pas, penchant sur ses mains une tête fatiguée, et qui paraissait accablé de chagrin. Un javalot, deux fidèles levrettes, étaient à ses côtés. Le chevalier se lève, les chiens le réjouissent de leurs caresses ; Liba le reconnaît : c'est son amant, c'est le chevalier Schott de Grunstein !

Par un mouvement irréflecti, elle étend les bras, veut l'appeler par son nom, mais la parole expire sur ses lèvres. Quoi ! pense-t-elle, lui ferai-je partager notre malheureux sort ? Il nous presserait de prendre son burg pour asile, et comme nous il serait proscrit : nouveau chagrin pour moi, que de justes reproches aggraveraient encore. Non, souffrons les justes peines que mon père s'est attirées. Je les souffrirai avec lui, afin que la main puissante

de la justice vengeresse cesse un jour de s'appesantir sur lui.

La généreuse Liba se sent fortifiée par cette résolution; admirablement réconfortée, elle revient à la caverne trouver son père moins agité, et le vieillard lui prenant la main dit : Je ne sais comment je me trouve aujourd'hui si allégé ; ah ! si seulement je pouvais voir le ciel pour un seul instant ! N'est-ce pas, Liba, il est bien serein ?

— Serein ! dit Liba, il n'y a qu'un seul nuage noir qui... mais il paraît passer bien vite.

— Ne pourrais-tu me mener au soleil ? Que je me réchauffe un peu à ses rayons.

Liba regarde de tous côtés. — Le soleil ne donne nulle part dans cette fondrière. Mais j'ai découvert un sentier commode sur le rocher, vous y mènerai-je ?

Elle le conduit à la hauteur ; un tapis de mousse couvrait la roche ; le vieillard s'assit, appuyé sur le tronçon d'un chêne desséché. — Liba, s'écrie-t-il, je vois le ciel, je vois le soleil !

— Vous voyez, mon père ?

— Non de ces yeux morts à jamais ; ils sont desséchés ! Mais en moi-même je vois un ciel, un soleil !

Liba se prosterne, prie, soupire les mains jointes : Juge suprême des régions célestes ! montre que tu nous as pardonné !

Balther joint aussi les mains, et dit : Amen ! Aussitôt le tonnerre se fait entendre. La foudre éclate. Le vieillard et sa fille ne sont plus. Le corps de Balther est réduit en cendre ; mais Liba est incorruptible, rien n'annonce en elle les symptômes d'une mort violente. Sa face conserve les couleurs de la vie. C'est le repos du sommeil, la paix de l'innocence.

Schott avait entendu le tonnerre, il avait vu le feu du ciel tomber sur le rocher. La curiosité l'entraîne à considérer les traces de ce phénomène. Il grimpe sur le rocher. Hélas ! il n'y voit plus que le corps inanimé de son

amante, que les cendres de Balther. Quels termes pourraient exprimer sa douleur ! La chapelle est un monument de ses justes regrets ; il la consacra à Notre-Dame des douleurs. Mais la roche a reçu le nom de *Treuenfels* (roche de fidélité), en mémoire de ce beau trait de la piété filiale.

Pour se rendre sur la rive gauche du Rhin, on fera bien de le traverser à Koenigswinter. Arrivé au village de Mehlem, on trouve le *Roderberg* ou *Rothen-Lansverg*, intéressant surtout sous le rapport minéralogique, vu qu'il contient plusieurs échantillons de substances volcaniques ; sur le sommet on aperçoit le cratère d'un volcan dont les éruptions ont cessé depuis plusieurs siècles ; un sentier commode et agréable conduit aux ruines romantiques de ROLANDSECK.

Les ruines dont nous approchons sont célèbres dans les légendes ; elles ont fourni à l'immortel Schiller le sujet d'une ballade qui a servi à leur donner un nouvel éclat. En jetant un coup d'œil sur ce poème intitulé : *Ritter Toggenberg*, on est surpris que l'auteur ait substitué au nom de Roland, connu de tout le monde, celui de Toggenburg, et qu'au lieu de placer l'intrigue de sa pièce sur les bords du Rhin, il ait choisi la Suisse.

Une ancienne chronique dit que ce château fut élevé par Roland, qui voulait avoir sans cesse devant les yeux le couvent où sa fiancée avait pris le voile pendant son absence. Cependant la légende suivante rapporte que Roland ne bâtit qu'une petite cabane ou ermitage, et Schiller est de cet avis :

Und er baut sich eine Hütte,
Iener Gegend nah,
Wo das Kloster aus der Mitte
Düstrer Linden sah.

« Et il se bâtit une cabane près de cet endroit, d'où il voyait le couvent s'élever du milieu des arbres. »

Ce récit paraît mieux s'accorder avec la légende ; le château fut sans doute construit par ses parents, en mémoire de son amour ; le temps que le héros aurait employé à le faire bâtir lui aurait à peine laissé le loisir de satisfaire le sentiment pathétique qu'on lui attribue. L'origine du nom de Rolandseck est ainsi décrite :

LE ROLANDSECK.

Le preux chevalier Roland, neveu de Charlemagne, fut surpris par la nuit à l'entrée d'un bourg ; il demanda l'hospitalité et fut accueilli aux environs d'Ingelheim. Le maître du château lui donne la main et le reçoit comme un ami. Hildegonde, sa fille, sert avec les grâces naïves de la jeunesse le pain et le vin, symboles de l'hospitalité. Le verre était aux armes de la maison du chevalier ; elle le lui présente avec une aimable pudeur qui relève l'incarnat de ses traits naissants. Roland l'accepte, et, chose singulière, la main lui tremble, il rougit et ne sait pour quoi. Quoi, se dit-il en lui-même, est-ce donc là cette main ferme dont le cimetière n'a jamais fait fléchir les muscles ? Est-ce là cette mâle contenance que les hordes les plus nombreuses des Sarrasins n'ont pu déconcerter ? Il reprend son caractère héroïque et parle en homme des faits de la guerre, des grandes vues politiques de son redoutable seigneur. On se retire, mais Roland ne peut fermer l'œil. L'image d'Hildegonde revient toujours à sa pensée. Le lendemain il veut prendre congé de ses hôtes, il a peine à décliner son nom trop célèbre dans toute la contrée, pour qu'il surmonte la crainte d'être honoré selon ses mérites. Le vieux Raymond, transporté de posséder la fleur de la chevalerie, le presse et obtient qu'il passe encore un jour dans son burg. La sage Hildegonde ne dit mot, mais il est facile de voir que l'étranger ne lui déplait pas.

Roland reste volontiers ; sa passion croît tellement

qu'elle l'emporte sur cette première timidité. Il ne faut plus qu'une occasion de se déclarer; une favorable circonstance la fait naître. Se promenant dans les vergers, il trouve Hildegonde assise, les mains jointes et comme en prières. Elle a un songe, où la piété devait être mêlée de quelques sentiments de joie, ce que trahissaient ses grâces et ses gestes.

Roland s'approche; il ne sait comment amener la conversation. La belle Hildegonde voit une rose couchée sur le parterre; elle la ramasse; Roland la lui demande. Jusqu'à présent, dit-il, aucun signe de souvenir ne décore la crinière de mon heaume, et, quand les chevaliers vantent les grâces et les vertus des dames de leurs pensées, je baisse les yeux, et mon cœur vide garde le silence.

Le front de la demoiselle se teint d'une pudique rougeur; elle est surprise et toute saisie. Un mouvement de sa main semble vouloir accorder la rose, une modeste retenue en suspend l'effet. Mais les yeux de Roland sont humides, leur silence est si expressif qu'enfin elle cède en disant: Ce qui est beau est de courte durée.

Roland s'enhardit, parle de son amour, et Hildegonde, d'un regard qui dit tout, ne laisse aucun doute qu'il ne soit payé de retour. Les amants se jurent une fidélité sans bornes, et Roland obtient qu'à son retour d'une campagne contre les infidèles il reviendra se glorifier du titre de son époux.

Les adieux sont paisibles mais douloureux. Un simple serrement de main est tout ce que leur permet une douce émotion. Leurs yeux disent éloquentement ce qu'ils trouvent impossible d'exprimer par des mots entrecoupés. Hildegonde passe le temps de l'absence dans une profonde retraite. Elle ne vit, elle ne pense chaque jour qu'aux nouvelles qu'elle attend de son amant; elles arrivent enfin; des combats sanglants, des actions périlleuses, des traits de valeur héroïque, et toujours le nom de Roland

exalté par toutes les bouches ; ses exploits, sujet général de l'allégresse et du chant des bateliers.

Cependant les mois s'écoulent, la longue année de l'absence de tout ce qu'elle aime est à son terme, et se finit par l'heureuse nouvelle d'une paix glorieuse qui va ramener le héros couvert de lauriers. Un soir arrive au burg un chevalier couvert de poussière et qui demande l'hospitalité. C'était un des compagnons d'armes de Roland. Valeureux guerrier, il avait suivi Charlemagne dans cette fameuse expédition. Inquiète, agitée d'un triste pressentiment, Hildegonde hasarde de parler de Roland. Hélas ! le chevalier inconnu l'avait vu tomber à ses côtés, plein de gloire, mais couvert de blessures.

Hildegonde perd la parole ; elle ne peut même verser des larmes, unique soulagement dans l'excès de la douleur qui la suffoque. Immobile, renfermée dans la seule pensée de sa perte, elle ne semble plus être qu'un de ces marbres inanimés qui gardent les tombeaux. Huit jours d'une profonde douleur lui ont inspiré le dégoût du monde et de la vie ; elle obtient de son père la permission d'entrer dans un cloître, et va prendre le voile au couvent de Frauenwerth. L'évêque diocésain, allié de sa famille, lui permet d'abrégier le temps des épreuves, et trois mois se sont à peine écoulés qu'elle a prononcé ses vœux.

Funeste précipitation qui va faire le malheur des deux amants ! Roland arrive subitement au burg qu'avait pour toujours abandonné sa fidèle Hildegonde ; il vient la chercher pour la conduire à l'autel. Des plaies profondes avaient épuisé ses forces. Un affaiblissement léthargique avait occasionné le bruit de sa mort ; des soins assidus prodigués au vengeur de la patrie l'avaient rendu à la vie.

Il apprend que des liens indissolubles lui ont arraché pour jamais sa chère Hildegonde. Il jette avec dédain les armes brillantes qui l'ont comblé de gloire, et se bâtit

un ermitage sur le rocher nommé depuis Rolandseck, au pied duquel est Frauenwerth.

Assis des journées entières à la porte de sa cellule, il a la vue fixée sur le couvent où gémit son amante. Au coup de matines il est levé et entend les voix angéliques dont retentissent les voûtes du chœur; souvent il croit distinguer celle d'Hildegonde; et, longtemps après que l'étoile du soir a donné aux mortels le signal du repos, il ne peut apercevoir une faible lueur dans quelque cellule, sans croire encore que c'est sa chère Hildegonde qui veille, qui prie, qui se résigne.

Deux années passées dans ces saintes et douloureuses occupations avaient consumé ses forces. Un matin qu'il jette à l'ordinaire les yeux sur le cloître, il voit creuser un tombeau dans le lieu de l'éternel repos des servantes du Seigneur, et une voix secrète lui dit : c'est pour Hildegonde. Il s'informe et reçoit la nouvelle de son trépas. Pour la première fois il descend dans la sainte demeure qu'il avait craint de profaner par la présence d'un cœur agité de passions. Il assiste au convoi, aide à couvrir de poussière les restes précieux de sa bien-aimée, joint ses vœux ardepts à ceux des nonnes pour l'éternel repos de leur sœur, et suffoqué par la douleur, on le trouve assis à sa place ordinaire, à l'entrée de sa cellule, mort, et les yeux fixés sur le cloître, où bientôt il va pour jamais reposer près de celle qui seule avait pu le rendre insensible à la gloire.

En arrivant sur le sommet du Rolandseck, on découvre les ruines du château détruit par l'empereur Henri V, au douzième siècle, ainsi que les murs noircis par le temps et couverts de lierre et de ronces sauvages. En jetant les yeux vers le Rhin, on aperçoit presque tous les restes d'une belle arche, et on jouit d'une vue très-étendue et majestueuse au suprême degré. L'œil se repose avec délice sur la charmante île de Nonnenwerth,

ou *Rolandswerder*, au pied de la montagne, puis sur l'ancien couvent qui est maintenant un hôtel entouré d'arbres au feuillage bigarré, puis sur la ferme voisine et fertile de Grafenwerder, sur la ville de Honnef entourée de vergers fleuris, sur Rønnersdorf vers la gauche, sur Rheinbreitbach, Scheuern, et Unkel à la droite; enfin, il découvre l'imposante et vaste chaîne de montagnes élevées et disparates qui occupent tout le cercle des Siebengebirge dont les tristes ombres et les sombres teintes excitent dans l'âme du spectateur des pensées à la fois sublimes et mélancoliques. Le cercle des collines qui cerne les deux rives du Rhin donne des contours hardis et sauvages à ce tableau sublime de la nature.

« Quelquefois un coucher de soleil, digne de l'Italie, vient ajouter un charme au paysage. La voûte céleste est alors irisée de mille teintes brillantes; les reflets dorés de la lumière se confondent avec le mol azur du ciel. Toute cette atmosphère vaporeuse, où l'or et la pourpre, l'azur et l'argent se déroulent ensemble, enveloppent la terre sous un voile d'une richesse inouïe! Puis le soleil disparaît; une ligne blanche qui marque son passage à l'horizon, est son dernier adieu.

« Que celui qui ne croit plus à rien, dont l'âme s'est usée à de vaines espérances, que celui qui a poursuivi des rêves de bonheur, visions ailées qui jamais ne posent sur la terre, vienne, au déclin d'un beau jour, à la cime d'un roc, au pied d'un torrent, sur la grève déserte; qu'il contemple cette scène imposante du jour qui s'éteint.

« Oui, son âme se relèvera, elle croira à Dieu. Le doute qui enfonce ses traits acérés, et dont l'haleine maudite flétrit le cœur, le doute qui décolore tout dans le monde matériel, comme dans la sphère invisible, s'évanouira devant cette sublime révélation de la Divinité (1). »

Le Rolandseck a donné sujet à beaucoup de disserta-

(1) Madame la baronne de Montaran.

tions géologiques. La forme antique ainsi que la construction et la nature du roc en général, principalement composé de basalte, prouvent qu'il est d'origine volcanique. Ce sujet a été très-approfondi par le professeur Nose, M. Collini et M. de Luc, qui s'exprime ainsi dans ses *Lettres physiques et morales sur l'histoire de la terre* : « Je me représente ce rocher, non comme la *chaussée des géants*, mais comme l'ouvrage d'un Encelade charbonnier. »

Au pied de ce rocher on voit un petit *village* et une *auberge* portant tous deux le nom de *Rolandseck*. Après avoir traversé un bras du Rhin pour se rendre à l'île de Nonnenwerth, ou Rolandswerder, on arrive au ci-devant *couvent de Frauenwerth*, qui n'ouvrait ses portes autrefois qu'à la communauté des sœurs professes; mais maintenant qu'il est converti en *hôtel*, il est ouvert à tout le monde, et le voyageur y est parfaitement bien traité.

L'île qui contient des restes de basalte est probablement d'origine volcanique; son étendue est d'environ 160 arpents de Prusse, et contient un hameau de près de 300 habitants. Le couvent date du commencement du douzième siècle. Frédéric, archevêque de Cologne, en posa la première pierre et l'érigea en communauté, après avoir appelé et établi des moines de Cîteaux dans ce lieu, en l'an 1122 : depuis ce temps il s'agrandit à diverses époques; enfin il devint la proie des flammes en 1775; alors on mit un grand soin à le rebâtir avec toute la magnificence possible. Lorsque Napoléon prit possession de ce pays, ce couvent faillit changer de maîtres et de nom; l'empereur n'aimait pas les couvents, il les regardait comme des obstacles au développement des plus nobles sentiments et de la fin pour lesquels nous fûmes créés; mais grâce aux instances de l'impératrice Joséphine, il fut accordé à la communauté d'y passer le reste de ses jours; après quoi l'éta: en devenait proprié-

taire. Lorsque la guerre de 1815 fut terminée, il fut cédé à la Prusse, et quand les dernières religieuses terminèrent leur carrière, il fut vendu et devint une excellente auberge. La situation doit en être fort saine, car selon le registre des décès du couvent en 1790, le siècle précédent n'avait vu mourir que deux sœurs.

L'île est séparée de *Grafenwerder* par un petit bras du Rhin, dont le courant, s'élançant impétueusement, s'appelle *Gottes-Hülfe*, ou Assistance de Dieu, parce que les rameurs peuvent déposer leurs rames et abandonner le bateau à la rapidité du fleuve. La *ferme de Grafenwerder* était jadis une île séparée, qui devait probablement son existence à la même cause que celle de Nonnenwerth; cependant, il y a quelques années qu'elle fut réunie à la terre ferme par le célèbre Wiebeking. Pour *Honnef*, c'est un très-joli bourg. On a découvert des mines de plomb et de cuivre dans le Bleykule et autres collines voisines. L'île offre une vue étendue et magnifique des hauts rochers du Drachenfels et du Rolandseck.

IX. DE BONN A ANDERNACH.

10 lieues.

Dans le n° IV, nous avons décrit l'itinéraire de COLONGNE à BONN par le bateau à vapeur. Nous allons continuer notre voyage jusqu'à ANDERNACH, toujours par la vapeur.

RIVE GAUCHE.

- 2 Poppelsdorf.
- 3 KREUZBERG.
- 4 Kessenich.
- 7 Auerhof.

RIVE DROITE.

- 1 Beuel.
- Pütschen, anc. couv.
- 5 Limberich.
- 4 Küdinghofen.

RIVE GAUCHE.

- 8 Friesdorf.
 9 GODESBERG (mont).
 Godesberg (vill.).
 Plittersdorf (vill.).
 11 Draitscher (bains).
 Rüngsdorf (vill.).
 13 Muffendorf (*idem*).
 Mehlemer Aue (île).
 17 Mehlem.
 19-20 ROLANDSECK (lé-
 gende).
 21 Rolandseck (mont).
 22 Wert (île).
 25 OBERWINTER.
 27 Apollinarisberg (mont).
 28 REMAGEN.
 32 Goddenhaus.
 Ob. et Unterkrippe.
 Aar (riv.). Embouch.
 33 SINZIG.
 Clôtre de Sainte-Hélène
 39 BREISIG.
 42 Burg de Rheineck.
 43 Nippes.
 44 RHEINECK (château).
 45 Brolbach (riv.).
 BRÖHL.
 46 Fornich.
 47 Namedi.
 51 ANDERNACH.
 16 l. 5/4 par eau, depuis
 Cologne. — De Linz à An-
 dernach, 4 l. 1/2. — Largeur
 du Rhin à Bonn, 1,200 pieds.
 — Profondeur, 40 pieds.

RIVE DROITE.

- Voitshäuschen.
 Abb. de Romersdorf.
 6 Ober-Cassel.
 9 Nieder-Dollendorf.
 Ober-Dollendorf (mines)
 12 Abb. d'Heister.
 13 Stromberg (mont et lé-
 gende).
 14 KÖNIGSWINTER.
 15 Oelberg (mont).
 Wolkenburg (*idem*).
 Drachenfels (mont et lé-
 gende).
 Lœwenberg (mont).
 16 Hemmerick.
 18 Rhœnsdorf.
 19 Honnef.
 20 Grafenwerth (île).
 Nonnenwerth (île).
 24 RHEINBREITBACH (riv. et
 ville).
 25 Scheuern.
 26 UNKEL.
 28 ERPEL, roc. de basalte.
 29 Casbach (ruiss.).
 50 Linzerhausen.
 51 OKKENFELS.
 52 LINZ.
 54 Waller.
 55 Dattenberg.
 56 Leubsdorf.
 57 Argendorf.
 58 Chât. d'Argenfels.
 40 Henningen.
 41 Rheinbrohl.

RIVE DROITE.

46 Nied-Hammerstein.	49 Heilige Kreuz.
Ober-Hammerstein.	50 Leudesdorf.
47 Ile d'Hammerstein.	51 Fahr.
48 HAMMERSTEIN.	

Nous allons donc reprendre notre bateau à vapeur (1), après avoir jeté un dernier regard sur tous les points de vue qui se présentent de Bonn. Le Rhin commence à former un grand et superbe lac, vers la rive droite duquel on se sent attiré par le coup d'œil pittoresque du

RHEINBREITBACH (D.), situé au pied d'une haute montagne entourée de vignes et de champs bien cultivés. La ville contient environ 1,500 habitants. Le raisin qu'on recueille dans le voisinage produit une très-bonne espèce de Menzenberger ou *Bleichert*, vin rouge du Rhin. Il existait non loin de la ville deux mines de cuivre, l'une nommée Marienberg, et l'autre Firneberg, ou mine de Saint-Joseph; cette dernière est la plus ancienne des bords du Rhin, et produisait autrefois sept cents quintaux de cuivre brut par an : ce produit a diminué insensiblement; les inondations ont complètement anéanti les travaux de ces mines.

Sur la rive opposée du Rhin, la route de Coblenz est bordée d'avenues d'arbres verts et touffus jusqu'à la petite ville de

OBERWINTER (G.), qui compte une population de 700 âmes. Plusieurs maisons jouissent d'une jolie situation sur le penchant de la colline qui s'élève derrière la ville. *Hôtel de Berlin*. L'agriculture et la culture de la vigne sont la principale occupation des habitants d'Oberwinter et de Rheinbreitbach. En s'éloignant de la petite île de Werth, près d'Oberwinter, les bords de la rivière se

(1) Voyez aux nos vii et viii la description des sites les plus remarquables qu'offrent les deux rives du Rhin au voyageur qui part de Bonn, comme le Godesberg, le Kreuzberg, le Drachenfels, le Rolandseck.

resserrent, et l'on voit dans l'intérieur le village de *Scheuern* (dr.), tandis que le courant offre aux regards la petite ville de

UNKEL (D.), 600 h., entourée de beaux sites pittoresques. Sur la rive opposée est une montagne, qui, sous différentes couches de trente à quarante pieds d'épaisseur, contient une immense quantité de colonnes de basalte qu'on trouve placées en tous sens depuis des siècles; on en extrait des matériaux pour paver et pour bâtir. Cette chaîne de colonnes s'étend jusqu'au milieu du Rhin; mais ce n'est que quand l'eau est extrêmement basse que l'on en peut découvrir la plus grande partie; les extrémités des unes sont à peine cachées, et les autres s'élèvent ordinairement au-dessus de la surface des eaux; c'est parmi celles-ci que l'on voit le groupe de rochers, appelé le *petit Unkelstein*. Le grand Unkelstein était un énorme rocher, détaché en apparence du petit Unkelstein, situé à environ cinquante ou soixante pieds du rivage, et qui, élevant ses sombres flancs du milieu des eaux, était dans tous les temps visible, lorsque le Rhin s'élevait à sa plus grande hauteur, et servant de fanal, il indiquait aux pilotes la route qu'ils devaient suivre à travers ce détroit dangereux. Mais comme ce rocher offrait un obstacle aux radeaux de bois, les Français le firent sauter au commencement du siècle. Le petit Unkelstein existe encore; quand les eaux sont hautes, les bateaux vides peuvent sans crainte parcourir ces passages, mais les bateaux chargés courent de grands dangers en passant sur ces débris de basalte, surtout en remontant le courant; la plus grande vigilance même n'y préserve pas d'accidents funestes. Les bateliers du pays racontent les différents périls qui ont signalé ce Scylla et ce Charybde du Rhin, et disent de quelle manière les uns y ont péri et les autres ont échappé comme par miracle à la mort qui les menaçait.

Le *Basalte*. Cette immense carrière de basalte mérite

d'être visitée, elle offre au géologue une des plus intéressantes curiosités naturelles qu'on puisse trouver dans la partie occidentale de l'Allemagne, et ne peut manquer de faire une impression profonde et durable même sur l'esprit d'un curieux ordinaire; par conséquent, une courte digression sur la nature du basalte ne sera sans doute pas désagréable à la plupart de nos lecteurs.

Le basalte est une espèce de roche des plus remarquables; de toutes les productions minérales, c'est celle où l'art se découvre le plus, le basalte semble avoir été façonné des mains mêmes de la nature, et avec ordre et régularité. Il est dur, pesant, compacte, d'un noir bleuâtre, vert, et d'autres couleurs composées de prismes dont le nombre de faces est incertain; à Unkel les blocs sont pour la plupart pentagones et hexagones, et rarement quadrangulaires. Les colonnes sont pour ainsi dire jointes sur des étendues de trois à six pieds, elles sont convexes et concaves pour correspondre à la convexité ou à la concavité des pierres adjacentes. Les minéralogistes ont été longtemps indécis sur la manière dont cette production naturelle a été formée. Quelques-uns supposent qu'elle doit son origine, selon le système de Werner, à un dépôt insensible et à une cristallisation régulière de la partie humide de la terre, et d'autres qu'elle est le résultat d'effets volcaniques: cette dernière opinion a enfin prévalu. A l'appui cependant de la première théorie, on a mis en avant que, dans la carrière d'Unkel, on avait trouvé du basalte contenant de l'eau, ainsi que cela est rapporté par Humboldt et par Van Geuns, dans un tour minéralogique qu'ils firent le long des bords du Rhin en 1789, et cette circonstance a été donnée comme une preuve que la chaleur volcanique ne pouvait en être regardée comme la cause suffisante; mais les faits cités par Kirwan prouvent que, lorsque la lave coule dans l'eau profonde, elle prend dans différents cas la forme plus ou moins parfaite du

basalte. Et ce qui est également digne d'observation, c'est que toute rangée de colonnes qui a attiré l'attention à cause de sa régularité ou de sa beauté, telle que *la chaussée des Géants, l'île de Stöffa*, est entièrement ou insulaire ou située près de l'eau. De là nous pouvons comprendre comment il se fait que de la lave parfaitement vitrifiée et même de l'eau aient été trouvées dans des masses de basalte.

Unkel, si l'on excepte la beauté de sa situation, n'a rien de remarquable, quoiqu'il ait été jadis fameux par les querelles des *Trunksels* et des *Linz*.

En s'éloignant d'Unkel on voit le village d'*Heister* à une certaine distance du fleuve; par la rive gauche on arrive à Saint-Apollinarisberg et à la petite ville de Remagen. Sur une colline qui domine les environs s'élève le prieuré et l'ancienne église gothique de

SAINT-APOLLINARISBERG (G.), qui appartenait dans l'origine à l'abbé de Siegberg, près de Bonn. L'église contenait la tête de saint Apollinaris, dont les ossements furent apportés avec ceux des trois rois, et depuis le douzième siècle, exposés à la vénération publique. Cette relique attirait un grand nombre de pèlerins et d'âmes pieuses, vu qu'elle avait la réputation de guérir de l'épilepsie. Les sites différents qui de cette éminence s'offrent aux regards et qui charment par leur beauté et leur variété, suffiraient presque pour faire aimer la vie monastique, à laquelle sont condamnés les habitants de ces lieux enchanteurs. On rapporte qu'un artiste employé à peindre et à nettoyer les appartements du prieuré fut tellement captivé par le paysage, qu'il mit son travail de côté et se peignit sur la partie extérieure de la muraille dans l'attitude d'un homme qui regarde par la croisée, *probablement* afin d'avoir toujours devant les yeux ces magnifiques beautés de la nature. Les mines d'Apollinarisberg appartiennent aujourd'hui à M. le baron de Furstemberg, chambellan du roi de Prusse, qui

vient de faire bâtir une église neuve à la place de l'ancienne. Cette nouvelle église peut rivaliser avec les plus belles du Rhin. Le plan est de l'architecte Ernest Zwirner de Cologne, qui a choisi la forme d'une croix, comme étant celle des églises primitives. Les cartons des peintures à fresque sont de Deeger, Müller I et II et Ittenbach, peintres de l'école de Dusseldorf, et exécutés à Rome sous la direction de Schadow.

Sur la gauche le Rhin, baignant les murs de Remagen, coule au delà d'Erpel et de Linz, qui s'élèvent pittoresquement sur la rive opposée, ainsi que

ORKENFELS et les ruines de son château, que l'on voit dans le lointain; on y remarque également une ligne de collines ondoyantes qui forment un coup d'œil magnifique; de la droite la vue s'étend avec plaisir sur la rivière serpentant agréablement à travers les campagnes, jusqu'à ce que son courant se perde parmi les Siebengebirge (les sept montagnes), qui de là se montrent dans toute leur majesté.

RETAGEN (G.), ou Rheinmagen, contient environ 1,500 habitants, et 4,700 en y ajoutant la population des villages, bourgs et moulins circonvoisins; il appartenait autrefois au duché de Juliers, mais il fait aujourd'hui partie de la Prusse. Cette ville était l'ancien *Rigomagun* des Romains, *Rigodulum*, si l'on doit s'en rapporter à Ammien Marcellin.

A l'époque où la route de Coblenz à Bonn fut construite par ordre de l'électeur palatin, Charles-Théodore du Pfalz, patron zélé des arts et des sciences, sous la direction du comte de Goldstein, on découvrit plusieurs restes d'antiquités, d'après lesquels il ne fut plus permis de douter qu'il n'y eût jadis en cet endroit un chemin romain: une des colonnes qui furent déterrées portait l'inscription du règne de Marcus Aurelius et de Lucius Verus; ces différents morceaux d'antiquités furent transportés à Manheim. Avant cette entreprise patriotique de

l'électeur, qui fut commencée en 1768, la route était sujette à de fréquentes inondations et infestée de voleurs qui se mettaient en embuscade dans les buissons et dans les fentes des rochers, et qui, non contents de dépouiller les voyageurs, les jetaient dans le fleuve : cette route fut enfin achevée par les Français en 1801.

L'église de Remagen est un ouvrage d'architecture byzantine, du XIII^e siècle. La porte du presbytère catholique est un ouvrage d'architecture remarquable, et qui date peut-être du temps des Romains.

Hôtels : du Roi de Prusse ; de la Cour de Prusse.

A Remagen on se procure, à l'auberge appelée la *Cour du roi de Prusse*, du vin excellent de Bleichart.

Sur la rive opposée du Rhin, on a en vue le gros village de

ERPEL (D.), qui est à peu de distance, et dont la population dépasse 1,000 habitants, en y comprenant les cultivateurs des fermes et des vignes qui sont dans le voisinage. Il est agréablement situé, près de la base de l'*Erpeler-Ley*, rocher de basalte qui s'élève à 700 pieds. La vue des formes grotesques et variées de ces colonnes de basalte peut non-seulement récréer, mais même étonner, surtout lorsque l'on pense que la structure régulière de leur façade a dû donner l'idée des colonnes légères, élégantes, et cependant durables, employées dans l'architecture gothique. Il est réellement curieux de voir ce rocher stérile produire les riches grappes dont on fait le meilleur vin blanc du voisinage appelé *Lepwein*. La manière artificielle dont la vigne y est cultivée indique beaucoup d'intelligence. Les vignes sont plantées dans des paniers remplis de terre, couverts de gazon et placés dans les crevasses et les trous des rochers, qui sans doute ont été pratiqués à dessein par les cultivateurs : la partie méridionale et la partie occidentale du rocher sont presque entièrement couvertes de vignes plantées de cette façon, et qui occupent un espace de plus de deux cents *morgen*, c'est-à-dire cent vingt-cinq

acres anglais. Le basalte, qui y est de couleur noire, tend puissamment à absorber et à retenir la chaleur ; de sorte que le raisin parvient dans ce lieu-là à un plus haut degré de maturité qu'il ne pourrait le faire sans cette circonstance : l'influence que la couleur noire exerce sur la maturité du fruit est très-bien connue, et c'est d'après ce principe que les Chinois peignent de cette couleur les murailles de leurs jardins, en quoi ils ont été imités par la plupart de nos horticulteurs.

De l'autre côté de l'*Erpeler-Ley*, la petite rivière de *Kasbach* se jette dans le Rhin : sur ses bords s'élèvent différentes fermes, et ses eaux servent à faire tourner plusieurs moulins. Le Rhin continue à pencher vers la gauche, et l'on arrive enfin vis-à-vis de la montagne d'*Okkenfels*, ou *Odenfels*, et de son château en ruines. Les toits rouges des maisons du village, qui portent le même nom, forment un contraste agréable avec les bois verdoyants qui l'environnent.

De là on arrive bientôt à *Linzerhausen*, et ensuite à *Linz*, derrière lequel s'étend une chaîne de belles collines, contenant de l'ardoise et du basalte, et du sommet desquelles on a un coup d'œil imposant.

Le fleuve, en serpentant, s'élargit en quelque sorte et forme une espèce de lac, sur les bords duquel est située l'ancienne ville de

Linz (D.), qui contient environ 2,000 habitants.

Hôtels : de Nassau, de la Poste, et celui des sœurs Unkel à *Linzhausen*. Linz eut beaucoup à souffrir des guerres de 1026, de 1473, de 1632 et de 1668. En 1550 elle fut érigée en cité, et entourée de murailles par l'électeur de Cologne, à qui elle appartenait. En 1563, l'archevêque Engelbert fit construire un fort près de la barrière du Rhin, afin de s'assurer le payement des droits exigés de ceux qui entraient par terre ou par eau dans cette ville frontière du territoire électoral, ainsi que pour prévenir les querelles et les combats sanglants qui avaient souvent

lieu entre les habitants d'Andernach et de Linz. Il paraît que les habitants d'Andernach ont été pendant longtemps impatients de tout joug, et qu'ils n'ont reconnu d'autorité ou payé de droits que lorsqu'ils y ont été contraints par la force. L'animosité, ainsi engendrée entre les deux peuples, leur inspirait une telle haine, que ni la jeunesse ni la beauté ne pouvaient la désarmer; bien plus, le dieu de l'amour était sans puissance sur eux et ne pouvait réunir aucun des deux partis par les liens du mariage. Cependant depuis quelques années la torche de l'hyménée a entièrement supplanté celle de Bellone. Le *château fort* et les murailles de la ville de Linz sont en basalte, et les rues en sont aussi pavées. L'*église paroissiale*, antique et vénérable édifice, est située sur une hauteur d'où les yeux se promènent agréablement dans le lointain. Il y a dans cette église un monument des anciens chevaliers de Renneberg, et des offrandes faites par des membres de cet ordre.

Le couvent de *Sainte-Catherine*, qui est près de Linz, fut fondé par ces chevaliers en 1237. Il y avait aussi autrefois deux couvents de Capucins et de Servites. Cette petite ville est très-industrieuse, et les bâtiments qui, chargés du produit du voisinage et de l'intérieur, partent pour les différentes parties du Rhin, donnent une grande activité à son commerce. On en exporte du fer, du cuivre, du plomb, du vin, de la potasse et de la terre à foulon. C'est d'une fonderie qui est dans le voisinage que l'on tire le fer: le cuivre et le plomb sont le produit de la *fonderie d'Alzau*, qui est à environ un mille d'Allemagne, 2 lieues. A différentes époques on a aussi exporté de l'argent pour la valeur de douze cents marcs par an.

C'est non loin de Linz qu'est l'endroit appelé *Stœschen*, où se trouve le *charbon de terre brun*, que les gens du pays réduisent en cendres par la force de la chaleur, et dont ils se servent pour engraisser leurs terres. *Diligences* pour *Coblentz* par *Neuwied*.

A quelque distance de Linz, et du même côté, vis-à-vis de l'embouchure de l'Aar, au milieu des fentes de rochers, on aperçoit le village de *Leubsdorf* et la tour blanche de son église.

Au delà de Linz, parmi les collines, et sur la gauche, est une autre carrière de basalte qui offrira quelque intérêt au géologue et au minéralogiste. Sur une des hauteurs, au milieu de débris de basalte, on aperçoit le village de Dattenberg, ainsi que les ruines d'un château qui, il n'y a pas longtemps, appartenait à la famille de Bornheim. Dans ces parages, le Rhin forme une baie sur la droite, et poursuit sa course vers le côté opposé; c'est près de l'endroit où le fleuve forme une courbe, et sur la rive gauche, que sont situés les villages du haut et du bas Kripp, qui, réunis, contiennent 500 à 600 habitants. Le bas Kripp forme une espèce de port à l'usage des bateaux de passage et d'autres bâtiments.

A quelque distance de là, l'Aar se jette dans le Rhin, et sur ses bords, mais assez loin du Rhin, est la ville de Sinzig. L'Aar prend sa source dans l'Eifel: durant une grande partie de son cours, elle coule à travers une vallée étroite et tortueuse de 12 lieues d'étendue, qui produit l'excellent vin d'*Aarbleichart*, qui, après celui d'*Assmanhauser*, passe pour le meilleur vin rouge des bords du Rhin. Le courant de cette rivière est très-rapide, elle est sujette à de fréquents débordements. Ce vallon offre au voyageur tant de scènes magnifiques et d'antiquités remarquables, que depuis quelques années on s'y rend en foule. Les touristes sont surtout attirés par le désir de visiter le chemin souterrain, tunnel national que le gouvernement prussien a fait établir à grands frais (1). Sur l'Aar est un pont qui communique avec

SIXZIG (G.), qui est situé dans une plaine fertile.

(1) Il y a des vues de ces contrées par l'artiste Ponsart, et d'autres, petit format, lithographiées par Henry.

Hôtels : la Couronne; l'Étoile, tous deux très-bons. Cette petite ville appartenait autrefois au duché de Juliers, Guillaume, huitième comte de Juliers, l'ayant reçue en 1548 de l'empereur Charles IV. Elle contient 17,000 habitants et plusieurs fabriques de produits chimiques. C'est l'ancien *Sentiacum* des Romains, château fort qui fut construit, selon toutes les apparences, par Sentius, un des généraux de César-Auguste. Plusieurs médailles romaines y ont été trouvées à différentes époques, et on a avancé, quoique sans raison, que c'était dans cet endroit, et non à Bonn, qu'était située l'*Ara Ubiorum*. De vieilles légendes disent aussi que ce fut là que fut livrée la fameuse bataille entre Constantin et Maxence, laquelle fit triompher le christianisme du paganisme; comme ce fut la veille de ce combat que Constantin est rapporté avoir vu dans les cieux la figure d'une croix avec cette inscription : *ἐν ταύτῃ νίκα*, signifiant qu'il serait vainqueur par cet emblème; cette circonstance le convertit au christianisme, et il adopta ensuite la croix pour étendard. Cet événement, pour ce qui concerne le lieu, doit être considéré comme fabuleux, et il faut substituer les bords du Tibre à ceux du Rhin, car les historiens les plus exacts rapportent que cette bataille mémorable fut livrée près de Rome. L'église de *Sinzig* est un vieil édifice gothique, construit en forme de croix avec de la pierre de tuf; l'intérieur est orné de bons tableaux; on y voit une chapelle d'une architecture plus ancienne, située dans la partie orientale; dans un de ses caveaux on trouva, il y a quelques années, un cadavre desséché comme une momie, auquel on donna le nom de Saint-Vogt. Il fut transporté par les Français à Paris, et cette précieuse relique a été depuis replacée dans son ancienne demeure. Du temps de Frédéric Barbarosa, *Sinzig* possédait un palais royal.

Près de la ville, sur un terrain élevé, est une vaste ferme occupant l'emplacement où était situé autrefois le couvent de Sainte-Hélène. Un hameau de quelques mai-

sons appelé *Waler*, s'élève vis-à-vis de l'embouchure de l'Aar.

A mesure que l'on remonte le fleuve, le pays s'embellit sur les deux rives. Sur la droite paraît une masse de montagnes pierreuses couvertes en partie de vignes. L'on voit ensuite le village de *Leubsdorf* et celui d'*Argendorf*. A côté de ce dernier, qui appartenait à l'électeur de Trèves, se voit l'*Erpeler-Ley*, rocher de basalte de 700 pieds de haut. Un petit ruisseau qui passe entre les deux villages est la limite qui sépareit l'électorat de Trèves de celui de Cologne. C'est un peu plus loin que se trouvent les ruines du château d'Argenfels.

Le sol qui borde la rive gauche est plus uni et offre l'aspect d'une grande fertilité ; en s'éloignant du fleuve on trouve des collines pittoresques, la petite ville de *Nieder-Breisig*, où se trouve un édifice peu remarqué jusqu'à présent et qui pourrait bien être un bain romain. Les environs de *Nieder-Breisig* ou *Breisig* sont très-intéressants pour le minéralogiste, auquel nous recommandons de faire la connaissance de l'inspecteur royal des mines.

Il faut voir *Dattenberg*, avec les ruines d'un castel de chevalier, au milieu de blocs de basalte.

On doit aussi une visite au château de *Rheineck*, depuis 1852 propriété du professeur *Bethmann-Holweg* à Bonn, qui l'a fait rétablir à grands frais par l'architecte *Lassaux*, de *Coblentz*. Il offre le plus beau point de vue imaginable, et l'intérieur renferme des peintures à fresque, armures anciennes, armes, ustensiles, objets d'art modernes, entre autres le beau tableau de *Begass* de Berlin : *Henri IV à Canossa*.

A travers les vignes, on parvient à la cour du temple, jadis propriété des Templiers, plus tard des chevaliers de Malte. L'ancienne et admirable église a été détruite, et en cette occasion un superbe tableau de *Rubens*, dit-on, représentant la décollation de saint Jean, tomba en des mains étrangères.

Le rocher ainsi que le château de

ARGENFELS (D.), qu'on rencontre ensuite, appartenait autrefois aux comtes d'Isenburg; ils passèrent ensuite dans la famille des comtes de Leyen, qui réparèrent le château à grands frais et l'embellirent, car il avait, à différentes époques, beaucoup souffert des guerres, ainsi que la plupart des autres châteaux qui sont sur les bords du Rhin. La légende que nous avons rapportée, en parlant de l'une des sept montagnes appelée le Stromberg, nous a déjà fourni l'occasion de faire mention de ce séjour de la belle Berthe. A l'issue d'une allée de hêtres près du bord du rocher, l'œil contemple avec délices les beaux sites qui s'étendent à l'entour. A droite du fleuve on voit la petite ville de *Hoenningen*, qui contient environ 1,100 habitants. Les vignes qui sont sur le penchant de la montagne produisent d'assez bon vin, mais inférieur à celui des environs de Dollenberg. En suivant la même direction on arrive à *Rheinbrohl*; sur la rive opposée se trouvent *Breisig*, *Rheineck* et la ville de *Brohl*. On aperçoit dans le lointain les châteaux d'Olbrük et de Landskron, dont les hautes murailles semblent quelquefois se perdre dans les nues.

En arrivant à

BREISIG (G.), ville de Prusse, d'environ 1,000 habitants, les regards s'arrêtent sur la situation imposante de Rheineck, dont le château s'élève sur le sommet d'une montagne escarpée. L'édifice que l'on voit de nos jours fut construit des ruines de l'ancien château, dont il ne reste qu'une tour mutilée, couverte de lierre et de ronces, ce qui lui donne une apparence vénérable, comparée au château d'une structure moderne. A la mort du dernier comte de Rheineck, en 1548, l'archevêque de Cologne voulut l'incorporer de nouveau aux possessions électorales; mais la diète impériale n'écoutant pas ses réclamations, il fut adjugé au baron de Warsberg, qui avait épousé un rejeton de la famille de Rheineck. En 1634, il fut vendu au

comte de Zinzendorf pour la somme de trente-cinq mille florins. Le château a beaucoup souffert du pillage et des guerres dont ces contrées ont été le théâtre, pendant les premiers siècles de notre ère. L'empereur Conrad III, oncle de Frédéric 1^{er}, le réduisit en cendres en 1150, les Français lui firent éprouver le même sort en 1689. En 1785, des incendiaires le livrèrent de nouveau aux flammes; il fut rebâti par la famille Zinzendorf, qui en resta propriétaire jusqu'à l'occupation de la rive gauche du Rhin. Un membre de cette famille se distingua en devenant le patron des Herrenhuters; en 1722 il bâtit en Saxe une petite ville appelée *Herrenhut* pour les Frères Moraves, qui jusqu'alors avaient été dispersés sur tout le continent; cette ville devenant la capitale des établissements moraves, fut cause que les frères prirent le nom de *Herrenhuter*. La ville est située sur le penchant d'une montagne appelée Hutberg, ou *colline du fanal*, d'où vient le nom de Herrenhut, ou le *Fanal du Seigneur*.

En se promenant dans les jardins situés vers le Rhin, on contemple avec délices les paysages variés qui frappent les regards; on aperçoit les deux villes de Breisig et d'Hönningen, situées vis-à-vis l'une de l'autre et environnées de sites pittoresques; le pays qui s'étend au delà de cette dernière est fertile et varié. Cette perspective étendue est bornée par les montagnes qui entourent Andernach, et à gauche par les Siebengebirge. La vue se porte ensuite sur la vallée enchanteresse de Pfingsbach, que la rivière du même nom traverse en serpentant et se jette dans le Rhin, après avoir fait jouer les roues de plusieurs moulins qui sont au pied de cette montagne escarpée, au front majestueux.

Non loin de là, sur les bords du Rhin, se voyaient les ruines d'une vieille muraille; lorsque les eaux baissaient, on apercevait un immense anneau de fer, auquel, du temps des Romains, communiquait une chaîne qui tra-

versait le fleuve et formait un obstacle à la navigation.

Près de là, entre la route et le fleuve, s'élevait jadis Tempelhof, vaste édifice appartenant aux Templiers, dont la superbe église a été démolie depuis peu. A *Ober-Breisig*, situé dans l'intérieur, se voit une église qui porte l'empreinte de l'antiquité, et se fait remarquer par des inscriptions curieuses et anciennes.

Remontant à bord du bateau, on aperçoit bientôt le hameau de *Nippes*, qui s'élève à gauche, et doit son origine à un Hollandais, qui y bâtit une maison en 1712, afin de faciliter le trafic qu'il y faisait d'une espèce particulière de pierre appelée tuf, qui abonde dans cette contrée du Rhin. On y trouve une jolie fabrique de papier appartenant à MM. Van der Meulen, qui possèdent en outre un jardin magnifique et une riche collection de tableaux. Laissant Rheinbrohl avec son église, on arrive à

BROHL (G.), 800 h. Le nom de cet endroit proprement dit est Bruhl, de l'ancien mot allemand bruil, signifiant *terrain marécageux*, parce que les bords de la rivière sont extrêmement bas en ce lieu, et que plusieurs familles, y craignant les inondations, l'ont abandonné pour aller se fixer sur le penchant d'une colline voisine. Le village de Brohl, car c'est ainsi qu'il se nomme maintenant, contient environ 700 habitants; il est situé entre deux montagnes et près de l'embouchure d'un ruisseau, le Brohlbach, qui, sortant du sein d'un rocher, se précipite dans le Rhin. — *Bonne auberge* chez M. Nonne, qui fournit des guides et des chevaux à ceux qui veulent faire une excursion à Tönesstein.

Les environs du village se font remarquer par une grande abondance de restes volcaniques. L'occupation principale des habitants est de retirer des carrières du voisinage le tuf, dont il se fait un grand commerce. A Andernach la même espèce de pierre abonde également; mais comme Brohl est le lieu principal d'où on l'exporte,

nous allons entrer dans de plus grands détails sur la nature et l'utilité de cette substance.

Le tufa ou tuf est ferrugineux, et se trouve en général sous une couche de terre noire, il forme des lits de dix à trente pieds, sous lesquels on trouve de la roche et souvent des sources d'eau fétide. Quand cette pierre est réduite en poudre et mêlée avec de la chaux, elle forme un ciment que l'eau ne peut pénétrer; aussi quand on s'en sert pour des travaux hydrauliques, elle devient si dure qu'elle ressemble beaucoup à une pierre naturelle et compacte. Afin de rendre le tufa d'une consistance propre à servir de ciment, il est broyé, ou, comme l'appellent les habitants du pays, converti en *trass*, mot dérivé, selon Pougens, dans ses notes sur les *Ansichten von niederrhen de Forster*, de l'islandais ou suoio-gothique *tra* ou *thra*, c'est-à-dire *litigare cum aliquo, sese alicui opponere*. Cette pierre se transportait dans l'origine en Hollande, où on la pulvérisait; on a construit dernièrement des moulins près des carrières. La Hollande est le principal débouché de ce produit, où on s'en sert pour élever des digues, et pour les travaux hydrauliques et souterrains, et d'autres usages où il faut empêcher l'eau de filtrer. Desmarests, dans une lettre adressée à Bossuet, décrit ce ciment comme une *pozzolana*, une terre cuite, spongieuse, friable, dont les parties se sont réunies peu à peu par l'entremise de l'eau, et paraissent sous la forme d'un moellon tendre, semblable au tufa de Naples. Le baron von Hupsch a écrit un traité sur ce sujet. Il le considère comme une pierre volcanique, espèce de pierre ponce, et en détaillant les différentes espèces, il aide le géologue à les mettre en ordre dans son cabinet. Il pense aussi que plusieurs sarcophages romains étaient formés de cette pierre. Les vieilles églises et les vieux édifices sont pour la plupart construits en tufa.

Il y a également dans ce village un dépôt d'eau minérale de *Tannesstein*, dont on exporte une grande quantité

dans les pays étrangers, outre qu'il s'en fait un grand débit en Allemagne. Quand on boit cette eau dans son état naturel, elle a des qualités laxatives, et le goût de l'acide carbonique qui vient de l'eau de Seltz, mais accompagné d'un arrière-goût qui lui est particulier : quand on la mêle avec du vin de la Moselle, ou du Rhin, et du sucre, c'est un breuvage délicieux et rafraîchissant, qui ressemble au Champagne mousseux.

Comme le voisinage de Brohl contient plusieurs objets curieux qui peuvent intéresser le voyageur, l'artiste et surtout le naturaliste, on voudra bien nous permettre d'entrer dans quelques détails à ce sujet ; aussi nous recommandons au voyageur, venant de là ou d'Andernach, d'aller voir le *lac de Laach*, situé à deux lieues du Rhin ; car nous sommes persuadés que le plaisir qu'il éprouvera à faire cette excursion le dédommagera amplement de ce détour.

Derrière Brohl est une vallée romantique, arrosée par le Brohlbach, serpentant entre deux montagnes, dont les flancs semblent s'être entr'ouverts soudainement. Il s'y trouve plusieurs carrières de tuf, ainsi qu'un moulin à *trass*. Les Romains connaissaient ces carrières, ce qui est prouvé par deux pierres qu'on y a trouvées, et dont les inscriptions sont les suivantes : HERCVLI SAX | SANO | q. AANLIVS | .. PRISCVS 7 LE | —CX GEMINA | ET COMLITONES | VCI. et HERCVLI SAXA | No LLI-CINIVS | EFSIVcS LEG. XXI | RAPEL MILITES | LEG. EIVSDEM | V. L. S. D'après ces inscriptions, les deux pierres sont consacrées à Hercule Saxanus, auquel on faisait à l'étranger des vœux pour un heureux retour dans sa patrie.

Non loin de là s'élève le *château de Schweppenburg*, érigé au xv^e siècle, autour duquel il y a plusieurs cavernes et cavités, formées par le tuf, couvertes de chênes, de sapins, de hêtres et de broussailles, offrant un coup d'œil d'un effet très-pittoresque. En suivant le cours du

ruisseau on rencontre des moulins à *trass* et des maisons de campagne, et l'attention se fixe souvent sur les beautés variées du paysage d'alentour, jusqu'à ce qu'on arrive au petit village de *Burgbrohl*, environné de montagnes à l'extrémité du *Brohlbach*. *Wassenach*, résidence seigneuriale, avec un *bon hôtel* tenu par Franck. Dans les environs est le *Vetsberg*, haute montagne volcanique d'une forme conique, et du sommet de laquelle on jouit d'une vue aussi vaste que magnifique. Vers l'orient, dans le lointain, on distingue les belles ruines d'Ehrenbreitstein; de là une longue chaîne de montagnes s'étend jusqu'aux *Siebengebirge*. On aperçoit à l'occident l'ancien château d'Olbrück, situé sur les confins de la contrée sauvage d'Eifel, et vers le midi s'étend une chaîne sombre de montagnes et de forêts ondoiyantes. On voit au pied de ces montagnes *Laach* avec son lac et sa vieille abbaye de Bénédictins, autour desquels sont plusieurs fermes et hameaux. Le sommet de la montagne est couvert de blocs de granit et de débris de lave.

En s'approchant du lac de *Laach*, on est vivement frappé à la vue de sa situation romantique et sauvage, entre des hauteurs volcaniques dont les pentes sont couvertes de groupes d'arbres touffus. Ces scènes, tout agrestes et informes qu'elles paraissent d'abord, ont quelque chose de beau dans leur rudesse native, et rappellent ce passage de Rousseau : « Que tout ce qui sort des mains du Créateur est bien, et que tout ce que la main de l'homme touche dégénère ! » La surface du lac occupe une étendue de treize cent trente-trois arpents de cent quarante perches; sa plus grande longueur est de huit mille sept cents pieds; sa largeur de sept mille neuf cents, sa profondeur de deux cent quatorze pieds, et il reçoit les eaux de plus de trois mille sources. Ses eaux sont claires, bleuâtres et extrêmement froides, et lorsqu'elles sont agitées par le vent elles jettent une espèce de sable attiré par la force électrique. Le lac n'a pas d'issue natu-

relle ; mais les moines , lorsque le débordement de ses eaux menaçait de submerger l'abbaye , construisirent , de 1152 à 1172 , un canal d'environ un quart de lieue de longueur , par le moyen duquel les eaux superflues s'écoulerent . Il n'est guère douteux que le lac qui domine les vallées voisines ne soit situé sur le cratère d'un volcan éteint ; car les rochers environnants sont entièrement d'organisation volcanique , et portent une empreinte de feu et de fusion . En contemplant ces résultats un sentiment d'admiration s'empare de l'esprit et le jette dans un profond étonnement mêlé de respect , à la vue des effets merveilleux d'une convulsion de la nature causée par un feu souterrain , preuve évidente de la toute-puissance de cet agent primitif du système du monde .

Sur la rive orientale du lac est une cavité profonde , d'où s'échappe une vapeur méphitique , qui étouffe les animaux qui s'en approchent de trop près , et qui ressemble à la fameuse *Grotta del cane* , auprès du lac d'Agnano , en Italie , ce qui a donné lieu à la superstition des habitants , qui croient qu'aucun oiseau ne peut traverser le lac de Laach . Les naturalistes de Luc , Nose , Collini , Forster , Humboldt et Næggerath ont publié des dissertations intéressantes sur cette contrée . Le géologue trouvera dans le voisinage d'abondants débris volcaniques dignes de fixer son attention . Entre le monastère et le lac on voit une fontaine minérale , dont les eaux sont agréables au goût ; il est plus que probable que la plupart des sources tributaires qui se jettent dans le lac sont imprégnées de qualités minérales .

L'ABBAYE DE LAACH , jadis très-célèbre et richement dotée , élève ses tours et ses bâtiments immenses près des rives du lac , et le paysage d'alentour en rend l'effet plus imposant . Elle doit son origine à une donation que lui fit en 1095 Henri II de Laach , comte palatin de la basse Lorraine , et premier comte palatin du Rhin . On voit dans l'église qui est bâtie en *trass* , et dont l'architecture est

de style gothique, le tombeau du fondateur, qui mourut en 1095, pendant qu'on la construisait, ainsi que ceux de plusieurs barons et comtesses de la maison de Leyen. Les moines de cette abbaye étaient jadis célèbres par leur érudition et leur hospitalité. Une aile du monastère était réservée aux étrangers, qui pouvaient y rester autant que bon leur semblait. L'autre aile était consacrée à la réception des pauvres et des invalides. Les appartements des moines dont le nombre s'élevait de quarante à cinquante, étaient pourvus de tout ce qui peut contribuer à l'agrément de la vie. La bibliothèque contenait un grand nombre d'ouvrages divers; on y remarquait aussi une riche galerie de tableaux, qu'on a enlevés à différentes époques: l'édifice a beaucoup souffert des ravages du temps et du manque de réparations. Le domaine entier, y compris plusieurs beaux bois, 200 *morgen* (ou environ 125 acres anglais) de terre labourable, plusieurs prairies et vergers, ainsi que le monastère, ont été vendus pour la somme de 100,000 fr. (4,000 liv. sterl.); il est maintenant occupé par un fermier ou intendant, qui traite fort bien les voyageurs.

Le château, avec ses tours, est d'un aspect imposant. L'église, autrefois fort belle, a été réparée depuis peu aux frais du gouvernement.

A une petite lieue de là, vers le sud-ouest, sont situés les villages de *Bell* et de *Nieder-Mendich*, dont les environs offrent au minéralogiste une occasion favorable d'enrichir sa collection. A Bell se trouve une pierre qui résiste au feu, elle s'appelle *pierre à four*. Au sortir de la carrière on la taille aisément en forme de briques, mais exposée aux rayons du soleil, elle durcit et devient très-compacte et sonore, elle diffère entièrement sous ce rapport de la pierre à four d'Angleterre. *Nieder-Mendich* se fait remarquer par plusieurs belles carrières qu'il faut visiter en s'adressant au maître carrier. Les cavités pratiquées pour l'enlèvement des pierres aboutissent à une

ouverture qui leur est commune à toutes; elle a environ une demi-lieue de circonférence et est d'une profondeur considérable. Lorsqu'on est descendu à la profondeur d'environ cent pas, on aperçoit un abîme effrayant, dont on atteint l'extrémité à l'aide d'échelles de cordes et de paniers.

L'excavation contient d'énormes blocs de pierre d'une forme grotesque et fantasque, derrière lesquels on croirait voir apparaître la tête d'un lutin criant : « Mort, mort, mort ! » Ce lieu tout entier semble vraiment propre à servir de retraite aux démons. Les pierres sont d'origine volcanique, extrêmement dures, et on peut les tailler en meules de moulin; on les exportait autrefois en Angleterre; celles qui sont de la meilleure qualité sont très-estimées pour moudre le blé, parce que leur surface reste toujours dure et inégale. Elles sont d'une couleur bleue mêlée de noir, et poreuses; lorsqu'on les frappe avec de l'acier, elles jettent des étincelles. On en fait également usage pour construire des maisons, etc. A environ une lieue de Nieder-Mendich est le village de *Frauenkirche* dont les rues sont arrosées d'une source minérale qui est remarquable par sa situation sauvage et pittoresque. Il y a une petite chapelle du même nom, dans laquelle, si l'on en croit la tradition, sont renfermées les reliques de sainte Geneviève.

En se rapprochant du Rhin, le voyageur peut, ou retourner à Brohl par la grande route, ou suivre un sentier qui le conduira à Rheineck. Le couvent et la source d'Antönsstein, ou de Tönesstein, ne sont qu'à une lieue de Brohl; le voyageur peut également d'Andernach visiter ces lieux ainsi que les autres sources minérales du voisinage.

En voguant sur le Rhin, on arrive bientôt à

NIEDER (D.) et à OBER-HAMMERSTEIN. Le dernier est situé au pied d'un haut rocher escarpé, dont les flancs noirs, ainsi que les ruines dont son sommet est hé-

rissé, annoncent le ravage des siècles. La partie du rocher tournée vers le sud est couverte de vignes. Les ruines du *château d'Hammerstein*, aujourd'hui couvertes de lierre et de ronces, ne rappellent en rien l'aspect imposant du château-fort qui était défendu par trois puissantes tours; et, en voyant le pauvre village d'Ober-Hammerstein, on est loin de supposer que c'était autrefois une ville fortifiée. Le dernier héritier du bourg et du château fut le comte Othon, qui, s'étant rendu odieux par ses rapines et ses cruautés, s'attira la vengeance de l'empereur Henri II, surnommé le Saint, qui rasa les murailles de la ville et détruisit en partie le château. En 1160 il servit d'asile à l'infortuné Henri IV pendant tout le temps qu'il fut persécuté par le pape Grégoire VII. Grégoire, ayant deux fois excommunié Henri et délié ses sujets du serment de fidélité, offrit le diadème impérial au duc Rodolphe de Souabe, et lui envoya la couronne avec ce vers remarquable qui y était attaché :

Petra dedit Petro : Petrus diadema Rodolpho.

L'empereur, se trouvant dans l'indigence, pria l'évêque de Spire de le traiter en frère lai, et de lui donner asile dans la cathédrale qui avait été fondée par ses ancêtres, et qu'il avait lui-même enrichie; mais le prélat refusa de l'admettre sans la permission de Sa Sainteté. En 1646, les Espagnols, qui se trouvaient maîtres d'Ober-Hammerstein, le cédèrent à Charles, duc de Lorraine. En 1654 Charles Gaspard de Leyen, électeur de Trèves, en expulsa les Lorrains et l'annexa à l'électorat de Trèves. Les Français en démolirent le château en 1688; et en 1825 le terrain fut vendu par le gouvernement au baron Hammerstein. Derrière Nieder-Hammerstein s'élève un autre rocher escarpé qui dépasse en hauteur celui de Hammerstein; ces deux rochers terminent pour ainsi dire le demi-cercle formé par quatre ou cinq collines in-

termédiaires qui, ainsi que le terrain qui les sépare, sont très-bien cultivées et offrent un coup d'œil agréable. Quant à la petite île qu'on y voit, elle s'appelle *Wes-terhold* ou *Hammersteinwerth*. (Werth signifie île.)

Sur la rive gauche est le hameau de

FORNICH. Les fréquentes inondations auxquelles il est exposé ont forcé les habitants à se construire des demeures derrière une des montagnes. Il y a un rocher fort singulier, appelé *Kreuzborner-Ley*, dont Collini fait surtout mention dans ses observations minéralogiques sur le basalte. Il consiste principalement en colonnes de basalte de formes pentagone et hexagone, dont quelques-unes ont quatre pieds de diamètre, placées verticalement les unes sur les autres, et unies par du spath noir. Vers le sommet on trouve une masse de lave à forme sphérique transparente.

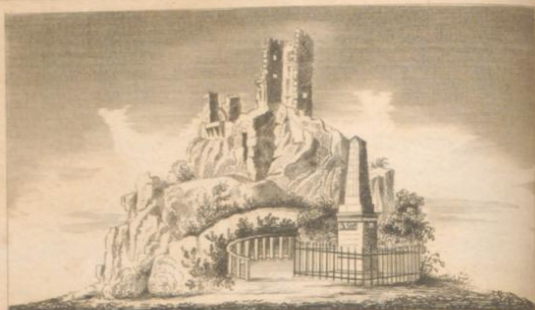
Quelques particularités font supposer que les Romains avaient établi dans ce lieu le dernier poste de leur armée du haut Rhin. En construisant la grande route, on trouva en 1808 et en 1809 deux pierres romaines dont l'une portait cette inscription : FINIBUS ET | GENIO LOCI | ET I. O. M. MILLI | LEG. XXXVV. | ...MASSIANI | VS SECVNDVS | ET L. AVRELIVS | DOSSO | V. S. L. M. L'autre pierre a une ouverture dans le haut, et sur les côtés il y a des vases à sacrifices, elle porte : D. O. M. | ET GENIO LOCI | IVNONI REGINÆ | TERTINIVS | SEVERVS | MIL. LEG. VIII. AVG. | BE. COS. EX VOTO | P. V. L. L. M. Elles sont déposées à Coblenz dans la collection du comte de Renesse.

Le Rhin, dont le courant s'était un peu élargi, resserre de nouveau son lit, inclinant vers la gauche, il forme une espèce de baie. A peu de distance de la rive gauche est situé le village de

NAMÉDI, qui est agréablement ombragé par l'épais feuillage d'un bois, et contient environ 500 habitants. C'est dans la baie ou port qui est près de l'îlot, que se

rendent les radeaux ou *bocke*, qui descendent les rivières de Murg et de Neckre, le Mein, la Moselle et la Saar, et qui y sont réunis pour former ces immenses radeaux dont nous avons déjà fait mention à l'article Cologne. Nous ajouterons cependant ici, afin de donner à nos lecteurs une idée de leur immensité, qu'il ne faut pas un capital moindre de trois à quatre cent mille florins, c'est-à-dire de 7 à 800,000 fr. pour construire et équiper un de ces villages flottants. La longueur de ces radeaux est ordinairement de 7 à 900 pieds. Il y a là-dessus 12 à 15 maisons de planches, dont la plus commode et la plus élégante est celle des maîtres. Il y a un réfectoire devant lequel est une tente, afin de pouvoir être à l'air, quelque temps qu'il fasse, et auprès la cuisine avec son énorme chaudière de cuivre, où l'on cuit nuit et jour. Le signal du repas se donne au moyen d'un panier qu'on place en haut d'une perche. On évalue ordinairement à neuf cents les personnes qui sont nécessaires pour la conduite de chaque radeau, depuis le moment du départ jusqu'à son arrivée à Dordrecht, où il est mis en pièces pour être vendu. Ces neuf cents personnes consomment, dit-on, durant leur voyage, de quarante à cinquante mille livres de pain, de dix-huit à vingt mille livres de viande fraîche, dix quintaux de viande fumée, vingt mille livres de fromages, de dix à quinze quintaux de beurre, de cent vingt à cent soixante boisseaux de pois, de cinq à six cents *ohms* de bière ou de quatre-vingt-dix à cent huit mille bouteilles, et de six à huit cents *butts* de vin ou de huit mille cent à dix mille bouteilles. Il y a sur le radeau des troupeaux de bétail et des bouchers, etc.; les maisons qui y sont construites sont propres et commodes, et on dit que ces édifices flottants favorisent beaucoup la contrebande qui se fait en vins du Rhin et en eaux minérales. L'art de conduire les radeaux a été monopolisé pendant près de cinquante ans par un moderne *Palinure* de Rudesheim et par ses fils;

es
et
ix
e.
in
t-
in
st
15
us
e-
r,
on
r.
on
à
n-
ri
es
il,
te
gl
le
s,
t-
ts
es.
u-
o-
ts
ns
a-
ns
s;



LE DRACHENFELS ET SON MONUMENT.



ANCIEN PALAIS DES ELECTEURS A COBLENTZ.



RUINE DU PALAIS ÉPISCOPAL, PORTE ROMAINE, à Andernach.

car
 chu
 pareil
 fection
 vec d
 de bi
 ce lie
 en j
 Si
 roisi
 Rhin
 ques
 Sinzi
 trefo
 d'un
 vign
 Heiè
 ont
 ren
 N
 A
 Lys
 voit
 bien
 sign
 don
 ven
 bas
 asp
 ext
 tire
 leur
 (1
 Sain
 Fea

car les différentes sinuosités du Rhin, ainsi que ses chutes, rendent excessivement difficile la navigation de pareilles masses. Mais l'art de la navigation ayant été perfectionné, les bateliers du Rhin savent aujourd'hui qu'avec de la prudence ils peuvent diriger de grands radeaux, de bien plus haut que la baie et sans aucun danger, aussi ce lieu de rendez-vous devient-il moins fréquenté de jour en jour.

Si, avant d'arriver au village de Leudesdorf et dans le voisinage de l'ilot, on jette un regard en arrière sur le Rhin, l'œil plane avec délices sur les collines pittoresques qui ornent les deux rives et qui s'étendent jusqu'à Sinzig. Le joli village de *Leudesdorf*, qui s'écrivait autrefois Ludelsdorf ou Ludesdorf, est situé à l'extrémité d'une belle plaine, et il est abrité d'un rocher couvert de vignes (1). Mais avant d'y arriver, on trouve le village de *Heilige Kreuz*, où il y a une chapelle que les catholiques ont en grande vénération à cause d'une croix qui y est renfermée.

Nous voici enfin à la vieille ville de

ANDERNACH (G.) (*Hôtels* : de l'Empereur romain ; du Lys, de la Carpe). Dans le jardin de ce dernier hôtel, on voit une pierre à sacrifices, d'origine romaine et assez bien conservée. Il y a une inscription, et au-dessous des signes indéchiffrables. C'est une petite ville de 5,000 h., dont les tours, les pinacles et les édifices en ruine s'élèvent au milieu d'un vaste amphithéâtre de montagnes de basalte dont les flancs noirs donnent à ces lieux un aspect sombre et antique. Les environs de cette ville sont extrêmement fertiles ; mais les habitants négligent de tirer parti des bienfaits de la nature, se contentant de leur commerce en tuf, en trass, en meules de moulin,

(1) Sur l'emplacement des ruines de l'ancien couvent des femmes Saint-Thomas, on voit deux moulins, l'un mu par le vent, l'autre par l'eau, et une partie des bâtiments est occupée par des fous incurables.

en pierres à four, en terre de pipe, en charbon de bois, en vin et eaux minérales.

Les premiers historiens font mention de cette ville sous différents noms. Ammien Marcellin, dans son histoire du règne de l'empereur Julien, l'appelle Autunnacum, et dit qu'elle était déjà remarquable en 539. Cellarius, dans son histoire intitulée : *Notitia orbis antiqui*, en parle comme d'une ville faisant partie de l'empire, et lui donne le nom d'Antonacum. D'autres écrivains l'appellent Antonense Castellum, Antenacum et Artonacum. L'étymologie du mot Andernach est attribuée à la situation de cette ville, qui, après Trèves, étant la seconde de l'électorat, était désignée sous le nom de *Die andere darnach*, la suivante ou Andernach. Sous le règne de César, Auguste Drusus Germanicus y érigea une des cinquante tours qui la rendaient célèbre, et qui fut ensuite détruite par Civilis, général batave, qui se révolta contre l'empereur Galba. Elle devint par la suite ville frontière de l'empire romain et le quartier général d'un préfet militaire. Quelques siècles après les rois d'Austrasie y construisirent un palais dont le roi Sigebert fut le dernier possesseur. Dans quelques chroniques modernes sur Andernach, il est dit que, selon les anciens historiens, on pêchait des croisées du palais; d'où l'on conclut que le Rhin doit s'être éloigné de son ancien lit, les ruines du palais se trouvant à une assez grande distance de ses rives. Nous avons cependant raison de croire que cette assertion n'est fondée que sur un passage mal compris de Venantius Fortunatus, qui, dans son poème *De navigioso*, parlant du château d'Andernach qu'il paraît avoir visité, et qu'il désigne sous le nom d'Antonacensis Castelli, dit :

Retibus inspicitur, quo salmo fasce levatur,
Et numerat pisces, cum sit in arce sedens.
Rex favet, immensâ resilit dum piscis ab undâ,
Atque animos reficit, quod sua præda venit.

Illuc fausta videns, huc læta palatia reddens,
Pascens ante oculos post fovet ipse cibos.

Il paraît aussi, d'après un autre passage du même poème, que les rois austrasiens avaient une poissonnerie dans une espèce de *salle* ou *tour*, *in arce sedens*, qu'ils avaient le plaisir de voir et de compter les poissons pris dans les filets et de les faire préparer pour leur table : cette tour était, il n'y a pas de doute, située à quelque distance du palais et sur le rivage; opinion beaucoup plus probable que celle d'après laquelle le Rhin aurait échangé de lit.

Dans le moyen-âge, Andernach fut une des villes commerçantes les plus florissantes du Rhin, jusqu'à l'époque où elle tomba au pouvoir des électeurs de Trèves. Elle passa ensuite aux électeurs de Cologne, qui en firent une ville municipale, et la gardèrent jusqu'à ce qu'elle fût annexée à la France. Ce fut seulement alors que cessa la coutume barbare qui existait depuis des siècles, et d'après laquelle on prêchait, au milieu de la place, un sermon contre les habitants de Linz; cette cérémonie religieuse remplissait les auditeurs d'une telle rage, qu'ils auraient infailliblement assassiné tout individu de Linz qui se serait en ce moment-là trouvé à leur portée. On attribue cette animosité à un combat du temps de l'empereur Charles-Quint, dans lequel les habitants de Linz massacrèrent ceux de Rheineck et d'Andernach, à l'exception d'un petit nombre auxquels ils donnèrent la liberté après leur avoir coupé les oreilles. En 1652, cette ville fut prise d'assaut et pillée par les Suédois. En 1688, elle subit le même sort de la part des Français; elle fut dans la même année dévorée par un incendie auquel seulement soixante-quatorze maisons échappèrent. Cette ville fourmillait autrefois de prêtres et de moines, et contenait cinq couvents, quoique sa population ne fût alors que de quatre mille habitants; elle se trouve à présent réduite à environ deux cent cinquante.

L'église paroissiale, qui est consacrée à sainte Geneviève, est un édifice fort ancien, ainsi que l'indiquent les réparations qui, à différentes époques, ont été faites aux clochers et à la partie inférieure des murs. On dit qu'elle servit de tombeau à l'empereur romain Valentinien et à un fils de Frédéric Barberousse. Sous les fondements de l'Hôtel de ville se trouvent de vastes souterrains appelés les *Bains des Juifs*, mais qui étaient probablement ceux des Romains. On suppose que ce furent ces derniers qui construisirent la porte de Coblentz, appelée aussi *Romerthor*, et le style d'architecture semble confirmer cette opinion, quoique la forme de l'arcade dénote une origine plus récente. On voit tout auprès les ruines pittoresques et imposantes du palais et de l'évêché. A l'autre extrémité de la ville s'élève sur le Rhin une tour sphérique appelée le *Reinkrahe*, à laquelle est attachée une grue qui sert à embarquer les meules à moulin, et l'on voit à une certaine distance une vieille tour dont les flancs battus par les éléments ont, durant plusieurs siècles, défié leur rage; on y voit les anciennes armes de la ville.

Sur la colline de Kirchberg on trouve quelques tombeaux romains, et dans le jardin de Ritche, sur le Königsberg, il y a des promenades agréables, car la contrée d'alentour offre à l'œil des sites charmants dont la nature l'a embellie.

Le tuf, les meules et le trass, qui sont les principaux objets de commerce de la ville, appartiennent à la même espèce que ceux que l'on tire du voisinage du Brohl, dont nous avons déjà rendu compte. Vers la fin de septembre, on y tient annuellement une foire appelée *Birnen Kreuzmarkt*; elle est très-fréquentée et chômée comme une grande fête.

Curiosités: La porte du côté de Coblentz; les ruines de l'ancien castel bâti près d'une tour encore plus ancienne et qui paraît être un ouvrage des Romains. Il

s'y trouve des voûtes et des sculptures magnifiques.

Diligence entre Cologne et Coblentz, passe et repasse chaque jour deux fois. — *Omnibus* pour Coblentz.

Non loin de la ville, on voit les ruines de l'abbaye dédiée à saint Thomas, avec le couvent de dames nobles de l'ordre de Saint-Augustin. L'un et l'autre furent construits au XII^e siècle, et la comtesse de Spanheim en fut la première abbesse. En 1793 ils devinrent tous deux la proie des flammes, ils étaient alors occupés par des soldats français; ils ont été depuis convertis en une tannerie.

Les environs sont charmants autant que romantiques; le gouvernement a fait élever des garde-fous le long du Rhin aux endroits dangereux, et des bornes plus ou moins grandes indiquent les distances.

A une lieue d'Andernach est située la source d'eau minérale de *Toenesstein*. La bordure de marbre est un cadeau de l'électeur Clément-Auguste de Cologne. D'après l'analyse chimique de M. le professeur Gustave Bischof, de Bonn, les principes de cette eau contiennent une grande quantité de natron carbonique, phosphore, carbonate de chaux, Kali, sel ordinaire, oxide de fer, tale, etc., et elle possède une vertu efficace dans certaines maladies, telles que la dyscrasie scrophuleuse des enfants, la dysurie, la pierre et les conglutinations. Dans le voisinage de la source, chez l'architecte Adams et chez Gerhards, les étrangers trouvent un logement agréable. Les environs ont également tous leurs sources et plusieurs d'entre elles ont la singulière propriété de changer en plomb de chasse de différents numéros le plomb fondu qu'on y jette. Les chasseurs y pratiquent souvent cette opération.

X. D'ANDERNACH A COBLENTZ,

5 lieues 1/2.

(Voyez le no IX.)

RIVE GAUCHE.	RIVE DROITE.
2 Vieux couvent de Saint-Thomas.	1 Fahr (vill.)
5 Nettenhamer (usine). Nette (riv.)	3 Teufels-Haus, ou Friederichstein. Feldkirchen.
7 Pont volant.	4 Irrlich.
8 Ile de Neuwieder.	5 Vied (ruiss.).
10 Weissenthurm.	6 Bieber, vill.
11 Monument de Hoche.	9 NEUWIED.
14 Ile de Urmitzer.	Mon-Repos (château).
15 Chapelle de Gute Mann.	12 Heddesdorf.
17 Urmitz.	15 Romersdorf (abbaye).
18 Bancs de sable.	16 Heimbach.
20 Kalten Engers.	19 Engers.
21 Sebastian Engers. Mülheim.	20 Saynbach (riv.). Mühlhofen.
22 Kesselheim. Niederwerth (île).	Pretschbach (riv.). Le Friederichsberg (mont).
24 Ch. de Schönbornlust. Bubenheim.	BENDORF.
26 Wallersheim.	SAYN.
27 Neuendorf. Metternich. Petersberg (fort). Kemperhof, sur la Mo- selle.	21 Graswerth (île).
50 Embouch. de la Moselle.	22 VALLENDAR. Mallendar.
52 COBLENTZ.	25 Anc. couv. de Bedelich. 25 Urbar.

Le voyageur fera bien de remettre sa visite aux eaux

minérales du voisinage à son arrivée à Andernach (1), et de se rendre en attendant à la source de *Toenesstein*, où une route agréable et pittoresque le conduira en une heure de temps. En découvrant d'abord le lieu romantique où est situé l'ancien couvent des carmélites, dédié à saint Antoine, il aperçoit la flèche du clocher presque au-dessous de ses pieds, mais une descente rapide et escarpée le mène aux eaux célèbres de Toenesstein, derrière le couvent. Les restes de balustrades brisées, et autres matériaux de construction indiquent qu'il était très-fréquenté dans les siècles passés, car la source est connue depuis quatre à cinq cents ans. En 1708, l'électeur de Cologne, Clément-Auguste, y fit construire un réservoir en marbre ainsi qu'une colonnade. Cet électeur passait ordinairement une partie de chaque année dans ce beau lieu solitaire, et se proposait d'y faire bâtir des hôtels, des colonnades et des maisons. On avait jeté les fondements d'une chapelle avant sa mort, et s'il y eût vécu plus longtemps, il aurait donné de la vogue à cette fontaine. Les promenades, pratiquées sur les montagnes voisines, offrent à l'œil charmé plusieurs beaux points de vue. La couleur jaune du tuf, qui contraste avec le tapis verdoyant du feuillage, et les fraîches cascades qui s'échappent en murmures fantasques des fentes des rochers, donnent à cette scène un air très-pittoresque. Théodore Tabernœmontanus, dans son histoire générale des eaux minérales salubres, imprimée en 1605, dit que ce lieu s'appelait autrefois *Tillenborn* et *St-Antoine de la Bruyère*; il est évident que le nom actuel est une abréviation de *St-Antoniustein*. L'eau passe pour avoir la propriété de fortifier les organes digestifs,

(1) *Excursion d'Andernach au lac de Laach.* — On peut faire cette promenade, soit de Brohl, voyez page 137, soit de Bonn, soit d'Andernach. D'Andernach on se dirige vers les carrières de meules de Cruft, et de là à Laach. On revient par Wassenach et Brohl.

et de guérir les maladies provenant d'un estomac dérangé. Nous avons déjà parlé de la boisson délicieuse qu'elle produit, lorsqu'on y ajoute du vin et du sucre; et il y a quelques années qu'on en exportait une quantité considérable en Angleterre, sous le nom d'eau de Bonn.

La source de *Heilbrunn* est située à près d'une demi-lieue de *Tœnesstein*. La couleur de cette eau est blanche comme du lait; elle est, dit-on, très-efficace dans les maladies nerveuses. On a de ce lieu une superbe vue sur *Andernach*. Des masses de rochers, des montagnes couronnées de ruines pittoresques dont les devantes sont couverts d'épaisses forêts, et des vallées fertiles et fleuries semblent former à l'envi un paysage qui charme à la fois l'œil du voyageur et flatte le goût de l'artiste.

Dans le voisinage, à une forte lieue de la ville, se voit également une source minérale appelée *Pœsterborn*, dont les eaux jaillissent avec tant d'impétuosité, que le bruit s'en fait entendre à quelque distance.

Partant pour *Neuwied*, on s'aperçoit que les bords plus resserrés du fleuve en augmentent la rapidité; cependant la force de la vapeur en surmonte le cours impétueux, et l'on arrive bientôt à *Feldkirchen*, situé sur la droite. Ce village fait partie de la principauté de *Neuwied*, et s'élève sur une hauteur couverte de vignes.

Sur le Rhin est situé le hameau (D.) d'*Amfahr*, ou *Fahr*, habité par des pêcheurs et des bateliers; on y passe la rivière en bac. Un peu plus loin, à droite, on voit le château de

FRIEDERICHSTEIN (D.), tombant en ruines. Les paysans l'appellent *Teufelshaus*, ou la Maison-du-Diable, de ce qu'un ancien prince de *Neuwied* passe pour l'avoir fait bâtir par le moyen d'un impôt vexatoire. Ici le fleuve élargit son lit, et soudain l'œil enchanté découvre la ville de *Neuwied*, ainsi que son palais, environnés d'un contour de collines, de champs cultivés, de prairies, de vi-

gnes et de vergers, sur lesquels la nature riante prend plaisir à verser ses riches dons. Sur la droite on passe l'embouchure de la rivière de Wied; on voit sur ses bords le village d'Irrlich, ou Erlich, et presque vis-à-vis est l'embouchure de la rivière de Nette, qui prend sa source près du hameau de Lederbach dans l'Eifel, contrée sauvage: après avoir parcouru un espace d'une dizaine de lieues, elle arrose une des plus belles et des plus fertiles vallées du voisinage du Rhin. Sur les rives de cette rivière, à quelque distance du Rhin, est le hameau de *Miesenheim*, avec une grande fonderie appelée *Nettemhammer*. De la rivière de Wied, une belle allée de peupliers conduit à travers les jardins au palais de Neuwied.

Sur la rive opposée s'élève le monument du général Hoche, qui en 1796 effectua sur ce point le passage du Rhin malgré la valeureuse résistance des Autrichiens. Le corps du général n'est pas là, Hoche fut enseveli avec Marceau.

Près de là on descend au pont volant qui sert de moyen de communication avec Neuwied, au delà sont le village de *Weisenthurm* et l'île de

NEUWIED (D.). 6,000 habitants. *Hôtels*: de la Communauté; de l'Ancre d'Or; de l'Homme Sauvage. En s'approchant de la ville, qui date à peine de deux siècles, on est fortement frappé de l'air de propreté et d'aisance qui semble régner dans cette charmante petite capitale. La ville est bâtie près du village de Langendorf; les rues et les maisons sont belles et fort régulières; les pierres blanches du palais et de l'église donnent à la ville entière un air de fraîcheur et de nouveauté qui contraste singulièrement avec l'antiquité et le sombre aspect d'Andernach; ainsi nous avons une des plus modernes et une des plus anciennes villes des bords du Rhin, situées près l'une de l'autre. Dans le fond du tableau s'élève le village de Heddesdorf, près de la rivière de Wied, et un peu plus loin, à droite, l'abbaye de Rœ-

mersdorf et le village de Heimbach ; en jetant la vue à gauche, on aperçoit sur une hauteur le château de Mon-Repos, résidence d'été du prince.

Neuwied est une ville toute neuve, gouvernée par un prince éclairé. Les Hernhutes font la fortune de cette petite principauté qui acquiert tous les jours plus d'importance par son industrie ; là, toutes les religions sont également tolérées et tous les citoyens paisibles également protégés.

Grâce aux règlements judicieux de feu le prince Alexandre, homme dont l'esprit libéral s'élevait infiniment au-dessus des préjugés, le droit de bourgeoisie fut, en 1762, accordé à tous les étrangers, avec entière liberté d'exercer ouvertement leur culte ; aussi la population et le commerce de la ville s'accrurent-ils rapidement ; cependant elle a beaucoup souffert durant les guerres des Français ; maintenant le nombre des habitants ne s'élève guère qu'à 6,000 ; malgré cela elle a toujours conservé un certain degré de prospérité et d'importance. La religion réformée est celle de l'état.

Les états des comtes de Wied furent, après la mort du comte Jean I^{er}, en 1784, divisés en portions égales. La partie inférieure, qui sépare les électorsats de Trèves et de Cologne, forme maintenant la principauté de Wied-Neuwied, parce qu'en 1784 son noble possesseur prit le titre de prince. Les ancêtres de la maison de Wied étaient comptés parmi les plus opulentes familles d'Allemagne ; plusieurs d'entre eux sont parvenus à la dignité de princes électeurs ; mais une grande partie de leurs biens a été confisquée, et leur influence politique est diminuée considérablement, en conséquence de ce que les derniers descendants ont embrassé la religion réformée, de manière que le territoire de Neuwied ne comprend maintenant qu'une ville, deux bourgs et quarante-cinq villages. La partie supérieure appartenait au comte de Wied-Runkel ; ces deux nobles ont le droit de siéger à la diète

de l'empire. En 1675, le comte Frédéric-Guillaume annonça son intention d'établir sa résidence à Neuwied; c'est pourquoi il peut être considéré comme le créateur de l'état florissant dont la ville a joui plus tard; il mourut en 1757, et le prince Frédéric-Alexandre, dont nous avons déjà fait mention, lui succéda. En 1745 on établit une communication avec la rive opposée par le moyen d'un pont volant; il fut ensuite détruit, mais rétabli en 1818, et il a existé jusqu'à ce jour.

Le palais contient une collection très-intéressante d'antiquités romaines découvertes dans les environs.

On peut se procurer chez Faust, à Neuwied, plusieurs ouvrages donnant sur cette collection les renseignements nécessaires. — A côté de cette collection est la bibliothèque du prince, forte de 10,000 volumes et renfermant surtout des ouvrages d'histoire.

Le jardin et le parc sont distribués avec goût, et de la terrasse, près de la rivière, on jouit d'une vue très-étendue de la plaine entre Coblenz et Andernach.

La suppression de l'ancienne allée de peupliers qui allait du fond des jardins au bord du Rhin a rendu les environs plus libres et d'un aspect plus agréable. Cette distribution, dont les beautés se développent de plus en plus, est l'ouvrage du prince Guillaume Hermann, au goût duquel on doit également tous les embellissements intérieurs et extérieurs du château. La faisanderie renferme une riche collection de curiosités naturelles recueillies par le prince Maximilien de Neuwied dans ses voyages au Brésil et dans l'Amérique septentrionale.

L'établissement des Herrenhuters, ou Frères Moraves, mérite d'être vu; il contient des fabriques de différents genres; quelques-uns des frères se sont distingués comme artistes. Les Frères sont au nombre de quatre cent cinquante. L'école des jeunes enfants est bien tenue. Il y a aussi un gymnase, un collège pour former des maîtres d'école luthériens, ainsi qu'une société biblique.

La communauté occupe deux bâtiments carrés, situés dans un des plus beaux quartiers. Elle a une belle église. Il y a à Neuwied un grand nombre d'institutions et beaucoup de familles anglaises. Il y a plusieurs sociétés musicales, donnant des concerts. — Neuwied a plusieurs fabriques importantes de tabac, nous citerons celles de Florian Bianchi et J. F. Ingenohl. Les environs offrent beaucoup d'intérêt aux amateurs de minéralogie. On y trouve des amas de pierre-ponce, et le terrain est couvert de ces scories volcaniques.

Un chemin agréable, à travers les prairies artificielles, conduit au joli vallon du *Wiedbach*, où sont établies les forges de *Rasselstein*, et plus loin, à la montagne sur laquelle s'élève le château. La vue prise de cette hauteur est superbe, et on aperçoit dans un rayon de plus de trente lieues les paysages les plus pittoresques.

On remarque dans les montagnes voisines des mines de cuivre et de fer. Des fournaies et ustensiles de cuisine, de la toile, des pendules à musique, du verre, du tabac en poudre, et principalement des têtes de pipe en bois, sont les principaux articles de commerce; on exporte aussi de la potasse et de la terre de pipe. La bière qu'on brasse dans les contrées moyennes, ainsi que dans celles du bas Rhin, est renommée, et le produit des vignes est très-considérable, car le raisin donne une bonne espèce de *Bleichart*, ou vin rouge du Rhin.

— *Bateaux à vapeur* : Arrivée de ceux pour Coblenz, matin et soir; pour Cologne, matin et midi. — *Diligences* : De Linz pour Ehrenbreitstein, tous les jours, et retour. Communication avec Coblenz, en été plusieurs fois par jour. — *Portefaix* : Pour objets au-dessous de cent livres, 1 1/2 gr.; au-dessus, 2 1/2.

On peut faire une promenade fort agréable en se rendant au château de

MON-REPOS (D.), résidence d'été des princes; il est situé à près de deux lieues de la ville, dans la direction

du nord-est. La route est fort agréable; elle traverse Hedesdorf et la rivière de Wied, dont on voit les eaux serpenter dans la plaine fertile, jusqu'à ce qu'elles se perdent dans les montagnes. En passant près de la faisanderie, qui contient aussi une collection d'objets d'histoire naturelle du Brésil, faite par le prince Maximilien, l'on jouit, en s'approchant du château, d'une vue extrêmement pittoresque.

Mon-Repos n'a qu'un rez-de-chaussée, mais, situé sur une colline, il offre une vue magnifique de la belle contrée d'alentour, à trente lieues à la ronde, et parsemée de paysages variés et magnifiques. Le Rhin semble jaillir des montagnes lointaines, et dans ses sinuosités fantastiques, il forme de petites îles délicieuses. Derrière le château s'élève une forêt entrecoupée de promenades, qui toutes, à leur issue, offrent de charmants points de vue; l'extrémité d'une d'elles conduit à une petite vallée enchanteresse, arrosée par un petit ruisseau argenté qui s'échappe des montagnes. Toute cette scène porte l'empreinte de la sérénité et du repos; on ne peut s'empêcher d'avouer que le château mérite le nom qu'il porte, surtout en se rappelant qu'il a été témoin de la tendre union du prince Alexandre et de son aimable épouse, la comtesse de Sayn-Hachenbourg; ils y jouirent tous deux du repos et du bonheur que donne un amour vertueux, fondé sur une estime mutuelle, qui est la base la plus solide d'une affection durable.

ANTIQUITÉS. — Les vestiges d'antiquités romaines, qu'on trouve dans les environs de Neuwied, exigent un détail particulier.

À une petite lieue de la ville, derrière le village de *Niederbieber*, des restes d'un édifice romain furent découverts en 1791, et, depuis cette époque, on a trouvé des traces d'une ville romaine, des fragments de murs, un château, plusieurs caldaria ou bains, et les débris d'un long aqueduc. On voit des parties du château ou

fort; sa forme était rectangulaire, avec des coins arrondis, et les murs, qui avaient plus de cinq pieds d'épaisseur, étaient flanqués de tours. Dans l'intérieur sont de beaux restes d'un vaste bain; la salle avait un double carreau, et le toit reposait sur plus de cent piliers, faits en briques et ornés de différentes devises. Plusieurs portent l'inscription suivante: — « LEG. VIII., AUG. LEG. XXI., LEG. XIII., COH. IV., Vindel, » — ce qui prouve que les Romains y avaient établi une station militaire, et que des cohortes ou brigades de six cents hommes, faisant partie des huitième, vingt-unième et vingt-troisième légions y avaient leur garnison. On a trouvé dans les bains une *Victoria gradiens*, une *Diana Venatrix*, un *Mercur* jouant de la flûte, et un *Génie* avec une corne d'abondance; à l'exception du dernier, qui était en pierre de taille, les statues étaient de bronze. Une autre figure représentant un Génie fut trouvée près des bains, et une inscription sur le piédestal indique qu'elle fut érigée en 246, pendant le règne de l'empereur Philippe et sous le consulat de Præsens et d'Albinus.

En fouillant, on a trouvé différentes monnaies et médailles portant l'effigie d'empereurs romains depuis Tibère jusqu'à Gallien, ce qui fait une époque d'environ deux cent trente ans. En 1801 on a également découvert un *sacellum*, ou petit temple, mais il a été recouvert et l'endroit marqué par une pierre. En labourant les champs voisins, on déterre constamment différents objets d'antiquité romaine, dont les plus intéressants sont déposés au palais de Neuwied. On pense que c'est l'ancienne *Victoria*; dans tous les cas, ce fut une des villes que les Romains ont construites au delà du Rhin; plusieurs auteurs latins, et particulièrement Eutrope et Vopiscus en parlent. Ce dernier dit que les Romains avaient « *urbes validas, nobiles, divites et potentes trans Rhenum;* » et, dans sa vie de l'empereur Probus, il dit: « *Urbes romanæ et castra in solo barbaro posuit, atque illic mi-*

lites collocavit. » Eutrope, en parlant de Trajan, dit de lui : « *Urbes trans Rhenum in Germaniâ reparavit.* » C'était peut-être originairement un camp, plus tard converti en une ville, et finalement détruit par le préfet Posthumius, lorsqu'il appela à son secours les Francs et les Germains pour attaquer les Romains.

Abbaye de Romersdorf.—L'ancienne *Villa romana*, à environ une lieue de Neuwied, est située sur une colline, au pied de laquelle se voit le village de Heimbachweis : on croit que l'ancienne ville de Weisenhall était bâtie sur cette hauteur. Il y a dans l'abbaye quelques colonnes romaines, et l'église, qui est d'une haute antiquité, contient plusieurs monuments des comtes de Wied et d'Isenberg, entre autres le sarcophage de Valentin d'Isenberg, qui fut électeur de Cologne pendant dix ans; mais étant le dernier héritier mâle, et craignant que sa famille ne s'éteignît, il renonça à la dignité électoriale et fut absous de son vœu de célibat; il se maria, et eut une famille nombreuse, qui figure autour de son tombeau. On y a trouvé des monnaies de Marc-Aurèle, de Constantin et d'Agrippine. Ce lieu offre une vue magnifique du pays entre Andernach et Coblenz.

Près de Heddesdorf (D.), à environ un quart de lieue de Neuwied, on voit les ruines d'une autre ville, mais dont l'histoire ne repose que sur des conjectures. Entre Heddesdorf et Gladbach est une chaussée romaine; une autre conduit de l'abbaye de Romersdorf à Biber. Sur les collines, derrière Romersdorf, on voit des fortifications d'environ cinq cents pieds de circonférence; on les appelle le Vieux Château : ce fut probablement un des postes avancés des Romains, et c'est là que commence le *Heidengraben*, ou la Tranchée des Païens, qui s'étend sur les parties les plus élevées des montagnes, touche à la route d'Alteck et se prolonge vers Oberbiber et Braunsberg; elle fait partie de la fameuse ligne de fortifications que Drusus fit construire contre

les attaques des tribus germaniques, et fixe les limites des premières possessions romaines en Allemagne. Les traces que l'on en voit encore vont près de Sayn, le long de Rothenhahn et de la montagne près de Mon-Repos, par Leudesdorf et Hammerstein jusqu'au Rhin. Un autre fossé descend d'Alteck dans la plaine, et est appelé *Heidenweg*, ou la Route des Païens.

Le joli village prussien de WEISSENTHURM (G.), ou Tour Blanche, contenant environ 550 habitants, faisant anciennement partie de l'électorat de Trèves, est situé de l'autre côté du Rhin à gauche, vis-à-vis de Neuwied : il a obtenu son nom d'une ancienne tour carrée qui paraît y avoir été bâtie dans le but de servir de château et de guérite. On croit que c'est près de cet endroit que Jules César effectua son premier passage du Rhin pour convaincre les Sicambres que les flots du fleuve n'opposaient pas une barrière à ses victoires, et également pour protéger les Ubiens contre leurs oppresseurs, comme il le rapporte au quatrième livre de sa guerre contre les Gaulois. L'édition du Dauphin, ainsi que plusieurs autres de ses commentaires, contiennent un plan intéressant du pont qu'il fit construire pour le passage de son armée. En effet, plus d'un avantage local facilitait une telle entreprise. L'île, au milieu de la rivière, partage l'espace aqueux, et la rive droite, qui en est la plus élevée, commande la gauche. Les antiquités découvertes dans le voisinage semblent confirmer ce fait. L'exemple de Jules César contribua sans doute à donner aux Français l'idée de forcer le passage au même point. Le 18 avril 1797, il fut effectué sous le commandement du brave général Hoche, qui, sous les yeux des Autrichiens, fit franchir le Rhin à ses troupes. Il érigea dans l'île des fortifications, derrière lesquelles il fut en état de réunir les bateaux du pont. Les Autrichiens, après avoir résisté longtemps en désespérés, furent enfin forcés de battre en retraite. On dut le succès de la journée particulièrement

à l'héroïsme du capitaine Gros, qui jura de prendre, avec sa compagnie, une redoute qui vomissait un feu meurtrier. A la dernière attaque, les soldats, voyant le bras droit de leur commandant emporté par un coup de mitraille, étaient sur le point de fléchir; mais, avec le sourire du triomphe, le capitaine saisit son sabre de la main gauche, rallia ses soldats, et prit la batterie au prix de sa vie.

On a honoré la mémoire du général Hoche en lui érigeant, près de Weisenthurm, un monument non achevé et qui porte l'inscription suivante :

L'ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE
A SON GÉNÉRAL EN CHEF
HOCHE.

Le corps du général n'est pas là; Hoche fut enterré avec Marceau.

Le général Hoche était un des officiers les plus distingués de la révolution; sa vie fournit un exemple si frappant d'heureux résultats de persévérance et de bravoure, que nous ne pouvons nous empêcher d'en offrir à nos lecteurs la courte esquisse biographique suivante :

Lazare Hoche était fils du piqueur de vénerie de Louis XV. Sa tante, marchande de légumes à Versailles, lui enseigna à lire et à écrire. Il fut d'abord placé comme garçon d'écurie, et les œuvres de Rousseau, qu'il avait lues par hasard, lui ayant fait naître le désir de voyager, il s'engagea à l'âge de seize ans : contre son attente, son régiment fut envoyé à Paris : désireux de s'instruire, il employa toutes ses heures de loisir, et même quelques-unes de celles destinées au sommeil, à broder des bonnets de police, dont il consacrait les profits principalement à acheter des livres; de cette manière, il s'initia bientôt aux principes de la tactique militaire. Son mérite attira l'attention de ses supérieurs; il fut fait caporal,

et monta par degrés au plus haut rang. Il fit plusieurs campagnes, et donna constamment des preuves d'intrépidité et de jugement ; ce furent ses plans bien concertés qui firent échouer l'expédition de Quiberon. Son zèle pour la gloire lui inspira l'idée d'une descente en Angleterre : il échoua. Il est plus facile d'imaginer que de rendre le désespoir de son cœur lorsqu'il échappa, comme par miracle, à bord du vaisseau *La Fraternité*, en passant au milieu de la flotte anglaise. Il obtint plus tard le commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse, et mit en déroute l'armée autrichienne sur les bords du Rhin ; bientôt il sentit sa constitution affaiblie par suite des fatigues excessives qu'il avait endurées pendant un long service. Il mourut à Wetzlar, le 17 septembre 1797, dans la trentième année de son âge, et fut enterré à Coblentz.

Le Rhin, en quittant Weisenthurm, tourne à gauche : le pays, des deux côtés, au fur et à mesure qu'on avance, devient extrêmement fertile. Le château délabré de *Sayn*, derrière lequel les montagnes près de Bendorf semblent former un rempart, s'élève d'une manière pittoresque. Après avoir dépassé *la Chapelle du Brave homme*, située sur la droite, l'on arrive à l'île et au village d'*Urmitz* ; ce dernier contient 750 habitants, et est remarquable par la pêche du saumon qui s'y fait.

La rivière s'élargit, et l'on arrive à
 ENGERS (G.) ou *Kuno Stein Engers*, ville agréablement située sur la gauche, appartenant à la Prusse, et ayant une population d'environ 900 habitants. C'était auparavant le chef-lieu de l'ancien district d'Angerisgau, qui passe pour avoir été bâti par l'empereur Constantin. En 1574, les comtes de Wied et d'Isenberg se réunirent pour piller les marchands qui se rendaient à la foire de Francfort ; dans ce but, ils prirent position à Engers. Cuno de Falkenstein, archevêque de Trèves, sur le territoire duquel ces chevaliers voleurs voulaient exercer leur brigandage, instruit de leurs projets, attaqua En-

gers et les mit en déroute. Plus tard, il y fit construire un château fort avec une tour carrée pour protéger la navigation du Rhin, et, pour surcroît de sûreté, il fit fortifier la ville. En 1738 le château fut détruit, et le nouveau, qui occupe le même site, devint la résidence d'été des princes de Nassau-Weilburg. La position et les points de vue en sont magnifiques; le parc, entrecoupé de délicieuses promenades, contient un excellent jardin botanique et la pépinière qu'on y a transplantée de Co-blentz.—Au-dessus de la ville on voit les restes d'un mur qu'on dit avoir été l'arc-boutant d'un pont romain, qui très-probablement servait de communication à la chaussée près de Romersdorf. Ce pont fut construit, dit-on, par Vipsanius Agrippa, 58 ans avant l'ère chrétienne. Il y a, au milieu du Rhin, presque vis-à-vis du village de Alten-Engers, un banc de sable dont la position est dangereuse pour les bateaux fortement chargés.

Un peu plus loin, au pied du mont *Friedrich'sberg*, on remarque les forges royales et les fonderies de canons de Sanyer-Hutte au-delà desquelles on aperçoit le petit et joli village de

MÜHLHOFEN (D.), près de l'endroit où les ruisseaux de *Saynbach* et de *Pretschbach* se jettent dans le Rhin. Sur une colline, à environ un quart de lieue du village, on trouve les ruines du château des comtes de Sayn, dont les ancêtres, dès le onzième siècle, exerçaient une grande influence dans la province; et c'est à cette famille que l'abbaye des Augustins de Sayn, non loin de là, doit sa fondation. — *L'ancienne église du couvent* sert maintenant d'église paroissiale; elle contient plusieurs tombeaux parmi lesquels on distingue celui du comte Henri de Sayn, fils du fondateur. Ce colossal chevalier tient sa main droite sur la tête d'un enfant qu'on présume être son fils, et dont le crâne est brisé, dit-on, par cette main vigoureuse au moment où le père se dispose à embrasser son fils. On conserva longtemps à Ehren-

breitstein son épée, qui pesait 25 livres. Frédéric, premier comte de ce nom, qui, dans sa jeunesse, se distingua dans les guerres d'Espagne contre les Maures, fit bâtir le château à son retour dans son pays natal. En 1246 cette famille s'éteignit. — Au pied de la colline est située la charmante résidence de campagne du comte Boos-Waldeck, laquelle contient une collection de beaux tableaux. L'établissement des fonderies royales de fer est situé du côté septentrional. Les différentes promenades du voisinage offrent des vues extrêmement belles et variées. Les vignes et les jardins étalent aux regards leurs richesses et leurs charmes; différentes maisons de campagne, dont le paysage est parsemé; la ville de Bendorf, entouré de montagnes; le lit large du Rhin avec les îles de *Graswerth* et de *Niederwerth*, se réunissent pour former un tableau enchanteur.

BENDORF (D.), *hôtel* : chez Krausholt-Bendorf, ville de quelque importance, contenant de 2,000 à 3,000 habitants, est célèbre par ses forges, ses fonderies de fer et ses mines. Des montagnes qui environnent la ville, on tire une quantité considérable de fer; les forges et les fonderies méritent d'être vues. Le voisinage produit aussi de la terre de pipe et une espèce de pierre-ponce, qu'on transporte dans la contrée du bas Rhin et en Hollande: on s'en sert pour la construction des routes, etc. Bendorf est remarquable par son antiquité, car, selon l'histoire, le comte palatin Henri en fit don au couvent de Laach en 1093. Les sommets des montagnes offrent une vue magnifique, qui s'étend loin au delà de Coblenz, et laissent apercevoir sur la gauche la majestueuse montagne d'Ehrenbreitstein, dont les rochers escarpés présentent des flancs perpendiculaires, comme si la nature elle-même avait voulu l'ériger en tour imprenable. On voit le Rhin se précipiter d'un passage étroit, et recevoir le tribut considérable de la Moselle, qui en enfle le cours majestueux, qu'on aperçoit jusqu'à ce qu'il se perde

dans le défilé près d'Andernach.—De cette ville le voyageur peut visiter le château ainsi que la montagne de *Renneberg*, ou *Friedrich'sberg*, appelée quelquefois la Montagne des Romains; on découvre de beaux points de vue des fenêtres du château ainsi que du jardin.—La route de Thal-Ehrenbreitstein, ou vallée d'Ehrenbreitstein, traverse Bendorf, où le bateau à vapeur s'arrête pour les passagers; ainsi le voyageur a tout le loisir d'admirer la contrée délicieuse qui l'entoure.

Rentré sur le bateau à vapeur, on arrive bientôt au hameau de *Sebastian-Engers* sur la gauche, puis on s'approche de l'île fertile et pittoresque de *Niederwerth* qui touche presque à celle de *Craswerth*. La première contient un village avec une population d'environ 500 âmes, ainsi que le ci-devant couvent du même nom, fondé par un noble de la maison de *Helfenstein*, en 1242. Dans la baie tranquille et solitaire que le Rhin forme à droite est située la ville de

VALLENDAR (D.), *Vallum Romanorum*; il est à regretter que l'œil ne puisse apercevoir plusieurs maisons bâties le long d'une vallée contiguë. *L'église*, construite sur une éminence à l'extrémité de la vallée, est un objet très-pittoresque. Les vignes d'alentour et les collines voisines offrent des sites étendus et agréables. La ville, contenant environ 5,000 âmes, fait, grâce à l'industrie de ses habitants, un commerce considérable en draps, en cuirs, en cruches et en autres articles de poterie, en fer fondu, en fer en barres, ainsi qu'en terre de pipe, en vin, etc. *Hôtels*: der Kaiser ou de l'Empereur, et celui de Bender.

Un peu plus loin, sur la droite et éloigné de la rivière, s'élève le ci-devant *couvent* des religieuses de Saint-François de Besselich, érigé sur le penchant d'une montagne au pied de laquelle est situé le hameau de Mallendar ou Maller, jadis *Mola Romanorum*. Les habitants, au nombre d'environ 200, travaillent dans des papeteries et di-

verses autres fabriques. Sur la rive gauche du Rhin est situé le village de

KESSELHEIM, et non loin de là on voit le charmant château de *Schoenbornlust*, palais champêtre, appartenant jadis aux électeurs de Trèves, et bâti par l'électeur François George, de la maison de Schoenborn, qui acquit un certain degré de célébrité pendant le séjour que firent les émigrés français à Coblenz et dans les environs. Ce château servit de résidence, pendant la révolution française, au comte d'Artois (depuis Charles X), à son frère Louis XVIII, au prince de Condé, et à son fils le duc de Bourbon.

À l'extrémité de l'île de Niederwerth, sur la même rive (droite), on aperçoit un couvent supprimé de Cisterciennes, appelé *Wallerheim*, ainsi que le village du même nom. La proximité de ces trois couvents, à l'époque où ils étaient habités par des communautés religieuses, permettait aux sœurs dévotes de réunir leurs chants harmonieux, lorsque le matin elles rendaient à l'Être-Suprême des actions de grâces à l'apparition de chaque nouvelle aurore, ou invoquaient le soir sa protection à l'approche de chaque nuit; alors les rivages retentissaient au loin de la douce harmonie de leurs invocations.

La plaine vaste et fertile, s'étendant à perte de vue non loin du village de Neuendorf, située sur le bord du fleuve, et appelée le jardin potager de Coblenz; l'humble village d'*Urbar* à droite, ainsi que les vignes florissantes contiguës qui produisent un excellent vin rouge, et les montagnes voisines présentent le coup d'œil le plus délicieux et le plus enchanteur; mais en suivant le détour du courant, on découvre une contrée dont la richesse et la magnificence surpassent toute imagination. On voit l'énorme rocher d'*Ehrenbreitstein*, ce Gibraltar du Rhin, couronné de fortifications, dont le sommet majestueux menace la magnifique et pittoresque ville de Coblenz, et jette son ombre profonde et obscure sur la surface calme

et unie du fleuve qui coule à ses pieds. La vallée du Rhin s'élargissant près de Coblenz, la chaîne de montagnes, appelée *Hundsruok*, à cause de sa ressemblance avec le dos d'un chien, et qui se termine dans le voisinage, celle l'Eifel à une plus grande distance, et les hauteurs lointaines du Westerwald, contribuent à former un magnifique panorama, dont l'ensemble offre un des plus beaux tableaux que le voyageur ou l'artiste puisse désirer de contempler.

COBLENTZ (G.), *hôtels* : le grand hôtel de Bellevue ; — des Trois Suisses ; — de Paris ; — du Rheinberg ; — du Géant ; — de Trèves ; — de Cologne ; — de la Ville de Liège ; — du Prince Royal de Prusse. Table d'hôte dans tous ces hôtels, à 4 h. et à 5 h. Souper à la carte. Les vins se payent à part. — Plusieurs beaux cafés. — Cette ville dont le voyageur s'approche maintenant est à 48 lieues de Mayence ; elle est bâtie sur un terrain triangulaire, formé par le confluent du Rhin et de la Moselle ; les Romains l'appelaient *Confluentes* ; certains auteurs écrivent *Confluentia*, à cause de sa position. Drusus y érigea un château environ treize ans avant J. C., et fit de cette place la plus forte position, en y joignant Ehrenbreitstein. Ammien Marcellin, en 360, dans sa vie de Constantin et de Julien César, lorsqu'il parle de la marche de l'armée romaine vers le Rhin, dit : « Per quos tractus nec civitas ulla visitur, nec Castellum, nisi quod apud *Confluentes*, locum ita cognominatur ubi amnis Mosella confunditur Rheno. » Lieux où l'on n'aperçoit ni ville, ni château, excepté celui près de *Confluentes* ; place ainsi appelée de ce que la Moselle s'y jette dans le Rhin. — Antonin, dans son *Itinerarium*, en fait également mention sous la dénomination de *Confluens*, avec une population d'environ 1,000 âmes. Il couvrait le terrain qu'on appelle aujourd'hui *Alte-Hof*.

En rendant compte de l'étymologie du nom actuel, il ne faut pas une grande perspicacité pour tirer le nom de

Coblentz du latin *Confluentes*, quand on pense que dans le *platt deutsch* ou bas allemand, on prend beaucoup de licences dans l'orthographe de cette langue, ainsi que dans la transmutation des lettres, et qu'on écrit les mots selon la prononciation vicieuse et provinciale. On emploie quelquefois les lettres *t t*, *v*, *f*, *p* et *b* comme synonymes; ainsi, de *Confluentes* on a pu faire *Convluentes* par la terminaison allemande *Convluenz*, et l'éllision de l'*n* et de l'*u* et le changement de *v* en *b*, le mot *Coblentz* a pu se former.

Sous la domination des Francs, la ville avait un palais, et devint parfois la résidence des empereurs d'Allemagne. En 1006 il se tint dans l'église collégiale un grand concile auquel trois rois et onze évêques assistèrent. Jusqu'en l'an 1018 elle fit partie de l'empire; alors l'empereur Henri II la donna à Pappo, archevêque de Trèves; ainsi elle devint une ville ecclésiastique indépendante. Dans des temps plus reculés et plus orageux, les évêques se réfugiaient dans leur palais, près de la forteresse d'Ehrenbreitstein, et ce n'était que pendant la paix qu'ils fixaient leur résidence dans la ville; état de choses qui dura jusqu'à ce que Henri de Vintingen fit ériger, en 1280, le château près du pont de la Moselle. En 1249 la ville fut entourée de murailles. Pendant la guerre de Trente-ans, elle appartint successivement aux Espagnols, aux Suédois, aux Français, aux Impériaux et aux protestants allemands. En 1688 elle opposa une vive résistance à l'attaque très-vigoureuse et au bombardement qu'elle essuya de la part des Français; cependant la plupart des maisons et des édifices publics furent détruits ou brûlés par le feu de l'ennemi, qui était maître d'Ehrenbreitstein. Au commencement de la révolution française, la ville, ainsi que l'archevêque de Trèves, devinrent les objets de la haine des terroristes, pour avoir donné asile aux émigrés français, et permis au prince de Condé et à ses chevaliers de s'y établir. En 1794 elle se rendit aux

Français sous les ordres du général Marceau, après un siège qui ne dura que quelques heures. Alors elle fut réunie à la république et devint le chef-lieu du département de Rhin-et-Moselle ; finalement, elle tomba en partage à la Prusse, sous la domination de laquelle elle est encore aujourd'hui.

Dans le moyen âge, la ville était divisée en trois parties : la principale occupait la pointe formée par le confluent du Rhin et de la Moselle, qui est le Coblenz de nos jours ; sur la rive opposée de cette dernière rivière était situé le *Klein*, ou Petit Coblenz, dont il n'existe aucune trace ; de l'autre côté du Rhin, au pied de la forteresse d'Ehrenbreitstein, était *Coblenz im Thal*, ou Coblenz dans la Vallée ; ce lieu porte maintenant le nom de *Thal Ehrenbreitstein*. Plus tard la ville fut, de 1779 à 1787, augmentée et embellie, surtout par le prince Clément ; ce qui fit donner à la plus ancienne partie le nom *Altstadt*, ou vieille ville, et à l'autre celui de *Neustadt*, ville neuve, ou *Clemensstadt*. La description suivante de Coblenz, de M. Fischer, ci-devant professeur à Wurzburg, est fort exacte.

Vue générale. Coblenz est situé sur un grand triangle rectangle, formé par le confluent de la Moselle avec le Rhin. La série des ouvrages intérieurs en est la base, le côté du Rhin l'angle droit, celui de la Moselle l'angle gauche, et l'extrémité précisément l'embouchure de cette rivière. L'ensemble se divise en deux villes, la vieille et la nouvelle. La première est passablement irrégulière, et en général mal bâtie ; l'autre, au contraire, que l'on nommait ci-devant aussi *Clemensstadt*, se distingue autant par sa régularité que par sa beauté. Les maisons des deux villes se montent à 1,500, la population à plus de 16,000 habitants.

La garnison se compose de cinq bataillons d'infanterie, dix compagnies d'artillerie et deux compagnies de pionniers.

Coblentz est maintenant le siège du président en chef des provinces rhénanes, d'une régence royale, des administrations de la poste et des douanes, d'une chambre de commerce, d'une commission des poids et mesures, d'un tribunal civil et de la direction provinciale des assurances contre l'incendie. — Sous le rapport militaire, elle est le quartier général du 8^e corps d'armée, de la 3^e commission d'inspection de l'artillerie et du génie, le siège du gouvernement de la ville et de la forteresse, et d'un inspecteur en chef du télégraphe.

La vieille ville, malgré son irrégularité, a cependant plusieurs rues belles et larges, et les maisons y sont presque toutes à trois étages. La plus longue et la plus vivante de toutes est celle qui, commençant près du Rhin, va jusqu'au pont de la Moselle : elle contient *Firmungsstrasse* (la rue de Saint-Firmin), *l'Entenpfouhl* (le cloaque des Canards), le Plan et l'Alte Graben (le vieux fossé). Après viennent la rue du Marché-aux-Légumes et la Loehrstrasse, ou communément le Loehr. On a un beau point de vue sur la ci-devant Chartreuse, ainsi que sur le Brack ; il longe la Moselle, à partir du Coin Teutonique (Deutsch Ecke) jusqu'au pont. La vue qui donne ici sur les montagnes est vraiment ravissante.

La vieille ville a aussi des places qui ne sont pas mal, par exemple celle que l'on nomme *le Plan* ; c'est un carré long régulier, planté d'acacias et environné de beaux bâtiments ; la ci-devant *Place de parade*, garnie de tilleuls, et touchant à la rue Saint-Firmin ; enfin le *Castorhof*, qui ci-devant était aussi pourvu d'allées. Le Plan et le Castorhof ont chacun une jolie fontaine, elles tirent leur eau d'une excellente source qui ne tarit jamais. Cette source est au village de Metternich ; le dernier électeur en fit parvenir l'eau dans la ville au moyen d'un aqueduc qui part de la montagne, près de Metternich, et traverse le pont de la Moselle. Cette eau, qui est distribuée dans

toutes les parties de la ville, est la plus pure et la meilleure qu'on puisse désirer. Dans la ville neuve, on trouve la place *Saint-Clément*, où se fait actuellement la parade; il y a de même une fontaine qui mérite d'être vue.

Fortifications. — Quant aux ouvrages des fortifications de Coblenz, on peut, à juste titre, les mettre au nombre de ceux du premier rang; ils sont tous d'après le nouveau système. Parmi les ouvrages avancés, l'on distingue surtout : 1^o la ville; 2^o la Chartreuse, ou fort de l'empereur Alexandre; 3^o la montagne Saint-Pierre ou fort de l'empereur François; 4^o Ehrenbreitstein, sur la rive droite. — Les étrangers qui veulent visiter les fortifications doivent être munis d'une carte qu'on obtient du commandant de place. Il y a, depuis 1819, un pont de bateaux qui entretient la communication des deux rives. Ce pont repose sur trente-sept pontons et compte 483 pieds de long. Celui de la Moselle, qui est en pierre, n'est probablement plus celui qui a été construit en 1544.

Édifices publics. — 1^o L'église paroissiale de *Saint-Castor*; elle est tout près du Rhin, selon toute apparence sur une ancienne île, et en face du Thal-Ehrenbreitstein. La voûte repose sur des colonnes de style corinthien; sept grandes marches conduisent à la porte principale. — Le cercueil de marbre qui se trouve tout en entrant à droite est, dit-on, celui d'une sainte; — le beau tableau du second autel latéral à gauche est une excellente copie de la célèbre Descente de croix par Rubens. — Les quatre magnifiques tableaux du chœur sont du célèbre Zick. Deux représentent des scènes de légende, et les autres des faits historiques. — Les tombeaux à droite et à gauche du maître-autel sont ceux des archevêques Cuno de Falkenstein et Werner de Königstein. C'est bien dommage que l'antique et majestueux portail de cette église ait été remplacé par un autre à la romaine, et qu'encore celui-ci ait été, en 1816, peint en rouge.

C'est dans cette église que Charles le Chauve, Louis le Germanique et Lothaire se réunirent pour jurer le traité de paix (en 860). C'est là que, dans le viii^e siècle, furent tenus plusieurs conciles provinciaux; c'est là que Bernard, l'antagoniste d'Abailard, prêcha la croisade; c'est là qu'Henri le Vieux, le gibelin valeureux, vit les portes de l'église se fermer devant lui! Est-il un monument debout qui mérite plus de vénération? Eh bien! les Vandales, les Welches! à cette église du ix^e siècle, ils ont appliqué un joli portail bien lustré, bien poli, un maître-autel aussi de marbre, des baguettes dorées; ils ont badigeonné dedans, dehors, voûte, comble; sur les nervures et le pourtour des fenêtres, ils ont promené bêtement leur sale pinceau trempé de rose. Et ce sacrilège, qu'ils sont assez malheureux pour ne comprendre même pas (1), ils l'ont commis pour quelques écus. Une bonne vieille, en mourant, a laissé à la fabrique de Saint-Castor une certaine somme, sous condition qu'une partie serait consacrée à cette œuvre pie. Dieu fasse paix aux légataires et à la testatrice! (Feuilles de voyage par Amédée Clausade.)

Devant l'église de Saint-Castor, une fontaine, dite *fontaine Napoléon*, porte une inscription qui fut primitivement en l'honneur des Français; elle est devenue une injure, grâce au bon goût et à la fine raillerie de quelque bel esprit russe. Les peuples vaincus, quelle qu'ait été la

(1) « C'est bien à tort que l'on a si souvent critiqué la couleur claire que l'on a donnée à cette église dans les derniers temps; car pourquoi un objet conservé entier pendant des siècles n'aurait-il pas le droit de paraître sous une nuance moderne? Il est bien possible que ce soit celle que son fondateur, l'archevêque Hetti, ait choisie pour rendre cet édifice digne de son admiration. Faut-il donc qu'un bâtiment des temps jadis, pour paraître respectable par son antiquité, soit revêtu d'un noir antique? Cela est admirable pour des ruines, mais non pour une église. » (*Voyage du Rhin, du prof. Klin.*) Que répondre à cela?

générosité du vainqueur, en gardent rarement la mémoire. (*Madame de Montaran.*)

On y lit :

EN 1812

MÉMORABLE PAR LA CAMPAGNE DE NAPOLEON
CONTRE LES RUSSES.

FAIT SOUS LE PRÉFECTORAT DE JULES DOAZAN.

VU ET APPROUVÉ PAR LE GÉNÉRAL Russe
COMMANDANT A COBLENTZ.

Inutile d'observer que ces deux dernières lignes sont du commandant russe Saint-Priest.

2^o La ci-devant église de *Saint-Flurin*. Du temps que les Français l'occupaient, ils en firent un magasin à foin, et plus tard ils la cédèrent à la ville pour y établir une boucherie. La régence prussienne, après en avoir fait l'acquisition pour la somme de 6,000 écus, en fit enfin un temple luthérien et l'église de la garnison. — Les jolis tableaux à fresque par Zick furent très-soigneusement réparés, et l'on n'épargna rien pour tous les autres embellissements. — La chaire et les fonts baptismaux méritent de fixer l'attention; ils sont dans un goût gothique et en bois de chêne, ouvrage de Nicolas Hufschmidt, habile menuisier de cette ville.

Les tours sont modernes. Les anciennes, qui deux fois avaient été frappées de la foudre, furent enlevées il y a cinquante ans.

5^o L'église *Notre-Dame*, située dans la partie la plus élevée de la ville, est très-ancienne; la sonnerie passe pour être une des plus jolies de tout le Rhin. C'est sur une de ces hautes tours que se trouve l'Indicateur de Coblenz. Ce sont les phases de la lune, adroitement adaptées au cadran de l'horloge.

Édifices de la vieille ville. Le Leyerhof, — l'hôtel de Boos Waldeck, résidence du premier président; — l'hôtel de Metternich où est la Cour de justice (Landgericht).

L'*Elzerhof*, casino militaire, rue du Rhin.

L'hôtel Renesse Bürresheim, près de Saint-Florin; — l'ancien entrepôt, avec une tête singulière au cadran de l'horloge; — l'hôtel de Kempnich, rue de la Confirmation.

Le *Gymnase*, place des Jésuites, l'ancien château (Burg), près du pont de la Moselle.

Dans la *nouvelle ville*, la vaste place Clément avec ses allées, sa fontaine et son ancien château électoral. Sur cette place, le *théâtre*, la *poste*, l'*hôtel de Trèves*; le *Casino* près de là.

On doit visiter les caves de MM. Deinhard et Jordan, banquiers et marchands de vin, qui contiennent des foudres immenses de vin du Rhin et de la Moselle.

Argent. — Coblenz est le dernier lieu où l'on compte en argent de Prusse. Un écu de Prusse, calculé sur le pied de 24 fl., se prend pour 1 fl. 48, ainsi presque 4 kr. de plus qu'à Francfort. Par contre, l'écu de Prusse a 24 bons gros, ce qui fait précisément 50 gros d'argent. Tous les comptes *au-dessous* d'un écu se font par gros d'argent: 2 bons gros font par exemple 2 1/2 gros d'argent, 4 gros 5 gros d'argent, et ainsi de suite, cela n'est nullement embarrassant. Il est cependant bon de remarquer que les *frédéric*s d'or sont presque toujours très-hauts et donnent 16, 18 et 20 gr. d'agio, et de ne pas oublier que les nouveaux billets de caisse (*cassenscheine*), bien loin de perdre la moindre chose, sont, au contraire, recherchés et fort commodes.

Bibliothèques. — La grande bibliothèque publique de Coblenz n'est plus à comparer aujourd'hui à ce qu'elle était autrefois; car tout ce qu'elle possédait de beau et de rare a été la proie des Français. Il y a, à la vérité, une bibliothèque pour le gymnase, mais c'est très-peu de chose en comparaison des objets précieux qu'elle a perdus. L'on y compte environ 9,000 volumes provenant des bibliothèques des maisons religieuses, et encore ces ou-

vrages ne sont-ils relatifs qu'à la théologie et à l'histoire ancienne. Quoi qu'il en soit, cette bibliothèque n'est pas peu intéressante pour les bibliographes, car elle possède huit cents incunables et plusieurs manuscrits de grande valeur. On y trouve entre autres un *Corpus juris*, imprimé à Venise, ouvrage de la dernière rareté; plusieurs bibles sur parchemin et un livre de prières avec de jolis portraits en miniature.

Collection de tableaux. — La collection d'incunables et de tableaux de feu le curé Lang, dans une aile de l'hôpital civil qui renferme de plus la bibliothèque de la ville. — L'entrée en est permise à tous les étrangers. La collection de tableaux de M. le colonel Tukkemann, de MM. Hahn, Dietz, Lukas Dingel et Bohl. Les verrières de M. Nell.

L'on n'a pas moins de plaisir à voir le *cabinet de médailles* du comte Renese Breitenbach, quoique les pièces les plus rares ne datent que du moyen âge. La grande collection, consistant en 18,000 pièces, se trouve à Elten, sa campagne près de Maëstricht, ainsi qu'une *collection précieuse d'antiquités* romaines, teutoniques et autres. L'on y remarque le bréviaire de Baudouin, archevêque de Trèves, et un manuscrit chinois, sur papier de soie. On trouve de petites, mais de très-jolies *collections de tableaux* chez le fabricant Dietz.

Institutions publiques. — 1^o Pour l'instruction. Un gymnase et un progymnase (école préparatoire). Une école urbaine pour les enfants des deux sexes; un institut musical. 2^o Pour les œuvres pies. Le grand hôpital; l'établissement destiné à l'entretien des pauvres; l'institut de bienfaisance des dames avec une école pour 80 pauvres filles: la caisse d'épargne et l'institut y annexé pour la délivrance des bourgeois. 3^o Pour la santé et la commodité. Les *bains de Bernard Pohl* à la cour de Saint-Castor sur la Moselle; le magasin de meubles et autres.

Industries. — 1^o *Fabriques.* De fer-blanc vernissé et

de tabac, les seules dont on puisse faire mention. La première est recommandable par les jolies choses qu'elle livre dans tous les articles, tels que chandeliers, lampes, vases pour fleurs, porte-bouteilles, porte-mouchettes, paniers pour fruits, jeux de cartes, plateaux pour servir, cabarets, etc. La forme de tous ces articles ainsi que la peinture d'ornement sont aussi élégantes que de bon goût.

Cette fabrique est établie dans l'ancien château des archevêques; elle est dirigée par MM. Schaufhausen et Dietz. — Les fabriques de vins mousseux qui sont considérables; — Les fabriques de piano-forte de MM. Hunten et Mand et de M. Knaus; — Un atelier de machines, plusieurs raffineries de sucre, etc.

Commerce et navigation. — 1^o Articles d'importation. Marchandises coloniales et couleurs de la Hollande; soieries de Lyon; marchandises en coton, de Saxe et de Suisse; draps du pays de Darmstadt et des Pays-Bas; chanvre et bois de sapin d'Alsace; objets en acier, fer et laiton de la Westphalie et du comté de la Mark; porcelaine de Meissen, Berlin, Paris et Echternach; charbons de terre de Muhlheim sur la Ruhr. Chaux du pays de Trèves; plâtre de Sarbruck; poudre de Westphalie; sel du même pays; enfin verre de Sarrelouis. 2^o Articles d'exportation. Vins du Rhin, de la Moselle, de la Nahe et de l'Ahr; trèfle et semence de choux; huile de navette et de noix; avoine; écorce de tanneurs; ardoise, potasse, tuff, meules, pierres pour four, litarge et plomb, eau minérale, fer brut (gueuse) et bois, ocre, peaux tannées, grains de genièvre et terre de pipe; fruits à noyaux et à pepins; cidre de pommes et de poires. Ce commerce s'étend dans tout le bas Rhin et le Rhin moyen, ainsi que dans les provinces voisines jusqu'en Hollande. Cependant il n'y a que peu de négociants en gros, beaucoup de merciers et de marchands en détail; il est vrai que sur le Plan et dans les rues principales l'on

ne voit que boutique sur boutique. 3° La navigation est active.

Les sociétés. — Il y a dans les hautes classes des assemblées, de grands soupers, des bals particuliers, etc., comme à Mayence et dans toutes les contrées du Rhin. Une jolie salle de spectacle, dans la ville neuve; les bals publics de l'institut musical et les grands bals dans la salle du gymnase (ci-devant le collège des jésuites), c'est le plus joli local de toute la ville. Les cafés sur le Paradeplatz (place de la Parade), etc.; les promenades du soir (sur le pont de la Moselle), la place Saint-Clément, etc.; le Casino, les différentes réunions du soir, et diverses compagnies de table; enfin grand nombre de lieux de divertissement dans les alentours de la ville, et dans les environs sur les rives de la Moselle et du Rhin.

Librairies de Hoelscher, Baedeker, Hergt.

Le premier possède un cabinet de lecture bien assorti, et vend le panorama de Coblenz et de ses environs.

On trouve à toute heure de la journée des voitures pour transporter les voyageurs qui veulent visiter les environs. Pendant l'été, les bateaux à vapeur marchent la nuit, tant est grande l'affluence des voyageurs qui se rendent aux bains d'Ems.

Voitures publiques et particulières, plusieurs fois par jour pour *Newied, Andernach, Münster-May, Feld*; deux fois par semaine à *Mayen*. — A toute heure pour *Ems*. — Diligence de Coblenz à *Berlin*, passant par *Siegen, Wetzlar, Giessen, Cassel*.

Bateaux à vapeur tous les jours, montant et descendant le Rhin. Voir le tableau de la navigation, placé en tête du volume; il faut aussi, pour plus de sûreté, consulter les affiches placées dans tous les hôtels, lesquelles font connaître exactement l'ordre du service.

Portefaix: Les portefaix des bateaux reçoivent pour le port des paquets un pour-boire établi d'après la distance des différents quartiers: pour 60 livres pe-

sant, 2 ou 3 gros; au-dessus de 60 livres et jusqu'à 100, 5 ou 4 gros; pour une malle ou un autre objet de 100 à 200 livres, 4 ou 6 gros; pour une voiture à 2 roues, menée dans le premier quartier, 10 gros; dans le second quartier, 14 gros; pour une voiture à 4 roues, dans le premier quartier, 13 gros; dans le deuxième quartier, 20 gros.

Bateaux à vapeur pour Mayence le matin, pour Cologne le matin et à midi.

SITES ENVIRONNANTS.

PROMENADES. 1^o *La Chartreuse*, sur une hauteur à pente douce, à un bon quart d'heure au midi de la ville. Le chemin passe par le Loehr (rue de Mayence) et y conduit en ligne droite entre de jolis jardins. L'église a été démolie, après avoir été à demi détruite par les Français en 1795. Le couvent a eu le même sort, à l'exception de quelques petits restes. C'est sur la pointe de cette hauteur que l'on a construit le grand bastion flanqué, dit *l'Empereur Alexandre*. La porte est ornée de deux griffons de fer fondu. Il y a, dans l'intérieur du fort, un puits taillé dans le roc, de plusieurs cents pieds de profondeur.

Entre ce fort et le ci-devant couvent passe, dans une allée de peupliers, la chaussée neuve de *Hundsrück*; c'est un ouvrage des Français. Au nord du couvent, à la place où se trouvait l'église autrefois, est le point d'où l'on a une vue aussi étendue que charmante sur la ville, le superbe Maifeld, nommé aussi Maigau, et la vallée de Coblenz, sur les rives des deux jolis fleuves dans toutes les directions. L'on peut dire avec certitude, qu'après celles du Rhingau, c'est certainement la plus magnifique de tout le cours du Rhin.

L'on trouve à proximité une *auberge* fort bien tenue, où l'on peut avoir tous les rafraichissements possibles. Le cimetière est à gauche, au bas de la hauteur, il mérite d'être visité.

EHRENBREITSTEIN, sur la rive droite du Rhin (1). La communication avec la ville a lieu par le pont de bateaux, comme nous l'avons déjà observé. A partir de ce point, cet endroit, situé au pied de la citadelle, se présente d'une manière très-agréable, par les rangées de ses maisons bien bâties et s'étendant depuis le palais électoral démolí jusqu'aux couvents des capucins; c'est maintenant un magasin pour le train. La partie postérieure de cette petite ville est un vallon étroit et courbe, formé par la montagne. Il y a, à l'extrémité de cette ville, une source d'eau minérale très-agréable, nommée *Thalborn*.

Cette eau est employée en boisson par les habitants et les Coblençais. Pendant les mois d'avril et d'octobre, on en remplit plusieurs milliers de cruchons, qui ne coûtent presque rien; on paye un liard pour l'eau puisée au mois d'avril, et deux pour celle du mois d'octobre. On ne peut l'expédier au loin, car en vingt-quatre heures l'eau devient noire et fétide. Si on la mêle avec du vin de Moselle, elle mousse comme le Champagne. Les meilleures auberges sont le *Cheval-Blanc* (la poste), et l'*hôtel de Nassau*. Il ne faut pas oublier le bon vin clair et qui croît sur le Kreuzberg (le Calvaire) à quelque cent pas derrière la ville. Vin mousseux qu'on compare au Champagne.

Entre Ehrenbreitstein et Pfaffendorf, il y a un jardin public où l'on trouve de bons rafraîchissements.

PFAFFENDORF. Ce gros et riant village est situé à un petit quart d'heure d'Ehrenbreitstein, en remontant le Rhin, et environné de vergers et de coteaux de vignes.

On y voit de jolies maisons de campagne et de beaux jardins. Le jardin de feu le chanoine de Umbscheiden est fort remarquable, et l'on voit, dans l'habitation du propriétaire actuel, une collection fort intéressante d'objets d'art.

(1) Voyez au no XI la description de la forteresse d'Ehrenbreitstein.

LE LAUBACH. C'est une vallée délicieuse à une demi-lieue de Coblenz. Il y a un chemin qui y conduit à partir de Neustadt en remontant le Rhin, par une belle allée de pommiers. L'autre, nommé Engelpfad (le sentier de l'Ange), serpente entre des plantations de vignes et de cerisiers, au pied de la hauteur de la Chartreuse. On arrive ainsi, ayant toujours devant soi les plus jolis points de vue sur le Rhin, à la Schaefermühle, où l'on trouve une jolie auberge dans le jardin. Outre de très-bon vin de la Moselle supérieure, on peut y en avoir aussi de l'excellent crû de cette propriété : on le nomme Affenberger, du nom d'une montagne située au-dessous du moulin. A quelque cent pas du moulin l'on arrive à un autre, où l'on est pareillement bien traité. A un petit quart d'heure de là on parvient par une prairie émaillée de fleurs à une source rafraîchissante, nommée *Kaltenborns-Brunnchen* (petite fontaine de la source froide), dont l'eau passe pour être très-salutaire. Le Laubach est très-fréquenté, surtout dans les matinées du printemps.

MOSELWEISS. Joli village d'environ 700 âmes, à une demi-lieue de la ville, sur la Moselle dont il emprunte le nom. Le chemin le plus commode pour s'y rendre est la nouvelle chaussée, dans une allée jolie et bien ombragée. Au jardin de Boeresheim on trouve des rafraîchissements. C'est avec raison que les Coblençais fréquentent cet endroit agréable, et principalement en été, car tout y est charmant. Église fort remarquable.

GULS. Village très-considérable, de 1,000 habitants, situé vis-à-vis du précédent sur la rive gauche de la Moselle. Il y a un bon hôtel. Le vin de son crû est compté parmi les plus délicats. L'Ancre, où on boit ce vin toujours pur et à un prix modéré, est très-fréquentée.

NEUENDORF. Ce village considérable, bien bâti, est situé sur la rive gauche du Rhin, à une demi-lieue de Coblenz. Pour s'y rendre, il faut passer par le pont de la Moselle, et suivre ou le rivage du fleuve, ou prendre par

la campagne, qui est le jardin potager de la ville. Pendant l'hiver, les Coblençais y abondent. L'on trouve dans le cabaret à vin de Fernhardt, tout près du Rhin, un très-bon service. Les ressources des habitants sont la culture de la campagne, les jardins et le flottage. La culture est l'ouvrage des femmes, les hommes vont avec des radeaux en Hollande, et sont souvent six mois de l'année absents. Ces radeaux peuvent jeter l'ancre très-commodément ici.

PROMENADES PLUS ÉLOIGNÉES. Le *Kuhkopf* (la Tête de vache). C'est une des montagnes les plus hautes de ces contrées, à une lieue et demie de la ville. Il y a au sommet une très-grande croix de bois que l'on aperçoit de très-loin. De cette station l'œil parcourt les contrées du Rhin, de la Moselle, et quantité de villes et villages disséminés sur une étendue de plusieurs milles. Par un beau temps on distingue même le *Neuerbourg*, dans le pas de l'Eifel, et les pointes crénelées du Siebengebirge (les sept montagnes). Tous les ans, le lundi après la Pentecôte, il y a sur cette montagne une fête champêtre qui attire un monde infini. La petite forêt, qui n'est pas loin de la croix, est remplie de personnes occupées, les unes à boire et à manger, et les autres à danser et à se divertir.

WINNINGEN. Cet endroit, qui est luthérien, et compte 4,500 habitants, est situé sur la rive droite de la Moselle, à une lieue et demie de Coblenz. La ressource principale des habitants est la culture de la vigne. Le vin qu'on y recueille passe pour vin de la Moselle inférieure. La meilleure sorte est l'*Ulener*, qui tire son nom de la grande montagne escarpée sur laquelle on le cultive.

METTERNICH. Pour aller à ce beau village on passe par le pont de la Moselle, on prend à gauche, et on y arrive en une heure.

À gauche de ce village l'on voit le KRUMMELBERG s'étendre vers la Moselle, qui n'en est pas éloignée. C'est de

cette montagne que sortent les excellentes eaux que le dernier électeur a fait conduire par le pont de la Moselle dans tous les quartiers de Coblentz. La manière dont ces eaux sont recueillies est très-ingénieuse et bien faite pour exciter la curiosité. L'on peut s'en faire montrer le réservoir, le maire en a les clefs. On jouit au sommet de cette montagne de jolis points de vue sur la ville et sur toute la contrée.

BASSENHEIM. On a encore cinq quarts de lieue de Metternich pour y aller, en passant par Rubenach. C'est un riche village, qui, outre les espèces de grains ordinaires, cultive encore un excellent froment. Le baron d'Elz-Rubenach y possède un joli château. Celui qui appartient à la famille de Bassenheim est un peu plus grand; d'un côté il est environné d'un superbe parc, et de l'autre d'un joli bosquet. Au midi, et à un quart d'heure de distance s'élève le *Camillenberg*, dont la cime est couronnée de vieux chênes et de gros hêtres. Entre ces arbres se trouve la chapelle d'un ermitage.

Ems. Célèbres bains à un mille et demi d'Allemagne de Coblentz (1). On y va bien commodément en voiture en deux petites heures. Au lieu de l'ancien chemin, qui était très-pénible, on a construit de nos jours, à partir d'Ehrenbreitstein, une excellente chaussée qui mène facilement par les hauteurs dans la vallée de la Lahn, où se trouvent les bains d'Ems, sur la rive droite de la rivière, resserrée entre ce lieu et l'énorme Baederlei. Le tout forme une longue série de maisons, qui se présentent à l'œil d'une manière élégante. Outre cette ligne, il y en a encore une autre sur la rive gauche, à laquelle on arrive par un pont de bateaux, et qu'on nomme le *Spieß*, nom tiré de la jolie montagne boisée au pied de laquelle est située cette espèce de faubourg, ainsi que l'église.

(1) Voyez *Bains de Nassau*, et description d'Ems et de ses bains.

Si l'on a une semaine à dépenser, on pourra l'employer à visiter les rives de la Moselle, en suivant la grande route jusqu'à Trèves, et revenant par la rivière sur les bateaux à vapeur, qui tous les jours remontent et descendent la Moselle.

On mettra deux jours à une excursion pour visiter Münster-Mayfeld, le château d'Elz et le village de Treis sur la Moselle : paysages et sites enchanteurs !

Voyez à la table : de TRÈVES à COBLENTZ.

De Coblenz à Bonn, 8 p. 16 l.

Andernach	2 1/2	Bonn	2 3/4
Remagen	2 3/4		

De Coblenz à Mayence.—12 p. 24 l., 36 m. angl.
4 lieues et 1/2.

Boppart	5	Bingen	2
Saint-Goar	1 3/4	Ingelheim	1 1/2
Bacharach	1 3/4	Mayence	2

XI. DE COBLENTZ A BOPPART,

4 lieues 1/2.

RIVE GAUCHE.

- 2 Ile d'Oberwerth.
- 5 Carthause (fort d'Alexandre).
- 8 Stolzenfels.
- 11 Capellen.
- 12 Rhense.
- 15 Brey.
- 18 Niederspays.

RIVE DROITE.

- 1 Vallée d'Ehrenbreitstein
- Fort de Fréd. Guillaume.
- Ehrenbreitstein.
- Hauteur de Pfaffendorf.
- Pfaffendorf.
- 4 Horcheim (vill.).
- 3 Église St-Jean (ruines).
- 6 NIED-LAHNSTEIN.

RIVE GAUCHE.	RIVE DROITE.
19 Peterspay.	7 Embouch. de la Lahn.
20 Jacobsberg (mont).	9 Ruines de Labneck.
23 Niedersberg.	10 OBER-LAHNSTEIN.
26 Kreuzberg.	15-14 BRAUBACH.
27 BOPPART.	16 MARKSBURG (château).
	17 Chapelle de St.-Martin.
	21 Sources de Dünkolder.
	22 Osterspay.
	23 Filzen.
	24 Liebeneck (château).
	26 Kamperhausen.
	Kamp (vill.).

THAL-EHRENBREITSTEIN (D.), ainsi que son rocher énorme, est situé de l'autre côté du Rhin, en face de Coblenz, avec lequel il communique par un pont composé de 56 bateaux, à l'entrée de la grande route qui conduit à Francfort, et à environ trois lieues des bains d'Ems. Cette ville, y compris la forteresse, contient environ 2,800 habitants; elle est contiguë à la vallée fertile et romantique dont elle porte le nom, qui est si célèbre à cause de sa beauté. Les maisons se prolongent jusqu'au pied d'un rocher, où on les perd de vue à cause d'un tournant de la vallée, près d'une source minérale appelée Thalborn, dont les eaux sont d'un goût agréable et fort recherchées, comme on l'a dit, des habitants de Coblenz. Elles sont acidulées, effervescentes, et tant soit peu apéritives, et mêlées avec le vin de Moselle, elles forment une boisson ressemblant au vin de Champagne. *Hôtels*: Le Cheval-Blanc, le Roi de Prusse; tous deux sont fort bons.

Entre Coblenz et Thal-Ehrenbreitstein, il y a un écho d'un grand effet, surtout dans le silence de la nuit, lorsque, placé sur le pont, on sonne du cor de chasse ou de tout autre instrument semblable.

Les environs sont agréables, et de tous les côtés on aperçoit les restes des châteaux de *Schaenbornlust*, *Kürlich* et le Petersberg, les sept montagnes, les hauteurs de l'Eifel, le Kamillenberg, etc.

C'est au pied d'Ehrenbreitstein, en face de l'embouchure de la Moselle, qu'était situé le château de Philipsthal, où résidaient les électeurs, et qui tirait son nom de son fondateur, l'électeur Philippe-Christophe. La poste, appelée aussi *Das weisse Ross*, ou le Cheval-Blanc, est un excellent hôtel. Il y a aussi une autre auberge appelée de Nassau.

Les Romains furent les premiers qui fortifièrent le rocher d'Ehrenbreitstein, puisqu'il y avait un château fort du temps de l'empereur Julien. Il portait le nom d'Irmitain au commencement du douzième siècle, mais en 1135 l'archevêque Herman Hillinus, ayant fait élever de nouvelles fortifications sur les ruines du vieux fort, leur donna le nom d'Hermanstein, *Hermani Petra*. Comme ces travaux furent de beaucoup augmentés en 1160, l'archevêque leur fit prendre le nom d'*Ehrenbreitstein*, à cause du vaste espace qu'ils occupaient. L'électeur Jean, margrave de Bade, perfectionna et agrandit le fort en 1481, et fit creuser dans le rocher un puits de deux cent quatre-vingts pieds qu'il fallut pousser encore jusqu'à la profondeur de trois cents pieds de plus. Au sommet de ce rocher colossal, qui s'élève perpendiculairement à huit cents pieds au-dessus du niveau du Rhin, était autrefois située une tour carrée qui servait de fonderie et de magasin à poudre, jusqu'à ce que les Français la firent sauter. C'était dans la place ou parade formée par les casernes et d'autres édifices, qu'on voyait le fameux canon appelé *Kogel-Greif*, fondu à Francfort, en 1528, par ordre de l'électeur Greifenklau. Il pesait dix tonnes et lançait un boulet de cent soixante livres à une distance, dit-on, de seize milles (6 l.). Il fut dans la suite transporté à Metz, où il paraît qu'il fut fondu. Le fort

était regardé comme imprenable s'il se trouvait défendu par une bonne garnison. Lors de la guerre de Suède, ce fut en vain qu'une armée française l'attaqua du côté du sud, tandis qu'une armée de quarante mille hommes lui livrait l'assaut du côté du nord. Ce fut inutilement que le général Marceau l'assiégea durant un mois, en 1795, et deux fois en 1796. En 1797, le général Hoche ayant passé le Rhin à Weissenthurm, en fit aussi le siège, et le tint investi jusqu'à la paix de Léoben. Cependant, en janvier 1799, ce fort tomba au pouvoir de la république française, après avoir été vaillamment défendu pendant une année par le colonel Faber, à qui les vivres commençaient à manquer. Les Français en réparèrent les fortifications et les augmentèrent considérablement; mais elles furent démantelées après la paix de Lunéville, et ce qui n'aida pas peu à leur démolition, plusieurs tours, des pans de murailles et de vastes masses de rochers tombèrent soudainement et avec un bruit épouvantable, sans cependant endommager la ville, ainsi qu'on aurait dû le craindre. En 1816, le rocher fut recouvert de nouvelles fortifications par les Prussiens, et reçut le surnom de fort Frédéric-Guillaume, en l'honneur du roi de Prusse. Il commande le Rhin et le pays de Nassau, et de concert avec le fort Alexandre ou la Chartreuse, qui défend les routes de Mayence et le Hunsrück, et le fort François ou Pétersberg, ceux de Trèves et de Cologne, et d'autres ouvrages, surtout ceux qui sont sur les hauteurs de Pfaffendorferhöhe, il forme une des plus fortes positions de l'Allemagne. Les fortifications sont d'après le plan des célèbres ingénieurs Montalembert et Carnot. Le commandant seul peut accorder la permission de visiter ces travaux. La montée du rocher est escarpée et pénible; mais la vue magnifique dont on jouit au sommet, et qui s'étend sur les montagnes de la Lorraine, dédommage amplement de la fatigue qu'on a eue pour y arriver.

La construction de cette forteresse a coûté 50 millions de francs. Elle peut contenir 14,000 hommes; les magasins, des vivres pour 8,000 hommes pendant dix ans: quatre cents pièces de canon en défendent l'entrée. La plate-forme, qui sert de parade, recouvre des citernes capables de contenir une quantité d'eau suffisante pour la garnison pendant trois ans.

Le voisinage de Coblenz offre plusieurs objets fort intéressants. A environ un quart de lieue du Lœrthor, on voit sur une colline le nouveau fort de l'Empereur Alexandre. Il y avait autrefois au sommet un monastère appelé le Materberg; mais les ossements de saint Béatus y ayant été déposés en 1017, il reçut le nom de Béatusberg. En 1133, l'archevêque Hillinus y établit un ordre de Bénédictins qui se retirèrent, en 1554, pour faire place aux Chartreux, qui restèrent possesseurs du monastère ou de la Chartreuse, jusqu'à l'époque où fut cédée la rive gauche du Rhin. Il fut, en 1810, vendu pour la somme de 40,000 francs à M. Siedensticker, et racheté ensuite par le gouvernement prussien, qui en a disposé ainsi que nous l'avons déjà dit. Rien de plus beau que la vue qui, du côté septentrional de la hauteur où était autrefois située l'église, s'étend sur la rivière; les ruines de Lahnstein et les anciennes tours du château de Marksburg, qui sont dans le lointain, et la belle vallée qui s'étend d'Ehrenbreitslein jusqu'à Andernach, tout offre des sites variés et enchanteurs. La vue s'étend aussi sur une partie du territoire de Trèves, de Mayence, de Cologne, de Darmstadt, d'Anspach et de Wied. La principale route qui traverse le Hundsrück est au pied de la colline.

Tombeaux de Marceau et de Hoche. — On voit, sur la gauche de la route d'Andernach, près du pont de la Moselle, le Mont-Pétersberg, sur lequel les Français érigèrent le fort Marceau, en l'honneur du général de ce nom, qui fut tué à Altenkirchen, en essayant de favori-

ser la retraite de Jourdan. Il fut enterré dans ce lieu-là; mais son tombeau en fut enlevé en 1847, ayant été considéré comme offrant un obstacle aux nouvelles fortifications, connues aujourd'hui sous le nom de l'Empereur-François. Le roi de Prusse lui fit cependant ériger dans la plaine un monument semblable au premier, consistant en une pyramide de vingt pieds, reposant sur un sarcophage, et portant une inscription sur laquelle ses victoires sont commémorées. Près de ce lieu reposent aussi les restes du général Hoche, dont le cénotaphe est à Weisenthurm, sur le chemin d'Andernach.

Sur l'urne qui renferme les cendres de Marceau, est gravée l'inscription suivante :

HIC CINERES UBIQUE NOMEN.

Sur les quatre côtés du monument, on lit ce qui suit :

Ici repose *Marceau*, né à Chartres, d'Eure-et-Loire, soldat à XVI ans; général à XXII ans. Il mourut en combattant pour sa patrie, le dernier jour de l'an IV de la république française. Qui que tu sois, ami ou ennemi de ce jeune héros, respecte ses cendres. L'armée de Sambre-et-Meuse, après sa retraite de la Franconie, quittait la Lahn. Le général Marceau commandait l'aile droite, il était chargé de couvrir les divisions qui défilaient sur Altenkirchen, le III^e jour compl. an IV. Il faisait ses dispositions au sortir de la forêt de Hœchstenbach, lorsqu'il fut mortellement atteint d'une balle. On le transporta à Altenkirchen, où sa faiblesse obligea de l'abandonner à la générosité des ennemis. Il mourut entre les bras de quelques Français et des généraux autrichiens, dans la XXVI^e année de son âge. Il vainquit dans les champs de Fleurus, sur les bords de l'Ourte, de la Roer, de la Moselle et du Rhin. L'armée de Sambre-et-Meuse à son brave général Marceau. — « Je voudrais qu'il m'en eût coûté le quart de mon sang, et vous tinsse en santé, mon prisonnier, quoique je sache que l'empereur, mon maître,

n'eut en ses guerres plus rude, ni fâcheux ennemi. » Mémoires du chevalier Bayard. Allusion aux paroles du général autrichien, baron de Kray.

Marceau traita la ville de Coblenz avec la plus grande générosité, c'est pourquoi beaucoup de voix s'élevèrent pour la conservation de son monument.

Après avoir quitté Coblenz, en remontant le Rhin, on aperçoit bientôt *Carthäuser-Hof*, sur la gauche, et on découvre *Pfaffendorf* à environ une lieue sur la droite. Ce dernier village est agréablement situé, et les habitants de Coblenz s'y rendent fréquemment en parties de plaisir. On arrive ensuite à l'extrémité de l'île vaste et fertile d'*Oberworth* ou de *Magdalenenwörth*, qui contient environ cent vingt-cinq arpents de prés et de terres labourables. La ferme était un couvent fondé, en 1145, pour les religieuses Cisterciennes d'extraction noble. On aperçoit, sur la rive droite du fleuve, le village de

Horchheim, contenant une population de 900 âmes. En sortant de ce village, on voit une colonne de marbre surmontée du lion de Nassau, qui indique les frontières de ce duché. — Le joli jardin de *Rosenbaum* est un lieu de divertissement très-fréquenté, où tous les dimanches il y a concert. La superbe villa du banquier Mendelsohn, de Berlin, est à l'autre extrémité du village.

Les arbres à fruits des environs sont productifs, ainsi que les vignes, dont on extrait un excellent vin rouge. Un peu plus loin, dans l'intérieur, on remarque une montagne couronnée d'une chapelle ou ermitage, qui porte le nom d'*Allerheiligen* ou de *Tous les Saints*. Les ruines de

STOLZENFELS (1) sont sur la gauche, ainsi que le village de *Capellen*; et sur la droite l'église de *Saint-Jean*,

(1) Les ruines de Stolzenfels ont été offertes, par la ville de Coblenz, au prince royal de Prusse. Elles avaient été mises en vente

située au confluent de la rivière de Lahn, qui réunit ses eaux au Rhin impétueux. La petite ville de Nieder-Lahnstein, sur les bords de la rivière de Lahn, les ruines du château de Lahneck, ainsi que les sites montagneux d'alentour, offrent à la vue un spectacle extrêmement pittoresque. La rivière de Lahn prend sa source dans la forêt de Westerwald, à environ dix milles de la ville de Siegen, dans la principauté de ce nom; elle roule ses eaux à travers des vallées et des déserts sauvages avec un air de grandeur imposante, baigne les villes de Marbourg, Giessen, Wetzlar, Vilmer, Runckel, Limbourg, Dietz, Nassau, Lahnstein; parcourt les territoires de Hesse et de Nassau, et est navigable jusqu'à Dietz. Elle contribue également à accroître le commerce du Rhin, en expédiant de l'intérieur des vaisseaux chargés de fer, de pain, de blé, de farine, de fruits et de chaux.

Presque vis-à-vis de Lahnstein est le village prussien de CAPELLEN, situé au pied d'un rocher *majestueux*, du sommet duquel on admire les belles ruines de

STOLZENFELS. Le château, que d'anciens écrivains appellent *Die Stolze Feste*, était la résidence de l'archevêque Werner, qui, entraîné par l'enthousiasme du siècle, s'imagina que, par le moyen de l'alchimie, il pourrait produire de l'or. Il devint en conséquence la dupe d'alchimistes intrigants qui s'établirent dans le château; mais, au lieu d'augmenter par leur art mystérieux les trésors du crédule prélat, ils parvinrent par leurs artifices, dans le cours de trente ans, c'est-à-dire de 1388 à 1418, à le dépouiller de ses biens immenses, et à

quelque temps auparavant, à moins de 500 fr., et n'avaient pu trouver d'acquéreur.

Le prince met annuellement une somme assez forte pour réparer ces belles ruines, leur restituer leur forme primitive, et en faire probablement une résidence d'été.

Les tours et les hautes murailles s'élançant déjà dans les airs, et dans quelques années Stolzenfels deviendra l'ornement de cette ravissante contrée.

vider complètement ses coffres. De là vient la tradition qu'il y avait un trésor considérable enterré dans les murs de Stolzenfels; mais l'archevêque Jean de Baden fit de vains efforts pour le découvrir.

La plus ancienne relation historique de ce château raconte qu'en 1253 Isabelle d'Angleterre, fiancée de l'empereur Frédéric II, accompagnée d'une grande suite, s'y arrêta.

Le Rhin, se détournant vers la droite, va toucher

OBER-LAHNSTEIN, qui compte une population de 4,700 habitants, est le premier lieu du duché de Nassau, où l'on arrive. Ausone, dans son poème sur la Moselle, fait allusion à la délicieuse situation de cette ville. Le vieux château offre une charmante perspective. C'est de ce lieu que fut daté l'arrêt qui déposa, en août 1400, Venceslas, empereur d'Allemagne. Cette détermination fut prise par tous les princes électeurs, dans la chapelle située à une petite distance de la ville, après une délibération solennelle sur le Königsstul.

Le Rhin, prenant sa direction vers la gauche, s'élargit considérablement et présente l'image d'un lac paisible entouré et couronné de sites enchanteurs. Le hameau derrière Stolzenfels se nomme Krippe; plus loin est la ville de

RHENSE ou Rhens (G.), d'une population de 2,000 habitants. A un quart de mille environ avant d'arriver à la ville, et à cent verges de la rivière, on passe le lieu, seulement indiqué par quelques pierres, où s'élevait jadis l'ancienne et célèbre Königsstul, ou Siège du roi. On trouve une ancienne allusion à ce lieu lors de l'élection de l'empereur Henri VII en 1388; elle est ainsi mentionnée: *In gestis Balduini Archiepiscopi: Dominus Baldewinus aliquo sex collectores, villam Rense, etc., etc.*, ce qui fait croire qu'au quatorzième siècle, l'assemblée des électeurs du Rhin, se tenant à Königsstul, à l'effet de délibérer sur les questions d'état importantes,

avait lieu en vertu d'une ancienne coutume. C'était là aussi que se décidait l'élection ou la déposition des empereurs d'Allemagne. L'édifice était de forme octogone, ayant vingt-quatre pieds de diamètre et dix-sept de hauteur, sans aucun ornement d'architecture. Il était soutenu par neuf piliers, dont un était au centre et les huit autres formaient un cercle se terminant en arches. On y montait du côté du midi par quatorze marches qui conduisaient à sept banes de pierre sans autre voûte que celle du ciel. Le site est bien choisi, parce qu'il est à une courte distance des territoires des quatre électeurs de Cologne, de Trèves, de Mayence et du Palatinat, qu'on pouvait sommer de s'y rendre dans un très-bref délai, quand une soudaine affaire d'état exigeait leur conseil immédiat. D'anciennes chroniques mentionnent qu'il était situé dans un fort beau jardin à fruits et environné de marronniers. La ville de Rhense était obligée d'entretenir la *Königsstul*, en raison de quoi elle jouissait de certains privilèges et de l'exemption des droits de douane. Elle fut détruite pendant les dernières guerres de la révolution; le nom peut-être de *royauté* ne s'accordait pas avec les opinions des Français.

En s'approchant de la petite ville de

BRAUBACH (D.), un roc isolé et imposant, couronné de son fort et vénérable château de Marksburg ou Marxburg attire puissamment l'attention : ce fort servit pendant quelques années de prison d'état, mais il a été depuis converti en casernes d'invalides. Son nom dérive de celui de l'évangéliste saint Marc, et il fut érigé par le landgrave Jean, surnommé *le Vaillant*. Il fait maintenant partie, ainsi que la ville, du duché de Nassau. *Braubach* qui compte 4,200 habitants s'élève pittoresquement à l'extrémité d'une vallée où se trouvent des mines d'argent, de cuivre et de plomb. Elle est d'une ancienne origine, car il en est question dans le douzième siècle; en 1288 elle fut déclarée ville libre par l'empereur Ro-

dolphe 1^{er}. Près de la ville se voit le château de Philipsbourg dans lequel est un bon hôtel. L'hôtel principal est celui du Cygne. A quelque distance du Rhin, sur les hauteurs, on aperçoit la chapelle de Saint-Martin. Aux environs, on va visiter des mines de cuivre et d'argent, et les eaux de *Dünkolder*.

De *Braubach* à *Ems*, 5 lieues environ par une route assez bonne.

En suivant le cours du fleuve, les montagnes de *Hundsrück*, d'une forme semi-circulaire fort curieuse, apparaissent aux regards; c'est à tort qu'on les appelle le *dos du chien*. C'est sans doute une corruption de *Hunnsrücken*, signifiant l'expulsion ou le départ des Huns ou Hongrois, qui étaient en possession d'un vaste district entre la Moselle et le Rhin, mais qui, chassés par l'empereur Gratien, passèrent les montagnes de ces parages à cet endroit-là, et traversèrent le Rhin. Sur la rive gauche est situé le joli village de

Brey, entouré de vergers. A environ une demi-lieue de *Braubach*, sur la gauche, on arrive à la source minérale de *Dünkolder*, qu'on voit jaillir à l'extrémité d'une vallée. Elle est connue depuis plus de trois cents ans; mais elle tomba dans un oubli complet pendant le siècle dernier: cependant elle reprit de la vogue en 1802, et depuis cette époque elle est devenue célèbre. On prétend qu'elle réunit la vertu des eaux de *Spa*, de *Pyrmont* et de *Schwalbach*, quoique le goût en soit très-amer. Il y a dans le voisinage plusieurs maisons et quelques moulins, un peu plus loin s'élève le village de

OSTERSPAY, contenant 700 habitants, dont les demeures sont répandues çà et là dans un verger au pied d'une montagne dont le sommet est couronné d'un charmant château appelé *Liebeneck*. Après le village de *Brey*, on remarque à gauche ceux de *Niederspay*, de *Mittelspay* et *Peterspay*, qui sont situés au delà du détour du fleuve. La courbe que le Rhin forme près de ces lieux est

plus étendue que toutes celles qu'on rencontre en se rendant à Mayence. Le fleuve semble presque rétrograder, arrêté par un groupe de rocs immenses et stériles, formant un sombre défilé, où il est forcé d'entrer: il témoigne par ses eaux troubles et irritées le courroux qu'il éprouve de cette atteinte à la liberté de son cours, qui néanmoins reprend son train accoutumé en arrivant à Boppart.

Le voyageur, après avoir passé Coblenz, est émerveillé du tableau ravissant qui s'offre à ses regards sous mille formes variées; des montagnes surmontées de tours blanchies par le temps; des forêts; puis des vignes pendant en festons, de fertiles prairies, des vergers fleuris; tout, dans ces lieux, contribue à enrichir l'homme des dons de la nature; ici la cabane du villageois paisible reposant au sein d'un vert et brillant feuillage; ailleurs la ville agitée, et le hameau tranquille. Cependant ces sites délicieux sont aujourd'hui revêtus d'une sombre magnificence. L'étroit passage dont on approche est formé par des rochers sauvages et stériles; des montagnes de formes bizarres s'élèvent perpendiculairement du sein de l'onde, et leurs flancs grisâtres et sombres jettent sur cette scène imposante un teinte de douce mélancolie. Tout respire la solitude en ces lieux; excepté quelques huttes éparses de pêcheurs, situées comme des nids d'oiseaux sur le sommet des rocs, nulle trace d'habitation humaine ne récréé la vue. D'anciennes traditions, jointes à la superstition, ont rempli toutes les cavernes de bandits et tous les lieux solitaires d'apparitions.

En avançant, on aperçoit sur la droite le village de Filzen, et sur les hauteurs de la gauche, à l'extrémité du bois, Johannisberg, propriété qui appartenait jadis aux jésuites et que possède maintenant M. de Metternich; c'est sur le Johannisberg que se récolte le vin de ce nom, si renommé (1). Près de là, la route passe à travers les

(1) Voir la description du Johannisberg.

montagnes de Rhense, formant une continuation de cette tâche herculéenne, entreprise par le génie des Français, afin d'ouvrir une communication directe entre Cologne et Mayence, projet digne des Romains aux plus beaux jours de leur grandeur. Le Rhin, arrivant au plus étroit passage du défilé, sort bientôt de ses bords resserrés, et reprend de nouveau son cours et sa largeur; en tournant vers la gauche du fleuve, les clochers de la ville de Boppart se présentent à la vue. Sur la droite est le village de Kamperhausen, et sur la rive opposée, Niedersberg ainsi que la colline de Kreuzberg.

BOPPART (G.), *hôtels* : de la Poste; — de l'Ours; — de la Ville de Coblentz; — du Paradis; — de l'Ange; — du Cerf. — Pop. 4,000 habitants.

Cette ville, grâce à son antiquité, offre un triste et sombre aspect; mais le gai feuillage des arbres d'alentour lui prête des charmes puissants; cette ville est située au pied de hautes montagnes s'élevant les unes sur les autres, et formant sur chacune d'elles une plate-forme couverte de bois et de champs cultivés. Sur la gauche, les montagnes sont presque entièrement couronnées de vignes, et ornées jusqu'à leurs sommets de terrasses artificielles. Boppart, le *Bodabriga* et *Boperdia* des Romains, contient environ 5,000 hab.; elle doit son existence à l'élévation d'un des châteaux de Drusus. Par la suite, les rois de Franconie y élevèrent un palais dont les ruines existent encore; un petit ruisseau qui se jette dans le Rhin en a pris le nom, *Königsbach* ou *ruisseau du roi*. Boppart fut alors créée ville impériale, mais elle fut cédée, en 1312, par l'empereur Henri VII, à son frère Baudouin, archevêque de Trèves, qui la réunit à l'électorat. Elle tenta une fois de se rendre libre et indépendante, mais la réduction d'une partie de la ville concourut à faire rentrer l'autre sous l'obéissance. Aujourd'hui elle appartient à la Prusse. — Elle comptait autrefois plusieurs couvents, dont le principal, celui de Marienberg, qui est

situé au-dessus de la ville, a été converti en une maison de santé où les cures ont lieu au moyen de l'eau fraîche. La position admirable et saine de cet établissement, l'excellence de l'eau de sa source lui attirent une grande affluence de pensionnaires ; il est dirigé par M. le docteur Schmitz, qui vient de l'agrandir (1). A l'extrémité de la ville s'élève le couvent supprimé de *Saint-Martin*. — L'église principale, appelée *Ottosbourg*, se fait remarquer par ses deux flèches pyramidales ; elle a été réparée dans ces derniers temps. — L'ancienne église des Carmes, de style gothique, renferme plusieurs tombeaux intéressants qui datent du moyen âge. — On recueille dans les environs une quantité considérable de vin de bonne qualité. On y remarque deux fabriques, dont une de coton et l'autre de pipes à fumer. Les habitants trafiquent en blé, en farine, en ardoises et en charbon de bois, dont ils fournissent une immense quantité aux fonderies de Dendorf. Un grand marché aux légumes attire aussi l'attention. Non loin de la ville, le Rhin offre l'image d'un grand lac qu'entourent des hauteurs couronnées de vignes ; le fleuve roule ses eaux au travers des prairies fertiles, qui s'étendent jusqu'au petit village de Kamp, situé à environ une demi-lieue, et qui occupe un site charmant sur la rive opposée. Il tire son nom d'un camp romain, dont on a découvert les vestiges à différentes époques.

Diligences de Coblenz pour Mayence et retour tous les jours. Prix : 40 gr. d'argent par mille.

(1) Les bâtiments achetés par M. le docteur Schmitz sont près du Rhin, non loin de Marienberg, l'ancien couvent de Sainte-Marie. Ces deux couvents peuvent contenir 500 malades. Le traitement coûte par semaine et d'après le choix des logements de 6 à 16 écus de Prusse. Les malades peu fortunés y sont reçus pour une somme modique, même gratis, selon les circonstances. Cet établissement est le premier de ce genre dans l'Allemagne occidentale.

XII. DE BOPPART A BINGEN,

9 lieues 174.

GAUCHE.	DROITE.
5 Salzig.	1 Kamp.
6 Weiler.	2 Bornhofen.
9 Hirsenschach.	4 Sternberg.
11 Werlau.	5 Liebenstein (rocher).
12 Rheinfels (roches).	7 Unter et Ober-Kestert.
15 SAINT-GOAR.	8 Ehrenthal.
15 Urbar.	10 Welmich.
18 OBERWESEL.	Nochern (vill.).
20 Schoenberg (ruines).	14 Katz.
25 BACCHARACH.	16 Saint-Goarshausen.
24 Wernerskirche (église).	17 Lurleyfels-Echo.
26 Ober-Diebach.	19 Doerscheid.
28 Ober-Heimbach.	21 CAUB.
{ Sonneck.	22 Le Pfalz.
{ Dreieckshouse.	25 Lorch-Hausen.
29 { Assmannshausen.	27 LORCH.
{ Rheinstein.	
{ Strömberg.	
30 BINGEN.	

Le Rhin ne tarde pas à diriger son cours à gauche (1) : alors l'attention se porte sur les deux rochers majestueux et imposants de

STERNBERG et LÆEBENSTEIN, ou Die Bruder, *les Frères*. Du pied de ces rochers les vignes élèvent leurs branches, couvertes de grappes nombreuses, vers les cimes, qui, couronnées de murs décrépits et d'antiques chà-

(1) Consultez : Dalh, J., *Panorama historique et statistique du cours du Rhin de Bingen jusqu'à Coblenz*, 1855. 2 fl. 55 kr., ou un thal. 18 gros.

teux, produisent un contraste frappant, qui offre à la fois un emblème de vie et de mort, d'abondance et de stérilité.

LÉGENDE.

Dans le temps de la chevalerie, Liebenstein était le séjour d'un puissant baron qui consacra sa vieillesse à l'éducation de deux fils qu'il avait, et d'une jeune orpheline, héritière d'une immense fortune et éblouissante de beauté. Les deux jeunes chevaliers en devinrent tous les deux éperdument amoureux, sans cependant s'oser déclarer ni l'un ni l'autre. Le vieux baron proposa enfin à la jeune fille, qui s'appelait Elise, de choisir celui de ses deux fils qu'elle préférerait pour époux. Elise, qui avait découvert l'amour que les deux frères sentaient pour elle, n'osa se prononcer, craignant de rendre l'un malheureux en préférant l'autre. Alors l'aîné, animé de ces sentiments héroïques si à la mode à cette époque, renonça à ses prétentions : en conséquence, le cadet fut fiancé à la jeune fille. Quoique le fils aîné du baron vit sans jalousie le bonheur qu'il avait procuré à son heureux rival, il se retira cependant des lieux qui lui montraient sans cesse l'objet qu'il avait à jamais perdu, et entra au service de l'empereur. Dans ce temps-là saint Bernard, qui appelait aux armes les preux chevaliers du Rhin pour aller délivrer la Terre-Sainte du joug des infidèles, était à Francfort avec l'empereur Conrad. Tous les jours des gentilshommes, des écuyers et des gens d'armes, décorés du symbole de la croix, venaient de toutes parts se placer sous ses étendards. Le fiancé de Liebenstein, enflammé lui-même d'une ardeur guerrière, s'enrôla parmi les croisés, bien décidé à épouser sa chère Elise à son retour. Ni larmes ni prières, rien ne put l'arrêter ; et suivi de quelques compagnons, il se rendit à Francfort. Le vieux baron, qui avait commencé à faire bâtir sur la montagne voisine le château de *Sternenfels*, afin qu'il

fût le séjour de celui de ses deux fils qui épouserait sa pupille, mourut peu de temps après le départ du jeune chevalier ; et l'aîné revint en conséquence habiter le toit paternel. L'amour qu'il avait eu pour Elise se réveilla dans toute son ardeur ; mais les attentions ne s'éloignèrent jamais de la délicatesse avec laquelle il devait traiter celle qui était en quelque sorte devenue sa sœur.

Au bout de deux ans ils apprirent que le jeune chevalier revenait de la Palestine, et qu'il amenait avec lui une belle Grecque qu'il y avait épousée. L'absence, qui met à l'épreuve les amants, qui détruit ordinairement l'amour fondé sur la passion et raffermi celui qui est basé sur l'affection et l'estime, révéla au jeune croisé, lorsqu'il arriva « en Orient, sur cette terre du soleil, où la verdure de la terre, l'azur des cieux, se disputent le prix de la beauté, où les jeunes filles ont la délicate suavité de la rose ; où tout, excepté l'esprit de l'homme, est divin,..... » lui révéla, disons-nous, que le sentiment qu'il avait éprouvé était l'effet de la passion et non de l'amour.

La fidèle Elise, inconsolable et le cœur brisé de douleur, prit la résolution de passer le reste de ses tristes jours dans un couvent. Quant à l'aîné, indigné de la conduite de son frère, il lui envoya un cartel par le messager qui avait porté la nouvelle de son nouveau mariage, l'appelant à un combat mortel. Ils se joignent et vont s'attaquer, lorsque l'infortunée Elise se précipite entre eux, calme leur courroux, parvient à les réconcilier en partie, et prend elle-même le voile aussitôt après. Dès ce moment Liebenstein devint triste et solitaire, tandis que la joie et les plaisirs égayaient Sternfels. Les regards de la jeune Grecque, si pleins de passion, et ses charmes éblouissants, lui attiraient une foule d'admirateurs, et elle ne fut pas toujours insensible aux hommages des jeunes gentilshommes. Le chevalier aîné fut le premier qui s'aperçut que le bonheur conjugal de son frère était à

jamais détruit, et il ne tarda pas à le convaincre de son déshonneur. Celui-ci voulut d'abord plonger son épée dans le sein de son épouse infidèle; mais elle avait déjà pris la fuite. Les deux frères, en signe de respect pour la douleur et l'abnégation d'Elise, jurèrent de passer le restant de leurs jours dans le célibat; serment auquel ils restèrent fidèles. A leur mort, la famille se trouva éteinte, et les deux châteaux, tombant graduellement en ruine, reçurent le surnom de *Frères*.

Derrière ces deux montagnes de rochers, dans une vallée délicieuse, est situé le village de

BORNHOFFEN (Dr.), dans le duché de Nassau, et qui, dit-on, faisait partie du patrimoine d'Elise. L'église, qui était autrefois dédiée à la Vierge Marie, et qui était très-fréquentée par les pèlerins, fut bâtie par le fameux chevalier Broemser von Rüdesheim, dont le combat heureux avec un dragon, l'emprisonnement en Palestine, et le triste suicide de sa fille, laquelle, quoique fiancée, il voulait forcer à prendre le voile, par suite d'un vœu qu'il avait fait à cet effet dans la Terre-Sainte, en cas qu'il recouvrât sa liberté, forment une des légendes les plus intéressantes du pays. En 1676, Jean Hugo von Orsbeck, électeur de Trèves, y érigea un cloître qu'il annexa à l'église, laquelle fut aussi agrandie, et il fit du tout un monastère de capucins. En 1815 ce monastère fut supprimé. La jolie église gothique est encore consacrée au culte.

Hôtels : Il y a une auberge dans la partie du couvent qui donne sur le Rhin; elle porte pour enseigne : *Aux Frères*. Cette auberge est fort fréquentée à cause de son heureuse position et de ses bons vins. Outre les étrangers qui s'y arrêtent tout l'été, le voyageur y trouvera une société bien choisie et fort agréable.

Cette abbaye communique avec le village de

KAMP (Dr.) par le moyen d'une allée bordée de noyers. On prétend que les Romains établirent un camp sur la

montagne qui s'élève derrière ce village. On aperçoit un peu plus loin, à gauche,

SALZIG, village prussien, qui contient environ 800 habitants; il est entouré de vergers et de jardins plantés de cerisiers, dont le fruit est exporté en grande quantité dans le Bas-Rhin. En cet endroit les montagnes s'éloignent des bords du fleuve, et à l'extrémité d'une agréable vallée se trouve le petit hameau de

WEILER (G.), qui semble confus de son humble apparence, et paraît vouloir cacher sa pauvreté derrière les rochers, afin de ne rien diminuer de la richesse et de la beauté du paysage. Vers l'intérieur, et au milieu des montagnes, est situé le village de *Rheinbey*. — Ici la rivière coule audacieusement vers la gauche, et en suivant son cours on voit à gauche *Hirzenach*, appelé autrefois Hirzenau, ainsi que le beau et ancien prieuré appartenant à l'abbaye de Siegbourg, lequel est entouré de cabanes de vigneron. Près du village, et vis-à-vis de celui de *Niederkestert*, est un rocher qui élève à une hauteur considérable sa cime escarpée et pointue qui est couronnée d'un bois, tandis que sa base est plantée de vignes. Les montagnes du voisinage abondent surtout en ardoise, et les ouvriers qui la travaillent y entretiennent, par leur martellement continu, un bruit non interrompu, dont l'écho se répète au travers des airs.

On voit à *Niederkestert*, qui est situé à droite, les vastes ruines de son ancienne église paroissiale; et on aperçoit plus loin, en s'éloignant du rivage, *Oberkestert*. A mesure que l'on avance, on découvre à gauche *Holzfeld*, qui est à une certaine distance du fleuve, et en laissant la petite île de *Wörth*, formée par un groupe de rochers couverts de buissons, on trouve à droite *Ehrenthal* et les ruines de *Thurmberg*, tandis qu'on dépasse à gauche la mine de *Scheckenhof*. Derrière le petit village de

EHRENTHAL est une vallée sauvage du même nom, qui contient des mines d'argent, de cuivre et de plomb. On

trouve le long de la rive opposée, et en abondance, du basalte, de la chaux, de l'ardoise, du marbre et différents minéraux. Près du pied de la montagne, sur laquelle paraissent les ruines de Thurmberg au milieu de sites délicieux et pittoresques s'élève le village de *Welmich*, dont la population est de 500 habitants. On y remarque une vieille tour, et une église gothique qui, ainsi que le *château de Thurmberg*, appelé aussi « die Maus, » la *Souris*, et une partie de la ville furent bâtis par Kuno de Falkenstein, archevêque de Trèves, et reçurent alors le surnom de Kunobourg. Ayant cédé l'archevêché à Werner de Koenigstein en 1588, il se retira dans le château, afin d'y finir ses jours en paix et dans la tranquillité. Il fut ensuite habité par les baillis d'Oberwesel, de Welmich et de Boppart. A gauche, et un peu dans l'intérieur, est *Werlau*, où l'on trouve des mines d'argent et de plomb.

Ici le fleuve commence à pencher vers la gauche et se resserre un peu à l'endroit où les fortifications démantelées de

RHEINFELS (G.) s'offrent à nos regards étonnés et commandent l'admiration, ainsi que les belles ruines du château appelé « die Katze » ou *le Chat*, qui est près de la montagne sur laquelle on voit *Saint-Goarshausen* et *Neubruckhausen*. Sur la rive opposée, et tout près de Rheinfels, se trouve la ville de Saint-Goar. Rheinfels, élevant ses flancs majestueux du bord du fleuve, semble réclamer avec orgueil le titre éminent de « Rocher du Rhin ». Cette masse étonnante, se projetant sur les ondes, semble crouler sous le poids des imposantes fortifications bâties sur son sommet, et dont la force redoutable n'est égalée que par celle d'Ehrenbreitstein. Il y avait autrefois au sommet un monastère appelé Maltenbourg, mais en 1245 ce séjour de la paix et de la religion fut fortifié par le comte Diether der Reiche, ou *le Riche*, de Katzenellenbogen, et converti en place forte, en ré-

ceptacle de rapine, d'où des droits étaient levés sur tous les bateaux qui voguaient sur le Rhin. Exaspérées par ces exactions iniques, soixante villes du Rhin réunirent leurs forces et assiégèrent, mais en vain, durant quinze mois, cette espèce de potentat. Elles appelèrent à leur aide d'autres villes, ainsi que plusieurs barons, et c'est de cette ligue qu'est née la Confédération du Rhin. Le fort fut enfin forcé de capituler; et la confédération prit et détruisit la plus grande partie des châteaux des autres barons, qui pillaient par terre et par eau. Ce fut à Rheinfels que quelques années plus tard un des chapelains du comte Diether essaya de faire périr la comtesse, en mettant du poison dans l'hostie qu'il devait lui administrer, crime pour lequel il fut ensuite brûlé à Cologne en 1472. Des Hessois, qui en 1699 se trouvaient maîtres du fort, résistèrent, sous le commandement du vaillant colonel Gortz, à une attaque supérieure des Français, conduits par le célèbre maréchal Tallard, qui enfin fut obligé de mettre le feu à son camp et de battre en retraite. Durant la guerre de la révolution, il se rendit cependant à la première sommation, aux républicains français qui le firent sauter et le détruisirent, en 1795. Les ruines de Rheinfels sont la propriété d'un riche particulier qui y a fait construire une belle maison de campagne entourée de jardins et de vignes, on y trouve aussi un *restaurant*. La jolie ville de

SAINT-GOAR (G.) ou de *Sand*, ou de *Santgewert*, ainsi qu'elle est aussi appelée, s'étend agréablement le long du fleuve, et contient environ 1,500 habitants.—*Hôtels*: du *Lys*, — de la *Poste*, — de l'*homme Sauvage*.— Cette ville tire son premier nom du bienheureux saint Goar, qui en l'an 570 ou 600 y bâtit une chapelle, à l'emplacement même où se trouve aujourd'hui l'église, qui fut construite par le comte Henri de Katzenellenbogen, en 1400, ou, selon Winkelmann, par le comte Philippe, en 1441. Des marches en marbre, une statue du saint et d'autres re-

liques furent trouvées sous le chœur. Quant à la dérivation du nom *Santgewert*, nous aurons occasion d'en parler plus tard. Le pont volant, qui était construit, a été détruit il y a quelque temps. Saint-Goar s'étend admirablement sur les bords du fleuve, et sur un rocher, derrière la ville, s'élève la forteresse ruinée de Rheinfels. — L'église luthérienne, qui renferme quelques jolies peintures sur verre, est assez remarquable. — L'église catholique possède quelques bons tableaux.

On appelait autrefois cette ville *Hausenthal*, de ce que les habitants portaient le nom de *Haussen*, dérivé du latin *Husnia*. C'est derrière la ville que l'on voit les ruines si belles et si pittoresques de l'ancien château de Neu-Katzenellenbogen. On l'appelle *Neu* (nouveau), pour le distinguer de l'*Alt* ou *Vieux* Katzenellenbogen, qui est situé entre Hoheinstein et Dietz, et qui par abréviation est aussi désigné sous le nom de *die Katze*, ou *le Chat*. Cette appellation vient de *Katten*, nom que portaient les anciens habitants qui demeuraient aux environs des hauteurs de Malchenberg ou *Melibocum*, ce qui fit surnommer le pays *Katte-Melibocum*, d'où se trouve dérivé Katzenellenbogen. Ce pays appartenait autrefois à une famille noble, qui en portait le nom, mais il fut ensuite divisé, et la plus grande partie passa au prince de Hesse-Darmstadt, et le restant au landgrave de Hesse-Rheinfels. Ce château, qui fut bâti en 1595 par Jean III, comte de Katzenellenbogen, fut en 1807 détruit par les ordres de Napoléon. La haute tour du guet, qui est située sur le bord de la rivière, et qui n'a rien de remarquable, a été sans doute fort utile à ceux qui levaient des impôts. A une petite distance du rivage s'élèvent le village et la montagne de Petersberg. La montagne est couverte de vignes, dont le vin est excellent, et aussi estimé que celui de l'*Assmannshausen*.

Diligences de Coblentz pour Mayence, passant tous les jours.

Un peu au-dessous de la ville commence le vallon dit Mühlenthal, riche en vues pittoresques, et près du village de *Werlau*, à une demi-lieue du Rhin, se trouve une riche mine de plomb argentifère.

Le fleuve, qui près de St-Goar et de St-Goarshausen ressemble à un lac délicieux environné de montagnes, s'éloigne bientôt de ces beaux lieux, embellis par le pampre des vignes, et s'approche d'un passage étroit, où, formant une courbe, il se précipite avec impétuosité sur des rochers qui sont vis-à-vis, et y forme dans son cours rapide deux gouffres, ou tournants, près de la rive gauche. L'un s'appelle *Gewirr*, ou Confusion, et l'on a longtemps cru, mais à tort, qu'il avait communication avec le *Blinger Loch*; ce qui avait donné lieu à cette opinion, c'est que des planches et des débris de bateaux qui avaient été engloutis dans ce dernier furent trouvés près du *Gewirr*. Le nom de *Sandgewer*, auquel nous avons déjà fait allusion en parlant de la ville de St-Goar, doit probablement son origine au *sable* qui s'échappe de ce gouffre; et c'était sous cette appellation que ce lieu était connu avant qu'il eût celle de St-Goar. C'est sans doute par suite de la navigation périlleuse du fleuve dans ces parages que des maisons ont été, de temps immémorial, construites sur ses bords, afin que les habitants pussent prêter du secours aux bateliers peu habiles d'autrefois: et ce qui fait croire en outre que ce lieu est habité depuis bien longtemps, c'est qu'on a trouvé dans les environs des médailles frappées sous le règne de Tibère et de plusieurs autres empereurs romains. A mesure que l'on avance, le second tournant, ou gouffre, prend un aspect plus effrayant; et la terreur qu'il fait éprouver est encore augmentée par la vue des sombres rochers et de l'étroit défilé qui resserrent tellement le lit du fleuve qu'il y a à peine trois cents toises d'une rive à l'autre. Cet endroit s'appelle *die Banck*, ou *le Banc*, nom générique donné à tous les endroits où les bords du fleuve sont hé-

rissés de rochers. Le courant, qui y est très-profond, s'y trouvant obstrué par un groupe de rochers, dont les uns sont cachés et les autres visibles, y fait bouillonner et frémir de rage les ondes blanchissantes d'écume, et y forme un vaste gouffre; dans le court espace d'environ cent cinquante toises, le Rhin baisse de cinq pieds. Les grands radeaux y souffraient beaucoup jusqu'à ce qu'on se fût avisé de l'expédient que voici: — Un gros tronc d'arbre, appelé par les marins der Hund, ou le *Chien*, est à un certain endroit du fleuve détaché du radeau et lié à la poupe. Ce *hund* est bientôt englouti par le gouffre, et le radeau, étant entraîné vers la rive gauche, se trouve par cela même dans sa véritable direction.

Le fleuve, faisant maintenant un tour soudain, précipite dans un lit plus large ses ondes rapides, et coule autour de la base du vaste rocher de basalte de Lurley, appelé *Lurleysberg*, si célèbre par l'écho qu'il produit; écho qui passe pour un des plus merveilleux de l'Europe. Cet écho n'est plus, dit-on, aussi sonore que jadis, et l'on suppose que les masses qui se sont à différentes époques détachées du rocher, et qui sont tombées dans le fleuve, sont la cause de son affaiblissement; mais, quoi qu'il en soit, le son qu'il produit dépend beaucoup de l'état de l'atmosphère, et il varie selon que le temps est sec ou humide. Le son d'un cor, le bruit d'un pistolet ou d'un fusil, ou un cri, y est également répété cinq fois d'une manière bien distincte. La position la plus favorable à la production de cet écho est le milieu du fleuve ou un petit promontoire sur la rive gauche. Barthius parle de la célébrité de cet écho dans ses notes sur la Thébaïde de Stace; Marnier écrivit sous le règne de Frédéric II un poème en son honneur, et qu'il mérite, sans doute, à cause du plaisir innocent qu'il procure aux voyageurs.

Au moment du passage des bateaux à vapeur, un individu placé en cet endroit par les directions des compa-

gnies
des
effets
voudr
au-de
est si
parler
deux
ce qu
Rie
quell
conna
des s
ordin

Da
Lurle
vierg
qui
hatel
ser c
que,
ils m
répar
la ny
quels
mont
bonn
laïen
la be
tout
dans
le ch
desc

gnies, tire plusieurs coups de pistolet pour l'agrément des voyageurs qui peuvent alors se faire une idée des effets prodigieux de cet écho. — Les personnes qui voudraient visiter ce rocher doivent se faire débarquer au-dessous de Dammscheid. Le fleuve, en cet endroit, est si étroit que d'une rive à l'autre on peut s'entendre parler. Pendant l'hiver la glace s'amoncèle et prend des deux côtés; elle a quelquefois la hauteur d'une maison, ce qui est d'un effet terrible lors de la débâcle.

Rien de plus bizarre que les différentes causes auxquelles cet écho était attribué par les anciens, qui n'en connaissaient pas la véritable. De là les diverses légendes sur l'écho de Lurleysberg. En voici une qu'on cite ordinairement dans la contrée.

LA VIERGE DE LURLEY.

Dans les vieux temps, apparaissait quelquefois sur le Lurley, au déclin du jour et au clair de la lune, une vierge qui chantait d'une voix si agréable que tous ceux qui l'entendaient en étaient enchantés. Beaucoup de bateliers qui descendaient alors le Rhin, allaient se briser contre les écueils ou se perdre dans le gouffre, parce que, tout absorbés dans l'admiration de ces sons divins, ils mouraient comme la tendre fleur qui s'épanouit en répandant ses doux parfums. Personne n'avait encore vu la nymphe, si ce n'est quelques jeunes pêcheurs auxquels elle se présentait quelquefois au crépuscule, leur montrant où ils devaient jeter leurs filets, et ils faisaient bonne capture lorsqu'ils suivaient son conseil. Ils parlaient alors partout où ils se trouvaient des grâces et de la beauté de l'inconnue. Ces récits se répandirent dans tout le pays. Le fils d'un comte palatin, qui tenait sa cour dans la contrée, apprend l'admirable histoire, et, prenant le chemin de Wesel, il monte dans un batelet et se fait descendre jusqu'au lieu dont on faisait tant de bruit.

C'était au coucher du soleil, et l'étoile du berger dépassait l'horizon lorsqu'il arriva au Lurley. La voyez-vous, la maudite magicienne ? dirent en ramant les bateliers ; c'est elle. Le jeune comte l'aperçoit effectivement, assise sur les revers de la roche ; les boucles de ses cheveux plus éclatants que l'or étaient resserrées par une couronne des plus belles fleurs. Il entend les mélodieux accents, il n'est déjà plus maître de lui-même, force les matelots de s'approcher du rivage, et veut franchir l'espace pour saisir la nymphe ; mais son pied mal assuré glisse, et il s'enfonce dans les flots écumants, qui l'enveloppent de toutes parts.

La nouvelle de l'événement funeste ne tarde pas d'arriver aux oreilles du malheureux père. Le comte est saisi d'effroi, la douleur et la colère déchirent son cœur ; il ordonne aussitôt de s'emparer de la nymphe et de la lui livrer morte ou vive.

Le plus valeureux des capitaines est chargé de la dangereuse expédition : il a juré de précipiter la magicienne dans les flots ; il craint que dans le trajet elle n'emploie la ruse ou les charmes pour briser ses fers et se mettre en liberté. A l'entrée de la nuit la roche est environnée d'un nombreux corps de cavaliers qui forment un demi-cercle jusqu'à la rive du fleuve. Trois des plus courageux l'accompagnent. La nymphe est sur le sommet du Lurley ; ses mains sont entrelacées d'une ceinture de coraux d'ambre. Elle voit arriver les ravisseurs et leur demande ce qu'ils cherchent. — C'est toi, magicienne empestée ! — Viens. — J'y vais ! — Qu'il vienne, lui dit la fille en souriant. A ces mots, cette nouvelle Circé jette sa ceinture dans le fleuve, et chante :

Entends ma voix, puissant père des eaux !
Fais partir sans délais tes rapides chevaux ;
Qu'attelés à ton char ils conduisent ta fille
Dans les grottes. . . .

Sa voix est coupée par les mugissements d'un violent

ouragan. Le Rhin bouillonne, les flots couvrent la plaine et les hauteurs de leur blanche écume. Deux vagues ont la forme d'une couple de chevaux d'une blancheur éblouissante. Ils volent prompts comme l'éclair, ils s'élèvent à la cime du rocher, emmènent dans l'abîme des eaux la nymphe qui disparaît à jamais.

A cet aspect, le capitaine reconnaît l'ondine sur laquelle aucun humain n'a de puissance. — Il revient au palais où il aperçoit le jeune comte, qu'une onde bienfaisante vient d'y déposer.

Depuis ce temps l'ondine du Lurley ne s'est plus fait entendre, quoiqu'elle continue de fréquenter la montagne et de se jouer des bateliers.

Jadis, avant que la raison de l'homme fût capable de comprendre les phénomènes de la nature, on était toujours disposé à les attribuer à un agent surnaturel. Les passions se donnaient une plus libre carrière, et l'imagination avait une mine inépuisable d'inventions. C'est à cette influence que nous devons les romans de chevalerie; mais aujourd'hui que le règne de la raison a remplacé celui des passions, que l'instruction est plus répandue, que nous avons de nombreuses écoles et des feuilles périodiques à deux sous, dans lesquelles on trouve des explications sur l'hydraulique, la pneumatique, l'acoustique et d'autres branches de la physique, l'individu de l'intelligence la plus ordinaire peut se rendre raison de ce qui autrefois paraissait un mystère impénétrable. Ainsi l'écho dont il est ici question est l'effet naturel de la formation singulière des deux rives, qui, serpentant sur deux lignes parallèles, favorisent la transmission du son.

Le paysage d'alentour est excessivement agrèste, romantique et pittoresque, et l'effet en est encore relevé par la stratification extraordinaire des rochers. On pêche de beaux saumons en jetant des filets le long du rocher.

Le fleuve, se dirigeant ensuite à gauche, nous offre

les ruines imposantes du château de *Schœnberg*, et la ville si pittoresque d'Oberwesel. A droite, et à une certaine distance de la rive, est situé le petit village de Babach. C'est dans cet endroit du Rhin qu'on voit les sept petits rochers appelés les *Jungfrauen*, ou *Vierges*, dont la légende historique est mêlée avec celle des sept belles comtesses de Schœnberg. Un peu plus loin on laisse à droite les ruines du château de Rinck et l'on arrive à

OBERWESEL (G.).

Nous doutons qu'il y ait sur les bords du Rhin une ville qui offre une plus grande variété de sites qu'*Oberwesel*, ou le *Hautwesel*.

Hôtels : du Rhin (Reinischer Hof); de Trèves (Trierischer Hof).

Le sublime, le pittoresque et le beau y forment un ensemble admirable; et, soit que la vue plane sur la ville, sur ses vieilles murailles crénelées, sur les tours, sur les églises, sur les collines environnantes, sur les ravins couverts d'arbres, ou sur les champs de vignes, tout y offre le plus vif intérêt, tout y enchante l'œil. Cette ville est fort ancienne : les Romains l'appelaient *Vesalia superior*, et quelques historiens des premiers siècles *Vesavia* et *Ficelia*. Sa population est à présent de 2,600 habitants. On prétend que le christianisme commença à y fleurir sous le règne de l'empereur Alexandre Sévère. Vers le milieu du XIII^e siècle elle fut déclarée ville impériale, et fut une des premières villes du Rhin qui firent hommage au frère de Henri III, le duc de Cornwal, en sa qualité d'empereur Richard d'Allemagne. En 1512 l'empereur Henri VII la céda à son frère Baldwin, archevêque de Trèves, en récompense des services qu'il en avait reçus durant les guerres civiles. Elle continua cependant encore quelque temps à faire partie de la souveraineté de l'électorat. — En 1551, l'archevêque y bâtit l'église collégiale de *Notre-Dame*, qui est située, ainsi

que son clocher pointu, sur les bords du fleuve; le chœur est un bel ouvrage et mérite d'être vu; ses voûtes sont superbes. Cette église renferme encore de vieilles statues, des tombeaux et de beaux tableaux. On voit dans l'église des Mineurs (l'ancienne église Saint-Martin) une bonne copie de la Descente de Croix de Rubens, faite par son élève Diepenbeck. Les murailles énormes et les grosses tours, les restes nombreux de grands édifices et d'habitations détruites donnent encore une idée de l'ancien aspect et de l'importance de cet endroit. — On voit quelques curiosités sur la partie antérieure de l'ancienne muraille, qui est jointe par une voûte à la muraille extérieure: ce sont, sur les piliers, des ornements bizarres d'un style inconnu.

C'est près des murs délabrés de la ville, et non loin du Rhin, que sont situés les restes pittoresques de la chapelle gothique qui fut érigée en l'honneur du jeune et innocent saint Werner, que les Juifs firent expirer dans les supplices. On y voyait autrefois le pilier de bois auquel il fut attaché, et sur lequel était l'inscription suivante: — « *Anno: hat Werner von Wammenraid den Tod gelitten 15 kal. Maj.* » — La *Tour ronde*, vue du Rhin, offre aussi un coup d'œil agréable.

Avant 1680, époque où la ville d'Oberwesel fut prise, pillée, incendiée et détruite par les Français, elle était remarquable par ses églises, par ses couvents, par ses clochers, par ses cloches et par la somptuosité des autels. Depuis, elle n'a fait que décliner; et à peine y voit-on quelques traces de sa grandeur primitive, de son ancienne beauté. On y voit, dominant la ville en ruine, un rocher vaste et escarpé, dont le sommet est couronné des restes du noble *château de Schönberg*, la propriété d'une ancienne famille dont l'origine remonte jusqu'au règne de Charlemagne. Avant le XI^e siècle Schönberg était appelé *Belmont*, et dans le XVII^e, un membre de cette famille fut illustré dans les annales

britanniques : c'est de Frédéric de Schœnberg, duc de *Schomberg*, que nous parlons : il naquit en 1608, et était fils de Schomberg, qui avait épousé la fille d'Edmund, lord Dudley. Le duc fit ses premières campagnes dans les Provinces-Unies, et devint le confident de Guillaume II, prince d'Orange. A la mort de celui-ci, qui eut lieu en 1650, il se retira à Paris, où il s'acquit une telle réputation qu'il était regardé, après le prince de Condé et Turenne, comme le plus habile général du royaume. Il fut fait maréchal de France à son retour de Portugal, où il avait réussi à préserver la maison de Bragance du joug dont la menaçait la famille de Castille. Comme il était sincèrement attaché à la religion protestante, il fut, lors de la révocation de l'édit de Nantes, obligé de sortir de France. Il accompagna en Angleterre Guillaume, prince d'Orange, qui, ayant été fait roi, le nomma commandant en chef des troupes britanniques. Ayant été naturalisé par un acte du parlement, il fut créé baron Teis, comte de Brentford, marquis de Harwich et duc de *Schomberg*, corrompu de *Schœnberg*. Etant allé en Irlande pour tenir tête au roi Jacques, il fut tué le 4^{er} juin 1690, à la bataille de la Boyne.

C'est dans la vallée qui est près du château qu'est situé le joli hameau d'*Engenhœlle*; et quoique le vin qu'on récolte sur les deux rives du fleuve, dans le voisinage d'Oberwesel, soit en général estimé, cependant le vin rouge d'*Engenhœlle* est encore regardé comme supérieur. Le Rhin y abonde en saumons.

Vis-à-vis d'Oberwesel, le rocher escarpé et presque perpendiculaire de Rostein, ainsi que toute la chaîne de montagnes, contenant surtout de l'ardoise jusqu'à Caub, offre jusqu'au sommet une série successive de vastes marches entièrement tapissées de vignes.

Le *Pfalz*. Ce château, en forme de polygone, fut bâti par un comte palatin, pour servir de péage, sa position le rendant très-propre à cet usage. La tradition dit que

les comtesses palatines se rendaient dans cette sombre retraite pour faire leurs couches, afin d'assurer à l'héritier un droit légal à la possession de la propriété. Ce bâtiment, qui contient plusieurs cachots, fut converti plus tard en une prison d'état; il renferme aussi un puits remarquable creusé dans le roc, et dont la source est étrangère aux eaux du Rhin. Cet édifice curieux a, du côté de la rive droite, une trappe par laquelle on parvient à un escalier étroit qui conduit jusqu'en haut. On montre à l'étranger la chambre dans laquelle les princesses palatines devaient faire leurs couches. — Ce château appartient au duc de Nassau. Quelque enthousiasme que l'on éprouve à la vue du paysage délicieux qui caractérise cette contrée, il faut convenir qu'il existe peu d'endroits moins propres à consoler d'une retraite forcée. Le lecteur connaît sans doute le charmant récit légendaire de l'emprisonnement et de l'élargissement de la belle comtesse Guda du Palatinat, contenu dans les *Légendes du Rhin*, de la plume facile et élégante de M. Grattan, ce qui doit lui donner un nouvel intérêt aux yeux du touriste anglais. La petite ville de

CAUB (D.) s'élève sur un très-beau site, presque vis-à-vis du palatinat, sur la rive droite du fleuve, et contient environ 4,500 habitants. Elle était autrefois la propriété des comtes de Nuringen, dont la maison s'éteignit au XIII^e siècle; depuis 1802 elle fait partie du grand-duché de Nassau. Les vignes des environs produisent d'excellents vins du Rhin, formant, avec les mines d'ardoises du pays, un produit considérable. — Les deux principales auberges, sont la « Stadt Heidelberg, » ou la *Ville-de-Heidelberg*, et la *Couronne*. La ville était autrefois une place très-forte. Elle est appuyée au château de Gutenfels ou *Gudensfels*, dont les murs crénelés couronnent un rocher escarpé. Les ruines sont très-pittoresques, et paraissent bien capables, grâce à leur force massive, de triompher, comme autrefois, de toutes les attaques.

C'est la seule forteresse que les Français épargnèrent dans leurs premières campagnes; elle fut toutefois démolie en 1807. Le château porta d'abord le nom de *Cub*; mais on lui a depuis donné celui de Gudenfels, ou *roc de Guda*, par suite du séjour qu'y fit la comtesse Guda, dont la beauté captiva l'empereur Richard. Près de la rivière, un roc saillant forme une espèce d'alcove naturelle, d'où le roi Gustave-Adolphe donna l'ordre d'attaquer les Espagnols qui occupaient la rive opposée. C'est à trois quarts de mille au-dessus de Caub que l'armée prussienne, commandée par le maréchal Blücher, traversa le Rhin, le 1^{er} janvier 1814, et marcha sur Trèves. A une lieue dans l'intérieur, dans la vallée romantique de Sauerthal, on voit les ruines du château fort de Sauerburg, situé sur le sommet d'une montagne presque couverte de bois. En 1692 il devint l'apanage de François de Sickingen, dont la famille le possède encore aujourd'hui. On l'appelle maintenant le château de Sickingen; son premier nom était dérivé d'une source minérale de la vallée. Au pied des montagnes qui s'élèvent au-delà de Caub, était jadis le château de Rheinberg, situé sur les bords de la rivière Wisper, derrière le village de Ramsel.

Le Rhin serpente vers la gauche, et l'on remarque dans l'intérieur le village de Henschhausen. Passant un banc de sable, qui se trouve sur la droite, on arrive bientôt à l'ancienne ville de

BACHARACH (G.) *Hôtels* : de la Poste;— de l'Arbre-Vert. —La nature semble avoir épuisé ses trésors pour embellir le pays situé entre cette ville et Oberwesel, tant on y découvre à chaque pas de nouveaux sites; ces vues seules suffiraient pour nous donner une idée du pittoresque. Après avoir passé le tournant appelé *das wide Gefaerth*, qui n'offre de danger au navigateur que pendant les coups de vent, qui peuvent faire échouer les bateaux sur les rochers de la rive droite, on arrive à l'ancienne ville de

Bacharach, dont l'aspect est à la fois sombre et pittoresque. Douze tours défendent ses antiques murailles, et l'on voit encore les belles ruines du château de Stahleck, jadis le terme des murailles de la ville. L'origine du nom atteste la haute antiquité de cette place : il dérive de *Bacchi ara*, qui signifie *autel de Bacchus*; les Romains y ayant érigé un autel consacré au dieu du vin, que l'on croit avoir existé sur le rocher qui se trouve entre la rive et l'île dans le fleuve près de Bacharach, et appelé autrefois *Heylesse Wærth*. Ce roc n'est aujourd'hui visible que pendant les sécheresses, et lorsque les eaux sont basses. Quand il paraît sur la surface de l'eau, les habitants s'en réjouissent comme d'un augure favorable à la vendange. Cet endroit isolé était bien propre à servir au placement des images, *oscilla*, qui paraissent comme autant de stations d'où le dieu joyeux pouvait veiller à la conservation des vignes chéries. Le voisinage est tellement fertile en vignes, que l'on pourrait croire que les prêtresses n'auraient eu qu'à frapper la terre de leurs *thyrses* pour en faire jaillir des flots de vin. Aujourd'hui encore le breuvage qu'on y récolte est digne des immortels. La supériorité de ce vin est assez prouvée par le fait historique que l'empereur Wenzel préféra quatre *funders* (un funder contient à peu près 1,600 pintes de Paris) à 10,000 florins que lui offrait la ville de Nuremberg, afin de racheter ses privilèges, qu'il avait suspendus, et le pape Pie II, mieux connu sous le nom d'*Eneas Sylvius*, reçut tous les ans un *funder* de ce vin pour sa table. Les distiques allemands suivants attestent la réputation dont ce vin jouissait dans les temps reculés :

Zu Bacharach am Rhein, zu Klingenberg am Mayn,
Und Wurtzburg an den Stein, wachsen die besten Wein.
Zu Bacharach am Rhein... zu Klingenberg am Stein —
Zu Hochheim an den Mayn — da giebt's die besten Wein.

Voilà, sans doute, d'anciennes autorités en faveur des

vins de Bacharach ; mais le fumet qui les distingue en prouve bien mieux la supériorité. Une partie de la ville est située sur le penchant d'une montagne couverte de vignes ; l'autre partie longe le Rhin près de la gorge d'une vallée étroite. On dit que l'aspect de la ville, qui est très-pittoresque, présente en miniature celui de Jérusalem, par sa position et le style de son architecture. Les hauteurs escarpées qui sont derrière sont couronnées des ruines du *château de Stahleck*, où l'on jouit de la vue d'un des plus beaux paysages du Rhin. C'est le roi de Prusse actuel qui en est le propriétaire, et l'acheta lorsqu'il n'était encore que prince royal, et le fera, dit-on, réparer. Pendant la guerre de trente ans, ce château fut détruit, mais il fut rebâti par l'électeur Charles-Louis, et bientôt après le château, ainsi que la ville, furent dévastés. Les Français firent sauter le premier pendant la guerre de la succession de la maison d'Orléans. Au pied du château sont les ruines de l'église de Saint-Werner, qui offrent un beau modèle d'architecture gothique, d'une époque où ce genre avait atteint le plus haut degré de perfection.

L'église principale, consacrée au culte protestant, fut bâtie au douzième siècle et est remarquable par son architecture. On voit, du côté de Rheindiebach, les ruines du couvent de Fürstenthal. Bacharach renferme environ 4,700 habitants, qui font un commerce florissant en vin, en fer, en amidon et en bière ; ce dernier article est d'une qualité supérieure. Les vignes qui couvrent les montagnes rocailleuses du *Vogtsberg* et du *Kahlberg* produisent un vin fameux par son fumet délicat, qui tient de la saveur du muscat. Sous les couches d'ardoises que ces montagnes recèlent, on trouve du charbon de terre et du *petroleum*, ou huile de rocher. Près de Bacharach commence la route construite par l'électeur Charles-Théodore, pour le transport des marchandises depuis le Rhin jusqu'à Simmern et jusqu'aux bords de la

Moselle. Il passe près du village de Steegs, derrière Stahleck, au travers de la vallée nommée Steegerthal, où l'on voit les ruines de l'ancien château de Stalberg, autrefois habité par les comtes palatins.

A un mille de Bacharach, on voit près du petit village de Rheindiebach, les ruines pittoresques de *Fürstfels*, ou *Fürstenburg*, qui couvrent un roc escarpé. Un ravin profond et étroit, environné de hautes montagnes, vient aboutir à la belle vallée du Rhin, près du roc, et rend cette petite forteresse presque inaccessible de ce côté. Une espèce de fossé, taillé dans le roc, isole le château des hauteurs environnantes. Le seul chemin par lequel on pût y parvenir, paraît avoir eu un pont fort étroit qui traversait ce fossé. De ce château, fortifié par l'art et par la nature, les seigneurs de Füstemberg levaient des tributs sur les voyageurs. On raconte qu'un comte de Nassau, qui venait d'être élu roi des Romains, y fut enfermé et forcé de payer rançon. Les vignes des environs des ruines produisent des vins blancs et rouges très-estimés; à l'entrée du ravin est un écho fort remarquable. Le village de Lorchhausen, qui faisait autrefois les limites du Bas-Rhingan, est situé sur la rive droite du fleuve. On voit, sur le sommet de la montagne, appelée Bischofsberg, les ruines de *Sareck*, qui autrefois défendait la frontière. A peu de distance de là est l'ancien bourg de Lorch ou *Lorrick*, que l'on prétend avoir été bâti par les Romains, quoique l'on n'en trouve aucune mention dans les annales du pays avant l'année 852.

Lorch (Dr.) est situé vers l'extrémité de la vallée de Wisperthal, arrosée par la rivière de Wisper, dont les eaux s'unissent en cet endroit avec le Rhin. On y compte environ 1,800 habitants. Lorsque le vent souffle du nord dans cette vallée, il y produit le phénomène appelé dans le pays *Wisperwind*, un vent qui chuchote ou murmure.

On voit, entre Lorchhausen et Lorch, près du Wisperthal les ruines du château de Nollingen, qui occupent le

site d'une forteresse romaine : la vue que l'on y découvre est à la fois étendue et magnifique. Lorch forme la limite septentrionale du Rhingau, et était jadis défendu par un château bâti par l'archevêque Henri III, en 1348, et dont on voit à peine aujourd'hui les ruines. L'église porte l'empreinte d'une haute antiquité. Près de la ville se trouvent les ruines du château de Fürsteneck, qu'on appelle aussi *Stollingen*, et au delà on voit la montagne de Kedrich, ou die Teufelsleiter, *Echelle du diable*. Cette montagne, rapide et escarpée, est très-difficile à gravir; ce qui a donné lieu à la tradition populaire, qui porte que sa majesté satanique fut la première qui parvint à son sommet.

L'ÉCHELLE DU DIABLE. — LÉGENDE.

On voit à Lorch, sur les confins du Rhingau, quelques débris d'un vieux burg. Ce fut la demeure de *Sibo de Lorch*, forte épée, mais d'une humeur bizarre et peu sociable. On frappe à sa porte dans une nuit orageuse; c'était un petit vieux bonhomme qui demandait l'hospitalité. Le chevalier refuse brutalement de recevoir l'étranger.— Tu me le payeras, rumine dans sa barbe le petit homme, et il se retire. Le sire de Sibon oublie bientôt cette insignifiante visite; mais le lendemain, lorsqu'on sonne le dîner, sa fille, dont les beaux traits commençaient à se développer, son unique enfant, qui n'a que douze ans, a disparu. Il la fait chercher partout, lui-même se fatigue en inutiles perquisitions. Il rencontre enfin un jeune pâtre qui lui raconte que le matin il a vu une petite fille qui cueillait des fleurs au pied de la montagne escarpée de l'inaccessible Kedrich, que tout à coup étaient venus de petits hommes bien vieux qui avaient pris la petite fille par les bras et l'avaient emportée en grim pant au haut de la montagne aussi facilement qu'un autre aurait couru dans les prés. Ah! mon

Dieu ! ajouta-t-il, faisant un signe de croix, ce sont sûrement les terribles lutins qui tiennent leur sabbat là haut sur le Kedrich, et qu'il est si aisé de fâcher. Le chevalier regarde avec effroi vers la montagne, et voit effectivement sa fille *Garlinde* qui était tout en haut et semblait lui tendre les bras.

Il rassemble aussitôt ses gens, espérant en trouver un qui saura grimper à la cime, mais inutilement. Il leur fait apporter des outils pour pratiquer un chemin. Ils s'empressent d'y travailler, mais à peine se sont-ils mis à l'œuvre qu'une énorme roche roule du haut en bas et les force de prendre la fuite, et une terrible voix se fait entendre : C'est ainsi que je me venge d'un refus d'hospitalité. Le sire Sibon ne néglige aucun moyen de tirer sa fille des mains de ces esprits malfaisants. Il fait des vœux, répand à pleines mains les aumônes, donne aux pauvres, aux couvents, et ne sait plus comment s'y prendre. Les jours, les semaines, les mois s'écoulaient, sa seule consolation est de savoir que sa fille vit encore ; car le matin et le soir, ses premiers et ses derniers regards sont fixés sur le Kedrich, et toujours il voit sa fille ; elle est là, elle regarde au fond du vallon.

Les gnomes n'épargnent rien de ce qui peut lui conserver la fraîcheur et la santé. Un petit pavillon tapissé de coquilles, de cristaux, de brillantes pierres de couleur, des robes, des colliers de corail ; des chants mélodieux, des contes merveilleux, une table abondamment pourvue de laitage et des fruits des vergers : rien n'est négligé pour rendre agréables les jours de sa captivité. Une vieille gnome surtout prend à tâche de lui plaire, et lui dit souvent à l'oreille : — Courage, ma fille, je te prépare un bon trousseau ; une reine n'en donne pas tant à sa fille.

Il y avait déjà quatre ans que la pauvre *Garlinde* avait été enlevée, et son père renonçait à toute espérance de la revoir, lorsque *Ruthelm*, jeune et brave chevalier,

revient de Hongrie, où il avait acquis beaucoup de gloire en combattant contre les infidèles. Son burg n'était qu'à une demi-lieue de Loreh, et dès qu'il apprit le malheureux sort de Garlinde, sa grande âme conçut le dessein de la délivrer. Il vint donc trouver le père désolé, et lui fit part de son projet.

Sibo lui présente la main : — Je suis riche, dit-il, je n'ai que cette enfant ; si tu peux me la rendre, elle est à toi.

Aussitôt Ruthelm va sonder les alentours du rocher, il examine s'il y a pas moyen d'y parvenir, mais ce n'était qu'un mur uni comme une planche, et qui ne présentait aucun accès ; pensif et consterné, il se tient là debout jusqu'à l'entrée de la nuit ; déjà il reprenait le chemin de son burg, et voilà qu'un petit nain l'aborde et lui dit :

— N'est-ce pas, beau sire, vous avez ouï parler de la belle Garlinde qui est là haut sur cette roche ? C'est ma pupille, si vous la voulez pour épouse, je vous l'accorderai.

— Tope ! dit le chevalier en lui tendant la main.

— Je ne suis qu'un nain à vos yeux, dit le petit bonhomme, mais je tiens parole de géant. La belle enfant est à vous ; mais prenez garde, à condition que le chemin ne vous paraisse pas trop difficile ; mais vraiment le prix vaut le travail, car, foi de nain, pas une fille du Rhingau ne lui disputerait le prix de la beauté.

Le petit vieillard sourit et disparaît dans le bois ; cela donna à Ruthelm le sujet de penser qu'il se moquait de lui. Il jette encore les yeux sur le rocher, murmurant à demi-voix : Ah ! si l'on avait des ailes pour planer jusqu'à la cime !

— On peut y parvenir sans ailes, dit une voix. Le chevalier stupéfait regarde autour de lui et voit une petite vieillotte qui lui frappe familièrement sur l'épaule.

— C'est mon frère qui vient de vous parler. J'ai en-

tendu tout ce qu'il vous a dit. Le père de Garlinde l'a offensé, mais il en est bien puni depuis quatre ans, et la pauvre fille n'y peut rien. C'est une belle et bonne enfant, bien compatissante, qui ne serait pas capable de refuser le couvert. Je l'aime comme ma fille, et je ne souhaiterais rien tant que de savoir un bon chevalier qui en fasse sa compagne. Mon frère vous a donné sa parole, et nous ne manquons jamais à nos promesses. Prenez cette clochette, descendez au Wisperthal. Vous trouverez l'entrée d'une mine ombragée d'un hêtre et d'un sapin qui croissent du même tronc. Entrez-y sans crainte et sonnez trois fois la clochette : mon frère le jeune y demeure et vient dès qu'il entend ce signal. Vous lui direz, pour vous faire connaître, que c'est moi qui vous envoie; priez-le de vous faire une échelle aussi haute que le Kedrich, et vous pourrez parvenir au sommet sans danger.

Ruthelm suivit ponctuellement ce conseil, courut au Wisperthal, trouva la mine abandonnée et donna trois coups de sonnette; au troisième, parut, du fond de la mine, un petit nain, vieux grison, une lampe de mineur à la main, et il demanda à Ruthelm ce qu'il voulait. Le chevalier lui exposa le sujet de sa visite, et reçut l'ordre de se trouver au point du jour au pied du Kedrich, et le nain, tirant un sifflet du fond de sa gibecière, siffla trois fois; et voilà que toute la vallée fourmille de gnomes armés de cognées, de scies, de marteaux. Le chevalier entend encore dans l'éloignement le fracas des arbres renversés, le bruit des haches qui entaillent et aplanissent, le choc des marteaux qui rassemblent les pièces et enfoncent les chevilles. Son cœur palpite d'espérance et de joie. Il se rend au Kedrich dès le chant du coq et trouve l'échelle posée et bien affermie. Il frémit au premier échelon et prend courage à mesure qu'il avance. Enfin, il est à la cime au moment où l'aurore commence à dorer les montagnes, et Garlinde est là, couchée sur

un lit de mousse, environnée de l'églantine épineuse et du parfum des plus éclatantes fleurs de la montagne. Elle était profondément assoupie. Le chevalier est immobile à la vue de cette beauté; ses regards en savourant les charmes comme l'abeille des bois pompe le suc délicieux des fleurs de la forêt. Elle se réveille et ouvre de beaux yeux bleus, dont le chevalier ne peut supporter l'éclat. Il s'agenouille devant elle, et lui dit qu'il vient pour la conduire à son père.

Garlinde rougit, verse quelques larmes et sourit comme l'astre du matin se mire dans les pleurs de l'aurore.

Alors paraît le vieux nain qui avait enlevé la belle Garlinde, et derrière lui la bonne vieille qui voulut servir de mère à la charmante captive. Le nain fronce un peu le sourcil à la vue du chevalier, mais il voit l'échelle, devine toute l'intrigue, rit aux éclats, et dit : Ce sont sûrement ces vieux cœurs amollis qui ont tout complété. Prends celle que tu cherches, et sois plus hospitalier que son père; mais il faut que de nouveaux périls payent sa rançon. Va-t'en par où tu es venu, nous saurons bien te la renvoyer par un chemin plus commode.

Ruthelm ne se le fit pas dire deux fois. Pour Garlinde, le vieillard et sa sœur la conduisirent par un souterrain jusqu'au pied du roc où était ménagée une secrète sortie. La vieille, en quittant sa protégée, lui remit une cassette de pierreries et lui dit : — Prends, mon enfant, voilà ta dot que je t'ai amassée. Garlinde remercia les larmes aux yeux.

Ruthelm, en possession de son amante, la mena au burg. Qui pourrait décrire la joie et les transports de l'heureux père en revoyant l'unique objet de sa tendresse! Corrigé par cette longue épreuve, son cœur s'ouvrit au plaisir d'obliger ses semblables; depuis ce temps, tout étranger, qui se présentait à Lorch, y était reçu et bien traité pendant huit jours. Ruthelm obtint la main de Garlinde, et l'heureux couple vécut longtemps dans le

bonheur. Chaque fois que Garlinde était en couches, la bonne vieille apportait un riche présent au nouveau-né.

L'échelle merveilleuse subsista longtemps. Les voisins la regardaient comme l'ouvrage d'un esprit malfaisant. C'est ce qui fait qu'ils ont donné le nom d'Échelle du Diable au rocher du Kedrich.

LE WISPERTHAL.

Il y a derrière Lorch un vallon sauvage et solitaire où ne se rencontrent que quelques pauvres chaumières. Longtemps ce n'était qu'un désert, car, si quelquefois les voisins venaient à y pénétrer, ils éprouvaient des angoisses, et se trouvaient tellement harcelés par des lutins, qu'ils se sauvaient au plus vite, on dit même que plusieurs y firent une malheureuse fin. Il y a bien des siècles que trois jeunes gens faisaient en partie de plaisir un voyage du Rhin. Ils étaient de Nüremberg, et leurs pères étaient de riches marchands. Arrivés à Lorch, ils entendirent parler de la vallée merveilleuse et furent bientôt déterminés à en tenter la visite. Ils eurent franchi en moins d'une demi-heure un chemin couvert de ronces et d'épines, dont on découvrait à peine les traces, et virent devant eux une énorme masse de rochers qui avait presque la figure d'un château; de grandes ouvertures, semblables aux croisées gothiques et demi-ovales d'un vieux dôme, achevaient l'illusion. A l'une de ces prétendues fenêtres parurent en un groupe trois têtes de femmes d'une beauté ravissante. Un pst! pst! bien prononcé fut le signal qui encouragea nos jeunes gens à s'approcher. Oh! oh! se dirent-ils, cela n'est pas si effrayant qu'on nous l'avait annoncé. Les belles filles s'ennuient sans doute, allons leur faire passer un moment de bon temps. Ils virent de côté une porte assez étroite. Nos trois compagnons d'y entrer et de ne pas craindre de traverser une longue allée qui les conduisit à un esca-

lier. Ils pénétrèrent vers un vaste et grand vestibule. Mais tout à coup ils se trouvent si enveloppés de ténèbres qu'ils ne voyaient pas la main en l'approchant de leurs yeux. A force de tâtonner, l'un d'eux rencontre une porte qu'il s'empresse d'ouvrir. La lumière de mille bougies les éblouit; c'était l'entrée d'une magnifique salle, dont les parois étaient couvertes de glaces depuis le plafond jusqu'à la terre. Et chaque trumeau n'était séparé de l'autre que par des girandoles qui portaient d'innombrables flambeaux. Soyez les bienvenus, s'écrièrent les trois jeunes filles en leur tendant les mains; mais voilà que nos compagnons se trouvent en un grand embarras. Au lieu des trois nymphes qu'ils avaient vues à la fenêtre, ne voilà-t-il pas que cent et cent jeunes beautés leur tendent également les bras et les invitent à répondre à un si charmant accueil : incertains à qui donner la préférence, ils ont la bouche béante : et toutes ces beautés, répétées de glace en glace, de redoubler d'empressement et de rire de leur mystification. Enfin s'ouvre une porte à glaces placée dans une niche, et il en sort un grand vieillard vêtu de noir, la barbe plus blanche que la neige. — Soyez les bienvenus, dit-il : vous venez sans doute épouser mes filles ? Je ne marchanderais pas, car je ne suis pas vendeur, et je leur donne à chacune mille livres pesant d'or.

Et les filles de rire avec plus de bruit, et nos compagnons de ne savoir que penser de tout cela. — Eh bien, que chacun prenne sa chacune, dit d'une voix de tonnerre le vieillard impérieux. Chacun d'eux s'avance en tremblant, présente la main à un des trois objets ravissants, et ne touche que l'informe superficie d'une glace inanimée. Le vieillard se prit à rire comme toutes ces belles empressées. — Que je vous y mette, dit-il aux compagnons, en dirigeant leurs mains vers les vrais objets de leurs soupirs. Ils tremblotent encore au fond du cœur. Mais bientôt le charme de leur beauté a dissipé toutes les

crainces; ils se sentent enflammés d'une ardeur funeste pour les filles du vieillard, qui leur permet, leur ordonne d'embrasser leurs épouses, et ce baiser corrupteur étourdit encore plus leur cœur, enivre tous leurs sens. Mais avant votre parfaite union, leur dit le vieillard, je n'exige qu'une seule preuve de votre tendresse. Mes filles ont perdu leurs oiseaux favoris; c'est un étourneau, un corbeau, et une pie. Ils sont sûrement là-bas dans le bois, et très-faciles à reconnaître. L'étourneau propose des énigmes, le corbeau croasse sa chanson, la pie jase l'histoire de sa grand'mère, aussitôt qu'on les fait parler. Allez, braves prétendants, et nous rapportez ces bons amis emplumés, qui sont dociles et se laissent facilement saisir.

Les trois compagnons vont obéir aux ordres du vieillard. Ils trouvent les trois oiseaux perchés sur les branches à demi desséchées d'un chêne.

—Étourneau, dit l'un, propose-moi ton énigme. L'étourneau lui vole sur l'épaule et dit :

Quelle chose imprimée sur ton ignoble face
Ne peut pourtant se voir dans la meilleure glace ?

—Corbeau ! corbeau ! la petite chanson, dit le second, et le corbeau de chanter d'un ton d'enroué :

Sur un cheval du pays de Cocagne
Trois franciscains visitent la campagne ;
Forcé ortolans volent de toute part
Bien potelés et rôtis avec art ;
Mais aucun d'eux ne franchit les gosiers
Par trop étroits de ces bons cordeliers.

Mourants de faim, les bons pères s'en vont
En leur pays, n'épargnant les jurons.
Ils se disaient : le pays de Liesse
N'a par ma foi pas l'ombre de justesse.
Ils sont trop gros, ces friands ortolans,
Ou trop petit le gosier de leurs gens.

Le corbeau n'eut pas plus tôt fini sa chanson qu'il s'élança de l'arbre et vint se percher sur l'épaule du second compagnon.

—Margot ! Margot ! raconte-moi l'histoire de ta grand-mère, dit le troisième. La pie se rengorge et se met à conter :

Ma grand-mère était une pie qui pondait des œufs, d'où sortaient des pies,
Et si elle n'était pas morte, elle serait encore en vie.

Elle parle encore qu'elle bat des ailes et va se jucher sur l'épaule du troisième compagnon.

Quelle joie pour nos jeunes marchands d'avoir mis si heureusement fin à leur tentative amoureuse ! Ils courent à toutes jambes au château qu'ils atteignent avant la nuit.

Mais, ô surprise ! ce n'était plus ce salon magnifique tapissé de glaces, resplendissant de lumière, ce n'étaient plus ces filles enchanteresses dont l'heureuse possession devait couronner leur heureuse aventure. Les vieux murs grisâillés, les piliers massifs de l'énorme voûte sont d'une horrible nudité. Trois tables étaient couvertes, chacune dans une niche, et richement fournies de vins, de mets de toutes espèces. Trois vieilles femmes tout édentées viennent au-devant et leur présentent en forme de salut leurs mains hâves et desséchées. Et les voilà à nasillonner, à gazouiller, à marmotter entre les dents, et l'étourneau de les accompagner de son énigme, le corbeau de son vaudeville, la pie de son conte de ma vieille grand-mère. C'était une jaserie, une piaillerie, un gazouillement, un bavardage que personne ne s'entendait. Chaque vieille, saisissant la main d'un des époux, le conduit à une des tables, l'entretenant de l'âge d'or qu'on allait passer au château. Les oiseaux pipaient, croassaient, jasaient, volaient d'épaule en épaule, et ne faisaient pas

la partie la moins bruyante de ce sabbatique tintamarre, il s'en fallait de beaucoup que nos compagnons fussent tentés de satisfaire le besoin de la soif, encore moins celui de la faim. Cependant il fallut déceimment prendre un doigt d'un vin exquis; le verre vidé, ils tombèrent dans un sommeil léthargique.

Lorsqu'ils se réveillèrent le soleil était dans son midi. Ils se trouvèrent couchés dans d'épaisses broussailles au pied d'une roche sillonnée par des ouragans; les jambes si pesantes qu'ils eurent peine à gagner un terrain découvert. Honteux, écumants de rage, ils reprennent le chemin du vallon; mais le maudit pst! pst! se faisait entendre de tous les coins, de la cime touffue de tous les arbres; il leur semblait voir percer à travers toutes les branches la tête d'une de ces vieilles guenons. Les trois oiseaux, perchés sur un vieil orme à la lisière du bois, n'avaient eu garde de ne pas les escorter au retour de cette glorieuse caravane. L'étourneau disait son énigme, le corbeau croassait sa chanson, la pie récitait son conte de ma vieille grand'mère.

Un des compagnons, plus éveillé que les autres et dont le grand air ranimait le courage, demanda à un paysan que le hasard amenait: L'ami! que penses-tu que veuillent sérieusement ces maudits oiseaux?

— Je vous le dirai, mais ne vous fâchez pas. L'énigme signifie un pied de nez qu'on a reçu et dont personne ne s'aperçoit. Le corbeau vous avertit de prendre les oiseaux à la main au lieu de les attendre la bouche béante, et la pie fait un conte tel que vos arrière-neveux en feront peut-être un de vous.

Les trois compagnons s'entre-regardent un peu bêtement, et se promettent bien sincèrement de ne plus prêter l'oreille aux pst! pst! quand même ils sortiraient de la plus belle bouche du monde.

Retournons maintenant aux belles rives du Rhin.

Vis-à-vis de la ville de Lorch est une jolie petite tle, bien

cultivée, où l'on trouve une excellente auberge. Comme Lorch est une des anciennes villes du Rhingau, et qu'il réclame en outre l'honneur d'être l'endroit où la vigne qui produit le vin rouge du Rhin fut d'abord plantée, une courte description des différentes vignes qui bordent la rivière ne paraîtra peut-être pas dénuée d'intérêt.

LES VIGNES DU RHIN.

Avant de baigner les murs de cette ville, le Rhin coule dans une direction de l'est à l'ouest; les villes qui se trouvent sur la rive gauche sont donc continuellement exposées aux rayons du soleil. Les montagnes qui s'élèvent sur la rive droite du Rhin, étant exposées aux vents du nord et de l'ouest, sont peu propres à la culture de la vigne. Le Rhingau, ou Vallée du Rhin, se divise, par rapport à la qualité des vins, en département supérieur et en département inférieur, composés, le premier des villages situés sur les hauteurs, et le second de ceux qui bordent le fleuve. Les vignes qui couvrent les hauteurs produisent les vins les plus forts. Sur le penchant des collines on récolte ceux qui sont estimés les plus sains, et les terrains les plus bas produisent un vin qui demande à vieillir avant d'être potable.

Les vignes s'étendent ici comme en Suisse en amphithéâtres sur des rangées de terrasses superposées. Il est quelques endroits où l'on compte jusqu'à trente de ces terrasses élevées les unes au-dessus des autres. Chaque terrasse est soutenue par un mur en maçonnerie qui varie de 3 à 50 pieds de hauteur.

Pour en revenir à notre itinéraire, l'on passe devant les villages d'Ober et de Niederheimbach, derrière lesquels on voit les restes de l'ancien château de Sonnech, détruit en 1282 par l'empereur Rodolphe 1^{er}. Sur une hauteur dans l'intérieur du pays, on aperçoit les ruines de Heimburg. Les montagnes qui s'élèvent sur la droite sont couvertes

de vignes. Le Rhin prend bientôt une direction vers la droite, et l'on remarque le joli village de Dreyeckshausen, ou *Trechllingshausen*. On suppose que ce nom est une corruption de *Trajani Castrum* ou *Fort de Trajan*. Audessus du village, qui aujourd'hui fait partie du territoire prussien, l'on voit les ruines du château de Falkenberg. A une plus grande distance du Rhin, on découvre les ruines pittoresques du château de

RHEINSTEIN (G.), *Reichenstein*, ou *Königsstein*, qui couronnent un rocher escarpé, et dont l'abord paraît inaccessible, semblable à la plupart des châteaux que l'on trouve sur les bords du Rhin. Il fut bâti dans la vue de faciliter à ses seigneurs, *les chevaliers voleurs*, les contributions forcées qu'ils levaient sur les voyageurs. Le système de rapine et de maraude adopté par ces *chevaliers* continua jusqu'à la formation de la *lique anséatique*, vers la fin du treizième siècle, à laquelle époque le château fut pris et brûlé, et son propriétaire pendu par les ordres de l'empereur Rudolf.

Le prince Frédéric de Prusse, neveu du feu roi Frédéric-Guillaume III, a fait l'acquisition de cette ruine, et de 1825 à 1829 a fait rétablir le château dans son ancienne forme. L'intérieur en est orné avec autant de goût que d'élégance, et enrichi de peintures sur verre. L'intendant du château est toujours disposé à faire voir le tout aux étrangers. Un peu plus dans le fond, sur deux points saillants, s'élèvent les ruines des tours gothiques de *Reichenstein* et de *Alt-Rhein-Stein*, château dont les seigneurs se livraient aussi au brigandage, et qui furent détruits par l'empereur Rodolphe de Habsbourg.

Nous arrivons maintenant aux ruines solitaires de l'église de St-Clément sur la gauche, et à la droite au village de Assmannshausen, célèbre par ses vins rouges, produit en partie des vignobles de *Hellenberg*, mais principalement de ceux du Steinberg.

Un petit sentier étroit conduit du village jusqu'au hameau d'Aulhausen, situé sur la lisière de la forêt de *Niederwald*, qui s'étend jusqu'à Rüdeshheim, et où s'élève, dans une situation romantique, le couvent de capucins, appelé *Noth Gottes*. Les personnes dévotes se rendaient autrefois en pèlerinage à ce couvent, qui renferme un crucifix miraculeux. A l'extrémité de la forêt on remarque un château de chasse et un temple dominant une vue charmante, et sur une hauteur voisine s'élève une tour appelée la Rossel, d'où l'on découvre un paysage qui ne laisse rien à désirer. En poursuivant sa route, on voit les ruines du château de Bausberg, ou Pfalzberg, que l'on appelle aussi *Votsberg*.

Le cours du Rhin se resserre bientôt en passant par un défilé formé de rochers grisâtres et escarpés, qui semblent vouloir lui disputer le passage; les eaux du fleuve, grossissant en cet endroit, rendent le trajet, au travers du *Strudel*, ou tournant, très-difficile; ce qui donne plus de loisir au voyageur pour contempler toutes les beautés de la contrée d'alentour. A droite on aperçoit, dans une situation pittoresque, les ruines du château d'Ehrenfels, et plus loin, à gauche, les restes d'un couvent se font remarquer au milieu des rochers. Ce couvent fut fondé par la dame Hildegard de Sponheim, en 1148, et jouissait d'une grande célébrité comme étant le lieu où elle avait écrit ses prophéties. C'est aussi dans ce couvent que Barthélemi de Holzhausen composa, plus récemment, ses visions. Parmi les révélations mystiques dont ce prétendu interprète des Écritures saintes inonda l'Allemagne, on se rappelle sa prédiction de la chute des Stuarts. Charles II, étant à Bingen, après sa fuite d'Angleterre, consulta cet astrologue religieux; Holzhausen prédit au monarque exilé qu'il remonterait sur le trône de ses ancêtres; mais il ajouta ces paroles prophétiques: « *Cave ne catholicam romanam religionem restaures.* » On voit encore la fontaine que Hildegard creusa, dit-on,

de ses propres mains. Au pied du Rupertsberg, et dans le Rhin, on remarque le Binger Loch, ou Trou de Bingen, ou plutôt l'*Ouverture* de Bingen, comme on devrait l'appeler, car la navigation du fleuve, autrefois difficile et dangereuse dans ce passage, tant pour les trains de bois que pour les bateaux, fut débarrassée aux frais de quelques marchands de Francfort, qui firent sauter les rocs qui traversaient le lit de la rivière. Le Mœsethurm, appelé à tort la tour *des souris*, s'élève à environ 150 toises de cet endroit. Cette tour, située au milieu de la rivière, fut érigée, selon la tradition, dans le x^e siècle par Hatto II, archevêque de Mayence, qui s'y réfugia pour se mettre à l'abri des souris qui infestaient son palais en quantités innombrables; ce fléau fut considéré comme un châtiment du ciel en punition de son avarice et de son endurcissement. Mais ce prélat fut poursuivi jusque dans cette retraite par ses ennemis *petits*, mais redoutables, qui s'acharnèrent tellement sur lui qu'ils finirent par le dévorer. La *singularité de cette mort* a porté M. Southey à en perpétuer la tradition dans une ballade fort intéressante. L'anachronisme que contient cette histoire suffit pour réfuter l'assertion que la tour fut bâtie par Hatto; cet archevêque mourut en 970, et l'édifice en question ne fut commencé qu'au treizième siècle, époque à laquelle les archevêques de Mayence levaient un droit de péage sur les vaisseaux qui naviguaient sur cette partie du Rhin. Le fait est que cette tour servait à la fois de péage et de fanal, et ayant été armée plus tard de canons, appelés *muserie*, elle fut nommée *Musenthurm*, dont on a fait, par corruption *Mœsethurm*.

Le voyageur arrive bientôt à l'ancienne ville de

BINGEN (G.). *Hôtels* : du Cheval-Blanc tenu par J. Soherr; cet hôtel, fort bien tenu, ayant vue sur le Rhin, est situé dans la plus belle partie de la ville, vis-à-vis de l'embarcadère des bateaux à vapeur; il possède

un jardin, des bains, remises et écuries. — Son propriétaire récolte les vins renommés dits de *Scharlagberg*. — de la Poste ; — d'Angleterre ; — Victoria, nouvellement construit et bien situé.

Cette ville est située sur le Rhin, non loin de l'embouchure de la rivière de Nahe, et au pied d'une haute montagne pyramidale, dont la cime est couronnée des ruines de l'antique château de Kloop. Cet édifice s'élevait sur le site d'un *castrum* romain, que l'on croit avoir été bâti par Drusus, et qui avait été jugé imprenable jusqu'à sa reddition aux Français pendant la guerre de trente ans. La tour, qui est encore debout, domine un pays riche et romantique. Un beau pont, bâti sur la rivière de Nahe, porte le nom de *Pont de Drusus*, et, malgré de fréquentes réparations, il atteste assez son origine romaine par les arches et les piliers qui le soutiennent.

On voit dans l'ancienne église collégiale la tombe de Barthélemi de Holzhausen, qui mourut en 1658, et des fonts baptismaux très-remarquables. Un des ponts de la ville date du temps des Carlovingiens.

Commerce. — Les habitants font un commerce considérable en vins, eaux-de-vie, vinaigre, grains, graines de trèfle, huile de navet, sel et potasse. Le port de Bingen est l'un des plus considérables entre Mayence et Cologne. Parmi les vins que l'on récolte dans les environs, le *Scharlachwein*, produit de vignes situées sur les bords pierreux de la Nahe, est le meilleur et le plus estimé.

Bingen, qui fait partie du duché de Hesse-Darmstadt, contient environ 5,000 habitants, et marque la limite de la contrée délicieuse du Rhingau. C'est ici que commence la chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'au Siebengebirge.

Les points qui offrent de l'intérêt au voyageur et qu'on peut visiter de Bingen, sont : les montagnes *Ro-*

chusberg, Rupertsberg et Elisenhœhe. De leur sommet on jouit d'un tableau magnifique.

Avant de quitter Bingen, nous recommandons au voyageur le joli jardin anglais nommé *Taubenhutte* (Colombier) qui sert de promenade, et d'où des sentiers agréables serpentent vers la *chapelle de St-Roch* qu'il faut visiter.

Bateaux à vapeur pour Coblenz, plusieurs fois par jour. — *Diligences*, tous les jours pour Mayence, Coblenz et Kreuznach.

VALLÉE DE LA NAHE.

De Bingen à Kreuznach. (18 milles allemands, 56 lieues de France, 86 milles $3/4$ anglais.)

Le chemin est macadamisé jusqu'à Sobernheim. La diligence part tous les jours pour Kreuznach, et retourne le soir à Bingen. — Une seconde diligence va plusieurs fois la semaine jusqu'à Saarbruck.

Ce vallon intéressant attire à juste titre l'attention du voyageur. Les rives pittoresques de la rivière promettent à l'ami de la nature tous les plaisirs imaginables, à l'historien et à l'amateur d'antiquités une plus riche récolte.

Passant entre les deux montagnes Scharlachberg et Rupertsberg, qui ressemblent à deux piliers gigantesques, la rivière de la *Nahe* court se jeter dans le Rhin, après avoir, dans un cours de vingt lieues, arrosé le territoire de cinq différents princes : Oldenbourg, Hesse-Hombourg, la Prusse, la Bavière et Hesse-Darmstadt. Là et là on trouve encore les restes de colonies romaines, qui autrefois s'étendaient sur ses bords fertiles. Sur la rive droite s'élèvent le mont *Scharlachberg*, si célèbre par le vin délicieux qu'on y récolte, ensuite les villages de *Budesheim, Dromersheim, Dietersheim, Sponsheim* et *Grolsheim*. Sur la rive gauche, auprès de *Truzbingen*,

tour en ruines, *Münster*, avec une église et tour gothiques, et de jolies peintures sur verre.

A quelques pas de Münster est *Sarsheim* qui existait déjà au XIII^e siècle.

Viennent ensuite les villages *Laubenheim*, *Rümmelsheim*, le château de *Layen*, *Genzingen* et *Langenlonsheim*, qui apparaît au VIII^e siècle sous le nom de *Longisheim*, *Bretzenheim*. A la principauté de Bretzenheim appartenait dans les environs de Kreuznach *Winzenheim*, *Planig*, *Bosenheim*, *Pfaffenschwabenheim* et *Badenheim* avec une jolie église.

Il y a une lieue de Bretzenheim à

KREUZNACH. *Hôtels* : de la Maison-Allemande; — du Palatinat; — de l'Aigle; — de la Cour-de-Berlin; jolie ville de 9,000 habitants, ancien chef-lieu du comté Sponheim, et sous le gouvernement français, siège d'un canton du département de Rhin-et-Moselle. Les ruines d'un castel, entre Planig et Kreuznach, et les tombeaux, urnes, médailles que l'on trouve auprès de la ville, ne permettent pas de douter de l'existence d'établissements romains en cet endroit. Il est seulement fâcheux que ces antiquités ne soient pas réunies à Kreuznach en une seule collection; la plupart de ces médailles, en partie fort rares, sont en la possession d'un particulier. On peut aisément reconnaître les fondements d'un castel romain, nommé *Heidenmauer*, et des deux cours; le tout forme un carré oblong de 7 arpents. La forteresse fut détruite en 893 par les Normands. Une commune (*villa*) s'éleva de bonne heure autour du palais, et l'empereur Charles le Gros, ainsi que Otto II, la nomment dans les documents de 881 et 974, la *villa indominicata Crucenacha* et *Krucinaha*. L'empereur Henri IV donna en 1063 ses domaines de cette contrée à l'évêché de Spire, qui les vendit en 1241 pour 1100 marcs d'argent au comte Henri de *Sayn*. En 1185 le village de Kreuznach fut brûlé en partie; en 1247 les bourgeois secoururent leur

seigneur *Jean de Sponheim*, dans la guerre contre l'archevêque de Mayence; en 1554 Kreuznach fut assiégée inutilement, et les environs ravagés; en 1549 une peste effroyable enleva plus de 1600 personnes; un soulèvement des bourgeois fut apaisé en 1565, et le comte fit décapiter publiquement quatre chefs de cette conspiration; en 1452 plusieurs juifs furent brûlés pour avoir mis à mort des enfants; en 1502 la peste dévasta de nouveau la contrée, et en 1504 le landgrave *Guillaume de Hesse* pilla et incendia tout le pays ouvert, sans oser cependant attaquer la ville.

Elle comptait avant la guerre de 50 ans plus de 1800 familles; le palais des ducs fut brûlé en 1689; en 1620 elle fut prise par les Impériaux, en 1651 par les Suédois, en 1688 par les Français, et dévastée en 1725 et 1784 par des inondations; en 1795 elle eut à supporter toutes les horreurs de la guerre.

De *sept couvents* qui y existaient anciennement, il n'en restait plus que deux lorsque la révolution française éclata: les Carmes fondés en 1280 et les Franciscains en 1484. M. Pitthan, propriétaire actuel du couvent des Nonnes Saint-Pierre, l'a fait augmenter de nouvelles constructions qui contiennent une rangée de logements commodes et de bains élégants.

Kreuznach a dans son intérieur un aspect d'antiquité; ses rues sont presque toutes étroites, tortueuses, et elle a peu de places publiques. Il s'y fait un commerce assez considérable et on y trouve plusieurs fabriques.

Sur la rive gauche s'élève le *Kauzenberg*, château fort, dont il n'existe plus que quelques ruines. Il a sans doute été construit au XIII^e siècle, et son propriétaire, défunt *de Recum*, l'a fait environner de vignes et y a fait établir un joli parc.

Les habitants vont souvent visiter *Winzenheim*, *Gutenber*g avec les ruines d'un vieux château, à une lieue de la ville, *Wallhausen* et *Dalberg*, autres châteaux;

l'abbaye et le castel de *Sponheim*; *W'einsheim* (Wigmundisheim, Wemundasheim) au VIII^e siècle, gros village avec une belle église. Autre excursion : le riant vallon de *Stromberg*; *Windesheim*, grand et beau village à deux lieues de Kreuznach; *Schweppenhausen* avec une grande papeterie; *Stromberg*, petite ville, avec les ruines d'un château; et sur une montagne escarpée, un autre château en ruines avec le monument du lieutenant Gauvin.

A une demi-lieue de Kreuznach sont les salines, dont le produit annuel est de 16 à 17,000 setiers.

Plus loin on admire les énormes rochers du *Rheingrafenstein* et les ruines de l'ancienne forteresse *Ebernburg*.

Nous recommandons aux voyageurs qui voudraient s'arrêter quelque temps dans cette contrée, pour leur plaisir ou pour faire usage des bains, l'excellent ouvrage du docteur Engelmann : *Kreuznach*, ses sources minérales et leur mode d'administration, principalement à l'usage des personnes qui prennent les eaux, par le Docteur *C. Engelmann*, médecin praticien à Kreuznach. Traduit du manuscrit allemand par *Fr. Nusbaum*, docteur en philologie, orné de trois gravures sur acier et d'une carte des environs de Kreuznach; br. 5 fl. ou 2 thl.

Il est également traduit en anglais.

Le vallon d'*Alsenz*, avec le château *Ebernburg* d'où la vue s'étend au loin, est riche en beautés de la nature et en points intéressants; les ruines de la forteresse *Altenbaumberg*, à un quart de lieue de l'embouchure de la rivière, méritent surtout la visite du voyageur. Les crêtes des rochers qui enferment cet étroit vallon, sont couvertes de forêts, et au-dessus du petit village du même nom, adossé au pied de la haute montagne, planent majestueusement les belles ruines du château. Un sentier assez pénible à suivre conduit jusqu'en haut, et on peut encore facilement reconnaître ses anciennes dispositions.

Vis-à-vis s'élèvent les ruines de *Treuenfels*, autre château plus petit, à l'égard duquel aucun renseignement n'est parvenu jusqu'à nous. Le chemin passe ensuite au village *Hochstetten*, et après avoir traversé l'Alsenz, on arrive à *Obermoschel*, chef-lieu du canton, et où il y a une belle église protestante. Auprès de là est

Landsberg, avec les ruines d'un château, autrefois résidence d'une ligne collatérale du Palatinat de Deux-Ponts. Les mines de vif-argent autrefois si fécondes furent dans les derniers temps négligées, parce qu'elles rendaient trop peu; mais depuis quelques années, une compagnie anglaise les a reprises. Les travaux exécutés maintenant d'une autre façon rendent au delà de 20,000 livres. Les mineurs ont en général l'air maladif et pâle, et ils atteignent rarement un âge avancé. A une lieue de *Landsberg*, au bord de l'Alsenz, est situé le bourg de

Alsenz, de 1400 habitants. Hôtel, chez Müller. A *Mannweiler*, une lieue plus loin, on voit les ruines de la forteresse de la souche autrefois importante des chevaliers de *Randeck*. Pour retourner à *Kreuznach*, il faut suivre les bords de l'Alsenz.

Au-dessus de *Ebernburg*, sur la rive gauche de la Nahe, s'élève l'ancien village de *Norheim*; en 767 les légendes de *Lorsch* font déjà mention de la culture de la vigne à *Naraheim*. Un chemin à travers les montagnes conduit par *Dreisen* et *Huffelsheim* à *Kreuznach*. Vis-à-vis de *Norheim* s'élève le *Lemberg*, la plus haute montagne de la contrée, après le *Donnersberg*. A sa base se trouve une grande carrière de grès, et la pierre de la montagne consiste en une espèce de porphyre, en argile rougeâtre dur, en spath et mica; elle renferme dans son sein des mines de charbon de terre et de vif-argent, exploitées déjà au xve siècle. A peu de distance est *Oberhausen*, avec les ruines remarquables d'une église construite en style gothique.

Un sentier étroit sur la rive gauche conduit à *Nieder-*

hausen et Bäckelheim. Les mines de cuivre situées dans ce district ont dû être abandonnées par suite de manque de bois. Plus loin, à 2 fortes lieues de Kreuznach, sur une montagne proche de la Nahe, sont les ruines du château *Bäckelheim*. Le village qui se trouve sur la montagne s'appelle *Bäckelheim le Château*, celui situé au pied, *Bäckelheim le Vallon*, pour les distinguer du gros bourg *Bäckelheim dans la forêt*, par lequel passe la grande route de Kreuznach à Sobernheim. Il est fait mention de cet endroit en 824. Au moyen âge, il était entouré de remparts et de fossés, et son église date aussi des temps reculés. *Hôtel* : chez Kilz ; — de la Maison Allemande, etc.

Nous retournons maintenant par *Oberstrel* sur la route de Meisenheim, au vallon de la Nahe. Un peu plus haut le Glan qui prend sa source à Hechen, auprès du lac Scheidenbourg, et sépare dans son cours le territoire de Hesse-Hombourg du palatinat de Bavière, se jette dans la Nahe. Sur sa rive droite s'étend le bourg *Obernheim*.

Sur la rive gauche du Glan, un peu au-dessous de *Obernheim* et sur une montagne escarpée, s'élevait le couvent autrefois célèbre de *Disibodenberg*. A l'ouest du pied de la montagne est le village *Staudernheim*. Un pont de pierre traverse la Nahe en cet endroit.

Sobernheim. Hôtels : chez Adam ; — de la Poste. — Cette petite ville de 500 maisons et 2500 habitants est à 5 lieues de Kreuznach. Elle est peu éloignée de la rivière de la Nahe, sur laquelle, avec l'aide d'une indulgence que le Pape Martin V leur octroya pour deux ans, les habitants construisirent en 1426 un pont à six arches ; mais depuis ce temps la Nahe ayant changé son lit, le pont est depuis longtemps à sec à côté de la rivière. La ville est citée au x^{me} siècle. En 1524 l'empereur Louis lui accorda les libertés de Francfort, droits de ville ; de justice, et le privilège d'avoir un marché. Au xvi^{me} siècle quantité de familles nobles y résidaient encore, elles avaient leur salle particulière des chevaliers, et partici-

paient à l'administration municipale. L'ordre des chevaliers de St-Jean y avait une commanderie et une chapelle. L'ancienne église gothique est en commun aux deux religions, et beaucoup de nobles recherchaient autrefois sa riche prébende. L'ancien hôtel de ville date sans doute du *xiv^{me}* siècle. Les villages de *Meddersheim* et *Merxheim*, riches en vignobles, sont situés sur la rive gauche; ils appartenaient jadis à la chevalerie de l'empire et maintenant au duché de Hesse-Hombourg. On voit encore dans le dernier un superbe bâtiment à la famille de Hunoldstein, arrangé maintenant pour l'église catholique. *Hôtellerie* chez Schnauber.

Un chemin sur la rive gauche conduit en une heure à la petite ville de *Monzingen*, renommée par son vin excellent qu'on récolte dans les environs. C'est un des plus anciens endroits de la contrée. En 778 le couvent de Lorsch reçut en cadeau plusieurs vignobles de cet endroit, et d'autres couvents surent aussi devenir propriétaires de fermes et de vignes qui y étaient situées. L'archevêque Willigis de Mayence a, dit-on, fait construire l'ancienne église paroissiale, qui appartient maintenant aux deux confessions.

La grand'route entièrement terminée laisse à côté le village de *Weiler* qui produit aussi un des meilleurs vins de la Nahe, et conduit au pied de la montagne à

Martinstein. Ce petit village s'étend sur un espace étroit, entre la Nahe et la pente de la montagne, du haut de laquelle les ruines grisâtres d'un château semblent jeter leurs regards. *Hôtel* chez Seibel.

Les montagnes se rapprochent du fleuve, et conduisent le voyageur à l'un des paysages les plus ravissants de tout le vallon de la Nahe. Là où du milieu de crevasses étroites le Simmerbach se précipite dans la Nahe, le vallon commence à s'élargir, et dans le fond apparaît *St-Johannisberg*; une église gothique, et quelques habitations sur une montagne escarpée; en bas, aux deux côtés de la

Nahe, est le village *Hochstätten*; au bord du Simmerbach on entend le bruit des forges, et à droite, au pied de coteaux bien cultivés, s'étend *Simmern unter Dhaun*. De l'autre côté, le dos de la montagne supporte les ruines pittoresques du château de *Dhaun*.

Dans le village de *Dhaun* qui s'étend sur le penchant de la montagne et autour des ruines, il y a un bon *hôtel* chez Eppelsheimer, propriétaire actuel du château. Le village *Simmern unter Dhaun* apparaît déjà du temps des Carolingiens comme appartenant au Nahegau; les Wildgraves de Dhaun le tenaient en fief de l'abbaye de St-Maximilien à Trèves. En remontant le vallon de la Simmer, on voit sur une haute colline les ruines du fort de *Heinzenberg*, anciennement résidence d'une famille noble, qui florissait au commencement du XIII^e siècle et s'éteignit vers la fin du siècle suivant.

À 1 lieue de l'embouchure de la Simmer, se trouve la jolie petite ville de

Kirn, 1800 habitants et 200 maisons, l'endroit prussien le plus important du district de Coblèntz, du côté du pays d'Oldembourg et Hesse-Hombourg, avec les ruines de l'ancien château de *Kirbourg*, sur une haute montagne plantée de vignes. Kirn fut jusqu'à l'époque de la révolution la résidence de la ligne des comtes de *Salm-Kirbourg*.

La vieille église est commune aux deux confessions; un ancien couvent, bâtiment massif et grand, a été disposé pour une école. Dans le voisinage on trouve des mines de cuivre et de charbon de terre, qui fournissent un alun fin, c'est pourquoi il y en avait autrefois une fabrique. *Hôtels*: de la Poste; — du Cygne.

De Kirn à *Oberstein*. *Hôtels*: de l'Arbre-Vert; de la Poste. — Cette ville est célèbre par ses fabriques d'agate qui sont curieuses à visiter, il y a 3 lieues. Le chemin conduit à travers un vallon étroit enfermé de rochers et sillonné par la Nahe. On passe d'abord par les villages Fischbach,

Weyerbach, Kirn-Weyerbach, Nahnollenbach, et on arrive à *Oberstein*, situé sur la rive gauche de la Nahe et au pied des rochers qui entourent le vallon. Au milieu presque de la pente d'un rocher, et dans une cavité à laquelle on arrive par un escalier verticalement placé au-dessus de l'endroit même, se trouve l'église protestante, autrefois château de Loeh. Elle est éclairée par deux grandes fenêtres percées sur le côté et ornées de peintures sur verre. Le rocher forme le dos et le toit qui supporte en outre une tour à clocher, et dans l'église jaillit une source. La cime était couronnée du vieux château d'*Oberstein*, dont il ne reste plus que les débris d'une tour; sur la cime d'un autre rocher, séparé par une excavation, s'élève le nouveau château, habité encore en ce moment; derrière lui le rocher s'avance encore plus dans les airs, et le dos en est couvert d'une forêt épaisse. Le minéralogiste parcourra ces vallons avec le plus grand intérêt, et l'amateur des scènes romantiques de la nature y peut trouver de grandes jouissances. Oberstein fait partie de la principauté de Birkenfeld.

En avançant davantage, le vallon de la Nahe perd de l'intérêt qu'il inspire, la contrée de plus en plus sauvage voit peu à peu disparaître tous ses charmes, la Nahe elle-même n'est plus qu'un ruisseau, grossi parfois par les orages et aucun sentier battu ne conduit jusqu'à ses rives. A Oberstein la grande route passe par *Idar*, gravit une montagne escarpée et conduit par plusieurs petits endroits et une contrée assez déserte, en quatre heures, à Birkenfeld, capitale des possessions du grand-duc d'Oldenbourg, avec 1,800 habitants, embellie par un joli château. Les ruines de l'ancien château Birkenfeld couronnent la cime escarpée et nue d'une montagne voisine. *Hôtels* : de la Poste, et chez la veuve Médicus.

Une route bâtie nouvellement conduit d'ici par les montagnes de Hochwald, Otzenhausen et Hermeskeil à *Trèves*, où trois fois la semaine (les lundis, mercredis et

samedis) une diligence correspondant avec celle de Kreuznach et Saarbrücken transporte les voyageurs. Une autre correspondance existe entre Birkenfeld et Saarlouis par Tholey dont l'abbaye fut, dit-on, fondée au VI^{me} siècle par Wendelin. Cette voiture part deux fois par semaine, le mardi et le vendredi. C'est dans le voisinage auprès du village Selbach et près de la Blies que la Nahe prend sa source. Le bourg Tholey, qui s'étend au pied du mont Selhaumberg, dont la hauteur est de 1800 pieds, et dont la cime, couronnée des ruines d'un vieux château, offre une vue magnifique, est maintenant chef-lieu de canton du district de Trèves. La forêt voisine de Varus recèle beaucoup d'antiquités romaines.

La grand'route de Birkenfeld à Saarbrücken passe par Nohfelden, bailliage oldenbourgeois, avec les ruines d'un château construit en 1286, et traverse encore la Nahe sur un pont de pierre. Ensuite on arrive par Wolfersweiler et quelques petits endroits prussiens à

St-Wendel, 2500 habitants, autrefois capitale de la principauté de Lichtenberg, passée au duc de Saxe-Cobourg, et depuis sa renonciation, en 1854, à la Prusse. Elle est située dans le vallon de la Blies, entourée d'une jolie contrée, et on y voit une belle église gothique. On a dans la maison commune une grande quantité d'antiquités romaines fort intéressantes, rassemblées par les soins d'un comité. Elles ont été trouvées dans le district de St-Wendel et Ottweiler. *Hôtels* : chez la veuve Jochem, chez M. Tholey. D'ici la route conduit en deux heures à la ville d'*Ottweiler*, 5000 habitants, ensuite à *Neuenkirchen*, où l'on doit visiter les immenses forges de Stuum, à *Frédéricsthal* avec ses verreries, à *Sulzbach* avec ses fabriques de sel ammoniac et de bleu de Berlin, à *Dudweiler* avec ses mines de charbon et la montagne qui brûle, et enfin à *Saarbrücken*.

Le voyageur qui a suivi en remontant le cours de la Nahe, et qui veut continuer sa route vers Trèves, pour

revenir par le beau vallon de la Moselle, vers le Rhin, arrive par les hauteurs sauvages du *Hochwald* à *Hermeskeil*, et jusqu'à ce qu'il redescende dans les riches vallées de la Moselle, il ne trouve que fort peu de scènes qui puissent lui offrir quelque intérêt.

DE BINGEN A LA FORÊT DE NIEDERWALD.

C'est une excursion que doit entreprendre tout voyageur ami des beautés de la nature. On peut la faire en trois ou quatre heures; mais on fera bien d'y consacrer une matinée tout entière.

N. B. Voir à la suite de l'article Wiesbade l'article qui a pour titre le *Rhingau*.

On peut, de Bingen, former divers plans de voyage :

1^o Par Ingelhem jusqu'à Mayence, 7 lieues de France;
2^o Visiter les eaux et bains de Nassau, et en passant voir Rüdeshheim;

3^o S'arrêter à Rüdeshheim, et de là voir le Niederwald, ou le Johannisberg; s'arrêter à Hattenheim et de là aller voir le vieux couvent d'Eberbach.

XIII. DE BINGEN A MAYENCE,

5 lieues $5/4$ par eau.

RIVE GAUCHE.

- 1 Rochusberg (mont).
- Rochus Capelle.
- 5 Kemptem (vill.).
- 5 Gaulsheim (id.).
- 9 Carthäuser (prairies).
- 11 Lahesa (prairies).
- 15 Greifenklau (prairies).

RIVE DROITE.

- 2 Brömserburg.
- RÜDESHEIM.
- 4 Anc. couv. d'Eibingen.
- Eibingen (arsenal).
- 5 Anc. cloit. Noth Gottes.
- 6 Le Rothenberg (mont).
- Geisenheim (bourg).

13.

RIVE GAUCHE.

- 13 Freiweinhem (vill.).
 16 Embouch. du Selzbach.
 19 NIEDER-INGELHEIM.
 20 Ile der Alte Sand.
 22 Westphalische Au (île).
 24 Wackerheim (vill.).
 25 Heidenfahrt.
 26 Heidesheim (bourg).
 27 Feengenbergerhof.
 Sandhof.
 Carthäuserhof.
 28 Nonnenhof.
 50 Budenheim (vill.).
 51 Fintheim (id.).
 55 Abbaye.
 54 Gonsenheim (vill.).
 56 Mombach (id.).
 57 Ziegelei (id.).
 58 Embouch. du Gonsbach.
 59 Ingelheimor Au (île).
 40 Zahlbach.
 41 MAYENCE.

RIVE DROITE.

- 8 Le JOHANNISBERG, ch.
 vignoble, village.
 9 Mummische Haus.
 10 Anc. couv. de Klaus.
 11 St-Bartholoméi (vill.).
 12 Chât. de Vollrath.
 15 Winkel (bourg).
 14 Mittelheim (vill.).
 15 Hallgarten (id.).
 OËstrich (bourg).
 17 Reichards Hausen, ch.
 du comte de Schen-
 born.
 18 Hattenheim (vill.).
 Neuhof (anc. abbaye).
 19 Irrenhaus, autrefois
 Cherbach.
 21 Langenwarter Au (île).
 22 Parc du comte de West-
 phal.
 25 Kidrich (vill.).
 Draiser Hof (ferme).
 26 ELLFELD.
 29 Steinheimerhof (ferme).
 52 Nieder Walluf (vill.).
 53 Schierstein (id.).
 55 Chât. de Bieberich.
 40 Fort Montebello.
 41 Castel (vill.).

On va de Bingen à Mayence par terre en traversant
 Nieder Ingelheim, 1 mille 1/5. Mayence, 2 milles.
 Non loin de Bingen, et près du Rhin, s'élève le
 ROCHUSBERG (G.), où l'on voit la chapelle de Saint-

Röch, qui contient un tableau offert par Goëthe (1). Sur la rive opposée, et presque vis-à-vis de la ville, se trouve

RUDESHEIM (D.). *Hôtels* : de l'Ange ; — de l'Aigle ; — de Darmstadt ; — des Trois Rois ; — du Noyer. — Cette ville, qui s'étend sur le bord du fleuve, renferme environ 2,500 habitants : elle est justement célèbre par ses vins et par ses châteaux. Le plus ancien et le plus digne de remarque est celui de *Niederburg*, ou fort *Ingelheim*, situé près du Rhin. Sous le règne de Charlemagne, ce château était une Cour suprême ; les archevêques de Mayence en furent par la suite les seigneurs, et dans le treizième siècle il devint la propriété de la maison de Rudesheim ; depuis cette époque il passa en différentes mains, et fut enfin vendu par le comte de Metternich au comte d'Ingelheim, qui lui rendit son ancienne splendeur.

Près du *Niederburg*, s'élève le château d'*Obere*, ou *Boosenburg*, dont les deux divisions présentent deux caractères distincts d'architecture ancienne. Tout près du marché, on voit les ruines du château de *Vorderberg*, dont il ne reste plus que la tour, et celles du château de *Brömserberg*, qui sont dans la partie supérieure de la ville, et font un effet tout à fait pittoresque. La salle des chevaliers, la chambre nuptiale et la chapelle existent encore, et contiennent quelques meubles et des antiquités fort curieuses, qui ont rapport à l'histoire de la famille des Brömser.

On voit dans une grande avant-salle antique et gothique une table couverte des portraits de la famille de Cronberg avec l'inscription : « *An. Dei 1549, cette table*

(1) L'auteur conduit ici le voyageur par terre. Il quitte le bateau à vapeur : le tableau peut toutefois servir à ceux qui voyagent par eau.

En voyageant sur le fleuve, on a trois points de vue différents, mais d'une égale beauté : le premier, près de Bieberich, le second, au grand Giese, près de Hattenheim, le troisième, près de Geisenheim et Rudesheim.

« me fut donnée pour heureuses étrennes par mon fils
 « Hartmundt et sa femme ma fille Barbe, née de
 « Sickingen. » On y montre aussi le lit de Brœmsér et de
 sa femme, orné de toutes sortes de sculptures et de traits
 d'histoire de l'Ancien Testament, et dans la chapelle plu-
 sieurs vieux portraits avec des inscriptions, les chaînes
 qu'avait portées le chevalier dans la Palestine, et les
 cornes du bœuf qui, en remuant la terre, avait fait dé-
 couvrir la sainte croix. Jean Brœmsér avait fait la croi-
 sade sous l'empereur Conrad, il fut fait prisonnier par
 les Sarrasins. Il fit vœu de bâtir une église s'il obtenait
 sa liberté, et fut délivré. Mais il fut à peine en route pour
 s'en revenir qu'il oublia sa pieuse promesse, jusqu'à ce
 que, rencontrant un monstrueux dragon et près de com-
 battre ce monstre, il renouvela le vœu qu'il avait fait. Cet
 inconstant et ingrat chevalier n'eut bientôt plus de sou-
 venir de ses grandes angoisses et de ses promesses,
 quoique heureusement arrivé dans son château : mais
 voilà qu'il vit le miracle du bœuf, comme nous le dit la
 légende, et il bâtit le couvent de *Noth Gottes*. — Il reste
 encore près du marché une tour de l'ancien burg. C'était
 vraisemblablement la résidence des Fuchs de Rudes-
 heim.

On croit que le *Saalhof*, que l'on voit dans la place du
 marché, était anciennement une résidence royale. La
 qualité supérieure des vins que l'on récolte dans le voi-
 sinage, et surtout sur les montagnes élevées et escarpées
 qui s'élèvent derrière la ville, les a placés au premier
 rang des produits des vignobles du Rhingau, et a rendu
 le nom de *Rudesheim* célèbre dans toute l'Europe. Le
 commerce de ce vin est devenu en conséquence très-
 considérable, et la consommation excède de beaucoup
 la quantité récoltée *sur les lieux*. Charlemagne, dont la
 délicieuse contrée du Rhingau était le séjour favori,
 ayant remarqué que la neige disparaissait plus tôt des
 montagnes de Rudesheim que des hauteurs voisines,

les fit planter de vignes qu'il tira de la Bourgogne et d'Orléans. Dans le XI^{me} siècle, Siegfried, archevêque de Mayence, perfectionna et augmenta la culture de la vigne dans cette contrée favorisée de la nature. La forêt de Niederwald offre des promenades charmantes, et les hauteurs du voisinage dominant des vues délicieuses du Rhingau.

Si le voyageur désire jouir pleinement de la belle nature, qu'il monte de Geissenheim au Niederwald, hauteur derrière Rudesheim. Un guide le conduira à un joli bosquet, d'où des sentiers agréables serpentent vers une colonnade circulaire ou petit temple; il y reprendra haleine en contemplant l'immense bassin qui est sous ses pieds, tableau dont l'Allemagne ne possède pas un second. Le Rhin s'y déroule, environné de grandes communes, toutes semblables à des villes champêtres, de coteaux chargés de pampre, de montagnes couvertes du luxe des plus beaux arbres. Vis-à-vis on voit Bingen baigné par le Rhin, au pied de la belle colline qui porte encore les antiques restes du castrum de Drusus. A sa gauche, le mont Saint-Roch et son antique chapelle; à sa droite, la Nahe qui vient se décharger dans le Rhin, et la tour des rats, contre laquelle le Rhin mugit, et va se perdre sous les couches d'ardoises qui semblent couvrir un abîme. C'est avec peine qu'on s'arrache de cette place, et qu'on fait trêve aux douceurs de ce délicieux aspect qu'on se promet de retrouver, et dont on emporte un vif et durable souvenir.

Le guide montre des ermitages, des sites, des pièces de gazon garnies de groupes d'un vert feuillage; on ne s'y arrête pas, on s'empresse de gagner, par le chemin le plus court, la Rossel, la pointe la plus avancée du Niederwald. Peut-être le Klopp devant Bingen pourrait-il entrer en concurrence avec le temple, mais rien n'approche de la Rossel. On frémit de voir le profond et sombre abîme que forment des deux côtés les montagnes

colossales. Elles sont de schiste ou d'ardoise, et leur sombre couleur noire ajoute à l'horreur du coup d'œil. Les ruines de l'Ehrœnburg sont suspendues comme le nid d'un oiseau de proie, à peine étayées sur une pierre friable. Le torrent qui se précipite des rochers voisins disparaît comme englouti dans ces cavernes souterraines dont les profondeurs effrayent en retentissant du choc des eaux qu'il entraîne. Le bâtiment a été construit par le précédent possesseur, le comte d'Ostein : de là l'on a la vue parfaitement libre sur cette scène unique en son genre. Il a été réparé par le comte de Bassenheim, ainsi que la caverne magique, et la salle des chevaliers, nommée la Klippe. Cependant, toutes ces bagatelles du parc ne font que distraire, en imprimant un sentiment qui a quelque chose d'étranger au sujet.

Non loin de Rudesheim, et à quelque distance de la rivière, est le couvent d'*Eibingen*, doté par la comtesse de Sponheim, dont plusieurs lettres autographes furent conservées par les religieuses du Ruppertsberg, qui trouvèrent un asile dans ce couvent pendant les guerres de Gustave-Adolphe. C'est actuellement un arsenal.

Poursuivant sa route, on remarque à gauche le village de *Kempton*, qui, dans une situation pittoresque, avoisine la rivière ; à droite on voit la ville de

GEISSENHEIM (Dr.), entourée de vignes. *Hôtel* : A la ville de Francfort. Le meilleur vin des environs est celui que l'on récolte sur la montagne du Rotheberg. On remarque dans le voisinage plusieurs châteaux appartenant aux comtes d'Ingelheim, de Degenfeld, et de Zwierlein. Ce dernier possède une collection d'anciennes peintures sur verre et une serre chaude très-remarquable, etc. L'église, à laquelle on bâtit douze tours neuves dans le style gothique, renferme le tombeau de l'électeur, comte Schœnbörn. Il ne faut pas oublier de visiter les grandes et belles caves de MM. Dresel et fils, ainsi que celles de MM. Lade et fils ; elles renferment les

meilleurs vins que produise la contrée. Le fleuve devient ici très-large; l'on compte 2,000 pieds d'une rive à l'autre. Cette largeur continue pendant quelque temps, et l'on voit sur sa surface de jolies îles verdoyantes, qui en relèvent agréablement l'uniformité. Sur la rive droite l'attention se porte sur le

JOHANNISBERG, ou *Montagne de saint Jean*, ou *Bishofsberg*, qui s'élève majestueusement du sein du village, dont les humbles habitations entourent la base. Les terrasses qui serpentent autour de ses flancs sont tapissées de vignes jusqu'à la cime, sur laquelle s'élève le palais du prince de Metternich. Cet édifice occupe le site du célèbre prieuré de Johannisberg, fondé en 1102 par Ruthierd II, archevêque de Mayence, et richement doté par le comte Rudolphe du Rhingau. Il fut converti en 1150, par l'archevêque Adelberg, en une abbaye qui fut supprimée en 1567; quelques années auparavant, elle avait été en partie détruite par Albert de Brandebourg. Pendant les guerres contre la Suède, qui causèrent dans toute l'Allemagne de si terribles ravages, ce monastère fut ruiné de fond en comble. En 1641, l'archevêque Anselme Casimir hypothéqua le domaine de Johannisberg en faveur de Hubert von Bleymann, trésorier de l'empire. L'abbé de Fulda en devint propriétaire en 1716; cet ecclésiastique restaura le prieuré, et bâtit le palais sur le plan noble et moderne de l'architecture qu'il présente aujourd'hui; il étendit aussi considérablement la culture de la vigne. En 1805, le prince d'Orange, actuellement roi de Hollande, devint propriétaire de ces superbes domaines; trois ans après, l'empereur Napoléon en fit don au maréchal Kellermann, duc de Walmy; mais en 1816, l'empereur d'Autriche offrit ce domaine au prince de Metternich, réservant la dixième partie du produit de la vigne pour la cave impériale. Le nouveau propriétaire a, depuis 1828, fait agrandir le château; tout le front du milieu a été aug-

menté d'un étage, et couvert d'un toit plat dans le goût italien. L'intérieur est simplement décoré et avec élégance. On voit, dans la chapelle du château, les armoiries des Metternich ; elles sont en peintures sur verre d'un nouveau genre.

La situation du Johannisberg est singulièrement belle; du château la vue s'étend vers le sud sur un pays qui charme par un luxe de végétation et une variété peu commune. Les vignes couvrent un espace d'environ soixante-trois arpents, et le produit en varie essentiellement selon la saison. Année commune, le vin peut valoir un florin la bouteille, mais, dans les saisons favorables, le prix augmente considérablement. En 1709, par exemple, la première qualité se vendait quatre florins la bouteille, et les qualités inférieures un et demi à trois florins; les vins récoltés aux vendanges de 1779, 1788 et 1805, se vendent douze florins la bouteille. Le produit annuel est estimé à 80,000 florins. Le meilleur vin qu'ait jamais produit le Johannisberg est une pièce de la récolte de 1831, dont on vend actuellement la bouteille 41 florins, ce qui porte la pièce à 13,000 florins. — Les vendanges se font aussi tard que possible, jusqu'à ce que le raisin ait atteint son plus haut degré de maturité, ce qui contribue à donner au vin la grande chaleur qui le distingue. Les vignes consistent en espèces appelées Riesslingen, qui sont les plus hautes que l'on connaisse dans ce pays, et que l'on considère généralement comme les meilleures. La montagne seule comprend vingt-cinq arpents, et la qualité que l'on estime le plus est le produit des vignes plantées près du palais, et sur la cime de la montagne ; ce vin s'appelle *Schloss Johannisberger*. Les vins que l'on récolte dans les autres terrains, et qui forment la paroisse du Johannisberg, sont d'une qualité inférieure. Cette paroisse comprend environ 700 habitants. On voit près du Johannisberg, *das Mummische Haus*, ou Maison de M. Mumm, édi-

fice d'une architecture élégante et pleine de goût.

La grande ile, nommée *Ile du Rhin*, s'élève entre les villages de Hattenheim et d'Erbach; on y voit le beau parc appartenant au comte de Westphalie, dont le château est situé près de ce dernier village, qui doit son nom à la petite rivière d'Er, qui le baigne.

Erbach est entouré de jolies maisons de campagne. Son église est remarquable, et elle renferme les tombeaux des chevaliers d'Allendorf. — *Hôtel du Raisin*.

De ce village on peut faire deux agréables excursions : 1^o à *Nieder Ingelheim*; 2^o à l'ancien couvent d'*Eberbach* (2 milles). Ce couvent fut fondé en 1153 par Adalbert, archevêque de Mayence. Cet édifice contient aujourd'hui un établissement pour les aliénés, et une maison de correction. Il est assez difficile de visiter cet établissement; l'étranger est admis plus volontiers à examiner les vieilles églises gothiques qui faisaient autrefois partie du couvent : l'une d'elles sert aujourd'hui de cellier; le chœur qui date de 1186, le cimetière du quatorzième siècle, la maison du chapitre du quinzième siècle, méritent toute l'attention du voyageur. Dans l'intérieur on remarque, au fond d'une vallée pittoresque, le village de

KIRCH, avec une église remarquable qui renferme des peintures sur verre fort anciennes. Au delà de Kirch on voit les restes du château de *Scharfenstein*; on récolte sur la colline un vin excellent, qu'on nomme *Grafenberger*. Ici s'élève le *Stinberg*, vignoble autrefois la propriété des moines d'Eberbach, et aujourd'hui du duc de Nassau. Le vin qui croît sur cette montagne est préféré à celui du *Johannisberg*. Le prince Paul-Émile de Hesse acheta en 1856, 6,400 fl., près de 15,000 fr., un tonneau qui contenait 600 bouteilles.

NIEDER-INGELHEIM (Hesse rhénane) Bourg situé à une demi-lieue du Rhin sur la route de Mayence à Bingen. Poste aux chevaux. A un demi-quart de lieue du bourg

se trouve un obélisque érigé en 1807, sur lequel on lit l'inscription suivante :

Route Charlemagne,

Terminée en l'an 1^{er} du règne de Napoléon, empereur des Français,
sous les auspices de M. Jean Bon Saint-André,
préfet du département du Mont-Tonnerre.

Au-dessous sont inscrits les noms de tous ceux qui ont été employés aux travaux de cette route.

On a choisi, pour y placer cet obélisque, le plus beau point de la route. L'incomparable Rhingau, où la nature semble avoir voulu rassembler toutes ses richesses et toutes ses beautés, y présente au spectateur, sur la rive opposée du Rhin, ses riches bourgs et ses charmants villages, nombreux, rians, avec leurs fertiles campagnes couvertes d'arbres fruitiers et ne formant, pour ainsi dire, qu'un seul jardin, les habitations descendant jusqu'au bord du fleuve, dans les eaux duquel elles paraissent se baigner. Plus en arrière, ces riches vignobles, célèbres par toute la terre, embellissent de leur agréable verdure les collines onduleuses, amphithéâtrales, qui forment comme les premiers gradins du Taunus, et montrent au milieu d'elles, se détachant et les dépassant toutes, le fameux Johannisberg. Puis, terminant l'horizon par une vaste courbe, les imposantes montagnes du Taunus, dont les larges flancs et les hautes sommités sont chargés d'épaisses forêts, contrastent par leurs sombres teintes avec les nuances douces et claires des premières lignes. Sur la gauche, le Rochusberg et le Ruppertsberg près de Bingen sur la rive gauche, puis le Niederwald sur la rive droite, semblent réunis et ne former qu'un tout, et le fleuve enfermé dans un cercle où l'on ne voit point d'issue, prend toutes les apparences d'un lac.

Le bourg de Nieder-Ingelheim compte environ 1,460 habitans; il ne contient pour ainsi dire qu'une seule rue très-longue, qui s'abaisse dans la vallée; il est très-an-

rien. A droite de la route, on voit, entourés d'un fossé profond, les restes de hautes murailles qu'on nomme encore le *Saal* (le palais). Là s'éleva jadis la magnifique demeure de Charlemagne, dont les constructions furent exécutées de l'an 768 à l'an 774. Un seul tronçon de colonne, rongé par le temps, et de hautes murailles nues contre lesquelles on a appuyé quelques chétives cabanes, voilà tout ce qui s'en est conservé. On voit au château de Heidelberg plusieurs colonnes de granit, d'ordre ionique, qu'on assure y avoir été transférées de cet ancien palais d'Ingelheim.

Ce superbe palais fut construit par Charlemagne vers l'an 768. Ce prince le fit orner de 100 colonnes de marbre et de granit que le pape lui envoya de Rome et de Ravenne. Aix-la-Chapelle et Ingelheim étaient le séjour favori de Charlemagne, et ces deux endroits se disputent l'honneur de l'avoir vu naître. Il tint une diète à Ingelheim; en 774 et en 788, Tassilo, duc bavarois, y fut déposé et obligé de se faire moine, après avoir eu la tête rasée. Saint Louis reçut ici, en 817, les ambassadeurs de Léon, empereur d'Orient. En 826, Harold, roi des Danois, remonta le Rhin avec son épouse, pour rendre visite à l'empereur, et se fit baptiser dans l'église d'Ingelheim. Il s'y tint plusieurs conciles. L'empereur Frédéric I^{er} en fit réparer le palais, et l'empereur Charles IV fut le dernier qui y résida. Lors de la guerre entre Frédéric le Victorieux et l'archevêque Adolphe de Mayence, les habitants de cette dernière ville mirent le feu au palais.

A un quart de lieue de Nieder-Ingelheim, sur la gauche, est situé le gros bourg d'Ober-Ingelheim, qui mérite d'être vu. On récolte dans les environs un excellent vin rouge qui porte le nom de ces deux endroits.

HATTENHEIM (Dr.), pays de Nassau. Joli bourg situé vis-à-vis la pointe inférieure de l'île de Rheinau. Population, 4,000 habitants. Belles maisons de campagne qu'entourent d'élégants jardins. On récolte sur le coteau

de Strahlenberg le délicieux vin de Markebrunner, ainsi nommé d'après une source du voisinage, et plus loin vers les montagnes l'excellent vin de Steinberg. Derrière la colline de Steinberg, Eberbach, ancienne abbaye de Bernardins, dans une verte et étroite vallée entourée partout de hauteurs boisées. On y a établi une maison de travail et de correction, et un hospice pour les aliénés. Les caves contiennent des vins des domaines.

Derrière Hattenheim, près du Rhin, le château de *Reichardshausen*, propriété du comte de Schœnborn qui possède une collection de tableaux des maîtres des temps modernes, tels que David, Gros; des paysages de Hakkert, Vernet et autres, des mosaïques et bronzes d'après les modèles de Thorwaldsen, Schadow, etc. Cette collection est digne de toute l'attention des voyageurs. Plus haut, sur la côte, le village de Hallgarten, tout entouré de vignobles.

OESTRICH (Dr.), pays de Nassau. C'est un village considérable, de 1500 habitants, avec une belle église, une grue et plusieurs belles maisons de campagne. Le vin d'Oestrich est estimé, cependant il n'a pas beaucoup de corps.

MITTELHEIM (Dr.), pays de Nassau. Village très-riant, à un quart de lieue plus bas qu'Oestrich, d'environ 460 habitants. Derrière Mittelheim, sur le penchant d'une hauteur couverte de forêts, le château de Wollraths, construit au commencement du xiv^e siècle, propriété de la famille de Greifenclau. C'est le seul château ancien du Rhingau qui soit encore parfaitement conservé.

WINKEL OU LANGENWINKEL (Dr.), pays de Nassau. Gros bourg de 1450 habit., ne consistant pour ainsi dire qu'en une seule rue. Belles maisons de campagne appartenant presque toutes à des négociants de Francfort ou de Mayence. On fait remonter l'origine de Winkel à l'époque où les Romains s'établirent sur le Rhin; son nom latin *vini cella* proviendrait des caves qui s'y trouvaient pour les légions. Il y a un bac établi pour le trajet entre

Winkel et Freiweihen sur la rive gauche. En sortant de Winkel on rencontre ce qui reste encore du village de Saint-Barthélemy, quelques maisons et moulins, et en s'écartant un peu, l'on arrive à la Klause (le cloître) autrefois couvent de religieuses. Revenons à

RUDESHEIM, pays de Nassau. Bourg de 2500 habitants, au pied de la montagne couverte de vignobles du même nom. Il y a beaucoup de maisons nouvellement construites qui produisent un effet fort agréable, et quatre châteaux, restes de moyen âge, du plus haut intérêt. On admire aussi la vieille tour, morceau d'architecture du style le plus noble et le plus élégant, qui attire les regards du voyageur à son entrée à Rudesheim. Les quatre châteaux sont :

1° Le château d'Ingelheim ou la Niederburg, à l'extrémité inférieure de Rudesheim, tout près du Rhin. Il appartient au comte d'Ingelheim qui l'a restauré, décoré et meublé avec un goût exquis d'après les traditions du moyen âge. On donne à cet édifice une origine très-reculée; on assure que c'est une construction romaine et qu'il servait de tête de pont au castel de Drusus près de Bingen.

2° Le château supérieur ou la Boosenburg, construit à différentes époques.

3° La Broemserburg ou le Hof, dans la partie supérieure du bourg. On verra la salle des chevaliers, la chapelle, la chambre nuptiale, dont le lit est remarquable par ses cisèlures qui représentent des scènes de l'Ancien Testament. Le tout est d'une parfaite conservation. Ce château appartient à la famille de Goudenhofen.

4° La Vorderburg ou le château antérieur, non loin du marché. Il n'en reste plus qu'une seule tour.

Auberges : L'Ange, l'Aigle, l'Hôtel de Darmstadt, les Trois Rois, l'hôtel du Noyer.

Le séjour de Rudesheim convient aux malades auxquels on a prescrit le traitement par les raisins, car ce

fruit y est de qualité supérieure, de même que le vin, dont la vente rapporte des sommes considérables. Les espèces les plus estimées sont celles du Rudesheimerberg, du Hinterhaus, du Rotland et de l'Oberfeld.

On ne saurait se dispenser, lorsqu'on est à Rudesheim, de se rendre au *Niederwald*, superbe forêt de hêtres, qui couvre le haut de la montagne au-dessus de la ville. Du temple aux colonnes, auquel on n'arrive cependant, lorsque le passage par les vignes est défendu avant les vendanges, qu'en faisant un long détour et en prenant la route du Jagdschloss (maison de chasse), la vue remonte le cours du fleuve et sa large vallée jusqu'à Mayence; puis de la Rossel, petite tour élevée sur un rocher proéminent, qui s'élève en ligne presque verticale au-dessus du Bingerloch, l'œil suit jusque dans le lointain les sinuosités de la Nahe, qui vient se jeter dans le Rhin vis-à-vis de ce point; non loin de là est la *Zauberhoehle* (grotte enchantée) faite de main d'homme, d'où l'on aperçoit, en suivant le cours du fleuve, le château de Rheinstein et plus bas encore la chapelle de Saint-Clément et Trechlingshausen. Dans ces différentes directions le coup d'œil est magnifique. En reprenant la route et continuant de la suivre, on arrive au *Jagdschloss*, où demeure un forestier et où l'on trouve une auberge. Sur le côté gauche de la maison il y a un écho dans la direction d'Aalhausen, qui répète huit à dix fois. D'ici l'œil plonge dans la vallée du Rhin, dont on suit le cours en ligne droite jusqu'à Bacharach. Le caractère est ici sauvage et romantique. On redescend ensuite sur le versant opposé de la montagne jusqu'à Asmanshausen, en passant par Aalhausen, et de là on revient à Rudesheim par la route qui borde le Rhin.

LE ROCHUSBERG, Hesse rhénane. Vis-à-vis de Rudesheim sur la rive gauche, cette montagne s'élève près des bords du Rhin, se prolongeant jusqu'à Bingen. Sur la partie antérieure de son sommet, la chapelle Saint-Roch.

On y voit un tableau de Louis Seidel, représentant saint Roch, au moment où jeune encore, en costume de pèlerin, il quitte son château et ses richesses; ce tableau est un don du poëte Goethe. Tous les ans, le 16 août, une foule nombreuse se rend en pèlerinage à cette chapelle. C'est encore un point remarquable par l'étendue et la beauté du coup d'œil dont on y jouit. Le spectateur voit à ses pieds le fleuve, dont le cours majestueux est coupé dans sa largeur, considérable à cet endroit, par des îles nombreuses; devant lui le riant Rhingau, et plus loin Mayence; sur la gauche, les hauteurs du Taunus; à sa droite, dans le lointain, le Mont-Tonnerre.

ELLFELD, *Hôtel du Cerf*. — C'est l'*alta villa* des Romains, et aujourd'hui la capitale du Rhingau. Ellfeld contient 2000 habitants, et fut érigé en ville dans le xiv^e siècle par Louis de Bavière. Pendant les xiv^e et xv^e siècles, elle fut la résidence des évêques de Mayence et de beaucoup de familles nobles. Mérian donne une description d'Ellfeld, au commencement du xviii^e siècle. L'ancien clocher gothique, avec ses cinq flèches, excite l'admiration générale.

Devant Ellfeld, sur la route d'Erbach, est une charmante propriété du baron de Vrinst-Truen-Feld, construite depuis peu d'années, dans le style italien, et qui offre une vue délicieuse.

Sur la rive opposée et éloignée de la rivière, se voit le village de *Wackerheim*, et sur le Rhin s'élève celui de *Heidenfahrt*. On passe alors par *Fengenberhof*, *Sandhof*, *Carthäuserhof*, et *Nonnehof*, situés à différentes distances de la rivière; dans l'intérieur on voit le village de *Finthen*.

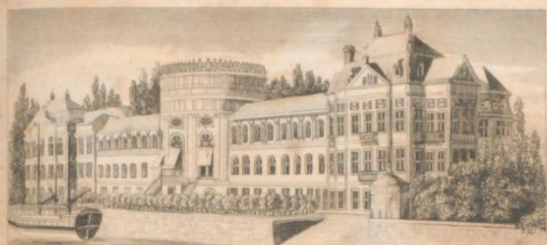
A droite se trouvent *Steinheimerhof* et le village de *Nieder-Walluf*, contenant 500 habitants: ce dernier est regardé comme la porte du Rhingau; cette contrée délicieuse s'étend jusqu'à Lorchhausen. Le charmant château des comtes Von Stadion est situé près de la ri-

vière. Vers l'intérieur et à gauche s'élèvent les hautes montagnes du Taunus, couronnées d'un feuillage épais et sombre. La vaste forêt de *Landswald*, qui commence à Biberich, forme la limite du Rhingau du côté de la ville frontière de Lorch. On passe la rivière au bac pour se rendre au village de *Kudenheim*, situé auprès d'une chaîne de collines couvertes d'une forêt de sapins qui s'étend dans la direction de Mayence. Sur le devant du paysage on voit le petit village de *Monbach*, et dans l'éloignement s'élève *Gonsenheim*. Le village de

SCHIERSTEIN (Dr.), contenant environ 1000 habitants, occupe un site agréable. On récolte dans le voisinage un excellent vin, appelé *Hallenwein*, et l'on aperçoit plus loin les ruines du château de *Frauenstein*. Qui tant *Schierstein*, on passe encore par une petite île; et le palais ducal de

BIBERICH (Dr.), l'ancien *Bibure*, magnifique résidence d'été des ducs de Nassau-Usingen, attire les regards. Ce bel édifice occupe un site délicieux sur les bords de la rivière, avec une terrasse, un jardin et un parc fort étendu. Le duc de Nassau, à l'occasion de son second mariage en 1829, a fait décorer magnifiquement l'intérieur du château. Du balcon, qui se trouve près de la salle à manger, on jouit d'une vue ravissante, et au milieu du jardin, coule un canal animé par des cygnes et d'autres oiseaux aquatiques. — Au bout du jardin, se voit l'ancien château qui renferme plusieurs monuments d'antiquité. La ville de Biberich, quoique petite, est extrêmement propre et jolie. On passe par *les deux* îles pittoresques d'*Ingelheimer-Aue* et de *Peters-Aue*, et laissant à droite le fort de *Montebello*, on arrive enfin à la ville de Mayence.

MAYENCE. *Hôtels* : des Trois Couronnes Impériales, où descend la poste, dans l'intérieur de la ville; — du Rhin; — de Hollande; — du Rheinberg; — d'Angleterre; — de Paris, tous situés sur le Rhin, et comman-



CHATEAU DE BIEBERICH, RÉSIDENCE DU DUC DE NASSAU, près Mayence.



THÉÂTRE DE MAYENCE.



CATHÉDRALE DE MAYENCE.

da
de l
une
pres
du l
lem
les t
élec
la r
font
coll
vins
du,
Agr
d'ab
Ger
mar
Ma
cett
rest
Dru
neu
près
sur
jour
étai
part
assie
avai
mie
de
cons
Rhin
gien
d'hu
aug

dant une vue superbe. — Cette ville, capitale du duché de Hesse-Darmstadt, occupe un site élevé, étant située sur une petite éminence, dans un pays riche et fertile, et presque vis-à-vis du confluent de la rivière du Mein et du Rhin. La vénérable cathédrale, qui s'élève solennellement au centre de la ville, est entourée d'édifices dont les tours et les flèches sont peu remarquables. Le palais électoral, qu'on aperçoit à droite, et près des bords de la rivière, et le château, qui s'élève plus loin à gauche, font un effet magnifique et imposant. On récolte sur les collines éloignées, qui forment un vaste amphithéâtre, des vins d'un goût exquis; le terrain intermédiaire, fort étendu, présente une riche culture. C'est là que Martius Agrippa, capitaine favori et gendre d'Auguste, construisit d'abord des fortifications considérables pour empêcher les Germains d'occuper la rive gauche du Rhin. Drusus Germanicus y bâtit dans la suite une vaste forteresse, appelée *Magontiacum*, ou *Moguntia*. Tite-Live fait mention de cette ville sous ces noms. Les monuments romains qui restent de cette époque reculée sont l'Eichelstein, ou Drusustein; l'intérieur d'un monument élevé en l'honneur de Drusus, situé sur les remparts, et l'aqueduc, près de Zahlbach. Drusus bâtit aussi un fort ou château sur le bord opposé, appelé *Castellum*, ou château, aujourd'hui Cassel. En 70, la garnison de Magontiacum était composée de la 22^e légion romaine, qui avait fait partie de l'armée commandée par Titus, avec laquelle il assiégea Jérusalem. L'on croit que saint Crescentius, qui avait accompagné cette armée en Palestine, fut le premier qui, revêtu du titre d'évêque, convertit les habitants de ces contrées au christianisme. L'empereur Trajan construisit un fort sur la langue de terre que forment le Rhin et le Mein. Ce château devint sous les rois Carlovingiens une résidence royale, appelée *Kufstein*; aujourd'hui il porte le nom de Gustavsburg. L'empereur Adrien augmenta les ouvrages extérieurs de deux forts; mais la

ville, constamment exposée aux ravages causés par les combats que se livraient les Romains et les Germains, fut enfin réduite en cendres. Elle fut restaurée par les Francs; et Charlemagne bâtit sur l'Abanusberg un couvent et une école, et construisit un pont en bois, dont les piliers en pierre se voient encore aujourd'hui. Au VIII^e siècle, Winfried, ou Boniface, fut nommé évêque de Mayence, et ses habitants ont souvent témoigné leur reconnaissance pour les nombreux bienfaits dont il les combla. La ville, qui doit son nom à la belle rivière du Mein, ayant été le siège d'une église métropolitaine et la résidence des premiers électeurs d'Allemagne, devint bientôt considérable et florissante. Du XIII^e au XIV^e siècle, elle fut très-fréquentée par les troubadours, et en 1578, le plus célèbre de ces poètes guerriers, Henri Frauenlob, y mourut, et fut enterré dans la cathédrale. Mayence parvint au XV^e siècle à l'apogée de sa gloire, et l'esprit humain lui dut l'imprimerie, art inappréciable, justement appelé *ars memoriae et mors oblivionis*.

L'ancien café de Schröder, où se tiennent le Casino et un cabinet de lecture, occupe le site où s'élevait autrefois la maison appelée *zum Gutenberg*, appartenant à la famille des Gensfleisch Sorgenloch, et qui donnait le nom de Gutenberg aux cadets de cette maison. Son imprimerie était dans la cour appelée *zum Jungen*, près de l'ancienne église des Franciscains, où l'on voit encore les armoiries de la famille. On érigea en 1824, dans le *Gutenberghof*, une statue de Gutenberg, en commémoration de l'invention de l'imprimerie (1). Thorwaldsen a

(1) Elle est haute de 6 pieds, et repose sur un piédestal haut de 5. Gutenberg tient à gauche le composteur, sur lequel on peut lire son nom, *Henne Gensfleisch*. A ses pieds on voit le Catholicon ouvert, et son cou est orné d'une chaîne d'or qui, avec l'épée et le manteau de fourrure, est le signe de sa dignité de chevalier. Cette statue est du sculpteur Joseph Scholl.

depuis sculpté une nouvelle statue, qui n'est pas l'un des moindres ornements de cette cité. Cependant la prospérité de la ville devait bientôt éprouver une atteinte funeste, par suite de la guerre que se firent avec acharnement Diether d'Isenburg et l'archevêque Adolphe de Nassau. Diether, à la mort d'Adolphe, devint évêque de Mayence, rebâtit le palais de Martinsburg, et fonda, en 1477, l'université. En 1797, la ville tomba au pouvoir des Français. Le palais de Martinsburg fut, à cette époque, détruit par l'explosion du laboratoire qui se trouvait tout près; depuis lors il a été démoli, et les matériaux ont servi à construire le *Freihafen*. Mayence fut rendue à l'Allemagne en 1814, et cédée en juin 1816, au grand-duc de Hesse-Darmstadt; elle resta cependant forteresse de la Confédération Germanique. C'est dans cette ville qu'est établie aujourd'hui la haute-cour de justice pour la province de la Hesse-Rhénane; la garnison est composée de troupes prussiennes et autrichiennes (9,000 hommes).

VUE GÉNÉRALE. La ville longe la pente d'une colline, tout près de la rive gauche du Rhin. L'éloignement de l'embouchure du Mein, en descendant, est de 900 pas. On estime l'enceinte de la cité, y compris les ouvrages extérieurs, à 5,900 verges rhénanes au moins (à peu près 5 lieues et demie). Le point le plus septentrional d'où l'on part dans ce calcul est la briqueterie, et le plus méridional Weissenau, tous deux situés sur le Rhin. La longueur de la ville, à partir de la porte du Bouc (Bocksthor) de l'allée du Rhin, jusqu'au fort de l'Inondation, est de 3,140 pas.

Il y a trois grandes portes : la porte Neuve (Neuthor), route d'Oppenheim et de Worms; celle dite *Gauthor*, grande route de Paris par Alzei, Kaiserslautern, etc.; celle du Münster (Münsterthor), route de Bingen, Coblenz, etc.; ainsi que de Trèves par Kreuznach. Il y en a une quatrième, nommée la porte de Raimond (Raymundithor); elle n'aboutit à aucune chaussée, mais par l'allée

du Rhin elle conduit à un chemin de traverse menant à Monbach.

Il y en a cinq qui donnent sur le Rhin; la Porte Rouge (Rhothe Thor); qui n'est qu'à 140 pas au-dessus *du pont de bateaux*. Ce pont qui conduit à Cassel (sur la rive droite), est porté par 47 bateaux, munis de garde-fous des deux côtés, et compte 760 pas. La largeur du Rhin près du pont est de 1,200 pieds, et la hauteur moyenne de l'eau de 7. La citadelle est un carré long de 560 toises; l'on compte 14 bastions du côté de la terre, et un du côté du Rhin, outre 10 grandes batteries. Il y a 14 ouvrages avancés, d'une importance d'autant plus grande que la ville est dominée par les hauteurs qui l'environnent. Le principal est celui que l'on nomme le *Hauptstein* (pierre principale), sur la montagne dite Hardenberg. Enfin, il s'en trouve encore deux sur la rive droite, Cassel et le fort Montebello, qui est en communication avec la ville, par l'île retranchée de Saint Pierre (Peters-Aue).

Comme primitivement cette ville n'a eu aucun plan fixe pour base, il n'est pas étonnant qu'il n'y règne aucune régularité. L'ensemble se forma, ou par le résultat du hasard, ou par l'urgence du moment. De là, la quantité de rues étroites, tortueuses et tristes, principalement dans la proximité du Rhin: il y en a cependant de larges, de droites et de plus gaies; mais ce n'est que dans les quartiers de la ville les moins anciens. Ce sont, par exemple, celle dite la *Grosse Bleiche* (la Grande Blanchisserie), qui, à partir de la place du château (Schlossplatz), conduit à la porte du Münster (Münsterthor), sur une superbe ligne droite, de 800 pas. C'est dommage que cette jolie rue, faite pour embellir une grande capitale, soit si peu vivante, surtout en hiver. Il en est de même des rues connus sous le nom de *rue du Marché au bétail* (Thiermarktstrasse), *rue Saint-Louis* (Ludwigsstrasse), *rue du Jardin du vivier* (Weihergartenstrasse); et de quelques autres. Les plus marchandes sont incontestablement

blement la rue *des Cordonniers* (Schustergasse), et celle *des Augustins* (Augustinergasse).

L'on compte en tout 150, tant rues que ruelles; elles sont éclairées pendant 8 mois de l'année. On trouve à Mayence 27 places, dont la plus grande est celle du château, non loin du Rhin. C'est là que les Autrichiens et les Prussiens ont deux fois par semaine de grandes parades; passé ce moment, elle est peu fréquentée. Cependant c'est un carré agréable planté d'arbres qui forment une promenade très-agrable. Les places les plus vivantes sont les marchés au foin et aux légumes, qui, proprement dit, n'en font qu'une; la plus jolie et la plus agréable, le Thiermarkt, où se trouve une allée dont les arbres donnent un bel ombrage, mérite d'être citée, ainsi que le Leichhof (cimetière), d'où l'on aperçoit le chœur occidental, ou le grand chœur de la cathédrale et la tour majestueuse du chapitre.

La place de *Gutenberg*. On y admire la belle statue colossale de *Gutenberg*, fondue en bronze par Crozatier, à Paris, sur le modèle de Thorwaldsen. Le piédestal est de marbre de la Lahn; les quatre faces sont ornées de bas-reliefs en bronze. Sur la face antérieure on lit :

Joannem Gensfleisch de Gutenberg,
Patricium Moguntinum,
Ære per totam Europam collato
Posuerunt cives.
MDCCCXXXVII.

Jean Gensfleisch de Gutenberg, patricien de Mayence. Les citoyens de cette ville, aidés des contributions de toute l'Europe, lui ont érigé cette statue. 1857.

Sur la face postérieure :

Artem, quæ Græcos latuit, latuitque Latinos,
Germani solers extudit ingenium.
Nunc, quidquid veteres sapiunt, sapiuntque recentes,
Non sibi, sed populis omnibus id sapiunt.

L'art qui resta inconnu au Grec et au Latin, le génie inventif du Germain sut le découvrir. Maintenant la pensée des sages de tous les temps n'est plus à eux seuls ; elle éclaire toutes les nations.

La statue de Gutenberg fait face au nouveau théâtre. La place où elle se trouve sera le point le plus brillant de Mayence, lorsque le nouvel hôtel de ville qui doit s'élever derrière sera achevé. La maison où Gutenberg naquit, en 1398, existe encore au coin des rues dites Pfandhausgasse et Emmerangasse ; celle où il logea ses premières presses porte le nom de Hof-zum-Jungen. Une inscription rappelle le souvenir de l'imprimeur. Plus tard, Faust et Schœffer, les associés de Gutenberg, transportèrent leur imprimerie rue des Cordonniers, dans la maison dite Zum Heimbrecht ou Heinerhof, et qu'on nomme aujourd'hui la maison des Trois Rois ; Drey, Königshof. L'habitation de Gutenberg se trouvait dans le bâtiment occupé maintenant par le Casino.

ÉDIFICES SACRÉS. Des 24 églises qui existaient autrefois, il n'y en a plus que 11 qui servent au culte divin ; celles qui méritent d'être connues sont les suivantes : — *La cathédrale*, édifice majestueux, quoiqu'il ait extrêmement souffert ; elle a 550 pieds de long sur 140 de large ; 2 chœurs et 6 tours, dont la principale s'élève à la hauteur de 590 pieds. La nef, supportée par 56 piliers, est magnifique ; le chœur est imposant ; de 52 autels que l'on y voyait, il n'y en a plus que 14 : on trouve 20 chapelles latérales et deux sacristies. On y remarque beaucoup de tombeaux curieux, par exemple celui de Fastrada, épouse de Charlemagne, de Frédéric Frauenlob. Ces deux monuments ont beaucoup souffert dans la guerre de la révolution française. Les épitaphes de 22 archevêques, depuis Siegfried III jusqu'à Charles d'Ostein, sont intéressantes.

L'histoire du troubadour Frauenlob, dont le tombeau repose dans la cathédrale, est fort touchante.

« Le Frauenlob, ménestrel allemand, quitta sa ville

natale, et courut chercher fortune dans les hasards d'une carrière aventureuse. Il laissa à Mayence celle qu'il aimait uniquement. Après plusieurs années d'absence, il revint et s'arrêta devant les murs où il avait laissé plus que sa vie, tout son amour. Comme, à leur vue, son cœur battit, soulevé par d'ineffables joies! c'était là que demeurait Marie, Marie l'objet de son culte fidèle!...

« Le troubadour franchit les portes de la ville, il est bientôt près de sa bien-aimée, il interroge son regard, il lit dans ses yeux qu'il est aimé, il s'enivre aux douces paroles qui tombent des lèvres de Marie, il sent sa main trembler dans la sienné, son cœur palpiter contre son cœur!

« La veille du jour qui devait les unir avait lui, Marie et son ami, assis sur le bord du fleuve, s'abandonnaient à des songes de bonheur. Il y avait dans les traits de la jeune fille quelque chose d'angélique; son âme se reflétait sur son front candide, tous deux rêvaient un long avenir; de si jeunes pensées d'amour brillaient dans leurs mutuels regards!...

« Cependant le soleil s'inclinait à l'horizon, l'heure de la séparation avait sonné. Marie, en souvenir de cette soirée, demanda à son ami de petites fleurs bleues qui croissaient sur la rive. Il s'avance aussitôt pour les cueillir; mais son pied glisse, il tombe et disparaît dans le fleuve qui, inflexible, se referma sur lui! ... Par un effort inouï, Frauenlob revient à la surface de l'eau, et de sa main déjà raidie par les glaces de la mort, il jette le bouquet fatal à Marie, ses yeux l'accompagnent d'un regard... Hélas!... ce fut le dernier, les flots l'entraînèrent, il disparut!...

« Marie courut ensevelir au fond d'un cloître sa vie et sa douleur. Le suprême adieu du ménestrel, qui était comme la prière d'un éternel souvenir, a fait donner à la fleur que la fiancée avait reçue de lui, le nom de *vergiss mein nicht*: ne m'oublie pas!... » (M^{me} DE MONTARAN.)

La cathédrale a été incendiée six fois. Le premier édifice, par conséquent le plus ancien, fut commencé en 978, et achevé en 1009. La consécration eut lieu le jour de Saint-Martin, et la nuit suivante il fut réduit en cendres, par suite d'une illumination générale. Le second incendie eut lieu en 1081; le troisième en 1157; le quatrième en 1190. On travailla à la réédification, qui dura depuis 1252 jusqu'en 1259. La foudre occasionna le cinquième, en 1767; en quatre ans, ce dommage fut entièrement réparé. Le sixième incendie arriva le 28 juin 1795, par suite du bombardement. La perte la plus sensible fut une bibliothèque précieuse qu'on conservait. On en fit ensuite un magasin à fourrage, et enfin on la répara en 1805. Cependant aujourd'hui encore l'œil se porte avec douleur sur les ruines de la tour dite Pfarrthurm et de celles qui l'environnent. La partie que l'on nomme *Langhaus* (longue maison) est couverte en ardoises.

Cette église est riche encore en monuments curieux d'art et d'histoire dont les plus anciens sont les battants de métal des portes du nord, fondus primitivement pour l'ancienne église de Notre-Dame (Liebfrauen Kirche) par l'archevêque de Willigis, et sur lesquels, en reconnaissance de sa délivrance par les habitants de Mayence, l'archevêque Adalbert fit graver ses lettres d'affranchissement; — Les fonts baptismaux, en métal, fondus par Jean, en 1528; le tombeau de l'archevêque Siegfried III de Eppstein, de 1249; une statue remarquable de saint Dionysius, du xiv^e siècle; le monument de l'archevêque Diether de Isembourg, de 1428; — celui du prince Albert de Saxe, de 1484; — celui de Bernhard de Breidenbach, de 1497; le tombeau magnifique de l'archevêque Berthold de Stenneberg, de 1504, et plusieurs autres non moins remarquables, mais dont l'énumération serait trop longue.

La cathédrale renferme encore un grand nombre de

beaux tableaux, peintures sur verre, etc., etc., ainsi qu'une bibliothèque riche en manuscrits. Nous engageons le voyageur, qui désire la connaître à fond, à prendre pour guide l'excellent ouvrage de J. Wetter, intitulé : *Histoire et description de la cathédrale de Mayence.*

Les autres églises sont :

L'église de *Saint-Ignace*, rue des Capucins; c'est la perle des églises de Mayence; la voûte peinte est superbe, et le maître-autel est surmonté d'une auréole de toute beauté.

L'église de *Saint-Pierre* sur la place du Château. On y voit des tableaux et des ornements dont la quantité fatigue l'œil. La sonnerie est la première de la ville. On voit dans la nef le monument de Wolkenstein, général autrichien, qui périt le 29 octobre 1793, dans l'assaut de Hechtsheim.

L'église *des Augustins*, actuellement du Séminaire, dans la rue du même nom. C'est un carré long sans piliers; la voûte peinte est magnifique, et l'orgue, ouvrage de Stumme, est excellent. A gauche du chœur se trouve un bel autel orné d'un tableau de la Sainte Vierge, d'un fini rare. Le général Clairfait le fit ériger après la prise des lignes de Weissenau, dans le mois d'octobre 1793. Cet autel est fait pour fixer l'attention des curieux.

Sur la hauteur, près de la porte dite *Gauthor*, le point le plus élevé de la ville, est située l'église *Saint-Étienne*; la tour, de 210 pieds de haut, présente de superbes points de vue. C'est là où l'on avait placé le télégraphe du temps que la ville était réunie au territoire français. Plusieurs tableaux et les reliques que contient cette église méritent d'être vus.

L'église *Saint-Emmeran*, dans la rue du même nom. Le maître-autel est magnifique, il est soutenu par de jolies colonnes de marbre et orné d'un riche tableau exécuté par Maulpersch, lequel représente l'Assomption de la Sainte-Vierge, et passe pour le tableau le plus précieux de toutes les églises de la ville.

Le temple des luthériens, situé autrefois dans la rue dite Welschnonnengasse (rue des Religieuses Wallonnes), se trouve maintenant vis-à-vis de la cathédrale et possède un orgue de Rippels fort estimé.

ÉDIFICES CIVILS. La ci-devant *résidence* de l'électeur est située au point septentrional de la ville, entre le Rhin et la place du Château. Ce bâtiment, après avoir essuyé maints et maints dégâts, se trouve aujourd'hui transformé en magasins et dépôts pour le commerce. L'ancienne et superbe salle de l'académie, ornée de jolies peintures à fresque par Zick, est employée au même usage. Le fort Saint-Martin, qui touchait à ce bâtiment, ainsi que l'église du château et la chancellerie, furent démolis par les Français; ces deux derniers bâtiments ne le furent qu'en 1815 et en 1814. La ci-devant maison de l'*Ordre Teutonique*, le palais du grand-duc actuel et la résidence de Napoléon lorsqu'il se trouvait à Mayence, n'est pas loin de celui dont nous venons de parler, et de même à proximité du Rhin. L'arsenal, beau bâtiment et construit tout en pierres de taille, y est contigu.

Le bâtiment de la *régence*, ci-devant la préfecture, et auparavant la cour d'Erthal, est dans la rue du Marché au bétail. L'édifice qui sert à présent de Palais-de-Justice appartenait autrefois aux comtes de Dalberg et portait le nom *Aux trois Têtes de sanglier*.

Le bâtiment du *vice-gouverneur*, également sur le Marché au bétail, a trois balcons; c'était autrefois le palais du comte d'Ostein. La ci-devant maison de l'Ordre de Malte, rue du Saint-Sépulcre (heilige Grabgasse), est aujourd'hui le siège de la direction des fortifications. Les casernes de l'artillerie prussienne, rue dite Grosse Bleiche, formaient les écuries électORALES. L'ancien palais du comte de Stadion, situé de même dans la Grosse Bleiche, est maintenant consacré à la demeure du commandant de la place.

Littérature et arts. Toutes les collections publiques se

trouvent réunies dans un seul bâtiment, rue Grosse Bleiche. Ce bâtiment, renfermant la bibliothèque de la ville, et distribué en plusieurs salles et diverses pièces, contient les objets suivants.

Bibliothèque. 80 à 90,000 volumes, mais l'on ne peut en compter que 25 à 50,000 qui soient de grande valeur. On trouve parmi le nombre plusieurs ouvrages de luxe en français, et un trésor précieux d'*incunables* (anciennes impressions), qui, en partie, sont les seuls exemplaires qui existent : par exemple, le Psautier de 1453; le Catholicon de 1460; la Bible de 1462, etc. (Voyez les descriptions de Godfroid Fischer.) Quant à ce qui concerne la littérature allemande moderne, le recueil en est faible, mais en revanche, celui des manuscrits est considérable. La bibliothèque est ouverte cinq jours de la semaine, c'est-à-dire depuis le lundi jusqu'au vendredi, de 9 à 4 heure. Un professeur, homme instruit et de beaucoup d'esprit, en est le bibliothécaire; outre cette charge, il a encore l'inspection principale du musée, réuni à la bibliothèque, pour tout ce qui est relatif aux arts et à l'antiquité.

Collection de tableaux. On ne compte que 40 tableaux, provenant partie de maisons religieuses, partie de Napoléon. Plusieurs sont dus aux pinceaux de grands et excellents maîtres. Le premier, la perle de tous, est une Madone allaitant l'enfant Jésus, par Pietro Vannucci (le Perugin. On remarque encore: une Apollonie de Dominique Carrache; un Franciscain de Guercino; un Christ au temple, de Jordaens; Adam et Eve, d'Albrecht Dürer; la maîtresse du logis par Rubens; des animaux par Suyders, et plusieurs autres morceaux d'Annibal et Augustin Carrache, du Poussin, de Lucas Giordano, de Holbein, etc., etc.

Collection d'antiquités romaines. 60 pierres de légion, 50 autels et pierres votives, qui tous furent trouvés dans la ville et autour de la ville; ces objets sont d'une grande

importance pour l'histoire primitive de Mayence.

Cabinet de médailles, ou Numismatique. Quoique ce cabinet ne soit pas de grande valeur, il n'en est cependant pas moins digne d'être vu. Les pièces essentielles sont des monnaies romaines et mayençaises, et les médailles du couronnement de Napoléon.

Cabinet d'histoire naturelle. Ce cabinet n'est pas d'un intérêt bien marquant, mais cependant passablement riche en cristallisations, incrustations, pétrifications, et autres raretés de ce genre.

Collection d'instruments de physique et de mécanique. Cette collection contient entre autres quantité de modèles de mécanique très-curieux, d'architecture hydraulique et de sculpture.

Parmi ces modèles se trouve celui du pont que Bonaparte voulait exécuter sur le Rhin. Il est parfaitement bien exécuté; il a coûté 20,000 fr. Les piles devaient être en blocs de granit, et le reste en bois. L'explication de l'ensemble de ce pont ne peut être que très-intéressante.

Le Casino et le Cabinet littéraire se trouvent l'un et l'autre dans la même maison: l'administration en est très-bien entendue. Tout étranger, présenté par un membre de la société, est admis. L'on y trouve grand nombre de feuilles politiques, littéraires, les meilleures gazettes françaises. On a soin de se procurer ce qu'il y a de nouveau en politique. La bibliothèque de la société est considérable.

Librairies. Il y en a cinq bien assorties quant à la littérature; mais celle de Victor de Zabern, rue Louis, près le palais du vice-gouverneur, est la meilleure; on y trouve, outre la littérature allemande, toutes les nouveautés de la littérature française, anglaise et italienne; ainsi qu'une collection choisie des meilleures estampes et lithographies, et tous les guides du voyageur, tant sur les bords du Rhin que pour l'Allemagne et les autres

parties de l'Europe, notamment les Itinéraires de Richard, publiés par l'éditeur L. Maison, à Paris.

Les frères Schott (Weihergarten) ont un des plus grands magasins de musique de l'Allemagne entière; ils y joignent une fabrique d'instruments, et leurs pianos sont connus partout.

MM. Appiano, marchands d'estampes, tiennent aussi les *Guides du Voyageur en France, en Suisse, en Italie*, etc., de Richard.

Bibliothèques, abonnements. — La plus forte et la plus complète est celle de Fl. Kupferberg, composée de plus de 15,000 volumes; c'est elle qui fournit tout le Rhingau. Les frères Schott tiennent une bibliothèque de musique pour leurs abonnés.

Pour journaux, Fl. Kupferberg. L'abonnement est très-moderé, il ne coûte que 50, 40, et 48 kr. par mois.

Société pour la littérature et les arts.

Académie musicale.

Bateaux à vapeur de Mayence à Cologne deux à trois fois par jour; il y a deux sociétés pour les bateaux à vapeur: celle de Cologne et celle de Dusseldorf. Quoique le service de toutes les deux soit bien exact, les voyageurs préfèrent les bateaux de la dernière, où l'on est traité avec la plus grande attention. De Cologne à Rotterdam.

Diligences. — Le service des postes est régulier; il part journellement des voitures pour différentes villes, et il en est de même des bateaux à vapeur.

Une diligence part chaque jour à 8 heures de Mayence pour Worms, Manheim et Heidelberg; la malle-poste part tous les matins à 4 heures, et le soir à 8 heures 1/2 une diligence pour Paris par Saarbrücken et Metz; et 3 à 6 fois par jour le chemin de fer offre l'occasion de se rendre à Francfort. Il y a aussi journellement une diligence qui va à Coblenz, Cologne, Dusseldorf, etc.

Statistique. — Le nombre des habitants est de 52,000

âmes, dont 26,000 catholiques, 2,500 luthériens et calvinistes, qui ne forment qu'une commune; autant d'israélites. En y ajoutant la garnison de 9,000 hommes et les étrangers, l'on peut compter environ 40,000 âmes.

Institutions publiques. — Pour l'instruction, le Gymnase, avec deux écoles préparatoires; quatre écoles primaires pour garçons; quatre pour filles; une école pour les sages-femmes; l'institut pour les accouchements.

Pour le bien de l'humanité. — Saint-Roch, hôpital pour les pauvres malades. — L'institut de Miséricorde, principalement pour les domestiques qui se trouvent sans pain. — La maison des orphelins, avec une école dominicale pour les garçons qui sont élevés dans cet institut, et y font leur apprentissage. — Un institut, où les filles dont la première instruction est terminée apprennent à filer et à coudre. — La grande école des pauvres pour filles et garçons, dont les parents sont indigents. Ces enfants demeurent, à la vérité, chez leurs parents, mais ils passent toute la journée à l'école, y reçoivent la nourriture quotidienne, ainsi que des vêtements.

Il n'y a pas de maison pour les enfants trouvés, dont le nombre est annuellement de 80 à 100, mais on les place chez des nourrices aux frais de l'institut, où ils sont élevés jusqu'à ce qu'ils puissent être admis dans la maison des orphelins. L'Institut de Bienfaisance: cet institut, qui existe depuis 1818, veille à l'entretien et aux soins des pauvres nécessiteux, et dispose, pour cet effet, de 5,000 louis d'or par an, dont 18 à 19,000 fl. se lèvent par souscription volontaire. La caisse de la ville y verse encore près de 8,000 fl.; le reste vient des intérêts de quelques dons en argent, ou de ce que l'on retire de la vente de divers jolis ouvrages de femme.

L'institution connue sous le nom de *Frauen-Verein*, établie depuis 1820. L'on y compte plus de cent mem-

bres ; l'organisation mérite d'être imitée, sous tous les rapports. Le but de cet institut est l'entretien et le soin des pauvres femmes en couches, des malades et des personnes indigentes du sexe ; l'éducation et l'entretien des pauvres filles qui sont encore ou ne sont plus dans l'école des pauvres ci-dessus mentionnée ; les progrès des filles déjà grandes pour être en état d'entrer en service, de veiller à l'intégrité des mœurs parmi les servantes.

Agriculture. — Le territoire de Mayence n'est pas bien considérable, puisqu'il ne compte que 1180 arpents de terre labourable, 126 de prés, 151 de vignes et 186 de jardins potagers. La majeure partie du terrain est fertile et parfaitement bien cultivée. Les légumes sont excellents, et les fruits délicieux. Les vignes, qui pour la plupart sont situées sur des hauteurs, fournissent un excellent vin de table : par exemple ceux de Kaestrich, de Bienengarten, de la Chartreuse et du Jacobsberg.

Industrie. — Quelques branches de négoce ; toutes sortes de professions. D'excellents souliers pour dames ; ouvrages de menuiserie superbes et artistement travaillés ; on en transporte quantité aux foires de Francfort et ailleurs. Des forte-piano très-estimés. Excellents instruments d'optique et fusils de chasse.

Commerce. — La situation de Mayence au centre de la grande ligne entre la Suisse et la Hollande, et à l'embouchure du Mein dans le Rhin, est aussi favorable qu'il est possible ; malgré cela, le commerce n'y est pas aussi considérable que sans doute il pourra le devenir.

Exportation. — Productions du pays. Blé (froment, seigle, orge, avoine, millet, gruau et épautre), huile, vins, navette, eau-de-vie, vinaigre, pruneaux, châtaignes, noix, pommes dites *Borstorfer*, grain de genièvre, semence de trèfle, potasse, choucroute, etc. On en fait des expéditions, pour le Haut-Rhin, le Mein et même pour la Hollande.

Articles fabriqués. — Cuir, maroquin, carottes, fer

de tôle, papiers, soude, tapisserie, etc., la majeure partie pour le pays.

Marchandises coloniales et couleurs. Les envois se font, partie pour le Haut-Rhin, le Mein et le Nèkre, partie pour plusieurs points du Rhin-Mitoyen, autant que le système des douanes le permet. C'est au détriment de la ville de Cologne que Mayence tire directement de la Hollande ces articles, dont le débit s'étend au loin.

Importation. Outre les marchandises coloniales et les couleurs dont nous venons de faire mention, toutes sortes de marchandises en laine, soie et coton, riz, huile de poisson, baleine; étain d'Angleterre, peaux du Brésil, marchandises en acier, fruits du midi, vins étrangers, et plusieurs autres articles de luxe. Tous les lieux voisins, au-dessus et au-dessous de Mayence (depuis Oppenheim jusqu'à Bingen) tirent ordinairement de Mayence ce dont ils ont besoin. La comparaison entre l'importation et l'exportation est à l'avantage de Mayence. Le commerce de commission et d'expédition est très-étendu et considérable : 1° par eau, par la ligne orientale jusqu'à Bamberg, par la ligne méridionale jusqu'à Bâle, par la ligne occidentale jusqu'à Cologne, Amsterdam, Rotterdam, Anvers et Dordrecht, et réciproquement; 2° par terre, par la première ligne, jusqu'à Wurtzbourg et Nuremberg, jusqu'à Augsbourg et Munich, et jusqu'à Heilbronn et Stuttgart. Par la seconde, jusqu'à Strasbourg, Bâle, Schaffhouse, Sernatingen, Winterthur et Zurich. Par la troisième, jusqu'à Cologne, et de là par la Belgique jusqu'en France.

Fabriques. Grandes fabriques de voitures, dont celles de Gastell et de Berdillé sont les premières. Fabriques de meubles (Bembé, Usinger, Kimbel), qui font des envois jusqu'en Amérique; la fabrique de cuirs de Mayer, Michel et Denninger est une des plus fortes de l'Allemagne.

Navigation. Bateaux pour le transport. Plus de 40; la charge peut être de 3 à 4,000 quintaux. Bateaux du Mein

et du Nèkre, du Haut-Rhin, du Rhin-Mitoyen et du Bas-Rhin, et même de Hollande, en très-grand nombre.

Règlement du port. Tous les bateaux descendant le Mein et le Nèkre déchargent dans le premier port situé au-dessus du pont de bateaux. Ceux qui sont destinés pour le Rhin-Mitoyen et le Bas-Rhin chargent aussi audit endroit, mais ceux qui arrivent des derniers ports déchargent dans le second port, situé au-dessous du pont de bateaux, et ceux qui sont destinés pour le Haut-Rhin, le Mein et le Nèkre, prennent leur charge à cette place. Le pont s'ouvre pour le passage à chaque heure, et quand on le demande. Il n'y a rien de plus intéressant qu'une promenade le matin, et le soir vers le coucher du soleil, sur les quais couverts de monde.

Construction des radeaux. Les petits radeaux de bois de chêne et autres bois durs, de sapin et divers autres bois tendres, qui arrivent du Haut-Rhin (par la Rinzig et la Murg) et ceux qui viennent par le Nèkre et le Mein, s'arrêtent à Cassel, où on les construit d'une longueur et d'une largeur moyennes; ils prennent alors le nom de radeaux hollandais. Les radeaux qui ne peuvent être entièrement construits ici descendent à Andernach où on les achève, et de là ils partent pour Dordrecht, où ils arrivent au bout de 4 à 6 semaines. Cependant il ne faut pas croire que tout ce bois soit destiné pour la Hollande; au contraire, il en reste une partie considérable dans tous les ports du Rhin-Mitoyen et du Bas-Rhin; c'est surtout le cas pour le bois tendre, qui arrive du Haut-Rhin, du Mein et du Nèkre.

On pourra se faire une idée de l'importance du flottage, en considérant que la masse des droits à payer fait seule presque le quart et demi de toute la recette de la navigation du Rhin. L'an 1842, par exemple, cette recette monta à un peu plus de deux millions et demi de francs, recette qui, d'après la proportion connue, se verse dans les caisses de la Bavière, de Bade, du grand-

duché de Hesse, du duché de Nassau et du royaume de Prusse.

Points de vue. Il faut avoir soin de se munir d'une bonne lunette d'approche. De la tour de Saint-Étienne (Stephansturm), qui a 210 pieds de Rhin de hauteur, se déploie devant les yeux un magnifique panorama. Le moment le plus favorable pour bien en jouir est le matin de bonne heure, ou le soir à la dernière heure du jour. Le matin, l'effet de la lumière du jour présente les objets de la manière la plus fraîche, et le soir, de la manière la plus douce. L'une et l'autre ont leurs charmes, et produisent des jouissances particulières. Toutes les autres heures de la journée ne sont pas, à beaucoup près, si propres pour cette jouissance; ce ne sont que les couleurs intermédiaires, ou la demi-teinte qui produit le véritable effet. De la tour de Saint-Étienne, dont l'église est sur un lieu très-élevé, l'on découvre un pays de 41 à 42 lieues. A droite l'œil se porte jusqu'à la tour blanche du verdoyant Melibocus, tandis qu'à gauche il se perd dans la chaîne azurée des montagnes du Rhingau. On voit de là le fleuve majestueux qui, avec une mâle vigueur, roule ses flots sous une teinte verdâtre, entre deux rivages vraiment enchanteurs; on le suit dans sa marche rapide jusqu'à Geisenheim où alors il parait former un superbe lac.

En portant la vue à droite, mais un peu plus bas, on voit le Mein qui, roulant ses eaux jaunâtres le long de deux rives bien cultivées, se dirige lentement vers Kosteim, et vient se réunir au Rhin, au lieu connu sous le nom de *Mainspitze* (la pointe du Mein). On remarque que ses eaux sont toujours repoussées par celles du Rhin vers la rive droite, et avec une telle force, que jusqu'au-dessous de Biberich même, elles coulent encore l'une à côté de l'autre, sans le moindre mélange. Alors l'on aperçoit Weissenau avec ses lignes de fortifications, les nouvelles promenades formées par de magnifiques plan-

tations, et la superbe citadelle avec ses hauts remparts, ses formidables bastions, le tout dans un repos et dans une majesté imposante.

A gauche, l'œil longeant les tours et les masses des maisons de la cité, se repose sur les ouvrages avancés de la place, sur la jolie allée du Rhin, et de là dans le lointain jusqu'à Bodenheim. Enfin, l'on a devant soi le pont de bateaux (1) avec le bourg de Cassel, situé vis-à-vis le fort Montebello, et de là à droite le riant Hochheim avec ses vergers, ses coteaux plantés de vignes, et à gauche le charmant Biberich, avec son superbe château et ses abondantes plantations. L'horizon, dans ces deux points de vue, est vraiment pittoresque.

Maintenant, jetons nos regards sur le fleuve majestueux et sur la largeur de son lit, le matin, lorsque la plus grande activité règne sur toute son étendue, et le soir, lorsque la fin de la journée invite tout le monde au repos. Le matin, à l'ouverture du pont, tout se met en mouvement; bateaux, radeaux, tout est animé; l'un monte, l'autre descend. Toutes les voiles sont tendues, tous les ouvriers sont à leur travail, et les quais fourmillent de personnes occupées à charger et à décharger. Le soir, tous les ouvriers forment des groupes autour de leur feu de charbon; c'est alors qu'un morne silence et une vraie solitude règnent sur les deux rivages. Le matin, tout ressemble à la plénitude, à la fraîcheur, à l'éclat du soleil; le soir, tout se perd et paraît rentrer dans le néant. Le matin, l'on ne voit que vigueur, courage et activité; le soir, tout se perd dans le désir du repos et le charme de la tranquillité.

MAYENCE, SÉJOUR D'HIVER. Le séjour d'hiver à Mayence pourrait, sous un double rapport, être convenable et

(1) Le pont de bateaux a 1666 pieds de long, et les promeneurs n'y paient point. Les eaux ayant baissé considérablement, il y a quelques années, on découvrit 18 piliers de l'ancien pont romain.

même avantageux. 1^o Pour les voyageurs des contrées éloignées du Nord, dont le projet est de faire le voyage du Rhin, de fréquenter les bains, ou de prendre les eaux. Par ce séjour, ils se prépareraient peu à peu à l'influence du climat, et passeraient un hiver moins rude. 2^o Pour les voyageurs qui, après avoir fait le voyage du Rhin et pris les eaux, craignent pour leur santé le passage subit d'une douce température à celui du rude climat qui les attend dans leur patrie, et préférèrent passer l'hiver dans des contrées méridionales et agréables; ces deux espèces de voyageurs n'auront pas lieu de se plaindre d'avoir choisi Mayence.

Tout étranger décidé à séjourner à Mayence est obligé de se présenter au bureau des passeports pour en obtenir un permis de séjour. Ce bureau se trouve à l'hôtel de ville, à droite en entrant. Après s'être fait connaître par son passeport, on le dépose et on reçoit une carte de permission, sans difficulté et sans frais. Ce permis ne se délivre ordinairement que pour un mois : mais on le renouvelle sans objection, surtout si le porteur ne s'est pas exposé lui-même à un refus. Il est de toute nécessité que le voyageur comparaisse en personne la première fois pour constater son signalement. Il est essentiel de remarquer que cela doit avoir absolument lieu dans les deux ou trois premiers jours. A son départ, l'étranger reçoit son passeport, visé jusqu'au lieu de son séjour prochain, s'il le souhaite.

Une personne seule fera très-bien de choisir un bon hôtel pour toute la saison d'hiver. Il ne lui sera pas difficile de tomber d'accord avec le propriétaire, et d'avoir *tout ce qu'elle souhaite* pour une somme déterminée. Si cette personne est contente du premier mois, elle peut s'arranger pour trois autres, et elle trouvera sans doute une diminution dans le prix. Ce qui, dans l'été, coûte au delà de 60 écus de Prusse par mois, se trouve très-facilement pour 50 dans les six mois d'hiver.

Il faut aussi remarquer que dans tout le cours du Rhin les aubergistes, dans la saison de six mois, et souvent de cinq et demi d'été, ne sont pas en état de faire des prix plus modérés, parce que le profit de l'été doit se combiner sur les besoins de tout l'hiver. Conséquemment dans la dernière saison, où peu de voyages ont lieu, il est sûr que des pensionnaires pour l'hiver sont toujours bien-venus; on tombe d'accord pour un prix raisonnable, et surtout si c'est pour toute la saison d'hiver. Ces renseignements sont applicables à tous les hôtels dont nous avons parlé.

Si l'étranger préfère une maison particulière, il en trouvera facilement. Mais, dans ce cas, le plus sûr est d'en charger son banquier, ou un ami auquel il est recommandé, et de bien se garder de s'adresser à une tierce personne. Une très-jolie pièce sur une des grandes places dont nous avons fait mention coûte, *sans* lit et *sans* meubles, 6 à 7 fl. par mois; trois louis à peu près pour 6. Il faut presque toujours louer son lit et ses meubles, ce qui revient par personne à près de 5 fl. 50 kr. Si l'on veut louer pour six mois, cela revient bien moins cher. On trouve des meubles à louer dans un grand nombre d'endroits; mais que l'on se méfie de ceux que l'on trouve chez les juifs.

Celui qui se loge de cette manière dîne à midi, dans un des hôtels cités, où il peut s'abonner pour un prix modéré. S'il préfère manger dans son appartement, il trouvera quantité de traiteurs qui, pour 24, 36, 48 kr., pour 1 fl., lui fourniront ce qu'il demande. On donne 36 kr. par mois à la fille qui apporte à dîner. La cuisinière, chargée de faire la chambre et le feu, reçoit par mois 48 kr. à 1 fl. Pour le reste on se procure un domestique qui, selon ses occupations, se contente d'un écu de Prusse, et de 2 fl. 42 kr. par mois. Voici un aperçu des prix des objets ordinaires.

Le bois. La voiture (que l'on nomme ici *Stecken*) de

bon bois de hêtre non flotté, pris au bateau même, coûte en automne de 7 à 8 fl., à quoi il faut jouter 12 kr. pour le mesurage, et 18 à 24 kr. selon la distance du transport. La façon, si on le fait couper deux fois, est taxée à 48 kr., et le transport au bûcher est de 15 kr. Le pain, blanc ou bis, est également bon; l'on en trouve la taxe dans la feuille hebdomadaire. La chandelle coûte 22 kr. la livre. Le vin rouge et blanc, chez MM. Mappes, d'après le prix courant. Le pot de cette ville contient deux fortes bouteilles. Toutes les eaux minérales du pays de Nassau se vendent en gros chez M. Neuss, et en détail chez M. Pfeifer, à 12 kr. le cruchon.

Sucre, café, tabac, etc. Tous ces articles sont bons, à un juste prix et au choix. La véritable saucisse de Brunswick et de Göttingue se trouve chez M. Jagemann, depuis 1 jusqu'à 5 fl. Les fruits de toute espèce sont très-bons et à vil prix, aux mois de septembre et d'octobre, bien entendu. Les raisins coûtent 2 à 4 kr. la livre. Les châtaignes douces 9 kr. la livre. Les noix 4 kr. le cent. Mayence est très-renommée pour l'excellence de ses fruits. Dans les mois dénommés, le cent de pommes, dites *borstorfer*, choisies, se vend 52 à 56 kr. Plus tard, vers Noël, 4 fl., et même 1 fl. 12 kr.

On trouve toujours dans la feuille hebdomadaire grand nombre de logements à louer, quelques-uns tout meublés. L'on choisit et l'on s'informe du prix pour six mois, bien entendu que l'on surfait un peu; mais on marchandant, on passe le contrat, et tout est en ordre. On peut avoir pour 60, 70 à 75 fl. un logement très-beau et très-bien situé pour toute une famille. On se pourvoit de meubles, à raison de 15, 18 à 22 fl. par mois, selon ce que l'on veut; sans oublier les rideaux pour croisées. Si la famille veut tenir ménage, elle prend une cuisinière, qui coûte 22 à 25 fl. pour six mois, et à laquelle on donne quelquefois 4 à 5 fl. pour étrennes du nouvel an. L'on se procure une fille pour faire les chambres, etc., et on lui donne par mois un écu de Prusse à 2 fl.

Au reste, il est nécessaire que tous les domestiques, sans exception, soient munis de bons témoignages et d'une carte de police. Le mieux et le plus avantageux pour une famille est de tenir son ménage elle-même. Tous les objets de nécessité sont ici aussi bons que peu chers; le seul article qu'on paye assez haut est la viande. Cette cherté provient des grands impôts, et de ce que chaque boucher ne peut en vendre que d'une seule espèce. Les prix des articles principaux ont déjà été indiqués plus haut.

Les ressources pour la société ne manquent pas à Mayence. Il y a tous les jours réunion pour le thé dans cinq ou six premières maisons, et beaucoup d'autres assemblées; un fort bon théâtre, où l'on peut s'abonner; des concerts, principalement ceux de l'académie musicale; le casino et le cabinet de lecture; sept cafés, dont les plus remarquables sont le café Italien près le théâtre, maintenant le Nouveau Casino, et celui près du pont du Rhin; enfin des bibliothèques pour abonnements. Si l'on veut louer des instruments, on peut s'adresser pour renseignements au commerce de musique. Les journaux chez M. Zabern, M. Kupferberg. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de neuf à une heure, à l'exception du samedi et du dimanche (1).

Environs. CASSEL. On y va à pied ou en voiture par le pont toujours couvert de monde; les points de vue sur le Rhin, dont on jouit à chaque extrémité du fleuve, sont très-intéressants. Le passage du pont, par personne, est de 4 kr. pour aller et revenir, de 26 par cheval. L'on compte à peu près 2200 habitants à Cassel. La grande rue avec ses jolies maisons se présente très-avantageusement. Le sol est étendu et fertile. La majeure partie des habitants vivent du produit de leurs récoltes en grains, légumes, fruits et vin. Les branches de négoce y sont

(1) Nous devons cet article à M. Auguste Fischer.

aussi d'un bon rapport. Les plus grandes ressources pour Cassel sont cependant celles que lui fournissent les radeaux.

Les radeaux qui y arrivent, tant du Haut-Rhin que du Mein et du Nèkre, commencent en partie à se réunir ici, pour en former de plus considérables pour la Hollande. Il est intéressant de voir travailler aux radeaux, d'autant plus que cette construction y occupe et attire beaucoup de monde, et n'a lieu que pendant les beaux mois d'été. Cassel est entouré d'excellents ouvrages de fortifications, mis au rang des forteresses du second ordre, et peut être considéré comme la clef de Mayence. Trois ouvrages avancés, en communication avec ceux de Cassel, flanquent en même temps les hauteurs, entre les routes de Wiesbade et de Francfort-sur-le-Mein. L'enceinte, y compris le fort Montebello, est d'à peu près 900 mètres. Ce fort situé près du Rhin, est à la distance d'environ 1000 pas de Cassel, qui depuis 1815 fait partie du grand-duché de Darmstadt.

Le *Gartenfeld* (la Campagne des jardins) est très-vaste et très-fertile, il s'étend depuis le point septentrional de la ville jusqu'à Hardenberg et Hauptstein. Pour s'y rendre, l'on passe par la porte du même nom, et par une partie de l'allée du Rhin. A compter de la porte jusqu'au lieu dit le Schlag, il a 540 pas de long. Ce *Gartenfeld* même est composé de plusieurs beaux jardins, de charmantes cultures et d'auberges agréables.

L'allée du Rhin compte, depuis ce qu'on nomme le Schlag, 2250 pas jusqu'au pont du fort de l'Inondation. C'est une superbe allée de peupliers; l'on y jouit du frais toute la journée et d'un ombrage épais. A droite on a la vue sur Cassel, Kostheim et la tour de Hochheim; à gauche, Biberich, une partie du Rhingau, les hauteurs du Taunus et le Rhin couvert de bateaux et de radeaux. A partir de la Rondelle, l'on trouve une allée latérale qui, par une jolie prairie, conduit au chemin de Monbach,

d'abord aux moulins de Harden (Hardenmuhlen), lieu où l'on peut se rafraîchir et jouir des beautés que présente la campagne. *Monbach*, à une petite lieue de la ville, est un beau village qui semble être situé dans un verger.

En passant par la porte neuve, à une demi-lieue du point méridional de la ville, on trouve ce que l'on appelle *die Anlage* (la Culture ou le Jardin Anglais). Cet Anlage occupe l'emplacement de la Favorite, ci-devant château de plaisir de l'électeur, et qui fut totalement détruite par les Français en 1795. Depuis qu'existe ce jardin anglais ou parc, on l'a chaque année embelli; la végétation y a prospéré par l'excellence du terrain; l'on peut assurer que c'est incontestablement le lieu le plus agréable de tous les environs de Mayence. Pendant les mois d'été, les musiciens du régiment autrichien et des régiments prussiens y exécutent chaque vendredi, après midi et le soir, divers morceaux de musique. On a de plusieurs stations des points de vue superbes sur les rives du Rhin et du Mein. On voit les ruines de la ci-devant Chartreuse sur le côté, et précisément vis-à-vis de l'embouchure du Mein, et plus haut, le fort de Charles ou Alban.

WEISSENAU, joli petit village à une lieue de la ville, sur la rive du Rhin. On y jouit de tous les points de vue que nous venons de citer, et l'on y trouve d'excellent vin. Si l'on veut prendre la peine de se rendre sur la hauteur, l'on en sera bien récompensé par le développement de tout le panorama. De là on arrive par un chemin de traverse sur la chaussée de Hechtsheim, par où on gagne la Porte-Neuve.

ZAHLBACH. De la chaussée dont nous venons de faire mention, on passe autour du glacis jusqu'à la porte dite *Gauthor*. Alors on se dirige vers ce village, qui n'est qu'à une demi-lieue de Mayence. Il est situé dans une vallée agréable, formée par deux collines. Celle du midi était

une sépulture romaine, et celle du nord présente à l'œil les ruines d'un aqueduc romain. On voit sur la première les fortifications connues sous la dénomination de *Clubistenschanzen* (forts de Clubistes); elles flanquent les environs du village de Brezenheim, qui n'en est qu'à un quart de lieue.

Le cimetière de la ville, à huit ou neuf cents pas de Zahlbach, devant la porte dite Münsterthor, est situé sur la pente douce d'une colline, et sert à toutes les confessions. On y voit beaucoup de beaux tombeaux, des inscriptions simples, touchantes, des bas-reliefs d'un fini rare, de petites hauteurs de gazon, bordées de fleurs odoriférantes. Pour voir, dans une après-midi, tous les environs dont nous venons de parler, il faut être bon piéton, car il y a déjà un grand espace à parcourir avant d'arriver aux portes. Il vaut mieux prendre une voiture. On paye pour une voiture attelée d'un cheval, 1 fl. 50 kr., ou un écu de Prusse; les prix sont à raison de la concurrence et du temps. Le mieux est d'en laisser le soin au garçon de la maison, qui se fait un devoir de bien servir les étrangers, et de veiller à ce qu'on ne les trompe pas.

—
De Mayence à Trèves, 40 l., 20 m. allem.

Nieder Ingelheim	4	Bernkastel	6 1/2
Bingen	5	Heszerath	6 1/2
Simmern	9	Trèves	5 1/2
Buchenbeuern	5 1/2		

De Mayence à Cologne, 47 l., 25 m. 1/2.

Nieder Ingelheim	4	Coblentz	6
Bingen	5	Andernach	5
Bacharach	4	Remagen	5 1/2
Saint-Goar	5 1/2	Bonn	5 1/2
Boppart	5 1/2	Cologne	7

De Mayence à Wforms, 40 l. 1/2, 5 m. 1/4;
Oppenheim, 4 l. 1/4; *Wforms*, 6 l.

De Mayence à Paris, quatre routes.

1 ^o Par Nancy	430 l. 1/2
2 ^o Par Metz	458 l. 1/2
3 ^o Par Strasbourg	430 l. 1/2
4 ^o Par Strasbourg et Wissembourg.	436 l.

Chemin de fer de Mayence à Wiesbade et Francfort.

En allant à Wiesbade ou à Francfort, on visite le beau parc et le château de *Biberich*, résidence du duc de Nassau. Il faut traverser le pont de Mayence, et à Cassel prendre un char. Là, pour 2 florins, on peut aller à Francfort si l'on ne veut pas prendre le chemin de fer.

A diverses heures de la journée on trouve sur le Brand, aux hôtels des *Trois-Couronnes* ou de *la Carpe*, des retours à bon compte : 2 florins au plus.

Argent ayant cours. L'écu de Prusse, 4 fl. 43 kr. (Il n'est reçu à la poste que pour 1 fl. 44 kr.); 1/5 d'écu de Prusse, 35 kr. 1/6, 17 kr. 1/2 (l'on donne toujours ensemble deux pièces de 17 kr. 1/2, 1/12. Les menues espèces et les billets de Prusse, connus sous le nom de *schatzscheine*, ont aussi cours à Mayence. Toutes les couronnes d'Autriche, de Bavière, etc., et les couronnes à 2 fl. 42 kr. ont cours d'après leur valeur.

Les pièces de 5 francs pour 2 fl. 20 kr. 1/2, bien entendu que ces pièces doivent avoir le poids requis, et ne pas être effacées. *Pièces d'or.* Le louis d'or de France, 11 fl. 10 kr.; la pistole de Prusse et autre, 9 fl. 50-54 kr.; les pièces de 20 francs, 9 fl. 50 kr.; les souverains d'or, 16 fl. 50 kr.; les ducats d'Allemagne, d'Autriche et de Hollande, 5 fl. 53-58 kr. *Remarque.* Le cours de toutes

les pièces d'or et d'argent dont nous venons de faire mention se règle à Mayence d'après le cours de Francfort-sur-le-Mein. Le plus sûr est de le copier d'après les papiers-nouvelles de cette ville, ou d'en acheter le tarif.

Bains du Rhin. Au-dessus et au-dessous du pont de bateaux, près de la porte de fer (Eisenthor). Ces bains sont bien administrés. Un bain froid coûte, par personne, 12 kr., et un chaud, 30 kr.

